

A romantic close-up photograph of a man and a woman about to kiss. The woman is in the foreground, her face tilted back, with her lips slightly parted. The man is behind her, his face close to hers, with his tongue just visible. The background is a dark, warm red color. In the top left, there is a decorative gold-colored floral pattern. The author's name 'MEGAN HART' is written in white serif font over this pattern. The title 'L'amant défendu' is written in a large, white, elegant cursive font across the woman's face and neck. In the bottom right corner, the word 'Spicy' is written in a smaller, white, cursive font, also over a decorative pattern.

MEGAN HART

*L'amant
& défendu*

Spicy

MEGAN HART

L'amant défendu

*éditions*Harlequin

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[Chapitre 1 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 2 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 3 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 4 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 5 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 6 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 7 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 8 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 9 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 10 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 11 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 12 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 13 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 14 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 15 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 16 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 17 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 18 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 19 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 20 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 21 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 22 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 23 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 24 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 25 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42 - Cet été-là...](#)

[Chapitre 43 - Aujourd'hui](#)

[Chapitre 44 - Cet été-là...](#)

Chapitre 45 - Aujourd'hui

Chapitre 46 - Aujourd'hui

© 2009, Megan Hart.
© 2010, Harlequin S.A.
978-2-280-21336-3

Photo de couverture

Homme : © JUAN SILVA/GETTY IMAGES

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Titre original :

DEEPER

Traduction française de ALBA NERI

Spicy® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Chapitre I

Aujourd'hui

La mer n'avait pas changé. Sa rumeur et son odeur étaient les mêmes, les vagues allaient et venaient comme celles de jadis. Vingt ans plus tôt, Bess Walsh avait contemplé l'océan depuis cette même plage en songeant à la vie qu'elle avait devant elle, et à présent...

A présent, elle n'était pas sûre d'être prête pour ce qui l'attendait.

Elle sentait le sable râpeux sous ses pieds et la brise iodée emmêler ses cheveux. Elle inspira profondément et ferma les yeux. Le noir derrière ses paupières l'aidait mieux que celui de la nuit à se perdre dans le passé pour éviter de penser à l'avenir.

En ces derniers jours du mois de mai, le fond de l'air était encore frais, et son chemisier et sa jupe en jean ne lui tenaient pas bien chaud. Elle croisa les bras sur sa poitrine pour se réchauffer, en pensant, cependant, que ses frissons étaient une réaction appropriée aux souvenirs de cet été désormais si lointain qui revenaient en trombe. Les souvenirs qu'elle avait de lui. Vingt ans durant, elle avait essayé de l'effacer de sa mémoire, pour se retrouver, de retour sur cette plage, tout aussi incapable de l'oublier qu'elle l'avait toujours été.

Elle leva le visage, et la brise repoussa ses cheveux en arrière. Elle ouvrit la bouche pour l'avalier et s'en régaler, comme s'il s'agissait d'une friandise. L'odeur iodée emplît ses narines et enveloppa sa langue, saisissant son esprit avec une force que les souvenirs ne possédaient pas. Elle se crut un instant transportée dans le passé.

Qu'elle était idiote ! Et trop vieille pour croire aux contes de fées. Les voyages dans le temps n'existaient pas, il n'y avait aucun moyen de retourner en arrière, aucun moyen, même, de simplement rester au même endroit. Son seul choix, le seul choix que quiconque avait, c'était d'aller de l'avant.

Cette pensée en tête, elle avança. Un pas, un autre. Ses pieds s'enfoncèrent dans le sable et elle se tourna pour regarder la terrasse de sa maison et la bougie solitaire qui y luisait. Un coup de vent agita la flamme et la fit vaciller, et Bess s'attendait à ce que cette frêle lumière s'éteigne, mais celle-ci résista vaillamment derrière sa cloche de verre.

A l'époque, se rappela-t-elle, la maison se trouvait pratiquement isolée, tandis qu'à présent, il fallait se méfier quand le voisin crachait dans la mauvaise direction, comme aurait dit sa grand-mère. Elle avait découvert en arrivant la villa tapageuse de quatre étages construite juste derrière la maison, aussi nouvelle pour elle que les dunes tachetées d'algues, inexistantes vingt ans plus tôt. Cependant, à cette période de l'année, les vacanciers n'avaient pas encore pris leurs quartiers d'été, et, à l'exception d'un bungalow au loin dont elle voyait les fenêtres éclairées, les autres habitations de ce quartier de Bethany Beach semblaient vides.

Elle fit encore un pas. La mer était trop froide pour nager, sans compter qu'il pouvait y avoir des requins aux aguets et que le reflux risquait d'être puissant. Pourtant, poussée par les souvenirs et le désir, elle ne résista pas à son envie d'avancer vers l'eau.

L'océan lui avait toujours donné une conscience aiguë de son corps et de ses cycles. Les marées, soumises à la force d'attraction de la lune, lui avaient toujours paru un phénomène très féminin. Elle n'avait jamais été une grande nageuse, mais lorsqu'elle se trouvait au bord de la mer, elle se sentait plus sensuelle, et même, plus vivante, comme un chat qui cherche les caresses d'une main bienveillante. Elle avait connu les eaux chaudes des Bahamas et les vagues froides de la côte du Maine, la douce houle du golfe du Mexique et les flots azurés du Pacifique, mais aucun de ces lieux ne l'avait ensorcelée autant que ce bout de terre et les eaux qui le baignaient. Cet endroit était unique dans la cartographie de sa mémoire.

Et vingt ans après, le charme était plus fort que jamais.

Elle sentit sous ses pieds le sable compact et humide que la dernière vague venait de lécher. L'écume blanchissait ici et là le rivage, mais l'eau ne touchait pas encore sa peau. Elle avança avec précaution en tâtonnant avec ses orteils pour ne pas trébucher sur une pierre ou se couper avec un coquillage. Un pas de plus, et elle sentit le sable beaucoup plus mouillé, doux et fuyant. Elle rouvrit la bouche pour aspirer les gouttelettes invisibles que l'air charriait, et les savoura comme elle l'avait fait avec la brise.

Lorsque l'eau finalement toucha sa peau, elle lâcha un petit cri étonné. Non pas parce qu'elle était froide, mais bien au contraire parce qu'elle ne l'était pas du tout, et que la sensation l'avait surprise beaucoup plus que si elle avait été glacée. Avant qu'elle ait fait un autre pas, une nouvelle vague échoua sur ses chevilles et la tiédeur enveloppa ses mollets en éclaboussant ses jambes nues. Elle avança sans y penser, pas à pas, et l'eau, aussi tiède qu'un bain, aussi douce qu'un baiser, baigna ses genoux et mouilla l'ourlet de sa jupe. En riant, elle se pencha pour plonger ses mains et joua à attraper entre ses doigts l'eau fuyante. Elle s'accroupit lentement et les vagues embrassèrent son corps tel un millier de baisers, l'écume trempant sa culotte. Elle frissonna de plaisir, et, confiante comme une enfant, se laissa aller en arrière pour que les flots couvrent son corps et son visage de leur volupté implacable. Elle contint sa respiration jusqu'à ce que la vague se retire, emportant avec elle la pince qui retenait ses cheveux. Elle n'en avait que faire, de la pince. Ses cheveux flottaient autour de son visage comme des algues au gré des ondes, et des grains de sable couvraient ses lèvres comme le baiser d'un amant.

Elle ouvrit les bras, mais l'océan ne se laissait pas étreindre, et elle referma les paupières, car ses yeux la brûlaient. Non pas à cause du sel de la mer, mais de celui des larmes qui couraient sur ses joues, des larmes qui n'avaient pas le goût iodé et vivant de la mer, mais celui saumâtre du chagrin longtemps contenu.

Bess ouvrit son corps et son esprit à la mer et au passé, en retenant son souffle à chaque vague, se demandant si la suivante la prendrait finalement par surprise et remplirait ses poumons d'eau, pour l'entraîner au loin vers le large. Et si cela arrivait, quelle serait sa réaction ? Allait-elle se débattre contre la mer ou se laisser entraîner par sa force ? Voulait-elle se perdre à jamais comme lui s'était un jour perdu ?

Ils avaient fait l'amour sur cette plage, leurs cris couverts par la clameur de l'océan ; il l'avait caressée et embrassée jusqu'à la faire trembler ; elle avait guidé son sexe en elle, croyant lier leurs corps pour toujours... Elle s'était fourvoyée. Peu importait qu'ils aient vécu un été de passion, leur histoire n'avait pas tenu. Le plaisir était éphémère, elle le savait, et tout avait une fin.

Elle commença à se caresser, même si ses mains n'étaient qu'un triste ersatz de celles qui, un jour, s'étaient emparées de ses sens. Le sable érafla sa peau lorsqu'elle pressa ses seins, mais elle pensait à sa bouche à lui lorsqu'il les embrassait, et, guidée par le souvenir des sensations qu'il éveillait lorsqu'il se pressait entre ses jambes, elle descendit une main vers son ventre. Elle écarta les cuisses pour que la mer lèche son sexe et elle souleva ses hanches, nostalgique du poids qui répondait à son mouvement, autrefois. Les eaux se retirèrent, laissant son corps exposé à l'air froid de la nuit.

D'autres vagues bercèrent son corps pendant qu'elle se caressait. Cela faisait très longtemps qu'elle ne s'était pas donné du plaisir à elle-même, si longtemps que ses mains semblaient appartenir à quelqu'un d'autre.

Il n'avait pas été son premier amant, ni le premier homme à lui donner un orgasme. Il n'avait même pas été son premier amour. Mais il avait été le premier à la renverser rien qu'avec un sourire, et le seul à la faire douter d'elle-même. C'était avec lui qu'elle avait plongé au plus profond de la passion, et pourtant elle ne s'y était pas noyée.

Pourquoi cet amour d'une saison continuait-il encore à l'habiter ? Ce n'avait été qu'un chapitre dans le livre de sa vie, à peine quelques pages, un simple couplet de la chanson. Elle avait passé plus d'années sans lui qu'avec lui, beaucoup plus. Mais rien de cela ne comptait.

Lorsqu'elle se caressait, c'était à son sourire qu'elle pensait. A sa voix murmurant son nom. A ses doigts enlacés aux siens. A son corps. A ses caresses. A son nom.

Nick.

La main qui saisit sa cheville était aussi tiède que l'eau, et le temps d'une seconde, elle pensa qu'il s'agissait d'une algue, sauf qu'un instant plus tard, une autre main toucha son autre pied, et elle les sentit toutes deux glisser le long de ses jambes, de ses cuisses. Le poids d'un corps, un poids solide qui n'était pas celui de l'eau, la recouvrit. Elle ouvrit la bouche aux vagues comme on accueille un amant, mais ses lèvres rencontrèrent un vrai baiser. Des lèvres humaines, des mains d'homme, une langue chaude et vivante qui cherchait, avide, la sienne.

Elle aurait dû crier et se défendre de cet inconnu qui arrivait de nulle part dans le noir. Mais ses caresses ne lui étaient pas inconnues, non, elle les connaissait mieux que les siennes propres. Elle connaissait le toucher de ses mains, la forme de son sexe, son goût à lui et rien qu'à lui.

Ce n'était qu'un fantasme, une simple chimère, elle le savait. Ce n'était qu'une illusion de l'esprit, mais peu lui importait. Elle s'ouvrit à lui comme elle s'était ouverte à la mer. Demain, lorsque le soleil se lèverait sur sa peau écorchée et rougie par le sable, elle aurait le temps de se traiter de folle, mais, ici et maintenant, l'appel du désir était trop fort pour s'y soustraire, et son corps la poussait à s'y laisser aller. A l'époque, elle avait jeté la prudence aux orties, et c'est ce qu'elle allait faire cette nuit aussi.

Elle sentit les mains puissantes s'enfoncer dans ses cheveux et il l'attira contre lui pour s'emparer de sa bouche, son gémissement vibrant sur ses lèvres.

– Bess, dit-il.

Après son nom, il murmura des mots doux, de ces mots que les amants prononcent dans le feu de la passion et qui ne résistent pas à l'examen de la raison. Mais elle n'en avait cure, parce qu'elle

pouvait glisser ses mains le long du dos de Nick pour envelopper la courbe délicieuse de ses fesses, repousser son jean trempé et le lui ôter pour sentir sa peau chaude contre la sienne. Sous ses mains, elle pouvait sentir le relief de ses vertèbres et, sur ses lèvres, les baisers qu'il lui prodiguait sans relâche. Les vagues allaient et venaient, mais la marée baissait et les flots ne les couvraient plus.

Il chercha le bas de sa jupe et la retroussa sur ses hanches, et, avec ces mains qu'elle n'avait jamais oubliées, il tira sur le fin tissu de sa culotte qui se déchira sans opposer la moindre résistance. Sur son buste, son chemisier, si fin et si mouillé, était comme une seconde peau, et lorsque sa bouche se referma autour de son mamelon tendu, elle cria, tout son corps aussitôt en tension. Il glissa les doigts entre les plis chauds de son sexe, et elle crut s'évanouir. Elle était prête pour lui.

– Bess, murmura-t-il alors à son oreille. Qu'est-ce qui est en train de se passer ?

– Chut, ne dis rien, Nick, répondit-elle en l'attirant de nouveau contre sa bouche. Ne pose pas de question, le charme risquerait de se briser...

Et tout en prononçant ces derniers mots, elle glissa sa main vers son sexe durci, dont la chaleur animale était aussi familière que tout le reste.

Elle le caressa doucement, trop consciente du sel et du sable pour le presser à venir en elle, parce que, même au beau milieu d'un si beau rêve, elle ne pouvait oublier la torture qu'inflige le sable lorsqu'il se faufile aux mauvais endroits. Le souvenir de ces instants où ils avaient, tous deux, juré comme des damnés pour ne pas s'en être souvenu à temps lui donna le fou rire.

Elle rit alors qu'il embrassait son cou et que ses mains parcouraient son corps. Leurs corps tremblaient d'une même vibration et ils roulèrent sur le sable. Il rit aussi en renversant la tête, et dans la pénombre, elle découvrit son visage qui n'avait pas changé.

Les mains de Nick frôlèrent à peine son sexe, mais cela suffit. Elle se tendit en enfouissant ses doigts dans les muscles souples de son dos et se mordit la lèvre pour étouffer le cri qui lui montait à la gorge en même temps que l'orgasme montait dans son ventre. Il poussa un râle suffoqué, son ventre plaqué au sien, et elle sentit comme un souffle chaud contre sa peau, et l'odeur de la mer devint un instant plus intense.

Il enfouit son visage contre son cou et la serra fort entre ses bras. Elle sentait l'écume caresser ses pieds par intervalles, mais l'eau ne montait pas plus haut, et son corps grand et massif recouvrait le sien.

La mer le lui avait ramené, et elle accepta ce don sans se poser de questions. Tout ce qui venait de se passer lui semblerait irréel à la lumière du jour, et même avant, lorsqu'elle se relèverait pour quitter la plage et regagner son lit. Mais ce moment qui n'avait pas existé, et pourtant si, lui semblait aussi réel que le ciel et le sable, et elle ne voulut plus penser à rien de peur que tout disparaisse.

Chapitre 2

Cet été-là...

– T'es sûre que tu veux pas une taffe ?

Missy lui tendit la cigarette de marijuana en exhalant en même temps une bouffée de fumée odorante.

– Allez, Bessie. Décoince-toi un peu !

– M'appelle pas comme ça, c'est un nom de vache, rétorqua Bess en faisant un doigt d'honneur à son amie. Et non, je ne veux pas de ton herbe, merci.

– T'as tort, c'est de la bonne.

Elle finit sa phrase par un toussotement étranglé qui ruina sa parade de reine des stups, et Bess roula des yeux avant de reporter son attention sur le bol de chips qui se trouvait sur la table basse.

– Depuis quand c'est là, ça ?

– Je viens de les ouvrir, pétasse, juste avant que t'arrives.

Bess examina le bol de plus près. Le mobil-home où vivait Missy était sale à souhait, et elle préférait vérifier deux fois plutôt qu'une que les chips n'étaient pas parfumées au cafard. Finalement, elle se risqua à en attraper une poignée. Elle était morte de faim !

– Ah, je me ferais bien une pizza, s'exclama son amie en se laissant tomber dans le fauteuil défoncé, les jambes de travers sur l'accoudoir. Hé, de la pizza, ça te dit ?

Elle avait les plantes des pieds noires et, lorsque sa jupe remonta vers ses hanches, Bess aperçut la dentelle rose bonbon de sa culotte.

– J'ai exactement deux dollars pour tenir jusqu'à la prochaine paye, dit-elle en faisant descendre les chips avec une gorgée de soda bon marché.

Missy lui adressa une moue pleine de suffisance.

– Je vais appeler quelques mecs, il y en aura bien un pour se radiner avec une pizza.

Avant qu'elle ait eu le temps de protester, Missy se redressa sur son fauteuil et rejeta ses longs cheveux peroxydés derrière son épaule. Le mouvement fit glisser son débardeur et un de ses seins en déborda. Missy était « roulée comme un putain de boulet de canon », comme elle aimait à le dire, et adorait le prouver à tout bout de champ.

– Allez, continua-t-elle, comme si Bess avait émis la moindre objection. On fera une fête, hein ? Qui n'aime pas faire la fête ? A part toi, je veux dire.

– J'aime faire la fête, s'insurgea Bess en s'adossant contre le canapé défraîchi que Missy avait volé devant la porte de l'Armée du Salut. Mais je bosse demain.

– Moi aussi, et alors ? On peut faire la fête, quoi. Non ?

Elle se leva et posa le joint sur un cendrier débordant.

– On va s'éclater. Tu as besoin de t'amuser un peu, Bess.

– Mais je m'amuse !

Missy roula des yeux.

– Je sais ce que tu appelles s'amuser, mais je parle de l'éclate, la vrai. Le truc qui te met le feu ailleurs qu'aux joues, si tu vois ce que je veux dire.

– Très fin.

Mais elle ne put s'empêcher de rire, même si le commentaire de Missy sous-entendait qu'elle était coincée. Les manières vulgaires et désinvoltes de Missy l'amusaient.

– Et qu'est-ce que tu comptes faire ? Appeler des gars pour qu'ils se pointent sur-le-champ avec une pizza ?

Missy souleva fugacement sa minijupe extracourte pour lui montrer sa culotte minuscule.

– Evidemment.

– Je ne vais pas coucher avec un mec parce qu'il apporte à manger, même si je crève la dalle.

Ce disant, elle mit les pieds sur la table sans prendre la peine d'enlever ses tonges. Chez elle, elle n'aurait pas osé, même pas pieds nus, mais Missy ne sembla pas s'en offusquer. D'ailleurs, elle n'avait même pas remarqué.

– Mais je m'en fous si tu couches ou pas ! répondit la blonde, qui pianotait déjà sur le clavier du téléphone en même temps qu'elle sortait une bière du frigo. D'ailleurs, je me demande si tu as déjà... Hé, salut, beau gosse !

Bess écouta, fascinée, la façon dont Missy se débrouillait pour obtenir de la nourriture à l'œil. Son amie appela encore d'autres gens avant de se retourner vers elle avec un sourire triomphant.

– Ça y est. Ryan et Nick seront là dans une demi-heure avec la pizza, Seth et Brad apportent de la bière, Heather et Kelly arrivent. Tu les connais, non ?

Bess hocha la tête. Elle avait déjà rencontré Ryan, et les filles étaient serveuses avec Missy au Fishnet. En revanche, elle n'avait jamais vu les autres types, ce dont elle se fichait royalement. Connaissant Missy, il devait s'agir d'étudiants de bonne famille qui s'encanaillaient pendant l'été, ou bien de locaux aux cheveux décolorés par le soleil.

– Ouais, je les connais.

– Eh ben, quel enthousiasme ! Tout le monde peut pas se payer le luxe d'habiter une maison près de la plage, ma pétasse.

« Pétasse », dans la bouche de Missy, n'était pas une insulte, c'est pourquoi elle ne se formalisait plus.

– Mais je n'ai rien dit !

– Pas la peine, t'as vu ta tronche ? T'es comme ça.

Missy fronça le nez et pinça ses lèvres.

– N'importe quoi ! s'esclaffa Bess.

Mais elle rit surtout pour occulter sa gêne, car elle se doutait que, parfois, elle devait prendre cet air-là.

– Ouais, c'est ça, à d'autres, dit Missy en se penchant pour récupérer le joint sur lequel elle tira avidement avant de se remettre à tousser de plus belle. Pauvre petite fille riche. Ton papi et ta mamie ne peuvent pas te filer un peu de thune ?

Bess finit son soda et se leva pour jeter la canette dans la poubelle, tout en sachant qu'elle aurait tout aussi bien pu la laisser par terre sans que Missy y trouve à redire.

– Ils m'hébergent chez eux pendant tout l'été. Je ne demande pas plus.

– Un peu d'argent de poche serait pas mal.

Missy, entre deux quintes de toux, sortit de la pièce pour revenir avec une trousse de maquillage, d'où elle tira l'arsenal le plus impressionnant de brosses, flacons et tubes que Bess ait jamais vu. Elle regarda Missy, qui portait déjà, à son avis, une couche assez épaisse de maquillage.

– J'ai vingt ans, se contenta-t-elle de répondre, j'ai passé l'âge de demander mon argent de poche.

Elle préféra ne pas mentionner que son salaire hebdomadaire était inférieur à la somme que Missy empochait rien qu'en pourboires, et que, par ailleurs, elle voulait mettre de l'argent de côté pour ses études, alors que son amie, eh bien, se contentait de vivre au jour le jour.

Missy redessina soigneusement ses sourcils et se regarda dans la glace pour admirer son œuvre.

– Je vais me teindre en brune.

Bess était habituée à ses sauts du coq à l'âne, mais cette sortie soudaine la prit par surprise.

– Quoi ? Pourquoi ?

Missy haussa les épaules et rajusta son débardeur pour bien mettre ses seins en évidence. Elle rajouta du bleu électrique sur ses paupières et répondit avec la bouche en cul de poule en même temps qu'elle y appliquait du rouge au pinceau.

– Parce que. Allons, Bess, tu n'as jamais voulu faire quelque chose juste pour changer ?

– Pas vraiment.

L'autre se tourna pour lui lancer un regard de commisération.

– Jamais ?

Bess se mordit la lèvre avant de se rappeler que c'était un vilain tic et de s'arrêter.

– Mais différent comment ?

Missy s'approcha d'elle et tira sur le col de son polo.

– Je peux te prêter un truc à mettre avant que les gars arrivent, si tu veux.

Bess contempla un instant sa jupe kaki et ses tongs sans pouvoir éviter de les comparer à la jupette de Missy et à son top moulant.

– Quel est le problème avec mes fringues ?

– Aucun, répondit son amie, les yeux rivés à la glace. Tant que ça te va...

Mais Bess savait parfaitement ce qu'elle voulait dire, et, les joues en feu, elle passa une main dans ses cheveux, bien tenus par une pince. Eh quoi, elle s'était douchée en sortant du travail et

avait mis un peu de blush pour passer une soirée tranquille avec une copine. Aucune fête n'était prévue au programme !

– Moi, je me trouve bien comme ça, dit-elle en entendant la note défensive dans sa voix. Je te l'ai déjà dit, je n'ai pas l'intention de lever un mec.

– Ça, on s'en doutait.

Le ton de supériorité fit sortir Bess de ses gonds.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? dit-elle en se relevant.

Elle poussa Missy et prit sa place devant le miroir avant de se retourner pour lui assener un regard noir.

– De toute façon, si quelqu'un ne m'aime pas comme je suis, qu'il aille se faire... voir.

Missy haussa ses faux sourcils devant sa réaction.

– Du calme, cocotte. O.K., tu ne veux pas baiser, ne baise pas, réserve-toi pour ton emmerdeur de mec qui t'attend à la fac.

– Je ne me réserve pour personne. Ce n'est pas parce que tu ne comprends pas le concept de fidélité que tout le monde doit faire comme toi. Et ce n'est pas un emmerdeur.

Et si ça se trouvait, Andy n'était même plus son petit ami.

Missy roula des yeux.

– Comme tu veux. Pour ce que ça me fait...

– Ah, bon ? On ne dirait pas, vu comme tu reviens sur le sujet, rétorqua-t-elle, les mains sur les hanches.

Missy lui lança un regard de défi. Elle fit de même. Une seconde plus tard, cependant, son amie plissait la bouche, et la seconde d'après, elles s'esclaffaient comme deux gamines.

– Putain, ce que t'aimes les scènes, toi, lâcha enfin Missy.

– Va te faire foutre, Missy.

– Dis donc, tu te déchaînes, là, cocotte.

Bess, comme d'habitude, ne trouva pas quoi répondre et décida de mettre un peu d'ordre dans le séjour bordélique de son amie, mais elle eut juste le temps d'empiler les vieilles revues qui jonchaient toutes les surfaces visibles avant que la porte ne s'ouvre. Heather et Kelly arrivèrent ensemble, toutes les deux déjà passablement éméchées.

– Salut, les filles !

– Mais regardez-moi cette pouffe ! Bordel, qui t'a coiffée ? cria Heather. Ton pire ennemi ?

– Elle est où, la pizza ? réclama Kelly.

Bess les contempla en se demandant comment elle réagirait si elle devait vivre dans une maison où les gens débarquaient sans sonner et s'affalaient sur les fauteuils comme s'ils habitaient là. La réponse ne fut pas longue à venir. Elle détesterait. Elle répondit au bonjour de Kelly, tandis que Heather, comme à son habitude, l'ignorait sciemment. Heather ne l'aimait pas, et le sentiment était mutuel, car Bess savait que l'autre trouvait « qu'elle n'était qu'une petite-bourge coincée ».

Pendant l'heure qui suivit, d'autres personnes arrivèrent, la plupart sans avoir été invitées, car, dès qu'il était question de fête, la rumeur courait vite. En peu de temps, le mobil-home s'emplit d'un nuage de fumée et la température grimpa sur fond de musique assourdissante. Bess, morte de faim, ne voyait pas arriver la pizza promise, en revanche, des sacs de chips et autres amuse-gueules apparaissaient ici et là, accompagnés évidemment de bouteilles de whisky, vodka et toutes sortes d'alcools plus ou moins forts. Les amis de Missy n'arrivaient pas les mains vides, c'était le moins qu'on pouvait dire.

Si elle n'était pas la seule mineure de l'assemblée, elle devait être, il lui semblait, la seule à ne pas boire, ce dont tout le monde se fichait. Puisqu'elle avait un gobelet à la main, on devait en déduire qu'elle était en train de se soûler comme tout un chacun. Missy, si elle s'en était aperçue, ne l'aurait pas ratée, mais elle était trop occupée à se trémousser sur les genoux des garçons pour la charrier.

Des cris joyeux accueillirent l'arrivée tant attendue des pizzas. Bess connaissait déjà le dénommé Ryan, qui couchait à l'occasion avec Missy lorsqu'ils avaient bu, fumé, ou tout simplement s'ils s'ennuyaient. Il avança vers la cuisine avec les cartons sur sa tête tout en criant « Deux dollars » au visage de ceux qu'il croisait.

Deux dollars, tout ce qu'elle avait. Pour cette somme, elle aurait pu manger dehors une portion de pizza et une boisson, mais, se consola-t-elle, de cette manière elle pourrait manger tout ce qu'elle voudrait ou, au moins, tout ce qu'elle arriverait à prendre.

A l'évidence, Ryan avait prévu qu'il y aurait du monde, car il avait apporté quatre pizzas, auxquelles s'ajoutaient trois autres dans les mains de son ami, dont Bess ne pouvait distinguer le visage sous la casquette de base-ball. Elle débarrassa la table pour qu'ils puissent y déposer les boîtes.

– Salut Bess, fit Ryan en lui adressant un clin d'œil. Ça va, bébé ?

– Ça va, répondit-elle.

La table de Missy était trop poisseuse pour que ça vaille la peine d'y passer une éponge, mais Bess alla dans la cuisine chercher des assiettes jetables. Quand elle revint et qu'elle les disposa à côté des cartons, les autres avaient déjà commencé à se servir. Ils auraient pu attendre, quand même.

– Tu connais mon pote Nick ? fit Ryan en désignant négligemment l'ami qui l'accompagnait.

Trop concentrée à glisser une portion de pizza dans son assiette, ce fut à peine si Bess accorda un coup d'œil au nouvel arrivé. Les pincements aigus de son estomac annonçaient une hypoglycémie et, si elle se doutait que plus d'un tomberait dans les pommes avant la fin de la soirée, elle ne comptait pas être la première. Lorsqu'elle releva la tête, Nick avait disparu, englouti par la masse de corps qui se déhanchaient en rythme.

Ryan se pencha alors sur elle pour attraper les serviettes en papier qui se trouvaient sur l'étagère derrière elle. Ses bras frôlèrent ses seins et elle sentit son souffle contre son cou. Coincée entre la table et le meuble, elle n'avait aucune marge de manœuvre, et rougit, intimidée, d'autant plus que Ryan lui lança un sourire appuyé accompagné d'un regard fugace sur son décolleté.

– Chouette teuf, hein ? dit-il, avant de se tourner pour remplir son assiette.

Ce n'était pas la première fois qu'il flirtait avec elle, mais ce n'était pas cela qui l'embarrassait. La relation qu'il entretenait avec Missy, si tant est que c'en était une, n'incluait pas l'exclusivité. Ryan était mignon et il le savait, et même si elle ne ressentait rien pour lui, pour une raison qu'elle ignorait, il la troublait. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas prêté attention aux avances des garçons qu'elle ne savait plus comment réagir.

– Tu bois quoi ? demanda un type qu'elle ne connaissait que de vue et qui tenait deux bouteilles à la main. Margarita ?

Bess chercha du regard le shaker qui aurait dû servir à préparer le fameux cocktail. Elle n'en vit pas.

– Euh... non, merci.

Le garçon haussa les épaules et se tourna vers une fille qui se tenait près de lui. Elle ouvrit la bouche et il y versa le mélange pour margarita et la tequila jusqu'à ce que les liquides débordent. La fille avala le tout à grand renfort de gestes des mains et de toussotements, et ils en rirent tous les deux.

Bess s'efforça de ne pas prendre l'expression dont Missy s'était moquée un peu plus tôt, mais... Tout de même, pensa-t-elle, on aurait dit qu'ils cherchaient le coma éthylique. Elle se faufila entre les corps en mouvement, une assiette à la main, à la recherche d'une place pour s'asseoir, mais finalement, en désespoir de cause, elle se contenta de s'adosser contre le mur dans un coin de la pièce. Un groupe de joyeux lurons jouait déjà à « qui perd boit » et des joints circulaient d'une main à l'autre. Elle se concentra sur son assiette.

Le problème, une fois qu'elle eut fini la pizza, c'était qu'elle avait terriblement soif. A contrecœur, elle se résigna à traverser la jungle de la fête pour rejoindre la cuisine et, à mi-chemin, elle dut s'arrêter pour danser avec Brian, un de ses collègues de Sugarland, qui la happa au passage. Brian préférait les garçons, mais n'en pensait pas moins que la chaleur humaine n'avait pas de sexe.

– Tu es belle, ce soir, cria-t-il pour couvrir les notes tonitruantes d'un rap tapageur. Zooma, zoom, baby !

Il lui mit la main aux fesses en se frottant contre elle, et Bess lui fit de gros yeux.

– C'est gentil, Brian, mais tu es gay, rappelle-toi.

– C'est d'autant plus un compliment !

L'argument ne manquait pas de sel, et elle s'amusa à se déhancher avec lui.

– Alors, tu as repéré quelqu'un ? lui demanda-t-elle.

– Tu parles, soupira-t-il en agitant ses mèches blondies chez le coiffeur. Plein de mecs, et tous hétéros, c'est la dêche. Et toi, toujours fidèle à ton Prince charmant ?

Elle préféra ne pas détromper Brian sur sa situation amoureuse. Ses problèmes avec Andy ne regardaient personne, et si son ami apprenait ses soucis, il allait soit la prendre en pitié, ce dont elle n'avait pas envie, soit lui donner des conseils, ce dont elle n'avait pas besoin.

Mais avant qu'elle réponde quoi que ce soit, Brian enchaîna, comme s'il était déjà persuadé que

les choses allaient mal entre elle et Andy :

– Raconte ! s'exclama Brian en la faisant tourner. Le Prince charmant s'avère être un crapaud ?

Que dire ? Avouer qu'elle n'avait réussi à parler à Andy qu'une seule fois en trois semaines ? Bess secoua la tête énergiquement.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit.

– Non, mais ça se voit, cria-t-il dans son oreille. Qu'est-ce qu'il t'a fait, ce salaud ?

– Mais rien ! répondit-elle en tentant de se dégager de ses mains.

Il ne la lâcha pas.

– Je ne te crois pas.

– Je vais me chercher un verre.

– Attention, tu bosses demain !

Son sourire canaille démentait son ton d'avertissement, et elle en rit.

– Toi aussi. A plus, Brian ! dit-elle en l'embrassant vite sur la joue avant d'échapper enfin à ses bras tentaculaires.

Elle se fraya un chemin dans la foule jusqu'à la cuisine. Elle n'avait pas envie de parler d'Andy avec Brian. Encore moins avec Missy. A vrai dire, elle ne voulait pas du tout parler de lui, parce que si elle commençait, elle serait bien obligée d'admettre que leur histoire, ces temps-ci, battait de l'aile.

Il n'y avait plus de canettes de soda, et elle ne voulut pas se risquer avec le contenu des bouteilles de deux litres qui traînaient ouvertes sur la table. Des pizzas, il ne restait que les cartons, qu'elle empila sous la table, tout en cherchant un gobelet qui n'ait pas encore servi. Lorsqu'elle en trouva un, elle se contenta de l'eau du robinet qu'elle rafraîchit avec les deux derniers glaçons et, tant qu'elle y était, elle remplit les bacs à glaçons et les rangea dans le congélateur.

– Ce ne serait pas une fête réussie sans toi, maman.

Missy lui passa un bras sur les épaules et lui colla une bise sonore sur la joue.

– Voilà. Maintenant on ne pourra pas dire que tu n'as pas pécho ce soir.

– Trop tard, Brian t'a devancée.

Bess s'essuya la joue et contempla le séjour. Il ne faudrait pas s'étonner s'ils renversaient le mobil-home ou si l'endroit prenait feu par combustion spontanée, songea-t-elle.

Son amie continua à lui parler, sa diction déformée par l'alcool, mais Bess ne l'écoutait pas. A l'autre bout de la pièce, debout contre le mur noir du côté du couloir, elle venait de remarquer un garçon. Elle reconnut le vieux T-shirt la seconde après : c'était l'ami de Ryan. Et il avait enlevé sa casquette.

Il ne faisait rien de particulier, il se tenait là, buvant une bière, mais le hasard voulut qu'il regarde vers elle précisément à ce moment-là. Leurs yeux se rencontrèrent, ou du moins elle eut cette impression, car il était impossible d'affirmer que c'était elle qu'il fixait.

L'instant resterait à jamais gravé dans son esprit. L'odeur de bière et de marijuana, le goût de la pizza trop salée, la main de Missy sur son bras. Le bruit d'un liquide que quelqu'un venait de renverser au même moment.

Le moment où elle le vit vraiment la première fois.

– Missy. C'est qui, là-bas ?

Son amie ne répondit pas tout de suite, occupée qu'elle était à se moquer du garçon qui venait de faire tomber son gobelet. En attendant qu'elle la renseigne, Bess eut le temps d'imaginer qu'elle traversait la pièce et lui prenait la bouteille. Pour la porter à sa bouche. Et ensuite, c'était sa bouche qu'elle posait sur lui.

– Qui, ça ?

Bess le montra du doigt, sans se soucier s'il la voyait.

– Oh, c'est Nick le Trouduc. Bordel, mec ! fit-elle au garçon qui avait renversé son verre en lui assenant un coup de poing dans le bras. Fais gaffe, quoi !

Visiblement, la maladresse de son invité ne l'amusait plus.

– Non, mais ça va pas ? Tu vas nettoyer ou quoi ? On n'est pas dans un bar, ici.

Bess préféra ignorer la scène et s'éloigna de quelques pas pour que le type puisse essuyer la flaque d'alcool. Nick ne regardait plus vers elle, et elle s'en réjouit, car ainsi elle pouvait l'observer à loisir et graver chaque trait de son visage dans sa mémoire. A cette distance, elle était bien obligée d'inventer la longueur de ses cils, la profondeur de sa fossette. L'odeur de ses cheveux...

– Bess ! l'interpella Missy.

– Il a une copine ? demanda-t-elle alors du tac au tac.

Missy resta bouche bée, et regarda vers Nick avant de la fixer de nouveau.

– Tu déconnes. Nick ?

Bess hochait la tête. Elle avait oublié le verre d'eau, mais un besoin urgent de rafraîchir sa gorge soudain desséchée lui en rappela l'existence.

Elle va me dire qu'il a une copine, pensa-t-elle. Une copine avec de beaux cheveux et des seins de poupée gonflable. Ou pire, qu'elle a couché avec lui. Missy a dû coucher avec lui...

Missy souffla pour écarter sa frange de son visage et secoua la tête.

– Pourquoi tu veux le savoir ?

En maudissant la bière et l'herbe qui rendaient sa copine si lente, Bess lui lança un regard lourd de sens. Son amie écarquilla les yeux et éclata de rire.

– Nick ? Mais tu as un chéri, cocotte, je te rappelle.

Elle se rappelait, bien sûr, mais elle n'oubliait pas un instant que sa relation avec Andy semblait ne plus tenir qu'à un fil.

– Si je n'avais pas de copain, rétorqua-t-elle, j'en ferais bien mon quatre heures, de ce Nick.

Missy s'esclaffa à sa manière hystérique.

– J’y crois pas ! T’es pas sérieuse. Si ?

Elle n’avait jamais été aussi sérieuse de toute sa vie.

– Mais il en a ou pas ?

– De quoi ? De nana ?

Bess attendit qu’elle continue, mais Missy avait les yeux ailleurs, probablement posés sur l’objet de leur discussion.

– Eh non. Il préfère les mecs.

– Quoi ? Non !

Elle serra les poings et se tourna aussi vers Nick, qui suivait la musique en dodelinant de la tête, la bouteille de bière encore à la main.

– Il est gay ?

– Désolée, répondit Missy.

– Fait chier, grommela-t-elle en cognant la paume de sa main avec le poing de l’autre.

– Eh, cool Raoul ! s’exclama Missy.

– Oh, toi, la ferme ! riposta Bess, si dépitée qu’elle n’arrivait pas à penser avec cohérence.

Missy tapota son bras.

– Bois un coup. Ça ira mieux après.

– Ça va très bien, t’inquiète. Je n’ai rien dit.

Et elle but d’un seul coup l’eau glacée qui restait dans le gobelet.

– Comme tu veux. Mais prends un verre quand même.

– Il faut que je rentre.

Tout à coup, elle avait mal à la tête, et aussi au ventre. Et tout cela, pour un pauvre mec auquel elle n’avait même pas parlé. C’était elle, la pauvre fille, se dit-elle, en tentant d’oublier sa déception, fâchée contre elle-même, et contre Missy, et contre la terre entière, tant qu’à faire.

– Mais non, ne pars pas, pria Missy en lui prenant la main. La fête ne fait que commencer !

– Missy, je dois vraiment y aller. Il est déjà très tard.

Ce n’était même pas vrai, et en plus, le lendemain, elle ne reprenait le travail qu’en milieu de matinée. Mais soudain, l’idée de regarder tous ces gens boire et fumer et draguer lui sembla insupportable. Elle n’était pas d’humeur à voir des couples se trémousser et prendre du bon temps. Et le pompon, c’était que Nick avait disparu pendant qu’elle discutait avec Missy.

– Appelle-moi demain ! cria Missy derrière elle.

Sans daigner répondre, elle sortit en trombe et respira avec soulagement l’air frais de cette nuit de juin. La plupart des gens se trouvaient encore à l’intérieur, mais quelque part dans l’ombre, un couple s’embrassait comme si le monde allait se finir le lendemain, et plus loin, une fille mal en point gémissait, pliée en deux sur un massif de buissons, tandis que deux amies lui tenaient les cheveux.

Bess tendit le bras pour se tenir au fil métallique qui servait de rambarde, et, cependant, elle

trébucha sur la dernière marche et se foula la cheville en essayant de reprendre l'équilibre. Elle lâcha un juron bien senti.

– Ça va ? demanda une voix dans l'ombre.

Elle regarda vers le bout allumé d'une cigarette.

– Oui, j'ai juste trébuché, je ne suis pas soûle, répondit-elle, ennuyée de ressentir le besoin de se justifier.

– Tu dois bien être la seule.

Elle n'eut pas le temps de décider si c'était une simple coïncidence ou la main du destin, mais elle devina sans hésiter, avant que le propriétaire de la voix ne sorte de l'ombre, qu'il s'agissait de Nick. Il aspira une dernière fois la fumée avant de laisser tomber le mégot dans la poussière et de l'écraser avec le talon de sa botte. Ils se tournèrent tous les deux en entendant les bruits répugnants qui venaient de la fille dans les buissons, et Nick, avec une grimace, la prit par le coude et avança avec elle vers la lumière des lampadaires avant qu'elle ait eu le temps de protester.

Il retira très vite son bras et à ce sujet, non plus, elle n'eut pas son mot à dire.

– Certaines personnes ne devraient pas boire, dit-il.

Bess frissonna légèrement et cilla pour tenter de s'habituer à la lumière et pouvoir regarder de près le visage de Nick. Il ressemblait à Robert Downey dans *Moins que zéro*, songea-t-elle de façon saugrenue. Dans la partie du film où l'antihéros ne se drogue pas encore.

Nick sourit.

– Salut. Toi, tu es Bess.

– Oui.

Elle écouta sa voix, rauque comme si elle appartenait à quelqu'un d'autre. Ses pensées semblaient embourbées dans un brouillard épais. C'était à force d'avoir respiré la fumée de la marijuana à la fête ou c'était l'effet du sourire de Nick ?

– Et toi, tu es Nick. L'ami de Ryan.

– Exact.

Silence.

– J'allais rentrer chez moi.

Gay. Mais pourquoi, pourquoi fallait-il qu'il soit gay ? Pourquoi tous les mecs mignons autour d'elle étaient gays ?

– J'ai ma bécane, expliqua-t-elle.

– Oh, c'est sexy, ça. C'est quoi, ta moto ? Une Harley ?

En temps normal, elle n'était pas si lente, mais apparemment, le désir mélangé à la déception avait réduit son cerveau en bouillie.

– Quoi ? Non... Un vélo à dix vitesses.

Il rit de bon cœur et elle regarda, fascinée, sa pomme d'Adam se soulever. Elle avait une envie folle d'y poser ses lèvres, et sans pouvoir s'en empêcher, elle s'approcha de lui avant que le bon

sens ne l'arrête. Par chance, Nick ne semblait pas s'en être aperçu.

– C'est où, chez toi ?

Elle hésita à répondre pour ne pas avoir à avouer qu'elle habitait l'une des maisons sur le front de mer.

– Je ne suis pas un serial killer, ne t'inquiète pas. Mais tu n'es pas obligée de me le dire.

Là, elle se sentit vraiment cruche.

– Mais non, ce n'est pas ça. Je loge chez mes grands-parents, sur Maplewood Street.

– Pas mal, dit-il après une pause à peine perceptible.

Il la regarda lentement de la tête aux pieds, et elle regretta soudain de ne pas avoir emprunté les fringues de Missy. Ou au moins un brin de maquillage. Sauf que, à quoi bon ? Les filles ne l'intéressaient pas.

– Ravie de t'avoir rencontré.

Oh, qu'elle pouvait être empruntée ! « Ravie de t'avoir rencontré ». Quelle phrase stupide. Comme s'ils s'étaient croisés à un cocktail mondain, et non à une bringue improvisée dans un mobil-home !

Il enfonça les mains dans les poches de son jean.

– Tu travailles à Sugarland, non ? Je t'ai déjà vue là-bas.

– Oui.

Elle s'avança vers son vélo qu'elle avait enchaîné à un lampadaire.

– Avec Brian, c'est ça ?

Evidemment, il connaissait Brian, pensa-t-elle, le moral dans les chaussettes.

– C'est ça.

– Je travaille à Surf Pro.

Nick marcha avec elle jusqu'au vélo et la regarda débloquer l'antivol et l'attacher au porte-bagages.

C'était une des rares boutiques où elle n'avait jamais mis les pieds, car les maillots de bain y étaient trop chers, et elle ne faisait pas de surf. Ni de bateau. Elle souleva la béquille d'un coup de talon et empoigna le guidon avant de monter en selle.

– Tu es sûre que tu vas bien ? demanda-t-il. Ta cheville... Je veux dire, tu peux rouler ?

– Je n'ai pas bu, je te l'ai déjà dit.

Sa réponse sonna très sèche malgré elle, mais il était tard, et elle était vraiment fatiguée. Et il lui était très difficile de ne pas remarquer à quel point la bouche de ce garçon était belle lorsqu'il souriait.

– O.K., bon, alors peut-être à une autre fois, dit-il en lui faisant un geste de la main.

– Oui, au revoir, répondit-elle par-dessus son épaule, déjà sur la route.

Sauf que, si elle le pouvait, elle espérait bien ne plus jamais le revoir.

Chapitre 3

Aujourd'hui

– Je croyais que je ne te verrais plus jamais.

Cette voix. Dans sa cuisine. Bess sursauta et la tasse qu'elle était en train de rincer lui échappa des mains pour se briser en mille morceaux sur le sol. Elle se tourna vers la porte, l'eau chaude éclaboussant ses jambes.

Il resta un instant debout sur le seuil, à contre-jour, avant d'entrer dans la cuisine. Les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux chocolat. Le même sourire en coin.

Rien n'avait changé chez lui.

Il était exactement le même, songea-t-elle, incapable de bouger. Ce rêve qu'elle avait eu pendant la nuit... Mais ce n'avait pas été un rêve. Ou si ? Elle ne savait plus de quel côté de la conscience elle se trouvait. Peut-être dormait-elle encore. Comment le savoir ?

– Nick ?

Il la regarda, hésitant, l'air déboussolé. Des gouttes d'eau ruisselaient de ses cheveux et de son jean, et le sable qui couvrait ses pieds crissait sur le carrelage à chacun de ses pas. Il venait vers elle, les bras tendus, et elle ne put retenir un mouvement de recul. Il s'arrêta.

– Bess... C'est moi.

Son estomac se serra, elle n'arrivait plus à respirer. Elle s'efforça de prendre quelques bouffées d'air, le souffle saccadé et haletant.

– Je croyais que... je croyais...

– Tout va bien, dit-il d'une voix douce en s'approchant encore d'elle.

Elle pouvait sentir son odeur, un mélange d'eau et de sel et de sable au soleil, la même odeur que vingt ans auparavant. Nick. Elle inspira profondément sans cesser de le dévisager. Il se trouvait tout près, ses mains tendues vers elle, mais sans la toucher.

– C'est vraiment moi, Bess.

Elle laissa échapper une espèce de sanglot rauque et elle se jeta dans ses bras. Sa chemise était humide contre sa joue, mais elle se blottit contre lui et inspira profondément. Cette odeur, son odeur.

Il mit un instant avant de refermer les bras autour d'elle, mais lorsqu'il le fit, son étreinte était ferme, solide. Chaude.

Elle tremblait contre lui, les yeux fermés.

– Je croyais que j'avais rêvé.

Elle se rappelait être revenue de la plage d'un pas chancelant et avoir ôté ses vêtements comme une somnambule avant de s'effondrer sur le lit sans même penser à sécher ses cheveux ou à se débarrasser du sable qui lui collait à la peau.

Lorsqu'elle s'était réveillée, elle avait trouvé le lit en pagaille, et ses habits en tas par terre avaient trempé le tapis. La passion de la veille avait laissé place à une sensation nauséuse doublée d'un mal de tête lancinant.

La main de Nick, rassurante, caressait avec douceur son dos en petits cercles, juste entre ses omoplates.

– Si tu as rêvé, alors nous avons fait le même rêve.

Elle le serra plus fort.

– Peut-être que nous avons rêvé tous les deux, mais ça ne peut pas être réel, Nick. C'est impossible.

Il s'écarta d'elle légèrement, les mains sur ses épaules. Elle avait oublié à quel point il était grand et combien sa carrure la faisait se sentir petite, encore plus qu'elle ne l'était.

– Je suis réel.

Ses doigts dans sa chair semblaient réels, songea-t-elle. Comme l'eau de sa chemise qui avait mouillé ses joues, comme la chaleur intense qui irradiait de son corps. Comme son odeur. Oh, cette odeur qu'elle croyait perdue à jamais, cette odeur qui emplissait ses narines et ses poumons et ses pensées jusqu'à ce que rien d'autre n'importe. Des larmes brouillèrent sa vue et elle cligna des yeux pour les repousser.

Elle l'observa en silence. Ses cheveux, collés par l'eau de mer, ne ruisselaient plus, et sa chemise avait commencé à sécher. Sa présence massive prenait autant de place que jadis et son toucher était encore si brûlant. Le temps n'avait pas passé sur lui, les années écoulées n'avaient pas formé de rides sur son visage, ni peint ses cheveux en gris.

– Mais, comment ? demanda-t-elle en caressant sa joue si lisse. Comment est-ce possible ? Regarde-toi, regarde-moi.

Il déposa un baiser précieux au centre de sa paume et ferma ses doigts sur les siens. Sans rien dire, mais avec un sourire.

Elle se sentit défaillir.

– Oh, non, dit-elle. Oh, non. Non.

Elle retira sa main et, bien qu'aucun d'eux ne bougeât, la distance qui les séparait devint soudain un gouffre béant. L'ombre d'une émotion qu'elle ne sut déchiffrer troubla fugacement le regard de Nick.

– Combien de gens ont droit à une seconde chance ? demanda-t-il. Ne me repousse pas, Bess. Je t'en supplie.

Il ne lui avait jamais demandé quoi que ce soit.

Déroutée, elle se tourna vers l'évier et ferma le robinet qu'elle avait laissé ouvert. Lorsque l'eau cessa de couler, une rumeur, celle de l'océan, remplit l'espace qui les séparait et les réunit de nouveau.

– Mais comment ? demanda-t-elle.

– Je ne sais pas. Est-ce que c'est important ?

– Ça devrait.

Il sourit et elle sentit la même vieille sensation palpitant dans son ventre, et plus bas.

– Vraiment ? dit-il. Tant que ça ?

Et lorsqu'il se pencha et l'embrassa, le goût de son baiser chassa toute pensée logique, toute raison. Le temps n'avait pas changé cela non plus.

– Non, répondit-elle enfin en lui ouvrant les bras.

Elle le prit par la main pour lui montrer le chemin de la chambre, non pas celle, petite et sombre à côté du garage, qu'elle avait occupée par le passé, mais la chambre principale qui comptait une salle de bains et une terrasse sur la mer. Même si, songea-t-elle, Nick ne pouvait pas apprécier la différence, puisqu'elle ne l'avait jamais amené à la maison.

Il sembla hésiter sur le pas de la porte, mais elle le tira pour le pousser vers le lit. Ce matin, elle avait eu l'intention de changer les draps, mais s'était interrompue à mi-chemin, poussée par une envie pressante de café, et c'était à peine si elle avait fini d'ajuster le drap-housse sur le matelas. Sans la montagne de coussins à sa tête et dépourvu du boutis brodé de motifs marins, le lit paraissait encore plus grand, et la surface lisse et blanche semblait demander à être froissée.

Au pied du lit, il se pencha pour l'embrasser, mais elle se mit sur la pointe des pieds pour trouver sa bouche. Et lorsqu'elle le poussa doucement, il se laissa tomber sur le lit sans opposer la moindre résistance. Ils atterrirent sur le matelas, elle au-dessus, sans cesser de s'embrasser. La main de Nick pressa avec ardeur ses fesses, et elle sentit son sexe dur frotter contre elle à travers son jean.

Enhardie, elle tâtonna entre leurs deux corps pour défaire le bouton et plongea la main à l'intérieur de son pantalon. Au contact de sa main contre sa peau brûlante, il leva ses hanches avec un gémissement et elle plaqua un instant une main impatiente sur son sexe avant de le débarrasser de son pantalon. Le tissu mouillé ne glissait pas facilement, mais elle insista jusqu'à ce que le jean finisse par terre. Nick s'assit alors pour ôter son T-shirt, ne gardant plus que son boxer qui ne dissimulait rien de son érection.

Le cœur battant à tout rompre, elle attendit un instant avant de porter sa main sur son membre durci, d'abord au-dessus du fin coton, puis peau contre peau après qu'il eut enlevé d'un geste impérieux le sous-vêtement. Il se tenait en appui sur un coude, un genou plié dans une pose d'indolence lascive. Elle le regarda longuement. Elle était nue sous le kimono léger qu'elle avait enfilé au saut du lit, ses seins se dressaient contre la soie qui les couvrait et elle sentait entre ses cuisses son sexe frémissant d'excitation.

Le corps de Nick correspondait en tout point à celui de ses souvenirs, il possédait le même ventre musclé traversé par une ligne de duvet qui débouchait en toison fournie à la base de son sexe, qu'elle recommença à caresser avec une douce fermeté, transportée par le contraste de sa peau douce sur son membre dur comme un roc. Il poussa un gémissement éperdu, le même son qui avait hanté ses rêves si longtemps, et elle serra un instant les doigts autour de lui avant de faire glisser lentement sa main jusqu'en bas. Le sexe de Nick se cabra contre sa paume et tout son corps vibra d'excitation en réponse.

Elle pouvait voir ses yeux qui brillaient, et sa poitrine agitée par des inspirations saccadées.

Lorsqu'elle enroba ses testicules d'une main, il se laissa aller contre le matelas, vaincu, la bouche entrouverte comme un appel au péché, et il murmura quelque chose : son prénom, devina-t-elle.

Elle sourit, flattée par le désir que trahissait sa voix affaiblie, puis, écartant les pans de son kimono, elle se laissa aller à son envie de le chevaucher pour aguicher son sexe avec les boucles de sa toison. La réponse de Nick ne se fit pas attendre. Il s'agrippa à ses hanches en froissant le tissu soyeux du peignoir et se cambra pour venir frôler son clitoris avec le bout de son sexe. Elle se mordit la lèvre avec un gémissement contenu, et l'expression ravie de Nick devant sa réaction envoya une nouvelle vague de plaisir le long de son dos.

– Nick.

Elle murmura son prénom en savourant le son de ces quatre lettres aussi familières dans sa bouche que ce corps retrouvé sous ses mains.

– J'ai envie de toi, dit-il d'une voix râpeuse comme le sable. J'ai envie de venir en toi.

Elle hocha la tête, incapable d'articuler un mot en sentant ses doigts enfoncés dans sa chair et le sexe de Nick contre le sien. Elle ploya son dos en espérant que ses cheveux tombent sur son visage et cachent son émotion au moment où il entrerait dans son corps, mais, s'avisant qu'une pince les retenait, elle les détacha. Sa chevelure, plus longue et dense que vingt ans auparavant, la couvrit comme un voile jusqu'aux épaules.

Nick s'arc-bouta entre ses cuisses et la pénétra d'une seule poussée. Transpercée par le plaisir, elle serra ses genoux contre ses flancs en laissant échapper un long gémissement, oublieuse de toute retenue. Ils étaient ensemble de nouveau, et c'était tout ce qui comptait.

Pendant un instant, elle garda son bassin plaqué contre le sien, sans vouloir bouger tout de suite, en le regardant à travers ses cheveux avant de les repousser pour mieux le voir. Nick sourit et glissa ses mains vers sa taille en donnant un léger coup de reins. Les mains en appui sur son torse, elle se pencha pour l'embrasser.

– Si c'est un rêve, murmura-t-elle contre ses lèvres, je ne veux pas qu'il finisse.

– Ce n'est pas un rêve, crois-moi, répondit-il d'une voix changée par le désir.

Il glissa ses mains sous son kimono pour caresser ses cuisses et son ventre.

– Tu les sens, mes mains ? Tu vois, ce n'est pas un rêve. Je peux te toucher. Je suis en toi.

Bess lâcha un éclat de rire brisé.

– Ce n'est pas la première fois.

– Comme ça, c'est la première fois.

Il la pénétra encore plus profondément, et elle se laissa aller à la sensation à la lisière de la douleur qui l'envahit. Quelque part, pensa-t-elle, il avait été en elle pendant toutes ces années, mais pas comme cela, en effet. Elle y avait songé, oh, ça oui, et plus souvent qu'à son tour, mais aujourd'hui, même si elle ne comprenait pas comment c'était possible, elle n'avait plus à en rêver, parce qu'il était là. Sa chair contre ses mains était chaude et élastique, et... Soudain, elle se rendit compte qu'elle ne sentait pas les battements du cœur de Nick. Pourtant, le désir qui montait entre eux aurait dû lui faire battre le cœur à cent à l'heure, mais sous sa main, elle ne sentait rien...

Tentant d'ignorer ce fait troublant, elle glissa les mains vers son ventre puis elle le chevaucha,

les genoux serrés contre son corps, ravie par la manière dont leurs corps se répondaient. C'était drôle. A l'époque, leurs mouvements n'arrivaient pas toujours à se coordonner. A présent, elle connaissait beaucoup mieux son propre corps, et lorsque les mouvements de Nick commencèrent à devenir plus fébriles, elle murmura doucement pour le faire ralentir et porta sa main sur son clitoris qu'elle excita de ses doigts expérimentés. Sa respiration devint plus lourde.

Elle rouvrit les yeux et aperçut l'expression ébahie de Nick qui la regardait se toucher. Il avait exactement le même air fou de désir qu'à l'époque, il se mordait la lèvre exactement comme elle se le rappelait. Il serra de nouveau ses hanches et se poussa encore plus loin en elle. Alors elle serra les paupières, débordée par l'intensité du moment.

Ici. Maintenant. Leurs corps. Son souffle saccadé. Les mains de Nick sur sa peau. Elle accéléra le rythme de ses caresses, en accord avec les coups de reins de Nick, et le plaisir monta jusqu'à éclater dans son ventre comme la tasse s'était brisée contre le sol. Elle jouit en un cri vibrant, la tête rejetée en arrière, mais elle ne cessa pas de se caresser. Au contraire, elle continua à titiller son clitoris, à l'exciter jusqu'à ce qu'une nouvelle vague de plaisir l'emporte, encore plus forte. Nick gémit avec un dernier coup de reins, son corps ébranlé par les secousses.

Anéantie, elle se laissa tomber contre lui, son visage retrouvant naturellement l'endroit parfait au creux de son épaule. La respiration encore haletante, elle embrassa son cou. Il caressa longuement son dos avant de la serrer fort contre lui.

– Tu m'as tant manqué, murmura-t-il.

Cette fois-ci, elle ne contint pas les larmes qui envahissaient ses yeux et les laissa couler et se mélanger aux gouttes de sueur qui perlaient sur ses lèvres.

– C'est fini, maintenant, dit-elle. Je suis là.

Chapitre 4

Cet été-là...

Sugarland n'était pas le pire endroit où Bess avait travaillé, non. Dans cette catégorie, et sans l'ombre d'un doute, la palme revenait à l'emploi d'animatrice de colo qu'elle avait occupé l'été de ses dix-huit ans. L'expérience l'avait traumatisée au point qu'elle se demandait encore si elle aurait des enfants un jour.

Etre serveuse pour des touristes était bien plus simple qu'apprendre à vingt gosses de huit ans à faire des nœuds, même lorsque les vacanciers piquaient une crise en attendant leur glace et même si elle était obligée de se répéter à longueur de journée que ces gens, en dépit des apparences, n'avaient pas été élevés par des singes.

– Mais elle vient, ma gaufre, ou quoi ?

Le client, un type massif au visage empourpré tapa du poing sur le comptoir, si fort qu'il fit sauter un distributeur de serviettes.

Il aurait mieux fait de passer ses nerfs dans la salle de gym au lieu de se goinfrer de sucreries, pensa Bess en lui offrant, cependant, son plus beau sourire.

– Encore trois petites minutes, monsieur. La machine est tombée en panne et nous n'avions pas de gaufres d'avance. Mais comme ça la vôtre sera toute fraîche, enfin, toute chaude.

L'épouse du touriste, qui avait été servie et dévorait déjà son gâteau sans penser à partager, s'arrêta à mi-bouchée.

– C'est-à-dire que la mienne n'est pas fraîche ?

Bess se mordit la lèvre en regrettant ses derniers mots. Trop tard. La bonne femme exigeait qu'on lui rembourse la gaufre dont elle avait mangé plus de la moitié, tandis que son mari cognait de plus belle sur le comptoir en réclamant deux gaufres « et bien fraîches ! ». Il fallait agir vite ou l'on courrait à la catastrophe, se dit Bess. Mais elle ne pouvait compter sur l'aide d'aucun de ses collègues. Brian avait appelé plus tôt pour se faire porter pâle. Eddie était si complexé par l'acné qui s'acharnait sur ses joues qu'il osait à peine lever les yeux de ses baskets et, en plus, il craquait si fort pour elle qu'en sa présence il perdait tous ses moyens. Quant à Tammy, l'autre serveuse, c'était une tire-au-flanc de première qui se trompait systématiquement avec la monnaie et passait le plus clair de son temps à flirter avec les vigiles de la plage. A vrai dire, si elle n'avait pas été la chérie de Ronnie, le fils du patron, elle l'aurait virée depuis belle lurette.

– Vous m'écoutez ou quoi ? cria l'abruti au visage empourpré en agitant son poing gros comme un jambon.

Pendant quelques secondes, Bess regretta les gosses de la colo. Finalement, et toujours avec le sourire, elle apaisa l'affreux couple avec un cornet de pop-corn sucré offert par la maison en ajoutant aux deux gaufres « toutes fraîches ».

Occupée à gérer la crise, elle n'avait pas remarqué l'arrivée de Missy, qui n'était pas pourtant

du genre à jouer les discrètes. Elle s'approcha du comptoir avec sa démarche chaloupée.

Et, s'aperçut alors Bess, elle n'était pas venue toute seule.

Nick Hamilton l'accompagnait.

Ce soir, il ne portait pas de casquette, mais avait couvert ses cheveux noirs d'un bandana rouge noué à la nuque. A travers les parfums écœurants de sucre et caramel, elle décela son odeur d'air frais, de mer et de crème solaire. Elle remarqua aussi une frange rosée sur l'arête de son nez, preuve qu'il avait passé la journée au soleil.

– Menthe, commanda Missy en plaquant un billet de cinq dollars sur le comptoir en même temps qu'elle pointait du doigt la machine à granités. Nicky, tu en veux, aussi ?

Il secoua la tête et adressa un sourire à Bess.

– Salut, dit-il.

– Salut, répondit-elle les regardant tour à tour avant de s'adresser à son amie. Vous faites quoi, ce soir ?

Missy s'accouda au comptoir d'un air indolent et haussa les épaules, mais le regard en coin qu'elle lança vers Nick en disait long sur ses intentions. Bess se raidit.

– On prend du bon temps, tu me connais.

Malheureusement, elle ne la connaissait que trop bien, en effet. Bess réprima un froncement de sourcils, mais ne put, en revanche, éviter de continuer à regarder Nick. Missy, de son côté, le fixait comme s'il était une coupe de glace géante qu'elle comptait dévorer sans même se servir d'une petite cuillère.

Un accès de jalousie, aussi inopportun que féroce, la foudroya. Elle déglutit en tentant de se raisonner : Nick n'était pas son amoureux. Et, d'après ce que Missy avait dit, il ne risquait pas non plus de devenir le sien. A moins que... A moins que Missy ne lui ait menti, s'avisa-t-elle soudain. Mais bien sûr ! Non, mais quelle poire ! Elle n'en revenait pas d'être tombée dans ce panneau. Comme si elle ne savait pas que son amie, si tant est qu'elle méritait ce nom, était capable de tout pour parvenir à ses fins !

Les mains tremblantes de colère, elle remplit un gobelet de granité qu'elle posa brusquement sur le comptoir devant Missy en même temps qu'une poignée de monnaie. Des pièces roulèrent sur la surface en Formica et quelques-unes tombèrent à terre.

– Hé, râla Missy en se penchant pour récupérer son argent. Qu'est-ce qui te prend ?

Bess lança une œillade rapide à la boutique pour s'assurer que personne d'autre n'était entré. Tammy fit claquer une bulle de chewing-gum à l'autre bout du bar et Eddie s'éclipsa dans la réserve. Elle croisa les bras sur sa poitrine.

– Désolée.

Missy la toisa avec défi en même temps qu'elle fourrait les pièces dans les poches de son minishort en jean.

– Ouais, bien sûr, mais on ne peut pas tous se permettre de jeter l'argent comme toi, la *fillette à son papa*.

Son ton sarcastique rendait ces mots bien plus vexants que son sempiternel « pétasse », mais

Bess préféra calmer le jeu.

– Je suis vraiment désolée.

Missy se radoucit, ou plutôt, elle montra qu'elle s'en moquait comme de sa première chemise en glissant les lèvres le long de la petite paille de la façon la plus aguicheuse qui soit.

– Mmm. Nick, tu es sûr que tu n'en veux pas ?

Mais à l'évidence, Nick avait complètement raté le petit manège de Missy, tout occupé qu'il était à la regarder, elle.

– Non, merci. Je peux avoir un donut, s'il te plaît ?

Elle se tourna et choisit dans la huche chauffante un petit pain qu'elle lui donna enveloppé d'une serviette en papier, et ensuite, elle prit l'argent qu'il tendait et lui rendit la monnaie.

Missy avait suivi de près la transaction sans cesser de siroter sa boisson. Son regard perçant pesait si lourd sur les épaules de Bess qu'elle eut envie un instant de se faire toute petite, avant d'avoir un sursaut de fierté et de redresser la tête pour affronter les yeux de la blonde.

Missy ébaucha un sourire narquois qui se mua en une moue incrédule lorsque Bess lui rendit la pareille.

– Nick, tu savais que le Pink Dolphin va fermer ? demanda-t-elle de but en blanc.

Le Dolphin était le club gay le plus populaire de Bethany, où elle s'était rendue quelques fois avec Brian, pour danser. Cependant, les garçons hétéros ne le fréquentaient guère, même lorsqu'un bon groupe s'y produisait.

– Ah, bon ? répondit-il avant de croquer son donut avec ses dents de pub pour dentifrice.

– Tu n'étais pas au courant ? continua-t-elle en essuyant le comptoir avec entrain. Tiens, c'est curieux, ça.

– Nick, viens, intervint Missy en le tirant par la manche. On se casse.

Bess observa l'expression déconcertée de Nick, qui marchait à reculons à la traîne de Missy.

– A plus, Bess ! dit celle-ci, déjà à la porte.

En guise d'au revoir, Nick leva la main où il tenait le donut, et quand la clochette de la porte tinta, mettant un point final à la scène, Bess frappa le comptoir avec la lavette en se fendant d'un juron bien senti.

– Oh, Bess ! s'écria Tammy, choquée et ravie à la fois. Tu as dit « grosse salope » ?

– Parfaitement.

– T'es dure ! En tout cas, il est mignon, ton pote.

– Je sais. Apparemment, ma *copine* est de ton avis, grommela Bess en tordant avec rage la lavette sur l'évier. Je te laisse aux commandes, je vais derrière.

Et avant que Tammy ait pu protester, Bess se faufila vers l'arrière-boutique, une pièce minuscule qui servait aussi bien à préparer les aliments qu'à entreposer les fournitures. Elle y trouva Eddie, affairé à ranger par parfum les flacons de mélange pour granité. Il piqua un fard dès qu'il la vit, ce qui rendit encore plus évidents les boutons sur ses joues. En temps normal, Bess lui évitait l'embarras en regardant ailleurs, mais là, elle était trop en colère pour prendre des

pincettes.

Elle saisit le grand gobelet de soda qu'elle gardait toujours au frais et aspira avec rage dans la paille.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle d'un ton sec en le dévisageant.

– Ri... rien, balbutia-t-il en rougissant de plus belle, la tête pratiquement enfoncée dans un carton.

Elle savait parfaitement qu'elle n'avait rien à faire dans la réserve, mais elle n'avait pas la force de faire bonne figure si un client arrivait. A vrai dire, elle avait surtout envie de cogner sur quelque chose, ou de casser un truc, ou, encore mieux, flanquer une bonne gifle à cette garce de Missy. Voire se battre avec elle. Mais elle ne le ferait pas, songea-t-elle, dépitée, parce qu'en réalité, il n'y avait pas de raison.

Et que, après tout, elle avait un copain.

Ou quelque chose comme ça.

Sauf si elle n'en avait plus, se rappela-t-elle avec un soupir. De toute façon, peu importait. Un mec comme Nick ne remarquait pas les filles comme elle. Son type était, à l'évidence, les blondasses dans le genre de Missy.

A cet instant, elle regretta de n'avoir jamais fumé. Si elle avait été fumeuse, elle aurait pu sortir s'en griller une à la porte de derrière d'un air dégagé. Au lieu de ça, elle ne pouvait cacher qu'elle était folle de colère à cause d'une trahison qui en réalité, et elle le savait, n'en était même pas une.

– Grosse salope, répéta-t-elle.

Derrière elle, Eddie pouffa tout bas, et, une seconde après, elle ne put que l'imiter. C'était un tout petit éclat, cassé et tranchant comme un tesson, mais elle rit quand même. Eddie grimaça, amusé, et un instant plus tard, ils riaient tous les deux aux éclats.

– Ta copine Missy, c'est... un sacré numéro, fit Eddie avec un dernier hoquet. Et Nick Hamilton... Je ne l'avais jamais vu ici.

– Tu le connais ?

– Tout le monde le connaît, répondit-il en cessant de rire.

Et de la regarder, ses joues de nouveau en feu.

– Pas moi.

Événement exceptionnel, il la regarda dans les yeux.

– Peu... Peut-être que ce n'est pas une mauvaise chose.

– Ça doit être cool de se la couler douce, lança Tammy alors, en passant la tête par la porte. Parce que moi, là, je suis en train de me faire massacrer.

Bess se releva et essuya ses mains sur l'arrière de son short.

– J'arrive.

Tammy roula des yeux.

– Tu as intérêt. J'ai trois *sundaes* en attente et le réservoir de la machine est vide !

En tant que responsable, Bess aurait pu lui dire de mettre les bouchées doubles et la laisser se débrouiller toute seule, mais l'expérience lui avait appris que Tammy mettait une demi-heure à exécuter des tâches que d'autres expédiaient en cinq minutes.

– J'arrive, j'ai dit.

Après cela, elle n'eut plus le temps de broyer du noir car la boutique ne désemplit pas un instant. Des enfants fatigués et geignards couinaient en attendant leur glace, accompagnés de parents impatients comme des junkies qui réclamaient leur dose de sucre. La soirée passa en un clin d'œil, si bien que, à l'heure de la fermeture, sa mauvaise humeur s'était estompée. Elle laissa partir Tammy et Eddie, ferma la porte arrière et retourna dans la salle pour fermer aussi celle de devant. Avec un peu de chance, elle pourrait prendre un long bain en rentrant, songea-t-elle. Peut-être même qu'on lui transmettrait un message de la part d'Andy. Après tout, elle lui en avait laissé une demi-douzaine.

– Désolée, dit-elle en entendant la clochette de la porte. Nous somm...

– Fermés ? demanda Nick avec un sourire qui lui laissa les jambes en coton. Ça tombe bien, je voulais te raccompagner chez toi. Ça te dit ?

Chapitre 5

Aujourd'hui

Bess sentait contre sa joue la fraîcheur de l'oreiller, et sous sa main, la peau de Nick, chaude et soyeuse. Mais il ne respirait pas. Ou si ? Elle posa à plat sa main sur son torse, à hauteur du cœur. Aucun pouls, pas de battement.

Et pourtant, il était vivant. Là, tout près d'elle, solide et réel. Elle pouvait le toucher, le sentir. Bon sang, elle sentait encore son goût sur sa langue !

Elle l'embrassa sur l'épaule et laissa ses lèvres s'attarder sur sa peau encore piquante de sel.

– Raconte-moi ce qui s'est passé, murmura-t-elle.

Le silence qui s'ensuivit se prolongea si longtemps qu'elle crut qu'il ne parlerait pas. Il caressa ses cheveux longuement avec une douceur hypnotique avant de poser sa main sur sa nuque.

– Je ne sais pas vraiment.

Il recommença à jouer avec ses cheveux, encore et encore.

Des dizaines de questions tourbillonnaient dans l'esprit de Bess sans qu'elle n'ose en formuler une seule à voix haute. S'il ne respirait pas, si son cœur ne battait pas, comment son corps pouvait-il être si chaud ? Comment pouvait-il la toucher et lui faire l'amour, s'il était... s'il était un fantôme ? Son cœur se figea à cette idée, mais lorsqu'un souffle d'air frais la fit frissonner, elle se blottit d'instinct contre lui, à la recherche de cette chaleur qu'elle était incapable de s'expliquer.

Peut-être n'avait-elle pas besoin de tout comprendre. Pourquoi s'entêter à chercher les raisons de ce phénomène étrange, non, de ce miracle merveilleux ? Qu'allait-elle gagner en connaissant le comment et le pourquoi ?

Et que risquait-elle de perdre ?

– Tu n'as pas besoin d'en parler.

Du bout des doigts, elle suivit l'arête de la hanche de Nick, si tangible, si réelle. Elle s'était remémoré d'innombrables fois les détails de ce corps qu'elle connaissait mieux que le sien, mais, en le retrouvant, elle avait l'impression d'explorer un continent vierge où chaque découverte se doublait d'un souvenir. Tout, avec lui, était connu et inconnu en même temps.

– J'étais parti, déclara-t-il simplement. Et maintenant, je suis revenu.

Et dire que deux phrases qu'on entendait chaque jour pouvaient contenir un mystère si complexe, songea-t-elle en se relevant sur le coude pour le regarder. Elle se pencha tout près de son visage, comme pour l'embrasser mais sans le faire, en attendant de sentir son souffle contre ses lèvres. En vain.

– Je n'ai pas besoin de savoir, en fait. Tu es là. Peu importe le reste, non ?

Il l'embrassa d'un baiser doux, intime. Elle s'écarta pour plonger de nouveau dans ses yeux, ces yeux chocolat qui n'avaient pas changé, et caressa avec tendresse la ligne de son sourcil avant de

se blottir, ou se cacher, elle n'aurait su le dire, dans le creux protecteur de son épaule. Le nœud dans sa gorge menaçait d'éclater.

– Peu importe, oui, j'imagine, répondit-il au bout de quelques secondes.

Malgré ses efforts, malgré l'étreinte réconfortante de Nick, elle ne put dissimuler les sanglots qui secouaient son corps.

– Pourquoi tu pleures ?

Elle le serra fort, entre le rire et les larmes.

– Parce que... Je ne savais pas que tu étais... parti, parti comme ça, et je l'apprends alors que tu es revenu. Tu es ici, avec moi, et c'est si...

– Je sais, c'est si... différent. Plus... profond.

Attendrie, elle caressa son visage. Il était là, elle pouvait le toucher !

– Je suis en train de devenir folle.

– Non. Je suis réel, dit-il en prenant sa main pour la poser sur son sexe qui se dressa. Tu dirais que c'est une hallucination, ça ?

Elle roula les yeux, mais ne retira pas sa main.

– Je retrouve bien le vieux Nick...

– Qui pense avec sa bite, finit-il à sa place. Ouais, certaines choses ne changent pas.

– Et d'autres si, dit-elle en se relevant.

Elle marcha jusqu'à la fenêtre et une nouvelle chose la frappa. Ils n'avaient pas utilisé de préservatif, mais à l'évidence, de la même façon qu'il ne respirait pas, il n'éjaculait pas non plus. Il avait joui, elle en était certaine, mais il n'avait rien laissé en elle. Comme s'il ne pouvait laisser aucune trace.

Pourtant, elle sentait sa chaleur comme elle décelait son odeur sur elle, mais... sans preuve tangible. Elle hésitait encore entre le rire et les larmes, et un éclat comme un sanglot jaillit de sa bouche. Le front contre la vitre froide, les yeux fermés, elle laissa la rumeur de l'océan emplir ses pensées.

Il s'approcha d'elle et sa chaleur effleura son corps avant que ses mains ne la touchent. Elle resta immobile, sans fuir son contact mais sans aller vers lui, jusqu'à ce qu'elle sentit sa main, légère comme un vol de papillon, survoler ses cheveux.

– Ils sont plus longs.

Eh oui. Car si lui n'avait pas changé, elle, de son côté... Tellement de choses avaient changé, depuis le temps.

– J'aime beaucoup, ajouta-t-il. C'est très joli.

C'était, de mémoire, la première fois qu'il lui faisait un compliment. L'émotion ajouta à sa confusion et, sans s'en rendre compte, elle se mordit la lèvre.

– Merci.

– Je le pense, vraiment.

– Bien sûr, ricana-t-elle. Après deux enfants et toutes ces années, je n'ai pas changé.

– Pas pour moi.

Elle secoua la tête doucement. Que restait-il en elle de cette jeune Bess que Nick disait retrouver ?

Alors, avant d'avoir eu le temps de changer d'avis, elle ôta sa nuisette sans un mot et la laissa tomber pour que la lumière implacable de l'après-midi baigne son corps. La conscience cuisante de sa nudité sans fard lui donna envie de cacher son visage entre ses mains et d'aller se carapater dans la salle de bains, et pourtant, elle se força à rester debout devant lui pour qu'il la voie telle qu'elle était, avec ses cicatrices, ses rides et ses défauts. Certes, elle prenait soin d'elle et pesait même moins qu'à l'époque, mais elle ne savait que trop bien à quel point elle avait changé.

– Tu vois, Nick, je ne suis plus une jeune fille.

Il balaya son corps d'un regard lent, si lent qu'elle eut envie de se réfugier derrière le rideau, mais elle tint bon, prête à voir dans ses yeux une expression déçue, ou, pire encore, moqueuse.

– Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes, dit-il en l'attirant vers lui, et cette fois-ci, elle le laissa faire. Pour moi, tu es la même.

Leurs corps s'emboîtaient l'un dans l'autre aussi bien que toujours. Elle sentit son sexe se dresser contre son ventre et ses mains enveloppantes caresser la courbe de ses fesses.

Elle rit.

– Tu n'es pas obligé de me flatter.

– Mouais, c'est mon truc, la lèche.

– J'ai des cheveux blancs. Et...

Elle s'arrêta. A quoi bon détailler par le menu la liste de ses défauts, alors qu'il n'avait qu'à ouvrir les yeux pour les voir ? Cependant, l'insistance de son regard la poussa à continuer.

– Et des pattes d'oie et des rides d'expression... Tu ne peux pas dire que tu ne les vois pas ?

Il roula des yeux en secouant la tête doucement. C'était la même réaction qu'avait Andy, son mari, chaque fois qu'elle se plaignait devant la glace, sauf qu'il était aussi le premier à lui rappeler qu'elle n'allait plus rentrer dans ses pantalons si elle reprenait du dessert. Elle posa sa tête contre le torse de Nick avant de le regarder de nouveau.

– Dis-moi ce que tu vois.

– Tu es belle.

Il ne lui avait jamais dit cela, non plus. D'ailleurs, s'il l'avait fait, à l'époque, elle ne l'aurait pas cru.

A présent, elle le croyait.

Chapitre 6

Cet été-là...

Bess marcha à côté de son vélo, qu'elle avait pris soin d'interposer entre Nick et elle, comme si son pauvre deux-roues pouvait lui servir de parapet. Peine perdue, bien sûr. A cette distance, elle percevait parfaitement son odeur affolante et leurs bras se frôlaient de temps à autre. Elle essayait d'ignorer les frissons que ce bref contact avec sa peau suscitait en elle, mais ce n'était pas facile.

– Tu n'es pas obligé de m'accompagner jusqu'au bout, dit-elle alors qu'ils approchaient de la maison. Il est tard.

Ils s'arrêtèrent sous un lampadaire. Le bandana de pirate laissait son front à découvert, mais elle se rappelait parfaitement comment les mèches rebelles tombaient sur ses yeux le jour de la fête de Missy.

– Vraiment, tu n'es pas obligé, répéta-t-elle.

Et surtout, elle n'avait pas envie d'expliquer à son oncle et à sa tante, ou à un de ses cousins, ou à n'importe qui parmi la dizaine de personnes qui habitaient la maison de ses grands-parents, qui était ce garçon qui l'accompagnait. Un type du village, rien que ça, un « local », et, qui plus est, un type qui n'était pas Andy. Ils connaissaient tous Andy. Ils l'aimaient bien, Andy.

Et elle, elle aimait Andy, aussi.

– O.K., dit Nick en haussant les épaules.

Il tira un paquet de Swisher Sweet de sa poche et alluma un des cigarillos bruns. La fumée odorante dessina des volutes dans l'espace qui les séparait, et Bess, qui en temps normal aurait toussé et protesté, l'inhala avec plaisir.

Le cercle de lumière dans lequel ils se trouvaient repoussait la nuit, et le roulement inépuisable des vagues leur parvenait étouffé, à seulement trois pâtés de maisons de la plage. Un couple passa qui promenait son chien, mais elle ne se retourna pas, au cas où il s'agirait de ses voisins. En même temps, elle était aux anges. Il avait tout ce chemin, rien que pour la raccompagner...

Comme le silence s'étirait entre eux, elle désigna la maison :

– C'est une maison de fous, expliqua-t-elle, bien qu'il n'ait rien demandé. Elle est à mes grands-parents et ils la prêtent à leurs enfants à tour de rôle. Ils savent qu'ils gagneraient beaucoup plus d'argent en la louant, mais ils disent qu'ils préfèrent connaître ceux qui dorment dans leurs lits.

Et ceux qui posent les fesses dans leurs toilettes, ajoutait toujours son grand-père, mais elle se garda de le dire devant Nick.

– Ça se tient, dit Nick en rejetant la fumée, les yeux plissés.

– En ce moment, je vis avec mon oncle et ma tante, continua-t-elle en détestant l'empressement dans sa voix qui trahissait son envie de prolonger la conversation. La chambre est pourrie, mais ça me permet d'économiser pour la fac.

De nouveau, il acquiesça, mais sans rien ajouter cette fois-ci. Elle suivit les arabesques bleutées que la fumée dessinait pour ne pas avoir à affronter son regard. Ou le fait qu'il ne la regardait pas du tout.

– Je vais à l'université de Millersville, dit-elle. Tu es inscrit à la fac ?

– Non, répondit-il en laissant tomber le mégot qu'il écrasa avec ses tennnis. Pas assez intelligent.

Elle rit du bon mot, mais, en voyant le sourire de Nick, tendu comme la corde d'un arc, elle comprit qu'il ne plaisantait pas.

– Allez, je suis sûre que ce n'est pas vrai.

– Ce n'est pas parce qu'on est malin qu'on est intelligent, Bess. Tu sais ça, non ?

La façon dont sa voix enveloppait la seule syllabe de son nom éveilla un essaim de papillons qui voleta dans son ventre.

– Etre intelligent n'est pas tout.

– Tu dis ça parce que tu l'es.

– Justement, je suis bien placée pour le savoir.

Il fourra ses mains dans les poches de son jean et se balança sur la pointe des pieds. Alors, pour se donner une contenance, elle entreprit d'aplatir le gravier du bout de sa chaussure.

– Ça fait combien de temps que tu connais Missy ? finit-il par demander.

– Trois ans, depuis que je travaille ici, l'été. Et toi ?

– Je viens de la rencontrer, c'est la copine de Ryan. Enfin, parfois, ironisa-t-il.

– Oui, et parfois, elle est la copine de tout le monde.

Son propre sarcasme la surprit, mais il ne sembla pas choqué. Plutôt amusé, en fait.

– Ouais, opina-t-il avec ce sourire de mauvais garçon qui la mettait dans tous ses états. Pas la mienne, en revanche.

– Ça ne me regarde pas.

Il ne répondit pas, et, au bout d'une longue minute, incapable de supporter le silence, elle le regarda. Il ne souriait plus.

– Elle t'a dit que j'étais gay ?

Bess ouvrit la bouche, mais aucune réponse un tant soit peu appropriée ne lui vint à l'esprit. Plus elle tardait à répondre, plus son embarras devenait patent. Finalement, elle dut se résoudre à avouer la vérité.

– Oui.

– La salope !

Si son sourire l'avait fait craquer, son emportement poussa son cœur au-delà des limites de vitesse autorisée.

– Mais quel est son foutu problème avec moi ? Quand elle ne raconte pas que j'ai merdé avec Heather, elle s'invente que je suis homo.

Bess ne put s'empêcher de rire en pensant aux manèges de Missy. Il la regarda, interloqué.

– Ça n’avait rien à voir avec toi, je t’assure, expliqua-t-elle sans parvenir à calmer son rire.

– Ah, non ?

Son ton était, sans aucun doute, celui de quelqu’un très très en colère.

– Avec quoi, alors ? insista-t-il.

– Hum...

Comment lui expliquer que, même si elle sortait déjà avec Andy lorsqu’elle avait rencontré Missy, sa copine, inconsciemment ou pas, jouait toujours sur la corde de la rivalité ?

– Missy aime bien prouver que c’est elle que les mecs préfèrent, je crois. Genre, si je dis que j’aime bien quelqu’un, elle va se mettre soudain à lui courir après.

Oh, non ! Mais pourquoi elle avait dit ça ? Comme si ça ne se voyait pas assez, qu’elle craquait pour lui ! Nick sourit lentement, ressemblant plus que jamais à un pirate. Elle aussi sourit, une seconde après, sans pouvoir, ni vouloir, s’en empêcher. Un courant indéfinissable s’établit entre eux. Une entente tacite. Ou du moins, ce fut ce qu’elle comprit. Et lorsque Nick parla, son impression se confirma.

– Je croyais qu’elle était ton amie.

– Ouais, bon. Elle l’est. En quelque sorte.

– Les filles, soupira Nick en secouant la tête. Faut suivre, avec vous.

Il lui décocha un regard de biais assorti d’un sourire en coin. Du genre à la faire craquer sur place...

– Alors... Elle ne t’a pas dit que je voulais te demander qu’on sorte ensemble ?

Son cœur bondit dans sa poitrine, et elle crut qu’elle n’allait pas être capable de répondre. Elle parvint toutefois à balbutier :

– Non. Et est-ce qu’elle t’a dit que... j’avais un petit ami ?

– Non. C’est vrai ?

Ne se faisant pas confiance pour trouver ni les bons mots ni le bon ton, elle hocha la tête plusieurs fois pour gagner du temps, car répondre encore « en quelque sorte », lui semblait une réponse dangereuse, parce qu’ambiguë.

Nick remua les graviers avec la pointe du pied pour s’arrêter soudainement et la regarder, la tête penchée.

– Non, mais si je la tenais, cette salope !

Bien qu’elle pensât à peu près la même chose, elle haussa les épaules. Elle ne voulait pas paraître déloyale, même si Missy ne se gênait pas et qu’elle piétinait constamment avec ses tongs pailletées la norme non écrite mais universelle « tu ne marcheras pas sur les plates-bandes des copines ».

– Franchement, on devrait lui jouer un petit tour, déclara-t-il. Pour lui rendre la monnaie de sa pièce.

L’idée lui plaisait, d’autant plus qu’elle y pensait depuis un moment, sans avoir trouvé jusqu’à présent comment la mettre en pratique.

– C'est... une idée.

– Et une bonne, non ?

Quand il la regardait comme ça, c'était comme s'il avait ouvert un petit trou dans son crâne et qu'il y versait du miel chaud, épais et sucré, qui la remplissait tout entière, de la tête aux pieds. Une langueur délicieuse l'envahit, accompagnée d'une envie folle d'être sa complice malicieuse.

– Et qu'est-ce que tu proposes ? parvint-elle à dire.

– Ne lui dis rien. On va juste lui laisser croire qu'il se passe quelque chose entre nous, dit-il sans cesser de sourire. Ça va la rendre folle. D'accord ?

Un petit frisson d'excitation la parcourut. C'était un plan assez dingue, mais parfait. Et dangereux, aussi. Pourtant, elle ne songea pas un instant à refuser.

– D'accord.

– On va se marrer, dit-il en levant la main. Tope-la ?

Elle glissa sa paume contre la sienne. Sa main était grande et chaude, un peu râpeuse, et lorsqu'il enlaça ses doigts avec douceur, elle vibra de tout son corps, tremblant presque d'anticipation. Peut-être qu'il allait l'attirer contre lui, songea-t-elle, et l'embrasser pour sceller leur pacte. Elle entrouvrit la bouche, les sens en alerte, mais Nick dégagea sa main, la laissant sur sa faim.

– Ça va être drôle, ajouta-t-elle, la voix rauque, en commençant à marcher en poussant son vélo. Il va falloir que j'y aille. Merci de m'avoir accompagnée.

– On se voit, d'accord ? dit-il sans bouger.

N'osant pas le regarder directement, elle se contenta de lui lancer une œillade timide par-dessus son épaule.

– Bien sûr. Passe demain à Sugarland, si tu veux.

– Bess !

Elle s'arrêta et se tourna vers lui. Avec un sourire.

– Oui ?

– Bonne soirée.

Après quoi, il repartit dans l'autre sens, les mains enfoncées dans ses poches, en sifflotant.

Elle le regarda s'en aller jusqu'à ce que la lumière du lampadaire ne l'éclaire plus et qu'il se perde dans les ombres de la nuit.

Chapitre 7

Aujourd'hui

– Maman ! Tu m'écoutes ?

La voix impatiente de Connor, son fils aîné, obligea Bess à se concentrer.

– Oui, bien sûr que je t'écoute. Ta fête de diplôme a lieu le 13 juin, je n'ai pas oublié, évidemment que non. Les invitations sont déjà parties, mon chéri, je m'en suis occupée.

Le téléphone coincé entre l'épaule et l'oreille, elle se pencha pour regarder à l'intérieur du Frigidaire. Elle avait oublié de se nourrir pendant les deux derniers jours, et là, son estomac délaissé criait famine.

– Et ensuite, continua-t-elle, toi et ton frère, vous partirez avec papa pour le Grand Canyon.

– Je sais.

Le ton morne qu'il employa l'alerta. Son fils ne semblait pas aussi emballé par le projet qu'il l'avait été quelques mois plus tôt lorsqu'ils avaient commencé à le planifier.

– Vous allez passer de supervacances, tu verras. A quelle heure arrivent les invités, tout à l'heure ?

– Personne ne vient, grommela-t-il.

– Comment ça ?

– Papa n'a pas ouvert la piscine.

– Comment ça ? répéta-t-elle, étonnée. Papa n'a pas préparé la piscine ?

Andy tenait, depuis toujours, à inaugurer la piscine pour Memorial Day, et chaque année, le dernier lundi de mai, ils organisaient une belle fête à laquelle les enfants conviaient tous leurs copains pour jouer dans l'eau et pique-niquer autour du barbecue.

– Non.

Elle aurait préféré éviter de le questionner, mais la réponse sèche de Connor la poussa à le faire.

– Donc, pas de barbecue, cet après-midi ?

– Mais non, maman. Je viens de te le dire ! Il n'y a rien aujourd'hui ! Papa n'a pas ouvert la piscine !

– Je vois, dit-elle calmement pour éviter que son fils ne s'énerve. Et qu'est-ce que vous allez faire, alors ?

– Je vais chez Jack.

– Et ton frère ?

– Quoi, mon frère ?

– Il vient avec toi ?

Elle posa la question de façon automatique, en même temps qu'elle posait sur la table un pot de confiture et un autre d'olives. Il fallait absolument qu'elle aille au supermarché. Elle avait prévu de le faire dès son arrivée, mais depuis, ses priorités avaient... changé.

– Je n'en sais rien.

– Eh bien, dit-elle gentiment, tu pourrais le lui proposer.

– Robbie a ses potes à lui.

Il avait parlé d'un ton nonchalant, sa tactique habituelle pour masquer le fait qu'à dix-huit ans il râlait comme un enfant de neuf à qui l'on demande d'emmener avec lui son petit frère.

– Je sais, ça. Mais Jack est aussi son ami, non ? Je demandais juste si vous y alliez ensemble, c'est tout.

– Je ne sais pas.

Avec un soupir à peine audible, elle sortit d'un placard un paquet de pain de mie et une assiette.

– Où est papa ?

Silence. Elle posa le couteau qu'elle avait à la main et s'assit. La conversation prenait un tournant qui demandait toute son attention.

– Connor ? Quelque chose ne va pas ?

– Non.

– Il se passe quelque chose avec ton père ?

– Mais non, je te l'ai déjà dit. Il faut que j'y aille.

– Et tes révisions ? Tu travailles bien ?

– A fond. Maman, j'y vais, Jack m'attend.

– Qui est-ce qui conduit pour y aller, toi ou papa ?

Depuis qu'il avait passé son permis, Connor avait eu quelques accrochages en voiture, et même s'il jurait être devenu beaucoup plus prudent, elle n'était pas aussi rassurée que son mari lorsque leur enfant prenait le volant.

– C'est moi.

Elle se mordit la langue pour ne pas l'assommer avec ses recommandations.

– Tu prends la Chevrolet ?

– Comme si papa me laissait prendre la BMW !

– Papa a fait réviser les freins de la Chevy ?

– Il a dit qu'il irait la semaine prochaine.

L'image soudaine de la voiture écrasée sur l'autoroute avec son fils à l'intérieur la glaça.

– Pense bien à attacher ta ceinture. Et oblige ton frère à la mettre, aussi.

– Je file, maman.

Et sans attendre qu'elle dise au revoir, son fils raccrocha. Elle garda un instant le combiné à la main avant de le poser sur son socle. Où était passé l'adorable garçon qui lui sautait au cou pour

un oui ou pour un non ? Elle soupira. Dieu qu'elle regrettait le temps où son fils portait son amour pour elle en bandoulière, au point qu'elle en avait parfois les larmes aux yeux. A quand remontait la dernière fois qu'il l'avait embrassée ? A quel moment était-il devenu ce jeune homme farouche qui tenait absolument à la tenir à l'écart de sa vie ?

– Mmm, sandwich à la confiture, fit Nick en débarquant dans la cuisine, une serviette nouée autour des reins.

Il regarda vers le téléphone.

– Tout va bien ?

Elle hocha la tête en étalant la confiture sur le pain.

– C'était Connor, mon fils aîné.

Exprès, elle évita de le regarder. Ils n'avaient pas encore parlé des raisons qui l'avaient conduite à venir s'installer dans la maison de la plage, ni même de sa vie actuelle. A vrai dire, pendant les deux derniers jours, ils n'avaient pas fait grand-chose d'autre que l'amour et dormir. Enfin, elle avait dormi, quant à Nick... Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle s'était réveillée chaque fois seule dans le lit, et que chaque fois, elle avait cru qu'elle avait tout rêvé et qu'il ne reviendrait plus. Mais pour l'instant, il l'avait toujours fait.

– Tu en veux ? proposa-t-elle en le regardant.

Il posa la main à plat sur son ventre.

– Non, je ne crois pas.

S'il ne respirait et ne dormait pas, il était probable qu'il ne mangeait pas non plus. Mais elle préférait ne pas s'attarder sur ce genre de considérations qui renforçaient l'impression de rêve car elle voulait... non, elle avait besoin que ce soit réel.

Elle se rassit avec un soupir et croqua la tartine, son estomac oublié rugit de faim. Le goût acidulé de la confiture ne lui avait jamais semblé si délicieux.

Nick avança vers la porte de la terrasse et regarda la mer, nonchalant. Elle aimait le contempler à ce moment du jour, lorsque la lumière de fin d'après-midi baignait d'or sa peau. Qu'il était beau ! pensa-t-elle, l'eau à la bouche, sans qu'elle sache si le réflexe venait de la confiture ou du corps de Nick. Elle avait encore envie de lui, s'aperçut-elle, sidérée. Elle avait envie de s'approcher de lui et de coller son nez contre lui pour le sentir, partout, elle avait envie de s'accroupir devant lui, d'enlever la serviette pour le prendre dans sa bouche. Envie de s'enivrer de lui encore et encore.

Il se retourna et intercepta son regard. Ses yeux ne reflétèrent ni la surprise ni la gêne, mais un désir aussi brûlant que le sien. Cependant, il ne s'approcha pas, et resta à contre-jour près de la vitre, à la regarder manger. Mais il ne perdait aucun de ses mouvements et la dévorait des yeux pendant qu'elle mordait dans le pain, mâchait, et attrapait une miette restée sur sa lèvre. Il la regarda manger comme s'il mangeait aussi, sauf que son repas n'était pas fait de pain et de confiture, mais de luxure et de passion.

Le sandwich terminé, elle commença à lécher ses doigts, se laissant aller à la volupté de ses propres caresses comme si c'était lui qui passait sa langue sur sa peau.

Il eut l'air troublé par le spectacle, mais ne vint pas vers elle pour autant. Si c'était un jeu, pensa Bess en se tournant sur la chaise pour s'installer face à lui, elle avait quelques atouts à jouer. Lentement, elle écarta les jambes et retroussa sa nuisette comme par inadvertance, en le regardant à travers ses cils. Cela fit son petit effet, car il déglutit avec une difficulté évidente. Parfait.

L'ourlet montait et montait sur ses cuisses qui tremblaient, et, lorsqu'elle les écarta, elle se demanda ce qu'il arrivait à voir. Juste l'intérieur de ses jambes ? Les boucles de sa toison ? Ou bien l'orée de son sexe ?

Elle bascula sur l'assise pour lui offrir une meilleure vue sur son intimité. Il serra les dents, son expression torturée comme un reflet de son corps sous tension. Sa poitrine se gonfla et il ferma les poings, mais encore, il se retint de bouger. Sans le quitter des yeux, elle caressa ses seins, dont les pointes se dressèrent immédiatement sous la dentelle. Son regard brûlant lui disait tout ce qu'elle voulait savoir : elle était désirable, et désirée. Enhardie, elle suçà avec une moue gourmande la pointe de ses doigts avant de les porter entre ses jambes pour se caresser.

Nick émit un râle étouffé qu'elle accueillit avec un sourire, en écartant encore un peu plus les jambes pour lui permettre de voir sans entrave ce qu'elle faisait. Elle commença à dessiner des petits cercles autour de son clitoris, des cercles de plus en plus étroits, de plus en plus précis, jusqu'à ce qu'un gémissement lui échappe.

En l'entendant, Nick ouvrit et ferma les poings, comme s'il ne savait pas quoi faire avec. Il avança d'un pas hésitant vers elle, puis s'arrêta de nouveau, la main sur le nœud de la serviette, sans pourtant le défaire. Son sexe en érection se devinait en dessous, en dépit de l'épaisseur du tissu bleu pâle.

– Laisse tomber cette serviette et viens me voir, ordonna-t-elle en luttant contre l'envie de fermer les yeux et de se laisser aller à la jouissance.

Sans hésiter, il tira sur le tissu qu'il piétina en avançant vers elle. La main toujours entre les jambes, elle se laissa tomber à genoux et l'attira contre elle pour embrasser son ventre, tandis que, l'autre main autour de son sexe, elle commençait à le lécher avec des petits coups de langue aguicheurs, ses cheveux tombant en cascade sur son visage. Il les ramassa doucement avec sa main pour les empêcher d'entraver son va-et-vient et là, sans crier gare, elle l'aspira jusqu'à sentir le bout de son sexe chaud et salé contre sa gorge. Son mouvement fut récompensé par un cri de surprise et de plaisir mélangés.

Quand même, en vingt ans, elle avait eu le temps d'apprendre quelques astuces...

Avec un gémissement de plaisir, elle glissa un doigt en elle sans cesser d'exciter son clitoris avec sa paume, et sans cesser non plus de le déguster, avidement, en accompagnant les mouvements de sa bouche de ceux de son poignet. C'était un moment parfait, que rien n'aurait pu troubler. Elle se donnait du plaisir en lui donnant du plaisir, mains et lèvres de concert. Nick poussa ses hanches en avant, et serra plus fort encore ses cheveux dans son poing. La sensation, exquise, frôlait le seuil de la douleur, mais elle ne protesta pas.

Son corps, qu'elle aurait cru rassasié après deux jours de sexe non-stop, semblait, au contraire, plus réceptif que jamais. Le plaisir montait par vagues de plus en plus intenses, et un instant, elle songea à s'y laisser aller sans penser à rien d'autre. Mais Nick était là, son ventre contre ses lèvres, et elle voulait l'emporter avec elle.

Ses grognements irréguliers l'encourageaient, et elle accéléra le rythme, le prenant encore plus loin, gourmande, tout en continuant de se caresser elle-même. De plus en plus fort. De plus en plus vite. Un instant, sa main remplaça sa bouche sur son sexe dur, le plaisir montant toujours un peu plus haut, puis quand elle sut qu'elle était près, tout près, elle le reprit entre ses lèvres et donna tout ce qu'elle avait en elle.

Le monde disparut le temps d'un instant, rien n'existait que son plaisir et le sexe de Nick dans sa bouche. Il cria quelque chose qu'elle ne comprit pas, et une sensation de chaleur se déversa sur sa langue. Le souffle portait la réminiscence du goût de Nick, mais ce n'était qu'un souvenir. Il avait joui dans sa bouche mais... elle n'y trouvait que le souvenir d'une saveur venue du passé.

Peu importait. C'était même mieux ainsi, pensa-t-elle lorsqu'elle recouvra la maîtrise de ses pensées. Plus pratique, quelque part. Elle pourrait le sucer dix fois par jour si elle n'avait pas à avaler...

Doucement, elle embrassa son ventre musclé et dodelina de la tête pour qu'il lâche ses cheveux, ce qu'il fit, son visage défait par le plaisir.

Elle sourit, émue. Il sourit aussi.

– Putain !

Elle rit et l'embrassa de nouveau avant de se relever et marcher jusqu'à l'évier pour se rafraîchir. L'eau lui sembla délicieuse, et elle but longuement à même le robinet.

Lorsqu'elle se retourna, Nick la regardait encore.

– Je n'en reviens toujours pas !

Elle s'appuya contre le plan de travail et le dévisagea.

– Ah non ?

– C'était..., commença-t-il avant de se pencher pour ramasser la serviette et la nouer à sa taille. *Tu es incroyable, tu le sais, ça ?*

– Merci, répondit-elle avec un sourire, très flattée.

– Non... Je ne parle pas de ça.

Oh ! Dommage.

– Non ?

– Non, répéta-t-il en secouant la tête. Je veux dire... Tu n'étais pas comme ça, avant.

Ce qui était vrai et faux en même temps. C'était avec lui, qu'elle n'était pas comme ça.

– Je ne sais pas quoi te dire, Nick.

– Mais je ne veux pas que tu dises quoi que ce soit, dit-il en la prenant dans ses bras. Je voulais juste que tu saches que tu es incroyable.

– Merci encore. Tu veux dire, meilleure que dans tes souvenirs ?

Il rit.

– Juste... différente.

Elle dessina un petit cercle autour de son téton qui durcit aussitôt sous son doigt. Et, d'après ce

qu'elle avait vu au cours des deux derniers jours, son sexe aurait réagi de la même manière si elle l'avait pris dans sa main. Mais elle s'abstint.

– Ça vient avec l'expérience, Nick.

Sous-entendu, avec l'âge. Il roula des yeux pour réfuter le non-dit et se pencha sur son cou pour chatouiller son oreille du bout du nez.

– Tu es fantastique, un point c'est tout, dit-il tout bas.

Prise de frissons, elle se déroba à ses câlins avec un gloussement.

– Très bien. Et maintenant, je vais prendre une douche. Il faut absolument que je fasse quelques courses.

Il la suivit dans la salle de bains. Elle improvisa un chignon avant d'ôter sa nuisette qu'elle lança dans la corbeille à linge. La soie était imprégnée de l'odeur du sexe, comme, songea-t-elle sans regret, devait sans doute l'être la maison entière.

Appuyé contre le lavabo, Nick suivait chacun de ses mouvements. Elle ouvrit le robinet et testa la température de l'eau du bout des doigts, puis lui lança un regard par-dessus l'épaule.

– Tu viens avec moi ?

– J'attends que tu aies fini.

C'était drôle, pensa-t-elle. Cet été lointain, bien qu'ils aient cherché à passer ensemble chaque minute de leur temps libre, tout avait été très différent. Oui, elle avait mangé à sa table et brossé ses cheveux devant son miroir, elle avait dormi dans son lit et regardé la télévision sur son canapé, mais ça n'avait rien à voir, car ils n'habitaient pas ensemble. Jamais ils n'avaient passé deux jours d'affilée, comme ils venaient de le faire, sans devoir se quitter.

Comme s'il n'était pas là, elle entra dans le bac à douche et laissa le jet d'eau chaude masser le nœud douloureux qui avait élu domicile à la base de son cou. Son corps entier, s'aperçut-elle alors, était parsemé de bleus et de griffures aux endroits les plus inattendus. Ce n'était pas qu'ils avaient fait l'amour comme des bêtes, ou plutôt si, mais surtout, ils s'étaient donnés à l'autre sans compter et sans pudeur. Elle effleura une rougeur à la hanche, et se rappela alors du moment où Nick l'avait mordue en la faisant crier de plaisir. Elle versa du gel dans sa main et commença à se savonner. Le duvet sur ses jambes, qu'elle n'avait pas eu le temps de raser, chatouilla sa paume et elle chercha à tâtons le rasoir qu'elle avait posé quelque part en arrivant. Le bac possédait un petit siège moulé dans la céramique, et elle y appuya son pied avant de passer la lame sur sa peau rendue glissante par le savon.

La porte de la douche s'ouvrit inopinément et elle sursauta, se coupant l'arrière de la cheville dans son soubresaut.

– Ouch !

– Ça va ? demanda Nick en se penchant vers elle.

Elle passa son doigt sur la coupure d'où coulait un filet de sang que l'eau lava immédiatement.

– Ce n'est rien, t'inquiète.

– Je peux te regarder ?

Un refus instinctif faillit lui échapper, mais finalement elle accepta.

– Si tu veux.

Il n'était pas si facile que ça de se doucher sous un regard aussi attentif, mais elle continua à se laver en tentant de ne pas penser à sa présence. Cependant, et même si elle avait prévu de prendre une longue douche relaxante, elle expédia sa toilette en quelques minutes. Nick lui tendit une serviette assortie à la sienne dès qu'elle ferma le robinet, et elle s'en enveloppa avant de sortir du bac.

– Je n'avais jamais regardé une fille se raser les jambes.

Elle faillit répondre qu'elle n'était pas « une fille » mais, encore une fois, elle se ravisa.

– Et c'était aussi bien que tu l'avais rêvé ?

– Oh oui, dit-il en riant, avant de s'écarter pour la laisser passer.

Elle se brossa les dents et appliqua une crème, et, en posant la serviette sur le porte-serviettes, elle s'aperçut qu'il portait encore la sienne à la taille.

– Tu ne comptes pas t'habiller ?

– Bien sûr, dit-il. Mais mes vêtements...

– Ah, oui, que je suis bête. Tu peux les mettre dans la machine, et tant qu'on y est, on va laver aussi les serviettes et les draps, dit-elle en retournant vers la chambre.

Elle s'arrêta devant la pile de vêtements froissés qui se trouvaient au pied du lit, à l'endroit où elle les avait jetés en le déshabillant.

– Ouais, dit-il en donnant un coup de pied dans le tas. Mais...

Sans y prêter attention, elle sortit une culotte du tiroir de la commode et l'enfila prestement. C'était la première fois en deux jours..., songea-t-elle avec un sourire. Ils étaient restés nus, tout le reste du temps. Et à dire vrai, elle n'avait pas tellement envie de revenir à ses vêtements. Tout comme Nick.

Et soudain, la réalité la frappa, et elle comprit pourquoi Nick avait l'air si mal à l'aise. Il ne possédait aucun autre vêtement que ceux qu'il portait, lorsque...

– Bien sûr, dit-elle en se sentant très maladroite. C'est tout ce que tu as.

Une sensation de vertige lui fit soudain tourner la tête et elle crut qu'elle allait suffoquer. Les jambes en coton, elle s'assit sur le lit, les bras serrés contre son ventre pris de spasmes, mais malgré ses efforts pour reprendre haleine, elle n'arrivait à respirer que par saccades.

Il n'avait pas d'autres vêtements. Sans qu'elle sache pourquoi, ce détail semblait soudain beaucoup plus choquant que le fait qu'il ne respire pas, ni ne mange ou dorme. Rien d'autre qu'un jean et un T-shirt, rien d'autre, car il ne possédait rien. C'était ce qu'il portait lorsqu'il... ? Elle se couvrit le visage avec les mains.

Elle sentit le poids de Nick courber le matelas, sa main sur son épaule, et, presque malgré elle, elle se tourna vers lui et enfouit le visage contre sa poitrine. Mais elle ne pleura pas. Ce sentiment qui la bouleversait n'était pas du chagrin, mais autre chose. C'était de la peur. La peur d'être devenue folle. La peur de l'inconnu. La peur que Nick disparaisse sans le lui dire, et la peur de savoir qu'alors elle ne pourrait plus nourrir l'espoir secret de le voir encore une fois, car s'il partait, maintenant, elle ne pourrait plus se convaincre qu'il réapparaîtrait dans sa vie un jour ou

l'autre.

– Je suis désolé.

Elle s'écarta de lui pour le regarder.

– Ne le sois pas.

– Crois-moi, Bess, répondit-il en caressant doucement sa joue. Tout ça me fait peur aussi.

– Je vais t'acheter des vêtements en ville, annonça-t-elle en se relevant, prise par un besoin urgent d'agir pour enrayer ses émotions. Tu dois faire à peu près la même taille que Connor.

L'expression stupéfaite de Nick coupa son élan.

– Nick ?

– Quel âge ils ont, tes enfants ?

– Connor a dix-huit ans, et Robbie, dix-sept. Seulement onze mois d'écart. Ils sont ce que ma grand-mère appelait « des jumeaux irlandais ».

Elle parlota sans discontinuer pour gagner du temps.

– Cela dit, personne ne pourrait les prendre pour des jumeaux, c'est à peine s'ils se ressemblent comme des frères. Connor est brun à la peau mâte, alors que Robbie a ma carnation, beaucoup plus claire et...

Elle se tut sans finir sa phrase. Nick s'était relevé et lui tournait le dos face à la fenêtre, les épaules rentrées et le corps soumis à une tension qui faisait trembler ses muscles.

– Nick ?

L'instinct lui dictait de s'approcher de lui, mais sa vieille habitude de rester en retrait prit le pas, et elle garda la distance, même si elle aurait voulu le prendre dans ses bras pour le réconforter. Nick baissa la tête et parla d'une voix brisée et à peine audible.

– Dis-moi, combien de temps ?

Comment pouvait-il l'ignorer ? Elle avait compté les jours qui s'étaient écoulés depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, l'un après l'autre, comme on empile des briques pour bâtir un mur. Comment pouvait-il... A moins qu'il n'ait perdu, littéralement, la notion du temps ?

– Vingt ans, déclara-t-elle crûment.

Car aucune formule, aucun euphémisme ne pourrait amortir la violence de sa réponse.

Il accusa le coup avec un sursaut, mais se ressaisit aussitôt pour se retourner vers elle, l'ombre d'un sourire amer aux lèvres.

– Donc, il n'est pas de moi.

– Pas de toi ? Mon Dieu, Nick. Non. Il n'est pas ton fils. Tu as cru que... ?

Il secoua la tête.

– Non, oh, je ne sais plus. Lorsque tu as dit que tu avais des enfants... J'ai pensé que... Je veux dire, je savais que la possibilité existait, bien sûr. Je me doutais que tu t'étais mariée et tout le reste. Mais je n'avais pas compris que... Vingt ans...

Il se tut, le choc lisible sur son visage malgré ses efforts pour le dissimuler.

L'étendue de son désarroi la poussa enfin à sortir de sa réserve et elle s'avança pour le prendre dans ses bras. Son visage contre son cou, il la serra si fort qu'elle crut que ses côtes allaient craquer.

– Chut, le consola-t-elle en caressant son dos d'une main amoureuse. Ça va aller. Ça va aller.

Il nia en silence, les épaules secouées de sanglots, sans qu'elle sente cependant des larmes mouiller sa peau. Ce n'était que logique, pensa-t-elle, puisque son corps ne produisait aucun fluide.

– Je ne sais pas où j'étais, gémit-il d'une voix à peine audible. Où j'étais, Bess ? Où, bordel, pendant vingt ans ?

– Je ne sais pas, mon cœur, murmura-t-elle. Mais maintenant tu es ici.

Il s'écarta brusquement d'elle et traversa la pièce à grandes enjambées pour prendre son boxer et l'enfiler.

– Quelqu'un a pensé à me chercher ? demanda-t-il en la regardant, le visage sombre comme un ciel d'orage. Tu m'as cherché, toi ? Est-ce que tu t'es demandé, au moins, où j'étais passé ?

Elle ferma les yeux et inspira profondément. Sa colère était compréhensible et il cherchait un coupable. Il aurait été absurde de lui en tenir rigueur.

– Bien sûr que je me le suis demandé. Des millions de fois. Mais je ne savais pas que tu étais... parti. Parti comme ça, je veux dire.

– Comment ça ?

Il s'approcha d'elle et la secoua avec toute la rage du désespoir. Elle tressaillit, mais ne se plaignit pas. Comment lui expliquer à quel point il avait été difficile de tenter de le retrouver ? Comment lui faire comprendre qu'elle avait cru, tout simplement, qu'il ne voulait pas d'elle ?

– J'ai questionné tout le monde à ton sujet, mais personne n'a su me renseigner. Je t'ai attendu, des jours et des jours... Jusqu'à finir par me convaincre que tu n'avais pas envie d'être avec moi. Je ne savais pas que tu ne *pouvais* pas être avec moi. Personne ne savait.

Il lâcha ses épaules et se mit à tourner dans la chambre comme un prisonnier.

– Tu veux dire, tout le monde s'en fichait.

Non, pas moi.

– Je n'étais qu'un petit con, après tout, non ?

– Je ne t'ai jamais oublié.

– C'est censé me faire sentir mieux ? ricana-t-il.

– Non, c'est juste la vérité.

– Mais tu voulais m'oublier, hein ?

Elle soupira.

– Au bout d'un moment, oui. Oui. Au bout d'un moment, il a fallu que j'abandonne cet été-là derrière moi.

Il se laissa tomber sur le lit, les bras croisés sur son ventre comme s'il avait mal et commença à se bercer d'avant en arrière. Au bout d'un moment, il la regarda, le visage terreux. Sa peau avait

gardé le hâle doré que le soleil avait laissé sur ses joues et son front, mais sous ses yeux, des demi-cercles foncés durcissaient son expression et elle découvrit autour de sa bouche des plis amers qui n'avaient rien à voir avec l'âge.

– Je voulais te rejoindre, murmura-t-il d'un ton d'une tristesse qui la terrassa. Je me rappelle, maintenant. Je le voulais vraiment. Mais, à la place...

Incapable de trouver des mots qui ne semblent pas vains, elle s'assit à côté de lui et l'enlaça en lui prenant les mains. Il blottit son visage au creux de son épaule et elle l'imita, les yeux fermés. Leurs corps s'emboîtaient à la perfection, et elle inspira pour se remplir de son odeur. Il y avait eu un temps, songea-t-elle, où le soleil ne se levait pas sans qu'elle pense au sourire de Nick, où le vent ne soufflait pas sans qu'elle l'entende murmurer son nom.

– Tu es ici, répéta-t-elle. C'est ça qui compte.

Chapitre 8

Cet été-là...

– Qu'est-ce qui se passe entre toi et Nick ?

Si Missy avait été un peu plus fine, pensa Bess, elle aurait prétendu s'en moquer. De son côté, elle feignit de ne pas comprendre la question.

– Nick ?

– Tu sais très bien de quoi je parle, répondit la blonde avec un geste de la tête vers son séjour, où la bande habituelle avait pris ses quartiers.

Bess regarda vers l'autre pièce. Adossé contre le mur du couloir, Nick discutait avec Ryan, une bouteille de bière à la main, pratiquement au même endroit et dans la même attitude que lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois. C'était dingue, l'effet que ce garçon lui produisait, songea-t-elle en gardant cependant une expression des plus neutres.

– Euh, non. Qu'est-ce qu'il y a, avec Nick ?

– Il y a qu'il se passe quelque chose entre vous, voilà, rétorqua la blonde, visiblement agacée.

Bess haussa les épaules et versa le contenu du blender dans son verre, en préférant ne pas se demander d'où sortait l'engin ni si Brian l'avait lavé avant d'y préparer de la margarita frappée. Lorsqu'elle goûta au mélange, la tequila fit larmoyer ses yeux.

– C'est quoi ce truc, du vitriol ?

– Si tu le dis, fit Missy avec une moue pincée.

Bess goûta de nouveau le cocktail pour cacher son sourire.

– C'est juste que ce truc est hyperfort, c'est tout.

– Surtout pour Sainte Bess qui ne boit jamais. Mais ne change pas de sujet, ajouta-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

– De quoi tu veux parler ? Nick ?

Elle tourna encore ses yeux vers lui, et cette fois-ci, il lui rendit le regard. Avec un grand sourire. C'était sans doute ce genre d'échange qui avait rendu Missy soupçonneuse.

– Il n'y a rien entre nous.

– Je t'ai vue, siffla Missy.

De toute évidence, Missy commençait à être un peu éméchée.

– Qu'est-ce que tu as vu ?

– Quand tu es allée aux toilettes. Tu es passée à côté de lui !

Avec un éclat de rire, Bess s'écarta pour éviter son haleine chargée de tequila.

– Evidemment ! Comme tout le monde, il est sur le chemin.

– Non. Non, tu... tu t'es *faufilée* vers lui.

Elle rit de plus belle, au point que quelques têtes se tournèrent vers elle, malgré les basses assourdissantes de la chanson de *Violent Femmes* qui passait à ce moment.

– « Faufilée » ? Tiens, tu as appris « le mot du jour » de l'almanach ?

Missy ne s'attarda pas sur la pique et avala quelques bonnes lampées de margarita sans ciller.

– Je t'ai vue le frôler en passant.

Mais ce n'était pas vrai. En revanche, comme Nick s'était arrangé pratiquement chaque jour pour passer la voir à la boutique, elle y avait songé constamment. Songé, sans passer à l'acte.

– Tu as bu et tu te trompes.

– Je t'ai vue, insista Missy. Je t'ai vue *y penser*, Bessie.

– C'est ça, parce que maintenant tu lis dans les pensées ?

Missy fit la grimace.

– Pas besoin de ça pour voir que tu es fâchée parce que je t'ai dit qu'il était gay...

– Je crois que c'est plutôt lui qui l'a mal pris. Pas moi.

Sans pouvoir s'en empêcher, elle regarda encore vers Nick. Pour le toucher des yeux, au moins. Il était encore en grande conversation avec Ryan qui lui expliquait quelque chose à grand renfort de gestes. L'observer à son insu n'était pas aussi électrisant que croiser ses yeux, mais elle aimait aussi pouvoir le contempler à loisir, comme si elle buvait sa présence.

– Hé, je te parle ! s'énerva Missy en claquant des doigts sous son nez.

Non, mais quelle plaie !

– Nick et moi sommes juste amis, répondit-elle avec un soupir.

– Ouais, c'est ça, fais-moi rire. Nick ? Toi et Nick le Trouduc ? Il n'est pas copain avec une fille, sauf s'il la saute.

– Comme tu voudras, Missy.

Son ton se voulait indifférent et léger, mais Missy n'était pas assez soûle pour ne pas s'apercevoir qu'elle avait tapé dans le mille.

– Rêve si tu veux, cocotte. Tu n'as qu'à demander à Heather, elle t'en dira de bonnes, sur ton nouvel *ami*.

Plutôt se faire hacher menu que parler à l'autre pétasse, pensa-t-elle en suivant le regard de Missy pour découvrir, justement, Heather qui riait à quelque chose que Nick avait dit en jouant avec une mèche de ses longs cheveux blonds, la poitrine tellement près de lui qu'il aurait pu poser sa bière entre ses deux seins. Agacée, elle se détourna.

Missy prit un air triomphant qu'elle masqua aussitôt par une expression compatissante. Mais Bess n'était ni ivre, ni dupe.

– Je voulais juste t'éviter une déception, Bessie. Nick est une mauvaise affaire, crois-moi. Et tu as un petit copain, rappelle-toi.

Comme si elle pouvait l'oublier.

– Nous sommes amis, répéta-t-elle.

Et comme on avale une pilule amère avec une gorgée d'eau, elle finit son verre d'un trait pour mieux faire passer ces trois mots. Ce qui ne servit à rien et lui donna, en plus, une quinte de toux épouvantable.

– Je disais ça comme ça, conclut Missy en lui tapant dans le dos.

Incapable de s'en empêcher, Bess tourna la tête et vit Heather se pencher de nouveau vers Nick, qui ne s'écarta pas. Et pourquoi l'aurait-il fait ? La blonde avait un décolleté impressionnant, les fesses d'une pub pour jeans et une bouche à damner un saint. Et elle n'avait pas « un copain ou quelque chose comme ça ».

– Mollo sur la margarita, conseilla Missy en se servant un autre verre. Ce fou de Brian a toujours la main lourde avec l'alcool.

Pour la première fois de sa vie, Bess eut envie de se mettre la tête à l'envers, et pourtant, sans ajouter un mot ni dire au revoir à quiconque, elle quitta la fête.

Une fois à la maison, elle déclina la partie de cartes que lui proposaient son cousin et sa femme et prit le téléphone. Elle tira le fil aussi loin qu'elle put et sortit sur la terrasse pour composer le numéro d'Andy, même s'ils n'avaient pas prévu de s'appeler.

Le petit frère d'Andy décrocha après un long moment.

– Andy n'est pas là.

– Et tu sais à quelle heure il va rentrer ? C'est Bess.

C'était son imagination, ou il avait hésité avant de répondre ?

– Je ne sais pas, non. Désolé.

Il semblait sincère, mais, le serait-il jusqu'au bout si elle lui demandait qui était la fille dont elle avait trouvé des lettres dans le tiroir du bureau d'Andy ?

Bess le remercia et raccrocha. Que Matt se soit montré si gentil ne la rassurait pas, au contraire. Elle regarda l'océan sombre et calme sans arriver à distinguer les vagues.

Pourquoi n'avait-elle pas parlé à Andy de ces lettres ? Pourquoi était-ce elle qui se torturait alors que c'était lui le coupable ? Ce n'était pas qu'elle avait fouillé exprès dans les affaires d'Andy, non, l'idée ne lui serait jamais venue à l'esprit. C'était lui qui lui avait demandé d'aller chercher ces photos qu'il voulait montrer à ses parents, et elle, qui appréciait M. et Mme Walsh sans être sûre que le sentiment soit réciproque, n'avait été que trop heureuse de quitter la table du dîner pour lui rendre service.

Elle connaissait suffisamment bien la chambre d'Andy pour savoir de quel tiroir il s'agissait. Lorsqu'elle l'avait ouvert, elle n'y avait pas trouvé les photos, mais elle n'avait pu éviter de voir le tas d'enveloppes attachées par un élastique où quelqu'un avait marqué l'adresse d'Andy d'une écriture ronde qu'elle ne connaissait pas. Une écriture de fille, sans aucun doute, car aucun garçon, à sa connaissance, ne dessinait des fleurs en guise de points sur les « i ».

La curiosité avait pris le pas sur la discrétion. D'une main tremblante, elle avait sorti la première lettre et l'avait lue en vitesse. La dernière phrase l'avait glacée.

« Avec tout mon amour, Lisa. »

Tout mon amour ?

Mais d'où sortait cette Lisa ? Et comment se permettait-elle d'écrire à Andy, *son* Andy, des lettres « avec tout mon amour » ? Des pas s'étaient fait entendre alors dans le couloir, et elle avait fourré l'enveloppe avec les autres. S'il s'était agi d'Andy, elle lui aurait demandé de s'expliquer sur-le-champ, mais c'était Matty, venu voir pourquoi elle s'attardait tant. A sa tête, elle avait tout de suite compris qu'il savait ce qu'elle venait de découvrir, mais il n'avait rien dit. Il était le petit frère d'Andy, et elle n'était qu'une fille qui pourrait, ou non, faire un jour partie de la famille. Il l'avait regardée en silence et elle s'était tue. Devant lui sur le moment, et... plus tard avec Andy.

Le lendemain, elle était partie sur la côte, les promesses tendres d'Andy résonnant encore dans ses pensées. Il allait lui écrire. Et l'appeler. Il allait même venir la voir, cette année.

Sauf que des semaines avaient passé, et il n'avait tenu aucune de ses promesses.

Tant de semaines, en fait, qu'elle avait cessé d'attendre qu'il les tienne.

Chapitre 9

Aujourd'hui

Certaines choses ne changeaient pas, pensa Bess en lisant les prix exorbitants marqués sur les maillots de bain qu'on vendait à Surf Pro. Elle passa en revue les articles accrochés aux portants : de pantalons baggy et des T-shirts aux couleurs criardes, des combinaisons étanches et des bermudas à fleurs. Le genre de vêtements que ses fils auraient choisi, se dit-elle avec un pincement au cœur. Ce n'était pas dans cette boutique qu'elle trouverait les jeans basiques ou les sous-vêtements dont Nick avait besoin. Mais ça, elle le savait d'avance.

La seule raison qui l'avait poussée à franchir la porte de Surf Pro, c'était que Nick y avait travaillé autrefois. Pourtant, une fois sur place, elle se demanda à quoi elle s'attendait au juste. A y trouver une plaque commémorative ? Un autel à sa mémoire ? N'importe quoi ! Au bout de vingt ans, il était peu probable que quelqu'un se souvienne de lui. Cette pensée, doublée de l'écho de sa voix lorsqu'il avait demandé qui s'était inquiété de son sort, lui fit quitter l'établissement.

Bethany Beach avait beaucoup changé depuis son dernier séjour, à commencer par le nombre de boutiques qui s'étaient multipliées, et elle n'en reconnaissait aucune. Finalement, en attendant de dénicher un endroit où elle trouverait ce qu'elle cherchait pour Nick, elle entra dans un magasin discount où elle acheta quelques affaires qui le dépanneraient dans un premier temps.

Tout à l'heure, elle s'était garée en face de Sugarland, mais elle avait failli passer devant sans voir le magasin où elle avait travaillé plus jeune, tant la rue était méconnaissable. Sugarland disparaissait presque au milieu d'une rangée de constructions récentes où des commerces spécialisés proposaient toutes sortes d'articles.

Mue par la curiosité, elle décida d'aller y jeter un œil, et traversa la place. On avait donné un bon coup de propre à la façade et la décoration avait été mise au goût du jour, mais pour le reste, la boutique était restée essentiellement la même que lorsqu'elle y travaillait comme une esclave. En poussant la porte, elle entendit la cloche tinter comme à l'époque, et un sourire lui monta aux lèvres. L'adolescente qui se trouvait derrière le comptoir leva à peine la tête à son arrivée.

– Vous vouliez ? demanda la jeune fille en remontant les lunettes carrées et noires qui glissaient sur son nez percé.

– Du pop-corn sucré, s'il vous plaît. Un grand cornet.

A coup sûr, Sugarland continuait à proposer la délicieuse recette gourmande qui avait fait sa réputation.

Affichant un air de profond ennui, la jeune fille montra d'un geste vague la petite pyramide de gobelets qui se trouvait derrière elle.

– On n'en a que des petits, aujourd'hui.

Avec un sourire, Bess songea aux longues heures passées à brasser la large cuve remplie de sucre, de sirop de maïs et de beurre fondu. Le patron, M. Swarovsky, tenait absolument à ce que le

pop-corn soit préparé chaque jour.

– Il est frais ? demanda-t-elle sans pouvoir s'en empêcher.

Et elle grimaça. C'était exactement la même question que répétaient, comme s'ils s'étaient donné le mot, les touristes pointilleux qui l'agaçaient tant.

– Oui, enfin, je crois. Hé, papa ! appela-t-elle par-dessus son épaule. Papa !

L'homme qui surgit de l'arrière-boutique sembla remplir soudain tout l'espace derrière le comptoir. Et si ses larges épaules le faisaient paraître encore plus grand, estima Bess, il devait mesurer quand même un mètre quatre-vingt-cinq. Il avait de beaux cheveux noirs et des lunettes carrées, comme la serveuse, et cela aurait suffi à les identifier comme père et fille, même si la jeune fille ne l'avait pas appelé « papa ». Lorsque l'homme la regarda, un sourire étincelant transforma son visage, qui passa de quelconque à nettement attirant, et Bess se demanda ce qu'elle avait fait pour mériter un accueil si chaleureux.

– Bess ? Bess McNamara ?

McNamara ? Son nom de jeune fille ? D'où sortait-il, cet homme ?

Il contourna le comptoir, étranger au regard médusé de sa fille, et s'approcha d'elle, la main tendue.

– Pardon ? Oui, je veux dire, je suis Bess, répondit-elle en lui serrant la main sans rien comprendre.

– Bess.

L'homme garda sa main un long moment entre les siennes avant de la lâcher.

– C'est moi ! Eddie Denver.

Estomaquée, elle le regarda de la tête aux pieds en sachant que son étonnement frôlait l'impolitesse, mais sans pouvoir s'en empêcher.

– Eddie ! s'exclama-t-elle enfin. Oh, mon Dieu ! Eddie... C'est dingue !

Il rit de bon cœur et pencha la tête sur le côté, ce geste qu'elle lui connaissait si bien et qu'elle n'avait jamais oublié, même après toutes ces années.

– Je sais. Le temps passe, hein ?

Elle hocha la tête. Jamais elle n'aurait pu le reconnaître. Envolés, l'acné, l'appareil dentaire, et les épaules osseuses et rentrées. Pas de doute, Eddie Denver était devenu un homme.

– Comment m'as-tu reconnue ?

Une étincelle, perceptible en dépit des lunettes à la Elvis Costello, illumina le regard d'Eddie.

– Tu n'as pas du tout changé.

Ce fut à son tour de rougir.

– Tu es gentil, répondit-elle en gloussant comme une collégienne.

– C'est la vérité.

Elle faillit souligner ses cheveux blancs ou les rondeurs superflues sur ses hanches et ses cuisses, mais elle se retint. Elle n'allait pas détruire un compliment si charmant.

– Mais, qu’est-ce que tu fais ici, Eddie ? Ne me dis pas que tu travailles encore pour M. Swarovsky !

Eddie lança encore un éclat de rire décomplexé, sous le regard blasé de sa fille qui observait leur échange. Que c’était bon de le retrouver si changé et si sûr de lui-même !

– Non. Je lui ai acheté l’affaire, il y a cinq ans. Ah, et voici ma fille, Kara.

La jeune fille agita poliment la main avant de reprendre sa moue d’ennui.

– Et comme tu peux le voir, elle est ravie de travailler ici.

Kara roula des yeux et Bess lui lança un regard compatissant.

– Ton père et moi travaillions ici ensemble.

– Ouais. Il me l’a raconté, disons, un million de fois.

Cette fois-ci, Eddie et elle rirent en même temps.

– Mais raconte-moi ce que tu deviens, demanda Eddie. Je n’ai plus eu de tes nouvelles depuis le dernier été où tu as travaillé ici.

– Eh bien... Rien de bien excitant, franchement. Je me suis mariée, j’ai eu deux enfants... Très banal.

Il promena ses yeux dans la boutique vide avant de la regarder de nouveau.

– Laisse-moi t’inviter à prendre un café, et comme ça on se raconte nos vies. Tu veux bien ? Si tu as le temps, bien sûr.

Le temps d’une seconde, elle eut l’impression de retrouver le vieil Eddie, celui qui n’osait pas la regarder dans les yeux, et elle en fut touchée.

– Bien sûr, c’est une excellente idée. Avec plaisir.

– Tu gardes la boutique, Kara ? Je reviens.

Kara roula encore des yeux, mais finit par montrer la porte d’un geste indolent.

– No souci, papa. Allez-y.

Eddie avança avec Bess et lui tint la porte en lui adressant un sourire d’excuses.

– Désolé pour ma fille. Elle n’aime pas tellement travailler ici.

– Ne t’inquiète pas, dit-elle en s’arrêtant au bord du trottoir pour laisser passer une voiture. J’ai deux ados, des garçons, je sais ce que c’est.

Eddie lui tint aussi la porte du café, puis il la laissa en choisir la table, et, après lui avoir demandé ce qu’elle souhaitait, s’approcha du comptoir pour passer leur commande. C’était charmant, tant de galanterie, et c’était bien dommage que des gestes aussi simples soient devenus remarquables parce que peu courants. L’attitude d’Eddie lui semblait aussi un peu vieux jeu, et en même temps, c’était terriblement flatteur.

Elle l’observa à son insu pendant qu’il s’adressait aux serveurs, étonnée encore une fois de cette assurance qu’elle n’aurait jamais imaginée chez l’adolescent bégayant qui rougissait dès qu’elle se trouvait dans la même pièce que lui.

– Merci, dit-elle lorsqu’il revint avec son capuccino et une assiette de sablés au chocolat.

Elle croqua un petit gâteau, se rappelant soudain qu'elle avait une faim de loup.

– Mmm. Délicieux !

– Complètement d'accord. J'aimerais pouvoir acheter une part de cette affaire. Je viens ici tous les jours.

– Tu devrais essayer d'établir un échange de bons procédés. Tant de cafés pour x gobelets de pop-corn.

– Pourquoi pas ? dit-il avec son rire contagieux. Sauf que, malheureusement, je ne vends pas tant de pop-corn que ça depuis que Swarovsky s'est installé à l'autre bout de la rue.

Elle le regarda, confuse.

– Swarovsky ? Il n'a pas pris sa retraite ?

– Lorsque j'ai acheté Sugarland, j'ai voulu acquérir aussi les droits sur la recette Swarovsky. Le vieux était prêt à me vendre l'affaire parce que son fils Ronnie n'avait pas envie de prendre la relève, mais au moment de me confier la recette secrète, il s'est mis à tergiverser. J'ai eu beau lui dire que, sans le pop-corn, la boîte ne valait pas grand-chose, il ne lâchait pas le morceau. Bref, on était encore en train de négocier lorsqu'il est mort. J'ai acheté l'affaire pour une bouchée de pain... Mais je n'ai pas obtenu la formule magique.

– Aïe ! compatit Bess. Et c'est ensuite que Ronnie a ouvert son propre commerce.

– Exactement. Juste de l'autre côté de la rue. Apparemment, il en avait le projet depuis un bon moment, mais son père s'y opposait. Résultat, M. Swarovsky est mort, Ronnie a gardé la recette, et moi l'ancienne boutique.

– Oh, ce n'est pas juste, Eddie. Je suis désolée, dit-elle en lui tapotant le bras de façon automatique.

Il détourna aussitôt les yeux, et, pendant quelques secondes, il sembla avoir de nouveau dix-huit ans. Elle retira sa main.

– Oh, ce n'est pas grave. Je m'en sors bien grâce aux glaces et les autres sortes de pop-corn, mais on ne peut pas rivaliser avec le véritable goût Swarovsky. Je pourrais être malhonnête et utiliser sa recette, bien sûr, mais ce serait du vol. Et tu connais les gens d'ici, tu sais comment ils sont, tu te rappelles, hein ?

– Oui. Bien sûr que je me rappelle. Loyaux et attachés à leurs traditions.

– Allez, assez parlé de moi ! Parle-moi de toi. Raconte-moi toutes les choses passionnantes que tu as vécues.

Elle secoua la tête.

– Ah, j'aimerais bien avoir plein d'aventures à te raconter, mais il n'y a pas grand-chose à dire. Je suis allée à l'université, et ensuite je me suis mariée. Nous avons eu deux fils, Connor et Robbie, qui ont dix-huit et dix-sept ans. Ils vont venir me rejoindre dans deux semaines, dès que le lycée sera fini.

– S'ils cherchent un job d'été, tu n'as qu'à me les envoyer. Dès que la saison commencera, je vais avoir de plus en plus de monde.

– Je n'y manquerai pas, merci beaucoup.

– Et ton travail à toi, Bess ?

Elle tourna sa tasse entre ses mains.

– Ah, le monde du travail... J'avais commencé à bosser, mais ensuite j'ai eu Connor et j'ai arrêté... Et je n'ai jamais réussi à reprendre.

– Tu voulais être éducatrice, c'est dommage que tu n'aies pas continué, dit Eddie avant de s'empresser d'ajouter : Je ne veux pas dire qu'élever ses enfants ne soit pas un vrai travail. Dieu sait s'il faut bien quelqu'un pour rester à la maison et s'occuper d'eux. Je voulais juste dire...

– Je sais bien, je sais bien, répondit-elle d'une voix douce. Je voulais faire plein de choses que je n'ai pas faites. Un enfant change tout.

Ils se regardèrent par-dessus la table où leurs cafés refroidissaient, et si le sourire qu'il lui offrit n'était pas aussi épanoui que les précédents, elle le trouva tout aussi émouvant dans sa timidité.

– Je ne me suis pas marié avec la mère de Kara. A vrai dire... C'est à peine si nous sommes sortis ensemble, avoua-t-il. L'année après ton dernier été ici, j'avais grandi de dix centimètres, je n'avais plus mon appareil et mon acné avait presque disparu. Je n'étais plus Quasimodo.

– Oh, Eddie...

– Non, non, je sais à quoi je ressemblais, Bess. Peu importe. La transformation soudaine m'est montée à la tête et je suis devenu un petit crâneur. Très désinvolte. Kathy était la fille d'une amie de ma mère, et elles ont essayé de jouer les entremetteuses, mais je n'avais pas tellement envie d'épouser la fille du pasteur.

– Mais tu as eu quand même un enfant avec elle.

Sans le vouloir, elle avait imprimé à sa phrase un ton moralisateur, mais Eddie ne sembla pas en prendre ombrage, et croqua le dernier sablé en lui adressant une moue contrite.

– Kathy n'a pas voulu m'épouser non plus. On avait fait une bêtise et on le savait tous les deux, mais c'est elle qui a dit qu'elle n'allait pas passer sa vie avec un homme qui ne lui correspondait pas parce qu'on avait manqué de jugeote. Elle s'est mariée avec un comptable du New Jersey, et nous partageons la garde de Kara.

– Et toi, ensuite ?

– Je ne me suis jamais marié, dit-il en la regardant dans les yeux. Pas trouvé la femme de ma vie.

Bess se sentit rougir et elle enchaîna très vite :

– En tout cas, tu m'as l'air en pleine forme, Eddie, je suis heureuse de voir que ça va bien pour toi. Vraiment. Même si tu es encore un « local ».

Ils rirent à l'unisson.

– Vu le prix de l'immobilier sur la côte, on ne passe plus pour des ploucs, crois-moi. Cela dit, je ne possède pas une maison sur la plage. Kara et moi vivons dans une maison dans Bethany Commons, le lotissement, tu connais, non ? Ce n'est pas mal. Même si on est obligé de frayer avec vous autres, touristes.

– Eh, non ! protesta-t-elle. Maintenant, je suis une « locale », dit-elle en mimant les guillemets

avec les doigts.

– Et ça, c'est une excellente nouvelle, dit-il avec un sourire plein de sous-entendus que Bess ne lui connaissait pas.

– Et raconte, le reste de la bande ? tergiversa-t-elle sans oser soutenir son regard. Tu as gardé le contact ?

– Tu imagines bien que je ne passe pas mon temps au Country Club avec Ronnie Swarovsky.

– Tu m'étonnes. Et est-ce qu'il s'est marié avec Tammy?

– Eh bien, figure-toi que oui.

En quelques phrases, il la mit au courant des cancans majeurs des vingt dernières années, et elle fut surprise d'apprendre qu'une grande partie des gens qu'ils fréquentaient à l'époque continuaient à venir passer leurs vacances ici ou avaient fait leur vie à Bethany.

– Et je sais aussi que Melissa Palence a déménagé en Arizona, ajouta-t-il.

Bess lui envoya un regard perplexe, le temps de comprendre de qui il parlait.

– Missy ?

– C'est Melissa, maintenant, corrigea-t-il, ironique. Elle a épousé un grand patron de l'immobilier et a eu quatre enfants.

– Quatre enfants ? s'étrangla-t-elle. J'ai du mal à l'imaginer.

– Elle passe à la boutique, de temps en temps. Tu ne la reconnaîtrais pas, crois-moi. Pour commencer, elle n'est plus blonde.

Bess tortilla une mèche de sa frange entre ses doigts. Pour l'instant, les cheveux blancs passaient inaperçus dans sa chevelure dorée, mais elle savait que bientôt elle devrait choisir entre les teindre ou assumer leur blancheur avec panache.

– Mais qui l'est encore ? demanda-t-elle en continuant sa réflexion à voix haute.

Eddie passa une main dans ses cheveux noirs où l'on ne décelait pas la moindre trace de gris.

– Mon père a soixante-dix ans et pas un seul cheveu gris.

– Et tu as hérité de ses gènes.

– Il est chauve ! dit-il avec un rire.

– Tu n'as pas l'air de risquer grand-chose de ce côté-là.

– Espérons-le. Et toi, tu sais ce que sont devenus les autres ? Brian ?

Il prit une pause pour siroter son café et continua d'un ton qui se voulait nonchalant.

– Ou, comment c'était, déjà ? Nick ?

Elle gagna du temps en prenant aussi une gorgée de son capuccino froid.

– J'ai perdu la trace de Brian après la fac. Et Nick... On n'a pas gardé le contact.

– Ah, bon ?

A l'évidence, il était content de l'entendre, même s'il avait essayé de ne pas le montrer.

– Vous étiez pourtant le couple de l'été, je me rappelle.

– Peut-être... Mais ça n'a pas marché.

– Donc ce n'est pas lui que tu as épousé.

Bess écarquilla les yeux, surprise qu'il ait pu penser une telle chose.

– Pas du tout. Je n'imagine même pas...

C'était la vérité. Elle tenta de se représenter la vie qu'elle aurait eue en épousant Nick.

Inimaginable, littéralement.

– Je ne sais pas ce qu'il est devenu, fit Eddie. Un jour, il a disparu. D'après Missy, il aurait intégré l'armée. Moi, je me demandais s'il était avec toi.

– Non, je me suis mariée avec Andy.

Elle fit une pause. Eddie n'avait croisé Andy qu'une seule fois et, d'après son souvenir, Andy s'était montré plutôt désagréable.

– Ah, dit-il sans s'attarder sur le sujet. On dirait que les choses vont bien pour toi.

Quelque chose dans son expression lui dit qu'il ne croyait pas qu'elle allait aussi bien qu'elle le prétendait. Mais cela devait être parce qu'elle savait très bien ce qui n'allait pas dans sa vie.

– Je vais devoir m'en aller, dit-elle en se levant. Merci beaucoup pour le café. Ça m'a fait très plaisir de te revoir.

– Dis bien à tes garçons que j'ai un job pour eux s'ils le veulent, rappela-t-il en se levant à son tour. J'espère qu'on ne va pas se perdre encore de vue.

– Bien sûr que non.

Cette fois-ci, ce fut elle qui lui tint la porte.

Il s'arrêta sur le trottoir pour lui dire au revoir.

– Tu es chez tes grands-parents, en ce moment ?

– C'est à moi, maintenant. Mais oui, c'est là que j'ai pris mes quartiers, dans la même vieille maison.

– A toi ? Pas mal.

Elle rit.

– Par défaut. Mes parents n'avaient pas envie de s'enquiquiner avec les travaux, et les impôts et tout le reste.

– C'est une belle maison, n'empêche. J'avais essayé de l'acheter.

– Eddie Denver, dit-elle avec admiration. Tu es devenu un grand homme d'affaires, hein ?

Il lança un bref éclat de rire en faisant avec la main le même geste vague que sa fille leur avait adressé depuis le comptoir.

– J'aimerais, oui. Un jour, peut-être.

Bess rit avec lui puis déclara :

– Il faut absolument que j'y aille. Je dois acheter quelque chose à manger.

– Tu sais qu'on a un supermarché, maintenant. C'est plus grand que Shore Foods, notre vieille épicerie.

– Que de changements ! Il va falloir que je redécouvre cette ville.

– Si jamais tu veux un guide, tu sais où me trouver, proposa-t-il.

– Je n’oublierai pas, dit-elle avec un sourire.

– Parfait. A très bientôt ?

Il s’éloigna d’elle pour retourner à Sugarland, et elle le regarda partir en essayant de mettre sur lui l’image du jeune Eddie.

Avec plaisir, elle s’aperçut qu’elle n’y arrivait pas.

Chapitre 10

Cet été-là...

Une douche et au lit, pensa Bess. Une douche qui la débarrasserait de l'odeur sucrée qui lui collait aux cheveux et à la peau, un simple jet d'eau chaude sur le front pour éliminer le mal de tête qui battait contre ses tempes. L'envie occupait tout son esprit lorsqu'elle ferma Sugarland et trouva encore une fois Nick qui l'attendait.

– Salut, dit-il avec sa nonchalance habituelle, comme si sa présence devant la boutique était la chose la plus naturelle du monde.

– Salut, répondit-elle en vérifiant encore qu'elle avait bien verrouillé la porte avant de ranger les clés dans son sac à dos. Ça va ?

Ce soir, il portait de nouveau le bandana de pirate du premier soir et un T-shirt noir avec le message « Plutôt mourir cool que vivre naze » inscrit dessus en lettres blanches. Comme si « naze » pouvait, même de loin, s'appliquer à Nick.

– Cool, ton T-shirt.

– Merci. C'est le genre de truc qu'on vend à *Surf Pro*, dit-il avec une moue d'autodérision.

– Je m'en doutais ! Et je suis sûre que ça part comme des petits pains.

Il haussa les épaules et ils se regardèrent en silence. La lumière orangée des lampadaires rendait gris les yeux noisette de Nick, et elle se demanda quelle nuance prenaient ses propres iris – à quoi leur bleu virait-il ? Rien de bien flatteur, à en juger la couleur purée d'aubergines que l'éclairage donnait à sa peau.

– Tu rentres chez toi ? continua-t-il en se levant du banc où il était affalé ?

– J'en avais l'intention.

– Tu veux te promener sur la plage ?

– Avec toi ?

Elle craignit un instant que son ton de surprise passe pour du mépris, mais il ne sembla pas s'en formaliser. Les mains dans les poches de son jean, il tourna la tête d'un côté puis de l'autre avant de répondre.

– Il n'y a que moi qui ai proposé, apparemment.

– Et qu'est-ce que tu en sais ? rétorqua-t-elle en croisant les bras sous sa poitrine. Peut-être que j'ai un tas de propositions de promenade au clair de lune.

Il esquissa une révérence moqueuse.

– Peut-être. Mais tu as aussi un petit ami, non ?

– Ouais, quelque chose comme ça.

Encore une fois, la réponse fusa sans qu'elle ait eu le temps de réfléchir. Oh, mais qu'est-ce

qu'elle avait à tout dire de travers ce soir ?

– Qu'est-ce que ça veut dire, au juste, « quelque chose comme ça » ?

– Rien, dit-elle en agitant sa main pour clore le sujet.

Nick n'est copain avec une fille que s'il la saute.

Même si elle savait que la mise en garde de Missy ne partait pas d'un bon sentiment, elle n'arrivait pas à l'oublier. Et s'ils ne couchaient pas ensemble, elle ne pouvait pas non plus dire qu'ils soient amis. Ou si ?

– Je ne pige pas, insista-t-il. « Avoir un copain ou quelque chose comme ça », c'est comme « être à moitié enceinte » ?

– Mais non ! dit-elle sans pouvoir s'empêcher de rire.

– Allez, dit-il en souriant de nouveau. Il faut bien que tu rentres chez toi, pourquoi ne pas longer la plage avec moi ?

– Et mon vélo ?

– Laisse-le ici, ça craint rien. Demain tu commences assez tard, tu as le temps de venir à pied.

– Comment ça se fait que tu connaisses mes horaires ? demanda-t-elle d'un ton soupçonneux.

Cependant, elle glissa son sac à dos sur ses épaules et regarda vers le bord de mer.

– Je sais tout, répondit-il d'un ton caverneux en agitant ses doigts. J'ai des pouvoirs.

– C'est ça.

Son attitude blasée n'était qu'une façade pour cacher sa nervosité. Nick cherchait sa compagnie, c'était évident, mais, dans quel but ? se demanda-t-elle en commençant à marcher. Ils avancèrent côte à côte au milieu des nombreux touristes qui se baladaient malgré l'heure tardive. Elle s'arrêta au bord de la rampe qui conduisait à la plage et se déchaussa pour continuer pieds nus sur les planches qui, bien que le soleil soit couché depuis au moins deux heures, gardaient encore la chaleur du jour. Elle lâcha un soupir de fatigue.

– Grosse journée ? questionna Nick en prenant l'escalier qui descendait sur la plage.

– Beaucoup de temps debout. Comme toi, j'imagine, non ?

– Ouais.

Les lampadaires faisaient scintiller le sable qui semblait blanc par contraste avec la mer laissée dans l'ombre. Les camions de nettoyage n'étaient pas encore passés, et elle regarda avec une certaine nostalgie les châteaux de sable à moitié détruits.

En enlevant à son tour ses baskets, Nick chancela dangereusement, moulina des bras pour tenter de retrouver l'équilibre et tomba finalement sur ses fesses. Elle rit à son numéro de cirque et il se releva d'un air très digne.

– Tu as de la chance que je ne me vexe pas facilement, dit-il en secouant le sable de son jean.

– Désolée, répondit-elle sans le moindre remords.

– A d'autres, ricana-t-il. Je connais les filles.

– C'est ce que j'ai entendu dire.

Il fit volte-face et revint vers elle en la fixant attentivement.

– Comment ça ? Qu'est-ce que tu as entendu ?

– Que tu en connais un rayon, en filles, dit-elle en lui dérobant ses yeux. Et beaucoup de filles, aussi.

Il reprit le sens normal de la marche.

– Et qui t'a dit ça ?

– A ton avis ?

– La même garce qui t'avait dit que j'étais gay ? Très fiable, comme source.

– Je répète juste ce qu'elle m'a dit.

– J'aimerais savoir ce qu'elle a raconté, encore, celle-là.

Ils étaient arrivés à une immense saillie rocheuse qui émergeait du sable comme le dos d'un dinosaure endormi, une sorte de jetée contre laquelle les vagues éclataient avec force. Bess s'y hissa pour la traverser, Nick à ses trousses.

– Tu veux vraiment savoir ? Eh bien, je lui ai d'abord dit que je savais que tu n'étais pas gay...

– Oui, et d'ailleurs, Ryan l'a engueulée sévère, quand il l'a appris.

– C'est vrai ? dit-elle en sautant de l'autre côté du rocher.

Au-delà de ce point, il n'y avait plus d'éclairage public et le reste de la plage sombrait dans une pénombre bleutée, percée ici et là par la lumière qui jaillissait des fenêtres des maisons en bord de mer.

– Ouais, dit-il en atterrissant à côté d'elle. Il était furax.

Très intéressant, ça.

– Parce qu'elle avait dit que tu étais gay ?

– Non. Parce qu'elle semblait vouloir que je la saute.

– Oh !

Elle regretta soudain d'avoir lancé la conversation. Si quelque chose s'était passé entre Missy et Nick, elle préférait se passer des détails.

– Je ne l'ai pas fait, avoua-t-il en s'arrêtant de marcher. Au cas où ça t'intéresserait.

– Et pourquoi ça devrait m'intéresser ?

Il la regarda. Un coup de vent agita les bouts noués de son bandana et, lorsqu'il l'ôta d'un geste rapide, ses cheveux virevoltèrent autour de son visage. Au bout d'un moment qu'elle trouva interminable, il lui décocha un sourire.

– C'est à toi de me le dire.

– D'après Missy, tu as couché avec plein de filles.

– Pas avec elle.

Bess recommença à marcher d'un pas déterminé. La lumière des lampadaires ne portait pas si loin et elle avançait dans l'ombre. Peu lui importait, elle connaissait parfaitement son chemin.

– Ça ne me regarde pas, Nick.

– Donc, qu'est-ce que t'a dit Missy ? Que je suis, genre, une grosse traînée ?

Ce n'était pas un mot qu'on appliquait souvent aux garçons et elle rit, amusée. Mais Nick garda son sérieux.

– Et tu l'es ? demanda-t-elle.

– Je croyais que ça ne te regardait pas.

– C'est clair.

– Je ne suis pas homo, affirma-t-il. Et j'ai couché avec pas mal de nanas, mais pas avec Missy.

Il s'arrêta encore et elle avec lui. Nick avait accroché ses Converse à son poignet pour pouvoir, comme à son habitude, fourrer les mains dans ses poches. Elle se frotta les bras et regretta, dans un frisson, de ne pas avoir enfilé le pull qui se trouvait au fond de son sac avant de descendre sur la plage.

– Je suis désolée, dit-elle après une longue minute de silence sur fond de vagues. Vraiment. Ça ne me regarde pas .

– Qu'est ce qu'elle t'a raconté d'autre ?

Quelque part derrière eux éclata un chœur de rires et elle distingua le flash vert d'un fil phosphorescent. Le temps de décider quoi dire, elle feignit de s'intéresser aux cercles lumineux que des mains invisibles traçaient dans le noir.

– Qu'avant tu sortais avec Heather.

Il renifla en regardant ailleurs, visiblement agacé. Il sortit un paquet de cigarillos de sa poche et en alluma un, la main en paravent devant sa bouche. La flamme du briquet éclaira un instant ses traits d'une lumière dorée et lorsqu'elle cessa, elle dut attendre un instant que ses yeux s'adaptent de nouveau aux ombres.

– Laisse-moi deviner, continua-t-il. Je me suis moqué d'elle et j'ai brisé son cœur, je parie. J'ai été trèèèèè vilain, non?

– Et c'est comme ça que les choses se sont passées ?

– Elle m'a trompé, elle. Voilà ce qui s'est passé.

– Je suis désolée.

Si elle n'était pas surprise de l'apprendre, elle préférait s'abstenir de demander si Heather lui avait brisé le cœur.

– Ces choses arrivent, dit-il en exhalant une bouffée de fumée.

– Quand même. C'est moche.

Il la regarda.

– Peu importe. Quoi qu'il en soit, on ne m'y reprendra plus à être le « petit ami » de quelqu'un.

La bande d'adolescents qui s'amusaient avec leurs liens phosphorescents les dépassa en chahutant, et elle attendit qu'ils s'éloignent avant de parler.

– A t'entendre, on dirait que c'est mal.

Ils reprirent la promenade. Elle attendit une réponse, les yeux rivés au bout du cigarillo qui se ravivait chaque fois qu'il tirait dessus. Sa maison n'était plus très loin.

– Ouais, dit-il enfin.

– Donc... Maintenant... Tu... baisses et... c'est tout ? Elle avait hésité avant de lâcher le mot, même si elle n'était pas la prude que Missy prétendait qu'elle était.

– Et y a des filles qui acceptent ça ?

– Ouais, les veinardes.

Il lança sa boutade avec un sourire gouailleur qu'il laissa tomber en voyant qu'elle n'appréciait pas.

– Allez, c'était de l'humour. Je n'ai pas couché avec Missy, elle sort avec Ryan. Je ne marche pas sur les plates-bandes des copains.

– Bon... C'est bien qu'on en ait parlé.

Elle montra de la tête la maison de ses grands-parents.

La lumière sortait à flots des fenêtres de la cuisine et du séjour, et des lumignons luisaient sur la balustrade. Le vent apporta un rire aigu. Tante Linda, certainement. Vu l'heure, les petits devaient déjà être au lit, et les adultes, au milieu de leur partie quotidienne de *gim rummy*.

– C'est ici, dit-elle.

– Chouette, dit Nick.

– Oui, un peu bondée, mais... oui, c'est très chouette.

Elle avait pris un ton un rien défensif. Missy ne manquait pas une occasion de lui reprocher l'endroit où elle habitait, et elle en avait assez, mais il jeta un simple coup d'œil à la maison avant de se tourner vers la mer.

– Je vais rentrer, alors.

– Oh ! Euh... D'accord.

– Sauf si tu veux que je reste pour me présenter ta tribu ? dit-il en souriant.

– C'est que...

– Laisse tomber, coupa-t-il. Il faut que j'y aille.

Elle aurait voulu lui expliquer que ce n'était pas qu'elle ne voulait pas l'inviter, lui, mais qu'elle n'amenait jamais personne rencontrer sa famille.

– Merci de m'avoir raccompagnée, dit-elle enfin.

– C'est rien, dit-il en se penchant pour prendre un coquillage qu'il lança dans la mer. C'est juste que j'aurais aimé dire à Missy qu'on avait passé la nuit ensemble, mais ma maman m'a appris que mentir était un vilain défaut.

– T'es bête...

Il la regarda, et son sourire la troubla. Elle ferma les yeux un instant, gênée par une mèche que la brise avait fait tomber sur ses yeux, et lorsqu'elle les ouvrit, après l'avoir retirée, Nick s'était rapproché au point qu'il n'eut qu'à se pencher pour murmurer à son oreille :

– Dis-moi un truc.

Si elle avait tourné la tête, ne serait-ce qu'un tout petit peu, leurs joues se seraient touchées. Elle aurait pu même frôler sa peau avec ses lèvres. Son odeur, ce mélange d'écran solaire, de soleil et de sable, emplissait ses narines. Dans sa poitrine, son cœur s'agitait comme un radeau dans un orage, et elle sentait le sang affluer dans ses joues. Entre ses jambes. Elle resta immobile, tétanisée.

– Quoi ? dit-elle tout bas.

– Qu'est-ce que ça veut dire que tu as un copain « ou quelque chose comme ça » ?

Elle déglutit avec difficulté.

– Ça veut dire... C'est que... Je crois qu'il me trompe.

– Mais tu n'en es pas sûre ?

Lorsqu'elle nia d'un signe de tête, leurs joues se frôlèrent d'une façon à peine perceptible, mais qui suffit à la faire chanceler. Il se trouvait si près que son bras touchait le sien et sa main sa hanche. Si l'un des membres de la maisonnée les avait regardés depuis la fenêtre, il aurait cru qu'ils étaient en train de s'embrasser. Et si l'un des deux bougeait d'un saut de puce, le baiser serait inévitable.

– Tu devrais peut-être chercher à en avoir le cœur net, souffla-t-il.

– Je devrais, oui.

Il recula d'un pas, et soudain ce fut comme s'il se trouvait à des kilomètres au loin. Elle cilla plusieurs fois et prit une longue inspiration pour tenter de capturer l'odeur de Nick, mais le vent n'amenait plus que les senteurs de l'océan. Sans rien ajouter, il tourna les talons et s'éloigna.

Elle le regarda partir, et ce ne fut qu'un long moment après, lorsque ses jambes cessèrent de trembler, qu'elle put enfin entrer dans la maison.

Chapitre 11

Aujourd'hui

– Où étais-tu ?

Nick surgit sur le seuil de la cuisine, les cheveux en bataille, habillé seulement d'un boxer.

Son arrivée soudaine et le volume de sa voix firent tressauter Bess qui laissa tomber l'un des sacs qu'elle portait. En espérant qu'il ne s'agisse pas de celui où se trouvaient les œufs, elle le ramassa avant de répondre :

– Je t'avais dit que j'avais quelques courses à faire. Je suis passée à l'épicerie et je t'ai trouvé quelques vêtements. Ils sont dans le sac que j'ai mis sur la table.

– Tu es partie pendant des heures, lui reprocha-t-il.

Son visage trahissait une détresse qu'elle trouva excessive. Cependant, lorsqu'elle consulta la pendule, elle comprit mieux sa réaction. L'heure avait tourné sans qu'elle s'en aperçoive.

– Je suis désolée. J'ai croisé Eddie Denver et nous avons pris un café.

– Eddie Denver, ce pauvre type ?

– Ce n'est pas un « pauvre type », protesta-t-elle en posant les provisions sur le comptoir. Tu ne le connaissais même pas.

D'un bond leste, il s'assit sur le plan de travail et attrapa son poignet.

– Tu travaillais avec lui. Je sais qui c'est.

– Eh bien, ça ne veut pas dire que tu le connais, rétorqua-t-elle en regardant d'un œil noir la main qui serrait son bras. Et c'est quelqu'un de très bien.

Mais ses gros yeux n'eurent pas le moindre effet sur Nick, qui l'attira entre ses jambes pour la serrer contre lui.

– D'acc. Ce n'est pas un pauvre type. Mais n'empêche que tu es partie longtemps. Et que tu m'as manqué.

Il serrait toujours sa main et la plaqua autour de sa propre taille, puis il l'enlaça pour l'embrasser. La position n'était pas des plus commodes, mais elle sentit son agacement s'envoler à la faveur d'un désir renaissant.

– Mmm, j'adore ton goût, murmura-t-il.

– Je dois avoir le goût du café.

Il baissa la tête d'un cran pour renifler son haleine avec une telle expression de délectation qu'elle ne put que rire.

– Tu sens bon tout le temps, dit-il en commençant à promener ses mains sur elle. Tu as un goût délicieux, une saveur délicieuse...

Elle le laissa faire sans opposer la moindre résistance. Du bout des ongles, elle joua avec les

poils qui couvraient ses cuisses, qui se dressèrent instantanément en réponse.

Nick lui prit une main pour la porter sur son sexe.

– Regarde ce que tu me fais.

Et, la main toujours sur la sienne, il la guida pour qu'elle le caresse en même temps qu'il s'emparait de sa bouche, tout aussi fébrilement.

– Dis-moi que je te fais le même effet, souffla-t-il au creux de son cou.

– Tu me fais un effet fou, Nick.

– Dis-moi que je t'excite.

– Oh, oui, tu m'excites. Tu le sais, gémit-elle, paupières closes. Tu m'as toujours excitée.

– Toujours ? dit-il d'un ton amusé en léchant le lobe de son oreille.

Elle frissonna.

– Et tu aimes quand je te caresse ?

– Oui.

Elle rouvrit les yeux et s'écarta légèrement pour regarder son visage.

– J'aime quand tu me caresses.

– Et tu veux que je le fasse maintenant ?

– Oui.

Elle oublia le sorbet qui allait fondre et les légumes qu'il fallait ranger. Rien d'autre n'importait plus à cet instant que ses yeux bruns chevillés aux siens et son sexe durci contre sa paume. Il était chaud, ses mains étaient chaudes, ses caresses étaient chaudes, et lorsqu'elle se pencha pour l'embrasser juste au-dessus du téton gauche, elle sentit sa température augmenter encore. Elle pressa ses lèvres longuement contre son torse, y laissant une trace à peine visible de rouge à lèvres avant de descendre un peu pour lécher le bout de son mamelon. Il durcit au contact de sa langue, et elle aima cette réaction. Et encore plus quand Nick se mit à gémir.

Il referma une main sur sa nuque, à la naissance de ses cheveux, et lorsqu'il se mit à tirer dessus, elle ne protesta pas et continua à le caresser avec sa main et sa bouche.

– J'aime tes cheveux, dit-il en l'obligeant à pencher la tête en arrière.

C'était un geste brusque, presque violent, mais elle ne s'en plaignit pas non plus. Cette manière de lui montrer l'intensité de son désir attisait le sien, follement. Il la repoussa pour descendre du plan de travail, et ses pieds avaient à peine touché le sol qu'il l'embrassait déjà. La gardant plaquée contre lui, il l'obligea à reculer jusqu'à ce qu'elle bute contre la table de la cuisine. Le meuble se déroba et, avec un cri étouffé, elle s'accrocha aux bords du plateau, encore une fois émerveillée de leur capacité à s'enflammer au quart de tour.

Il retroussa sa jupe longue et glissa une main empressée à l'intérieur de sa culotte, sans même se donner la peine de la baisser complètement pour fureter entre les plis humides de son sexe. Elle essaya d'écarter les jambes, mais sa culotte à moitié baissée entrava son mouvement. Son grognement de frustration se perdit dans les baisers voraces de Nick, qui continuait à agripper fermement sa nuque d'une main sans cesser de la caresser avec l'autre.

– Je sens ton cœur battre là, dit-il en pressant un doigt contre son clitoris.

Il pencha la tête pour coller sa bouche à son cou.

– Et là.

Il suçait et mordait sa peau, puis lui donnait des coups de langue là où il avait enfoncé ses dents. Le contraste des sensations était affolant, et elle ondula des hanches pour mieux épouser les mouvements de sa main contre son sexe.

– Tu aimes ? dit-il en s'écartant pour la regarder. L'expression grave qu'il arborait la troubla, mais avant qu'elle ait pu répondre, un coup de tonnerre se fit entendre. Elle sursauta, surprise, alors que Nick continuait à la fixer sans ciller. Ses yeux assombris semblaient devancer l'orage.

– Oui. J'aime ça, répondit-elle en un souffle.

– Est-ce que tu pensais à moi pendant tout ce temps ?

Elle se demanda s'il faisait allusion à ce même après-midi ou aux vingt dernières années. Mais peu importait, parce que la réponse était la même dans les deux cas.

– Oui, Nick. Oui.

Il ralentit le rythme de ses mouvements autour de son clitoris et elle gémit sous la torture exquise. Il savait parfaitement comment jouer avec son corps, qu'il avait appris à connaître mieux que jamais ces deux derniers jours. Il s'arrêta un instant, comme s'il voulait éprouver son pouvoir sur elle, et ne recommença que lorsqu'elle l'y poussa d'un mouvement des hanches qui était comme une supplique.

– Tu te rappelais de moi en train de te caresser ?

– Oui.

– En train de te baiser ?

– Oh, oui, oui.

Sa voix n'était plus qu'un râle. Penser à quoi que ce soit d'autre alors qu'il avait la main entre ses jambes lui semblait absolument impossible.

– De te lécher ?

En disant cela, il retira la main de son sexe et se mit à lécher ses doigts lascivement.

Le désir lui avait ôté l'usage de la parole, mais son corps tremblant répondit largement à la question. Il ébaucha un sourire qui n'éclaircit pas ses yeux à présent aussi sombres que les nuages qui obscurcissaient le ciel. Un nouveau coup de tonnerre retentit, mais elle s'en aperçut à peine, car il avait repris ses caresses, et ses doigts enduits de salive glissaient sur son sexe palpitant, de plus en plus rapidement. Elle se cramponna à son épaule et à la table, ébranlée par la force des sensations que ses caresses savantes suscitaient.

– Je veux te voir jouir, dit-il. Je veux voir tes yeux à cet instant, et que tu me regardes.

Comme s'il lui avait été possible de regarder ailleurs.

Dehors, l'orage éclata et la pluie frappa contre les vitres avec un bruit de gravier, mais elle ne l'entendit pas, comme elle ne sentait plus l'élastique de sa culotte qui cisailait ses cuisses. L'univers s'était réduit à la main de Nick entre ses jambes. Elle plongea dans une marée de plaisir

qui monta à une vitesse vertigineuse. Ses paupières voulaient se fermer et elle dut lutter pour les garder ouvertes, et lorsque l'orgasme enfin explosa dans son ventre, la sensation fut si intense que le cri qu'elle aurait voulu pousser se brisa dans sa gorge.

Un éclair illumina la cuisine comme dans un film d'épouvante et le tonnerre vrombit en couvrant leurs respirations haletantes. Tout ce qu'elle parvenait à distinguer, c'était le visage de Nick, dont l'expression rembrunie s'épanouit en un sourire qui chassa enfin l'orage de ses yeux. Submergée par la tendresse, elle posa sa main sur celle qu'il gardait encore entre ses jambes et caressa de l'autre l'épaule qu'elle avait malmenée avec ses ongles.

Ce fut à cet instant que le téléphone retentit.

Ils se regardèrent, déconcertés, avant de se tourner vers la source du bruit, qu'elle trouva, sans savoir pourquoi, plus dérangement que le vacarme des éléments. Aucun des deux ne bougea. La sonnerie se fit entendre une nouvelle fois. Elle aurait voulu courir pour décrocher, mais c'était à peine si ses jambes engourdies arrivaient à la soutenir, et lorsqu'elle atteignit le vieux combiné qui datait du temps de ses grands-parents, elle était certaine de ne plus trouver personne à l'autre bout du fil.

Malheureusement, elle se trompait.

– Allô ?

– Bess ?

C'était Andy et il semblait surpris de l'entendre.

– Oui ? dit-elle en se tournant contre le frigo pour ne pas affronter le regard de Nick. Tout va bien ?

– Il faut qu'on parle des enfants.

Elle ferma les yeux et soupira. Le moment était mal choisi, mais elle ne parvint pas à trouver une excuse cohérente pour reporter la conversation. Elle pensa à faire comme vingt ans plus tôt, lorsque Andy l'appelait sur ce même téléphone et qu'elle tirait le fil pour lui parler loin des oreilles curieuses de sa famille. Mais une telle attitude risquerait de vexer Nick.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Ils vont arriver chez toi plus tôt que prévu.

– Comment ça ? Tu étais censé passer des vacances avec eux au Grand Canyon.

Elle avait pris un ton agacé qu'elle regretta aussitôt, car c'était donner à Andy l'occasion d'utiliser ce ton condescendant qu'elle détestait.

Il ne s'en priva pas.

– Allons, Bess. Tu sais qu'ils seront mieux à la plage.

– La question n'est pas là.

– Quelle est la question, alors ? dit-il avec un long soupir.

Les ongles enfoncés dans la paume de sa main, elle compta mentalement jusqu'à cinq avant de répondre.

– Les garçons vont finir l'année avec toi, et ensuite tu les emmèneras pour deux semaines de

rafting, comme convenu. Ils viendront me retrouver après le 4 juillet. On était d'accord là-dessus, Andy.

– Oui, mais...

Une colère l'étrangla comme un reflux de bile. Mais c'était pire que de la bile. Pire même que de l'acide.

– Je me disais qu'ils pouvaient arriver même avant. Ils pourraient sécher ce qui reste d'école. Après tout, ils n'ont plus que des demi-journées de cours.

– Hors de question ! D'où vient cette idée ? De toi ou d'eux ?

Le silence qui s'ensuivit lui fit comprendre que la proposition avait dû émaner de quelqu'un d'autre. Une sensation nauséuse lui tourna l'estomac.

– Peu importe, la réponse est « non ». Les garçons vont finir l'école en bonne et due forme, Andy. Il y a aussi la remise des diplômes de Connor. Tu ne peux pas vouloir lui faire rater un moment qu'il attend depuis des mois !

Andy soupira.

– D'accord. Mais je vais devoir remettre le Grand Canyon à plus tard. On m'a proposé de donner une conférence à Palm Springs, et je dois absolument y aller.

– Tu dois ? Ou tu veux ?

– Allez, Bess, n'envenimons pas les choses. Je croyais que tu serais contente d'avoir les garçons plus tôt.

Bess lança un regard furtif vers Nick, dont l'expression neutre ne trahissait aucune émotion.

– Ils se faisaient une joie de partir découvrir le Grand Canyon. Ils vont être terriblement déçus.

– J'en ai déjà discuté avec Connor. Il est d'accord, il dit que comme ça il pourra trouver tout de suite un boulot sur la côte et gagner un peu d'argent.

– Et Robbie ?

Robbie était le plus sensible de ses deux enfants, celui qui se donnait le plus de mal pour rendre son père fier et n'obtenait que rarement le résultat escompté.

– C'est un brave garçon, il comprendra.

Evidemment, il ne lui avait pas demandé son avis sur l'annulation du voyage. Parce qu'il allait annuler, elle connaissait trop bien son mari pour se faire des illusions à son sujet. Lasse, elle posa le combiné contre son front dans un effort pour garder son calme.

– Apparemment, finit-elle par dire, tu as déjà pris ta décision. Comme tu voudras. Les enfants peuvent venir ici, mais seulement après la fête pour la remise du diplôme de Connor. Tu as raison, j'ai hâte de les avoir avec moi.

– Très bien. Je te laisse en parler à Robbie.

Et il appela leur fils à tue-tête avant qu'elle n'ait pu protester.

– Maman ?

– Salut, mon grand.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Il avait ce ton inquiet qu’elle lui avait entendu trop souvent ces derniers temps, et son cœur se serra en pensant qu’elle allait devoir lui annoncer encore une mauvaise nouvelle.

– Mon chéri, papa vient de m’annoncer qu’il devait partir donner une conférence à Palm Springs. Du coup, vous viendrez me rejoindre dès que l’école sera finie.

Silence. Elle entendit la respiration de Robbie devenir plus lourde et elle pressa de nouveau le téléphone contre son front pour essayer de faire passer le nœud d’émotions qui tenaillait sa gorge.

– Je suis désolée, mon chéri. Je suis sûre que papa n’aurait pas annulé le voyage s’il avait pu l’éviter.

– Je suis sûr qu’il n’aurait pas annulé *notre* voyage si *elle* ne l’accompagnait pas à l’autre voyage, rétorqua-t-il, amer.

Son fils savait donc pour l’autre femme... La douleur était pire, plus profonde encore que lorsqu’elle l’avait appris elle-même.

– Robbie, je...

– Ce n’est pas grave, maman, coupa-t-il d’une voix tremblante qu’il sut dominer avant de continuer. Ça va aller. Nous irons à la plage dès le début des vacances. Très bien. Pas de souci. Parfait.

– Ah, et tu sais ? dit-elle avec un ton enjoué. Tu te souviens de ce que je t’ai raconté de Sugarland, l’endroit où je travaillais à votre âge ? Eh bien, il se trouve que je connais le patron et il m’a dit qu’il était partant pour vous faire bosser cet été. Qu’est-ce que tu en dis ?

Son fils, comme elle, feignit un enthousiasme qu’il ne ressentait pas.

– C’est cool. Connor s’inquiétait de ne pas trouver de boulot si on n’arrivait pas au tout début de l’été. Et moi aussi. Tu sais, pour l’université, et tout ça.

– Robbie, tu n’as aucun souci à te faire pour ça. Ni ton frère, tu m’entends ?

Elle regarda de nouveau vers Nick, mais il avait quitté la pièce sans qu’elle s’en aperçoive. Une angoisse terrible s’insinua en elle comme une vague glacée, mais la seconde d’après, elle l’entendit dans le séjour. Il n’était pas parti, songea-t-elle avec un soupir de soulagement.

– Pardon, mon chéri ? dit-elle en s’apercevant qu’elle avait raté la dernière phrase de son fils. Qu’est-ce que tu disais ?

– Rien.

– Mais non, Robbie. Dis-moi. On est sous l’orage, ici, et je ne t’ai pas entendu.

– Je disais que je pourrais venir plus tôt, comme le proposait papa. Je pourrais sécher les derniers jours d’école ?

– Non, Robbie, ce n’est pas possible, dit-elle en suivant du regard l’ombre de Nick sur le sol. Il faut finir ton année.

Elle entendit un long soupir maussade.

– D’accord, maman.

– Vous me manquez beaucoup, toi et ton frère.

– Et papa ? demanda-t-il, fine mouche. Est-ce qu'il te manque?

– Vous me manquez, répéta-t-elle pour esquiver la question.

Ils échangèrent encore quelques mots et elle raccrocha, pensive. De qui son fils tenait-il cette dureté ? C'était Andy qui était comme ça, ou bien... Etait-ce auprès d'elle qu'il l'avait apprise ?

Chapitre 12

Cet été-là...

Andy était censé l'appeler ce soir, mais l'heure du rendez-vous était passée depuis vingt bonnes minutes et le téléphone n'avait pas encore sonné. Bess regarda le combiné avec rancune. En rentrant de Sugarland, elle s'était douchée en vitesse et avait prévenu toute la famille qu'elle attendait un coup de fil. Pour rien. C'était humiliant, songea-t-elle en revenant vers le séjour où la partie quotidienne de *gim rummy* avait déjà commencé.

Tout en ruminant sa colère, elle s'assit à la table et se glissa dans le jeu. Elle joua ses cartes la tête ailleurs, et pourtant, à la fin de la partie, elle avait pratiquement dépouillé ses adversaires. Vu qu'on ne pariait que des bretzels, la chose n'avait aucune importance, mais son oncle se mit à l'appeler « le requin », ce qui déclencha une escalade de jeux de mots sur *Les Dents de la mer*. Les blagues fusèrent, et lorsqu'elle s'entendit appeler « la dinde de la mer », elle rit si fort qu'elle faillit s'étrangler et qu'elle dut quitter la table.

Sa famille était formidable, songea-t-elle en se débarbouillant dans l'évier de la cuisine, et c'était vraiment une aubaine de ne pas avoir de loyer à payer. Le seul hic était la promiscuité en permanence. Enfin, tant qu'on ne lui demandait pas de partager sa chambre...

Lorsque chacun partit se coucher, à l'exception de l'oncle Ben, qui se plaignait d'insomnie et préférait dormir devant la télévision, Andy n'avait toujours pas appelé et elle se mit au lit de mauvaise humeur. Au cours des deux dernières semaines, elle lui avait laissé trois messages, écrit une lettre et envoyé une carte postale. Lui, de son côté, n'avait pas donné le moindre signe de vie.

Le téléphone la sortit d'un sommeil profond. Elle cogna son réveil en croyant que c'était déjà le matin, avant de comprendre ce qui se passait. A moitié endormie, elle se leva en marmonnant et courut jusqu'à la cuisine dans l'espoir de décrocher avant que le bruit n'alerte toute la maisonnée.

– Bess ?

– Andy, tu sais l'heure qu'il est ?

– On dirait que tu as couru, répondit-il avec un drôle de gloussement.

– Et on dirait que tu as bu.

– Nan. Non. Mais non.

Premier symptôme de l'ivresse : négation de l'évidence.

– Je pensais que tu allais m'appeler plus tôt.

Tout en parlant, elle sortit avec le téléphone sur la terrasse et ferma la porte coulissante derrière elle. L'air humide lui donna la chair de poule, et elle s'enveloppa dans une couverture qui traînait sur une chaise, où elle s'installa sans vouloir penser au peu d'heures de sommeil qui lui restaient.

– Mon fringant... Mon frangin et moi, on est sorti, expliqua-t-il avec un rire d'ivrogne.

– Sans blague. Et vous êtes allés où ?

– Chez Persia.

– C'est un bar ? Ou chez quelqu'un ?

Silence.

– Andy ?

– On est allé au Hooligan's. Le Hooligan's, Bess. Tu connais, le billard ... Y suis allé avec Matty.

Andy couchait avec cette Persia. Il fallait être bien taré pour appeler sa fille comme ça, se dit-elle pour essayer d'en rire en dépit du nœud de larmes qui tenaillait sa gorge. Elle ne savait pas ce qui la blessait le plus, que son petit ami la trompe ou qu'il se donne si peu de mal pour le lui cacher.

– Je t'ai laissé plusieurs messages. Pourquoi tu ne m'as pas rappelée ?

– Je suis en train de te rappeler, là, non ?

Elle écouta le murmure de l'océan dont le son était bien plus réconfortant que la respiration lourde d'Andy.

– Ouais, au milieu de la nuit.

– Je ne pouvais pas attendre le matin. Il fallait que je te parle.

Si seulement elle pouvait le croire...

– Tu es soûl, Andy.

– Pas du tout.

– Comme tu veux, dit-elle en se relevant. Ecoute, je travaille tôt demain matin. Je vais raccrocher et...

– Non !

Elle se rassit et attendit qu'il lui parle. Mais le silence se prolongea. Elle ferma les yeux, angoissée, en s'attendant à entendre le pire. Il allait la quitter.

Tout était fini entre eux.

– Je t'aime, dit-il enfin. Est-ce que tu m'aimes ?

En vérité, oui, elle l'aimait, mais savoir qu'il y avait d'autres filles dans sa vie l'empêchait de répondre. Elle avait sa fierté.

– On parlera demain.

– Ne raccroche pas, je t'en prie. Il faut que je sache.

Sans s'en rendre compte, elle avait entortillé le fil si fort autour de ses doigts qu'elle ressentait des fourmillements. Elle libéra sa main et la secoua pour rétablir la circulation.

– Oui.

Andy rit, mais au lieu de son rire habituel, joyeux, il émit une sorte de ricanement crissant qu'elle trouva ignoble.

– Quand est-ce que je te vois ? finit-il par demander.

– Quand est-ce que tu viens ?

– Hé ! Tu avais dit que tu viendrais chez moi. C'était juste, mais l'idée manquait de logique dès le départ, et elle regretta de s'être laissé convaincre.

– Andy, tu as tes week-ends, pas moi.

– Tu n'as qu'à venir en semaine.

– Pour quoi faire ? Rester chez tes parents pendant que tu bosses ? Viens ici un week-end. Même si je travaille, tu peux profiter de la plage.

– Allez, Bess. Ne sois pas comme ça.

Elle serra les dents pour ne pas crier sa frustration.

– Laisse-moi deviner. Tous tes week-ends sont pris.

– Bess, Bess, Bess, grommela-t-il d'une voix pâteuse au bout d'un long silence. J'vais m'coucher.

– Bonne idée. Tu passeras le bonjour à Persia de ma part.

– Ne sois pas comme ça, Bess.

– Comme ça, comment ?

– Si jalouse. Tu es toujours si jalouse.

Qu'il était gonflé !

– Est-ce que j'aurais des raisons de l'être ? demanda-t-elle d'une voix tendue.

– Non, mais non. Bien sûr que non, Bess.

Sauf qu'elle ne lui faisait plus confiance. Il y avait eu d'autres filles et elle le savait. Cette Lisa des lettres, pour commencer, plus une brune – Persia, peut-être – qu'il enlaçait par la taille sur une photo trouvée dans un livre. La véritable question, en réalité, était : comment aurait-elle pu ne pas être jalouse ?

Sauf que, à vrai dire, elle s'en fichait désormais. Elle ne ressentait plus aucune jalousie, mais seulement une lassitude pesante.

– Va te coucher, Andy, conclut-elle avant de raccrocher sans attendre de réponse.

Il ne la rappela pas.

Chapitre 13

Aujourd'hui

Bess se trouvait depuis un long moment sur la terrasse, hypnotisée par le bruit des vagues, les yeux perdus dans le noir. Nick sortit de la maison et l'enlaça en silence, et elle se blottit contre lui en voulant savourer la tendresse du moment. A son grand dam, la question qu'elle n'osait pas poser depuis des jours lui monta aux lèvres, inopportune, en dépit de la peur que lui inspirait la réponse.

– C'était comment, là où tu étais ?

Il serra dans son poing le bord de sa jupe qu'il lissa ensuite d'un geste machinal.

– Gris.

Leur proximité rendait son visage flou et elle ne put lire son expression.

– Gris ? Comme du brouillard ?

Il s'écarta d'elle et s'accouda sur la rambarde.

– Non. Gris, un gris plat, que du gris. Ni ombres ni lumière. Il n'y avait que... du gris.

Bess regarda la plage enveloppée dans la nuit épaisse que trouaient seulement les halos lumineux de quelques fenêtres lointaines. Mais la mer était là, noire maintenant, mais bleue et verte et blanche sous le soleil ou les nuages, avec son bruit unique, et son odeur si puissante qu'on croyait pouvoir la goûter... Rien de cela ne lui semblait gris.

D'autres questions tout aussi effrayantes tournoyaient dans son esprit, mais elle s'interdit encore de les poser. Parfois c'était mieux de ne pas savoir, car une fois qu'on savait, on ne pouvait plus détourner les yeux. Parfois même l'oubli était impossible. Et si elle ne connaissait pas la vérité, si elle ne savait pas où il avait passé tout ce temps, elle n'aurait pas à se demander constamment comment et pourquoi il en était revenu.

– Jusqu'à ce que je t'entende dire mon nom, ajouta-t-il dans un murmure.

Le souffle coupé, elle chercha sa main sur la rambarde pour l'attirer contre elle. Il se laissa faire volontiers.

– Tu me manquais terriblement, dit-elle. Du moment où je suis arrivée ici, je ne pouvais penser à rien d'autre.

– Tu n'étais pas revenue pendant toutes ces années ?

– Non. Jamais.

Il sembla hésiter avant de parler.

– Et tu as épousé l'autre salopard.

Elle hocha la tête alors qu'il se détachait d'elle pour se tenir encore à la rampe.

– Pourquoi ?

– Parce que je l’aimais.

Il ricana.

– Ah, oui, j’ai entendu quelque chose comme ça, à l’époque.

Le froid lui donnait des frissons et elle regretta son pull laissé sur une chaise de la cuisine.

– C’était vrai, j’étais sincère.

– Ou quelque chose comme ça, dit-il en regardant ailleurs.

– Beaucoup de choses sont arrivées après l’été, expliqua-t-elle d’une voix calme. Les choses ont évolué avec le temps, entre Andy et moi, on a construit notre relation petit à petit. Il était dans ma vie. Pas toi.

– Ce n’était pas ma faute !

Le vent éparpilla ses mots comme une poignée de confettis, et elle craignit que son cri n’alarme les occupants des autres maisons. Mais avant qu’elle ait pu lui demander de se calmer, il l’avait saisie par les épaules et la regardait avec une expression désespérée.

– Ce n’était pas ma faute, répéta-t-il en un sanglot. Je voulais être là.

Elle ne s’excusa pas, ni ne s’adoucit.

– Je ne pouvais pas le savoir.

Nick s’écarta d’elle et commença à faire les cent pas sur la terrasse tout en fouillant dans les poches de son jean, à présent propre et sec. Mais il n’y trouverait rien, songea-t-elle. Elle lui avait apporté des vêtements et une brosse à dents... mais pas de cigarillos.

– Combien de temps ? questionna-t-il en s’arrêtant de marcher.

– Je te l’ai dit. Vingt...

Il secoua la tête sans la regarder.

– Non. Combien de temps as-tu attendu avant de décider de l’épouser ?

– Il a fallu plus de six mois avant qu’on arrive à recoller les morceaux pour de bon.

Six mois. Ce n’était rien, six mois. Pourtant, à l’époque, elle avait eu l’impression de traverser un interminable tunnel de peurs et d’angoisses.

Nick se tourna vers elle, son visage vieilli par une expression de crispation qui marquait ses traits.

– Donc, tu t’es mariée avec lui parce que tu n’as pas cru ce que je t’ai dit ? Tu ne m’as pas cru.

– Est-ce que tu m’as donné la moindre raison de te croire, Nick ? s’insurgea-t-elle. Je n’avais rien pour m’accrocher, rien.

Il tressaillit.

– Tu es dure, Bess.

– Si tu veux, mais tu sais que c’est vrai.

Des larmes embuèrent son regard avant de commencer à couler sur ses joues, mais elle ne se donna pas la peine de les chasser. Elle s’en fichait.

– Je t’ai demandé, Nick, le dernier soir, de me dire franchement...

– Je ne le pensais pas ! s'écria-t-il. Bon sang, Bess, tu savais que je ne le pensais pas !

– Je n'en savais rien ! D'ailleurs, je ne sais toujours pas aujourd'hui, je ne comprends rien à ce qui arrive. Je crois devenir folle, Nick ! Ce qui nous arrive, c'est de la folie !

En deux grandes foulées, il franchit la distance qui les séparait et la prit dans ses bras. Comme un homme, pas comme un garçon. Elle ne pouvait se souvenir d'une autre occasion où il aurait agi de la sorte, et pourtant, le geste lui paru parfaitement naturel. Il se pencha pour la regarder avant de se serrer contre elle. Comme le premier soir de son retour, son corps dégageait une chaleur intense. Comme un petit soleil. Nick était le soleil autour duquel elle orbitait, comme avant, comme toujours.

– J'étais un petit salaud alors, Bess. Tu devais me détester.

Elle secoua la tête.

– Non. Je n'ai jamais pensé ça. Plein d'autres choses, certainement, mais pas ça.

– Je t'ai menti par moments, dit-il avec un sourire triste. Mais je ne mentais pas lorsque j'ai dit que je viendrais te retrouver. J'allais le faire, je le jure. Et maintenant... Tu n'es pas folle, ne dis pas ça. Pourquoi suis-je revenu, d'après toi ? Pourquoi, après tout ce temps ?

– Je ne sais pas.

– A cause de toi, murmura-t-il contre son cou. Lorsque tu es entrée dans la mer et que tu m'as appelé, le gris est parti.

Sa peau contre la sienne était chaude, sa bouche sur la sienne encore plus. Il glissa les mains pour enrober ses seins à travers le T-shirt et elle sentit tout son corps réagir. Ses mamelons se dressèrent, son pouls s'accéléra. Elle n'y pouvait rien, elle fondait dès qu'il la touchait. Comme avant, comme toujours.

Et peut-être à jamais.

– C'est une folie, susurra-t-elle encore.

Pourtant tout semblait si juste... C'était comme si elle avait attendu toute sa vie ses caresses, comme si elle était née pour répondre à ses mains. Rien d'autre n'importait, ni à cet instant ni à l'avenir. Sauf la bouche de Nick sur sa peau et ses bras qui l'enlaçaient.

– Tout était gris jusqu'à ce que tu dises mon nom. J'ignorais où j'étais, mais cela n'importait guère, car tu m'appelais. Ta voix me portait vers le seul endroit où je voulais être. Avec toi, contre toi, entre tes bras.

Jamais auparavant il ne lui avait dit des mots si poétiques, et pourtant, comme tout le reste, ils sonnaient justes. Sans cesser de l'embrasser, il la guida vers l'intérieur de la maison sans jamais détacher sa bouche de la sienne, en un pas de deux haletant jusqu'à la chambre, où ils tombèrent ensemble sur le lit.

Elle s'écarta à peine pour retrouver son souffle, et ils restèrent immobiles un instant, les yeux dans les yeux. Avec une douceur exquise, il caressa ses cheveux et sa joue.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

– C'est que, à l'époque, tu n'avais...

Il s'empara de sa bouche avec fougue avant de murmurer contre ses lèvres :

– A l'époque, j'ai manqué beaucoup de trucs. Ne pense plus à ce qu'on était alors. Concentre-toi sur nous, ici. Maintenant.

C'était d'ailleurs la seule chose qu'elle pouvait faire. L'intensité de ses émotions effaçait toute pensée rationnelle et la logique habituelle s'effritait sous la tendresse qu'imprégnait chacun de ses gestes. Il lui ôta le T-shirt et frôla de ses paumes la dentelle de son soutien-gorge avant de sucer avec délicatesse le bout de son sein. Elle tressaillit, et, sans briser leur étreinte, elle le repoussa légèrement.

– Bess ?

Elle secoua la tête. Comment lui expliquer que ce geste la ramenait à l'enfance de ses fils, quels mots employer pour dire à quel point la vie l'avait changée ? Sauf qu'elle ne voulait plus y penser. Nick avait raison. Seul le présent comptait.

Il la dévisagea un instant, mais ne dit rien et commença à parsemer son ventre de baisers brûlants comme des étincelles qu'il ravivait les unes après les autres. Il joua un instant avec la fermeture de sa jupe, mais au lieu de l'ouvrir, il se releva pour se débarrasser de son T-shirt.

Elle contempla longuement son corps qu'elle avait appris à connaître encore mieux que lorsqu'ils étaient jeunes au cours de la dernière semaine. Elle tendit la main pour dessiner le contour de son mamelon et, du bout des doigts, suivit la ligne de duvet brun qui se perdait à l'intérieur de son jean. Il vint alors sur elle et couvrit son corps avec le sien, peau contre peau, mais elle gigota et se mit sur le côté pour pouvoir le regarder.

Face à face, les jambes emmêlées, ils continuèrent à s'embrasser, et elle enfonça ses mains dans les cheveux souples de Nick pour l'attirer encore plus près. Doucement, elle se mit à lui caresser le crâne, la nuque, le dos, s'attardant longuement sur le relief de ses omoplates, saillantes comme des vestiges d'ailes coupées.

– Ça chatouille, murmura-t-il contre son cou en glissant sa main le long de sa cuisse, jusqu'à frôler sa culotte. Franchement, je ne comprends pas que tu persistes à porter des sous-vêtements, alors que tu sais très bien que je les enlève dès que j'en ai l'occasion.

Le mélange d'ardeur et d'humour rendit l'instant plus léger, et elle roula des yeux, amusée. Avec une expression gourmande, il la poussa sur le dos, retroussa sa jupe et fit glisser la culotte le long de ses jambes en embrassant au passage chaque parcelle de peau, et une fois arrivé aux chevilles, il la débarrassa du vêtement et remonta de la même manière la courbe de ses jambes. Elle sentait ses cheveux contre l'intérieur de ses cuisses, et ce contraste entre ce frôlement soyeux et ses paumes râpeuses la ravissait.

– Enlève tout, ordonna-t-il. J'ai envie de te voir nue.

C'était un pur caprice, car sa jupe, drapée autour de sa taille, laissait peu de place à l'imagination, mais se plier aux demandes érotiques de Nick ajoutait à son plaisir, et elle obtempéra sans hésiter. A son tour, il déboutonna son jean. Il ne portait rien en dessous. Dès qu'elle aperçut son sexe magnifique déjà en érection, elle en eut l'eau à la bouche, et elle frissonna quand, d'un élan félin, il vint s'allonger sur elle.

L'animal le plus beau du monde, pensa-t-elle. Peu importait que la phrase soit née pour célébrer la beauté d'Ava Gardner, le titre convenait tout à fait à ce magnifique exemplaire mâle

qui avait surgi des eaux rien que pour elle. Elle enlaça son cou, prête à le recevoir. Elle avait hâte qu'il vienne en elle, qu'il la *comble*. Un mot qu'elle avait souvent lu dans des romans sans vraiment croire que cela puisse être possible. Jusqu'à l'éprouver. Avec Nick.

Mais il prit son temps. Il l'embrassa, ses yeux chevillés aux siens, en même temps qu'il glissait sa main entre ses cuisses. L'habileté de ses doigts était un étonnement toujours renouvelé, et elle ne put contenir un gémissement lorsqu'il titilla son clitoris. Elle lut dans son expression le plaisir qu'il trouvait à lui en donner.

– Je pourrais te baiser un million de fois sans me lasser, dit-il, parce que chaque fois je découvre quelque chose de différent.

Elle avait du mal à croire que ce soit possible, en revanche, elle le savait sincère. En guise de réponse, elle ferma les yeux pour mieux se concentrer sur ses caresses. Sans cesser de remuer la main nichée entre ses jambes, il se pencha sur elle. Son souffle chaud effleura ses seins, mais il ne s'y attarda pas. Il descendit encore sur son ventre et elle sentit sa peau se hérissier sous ses lèvres, mais il continua au-delà. Elle se redressa à moitié sur ses coudes, le corps survolté par l'impatience.

– Nick...

Mais le reste de la phrase se perdit dans un soupir éperdu. Il sépara avec délicatesse les plis cachés sous sa toison, sa langue remplaça ses doigts. Elle oublia ce qu'elle voulait dire et se poussa vers lui pour mieux s'offrir à sa bouche.

Le plaisir monta et monta. Elle n'était pas encore sur le point de jouir, mais les sensations devenaient plus fortes et plus complexes, comme des graines de plaisir qui allaient éclore en un orgasme. Souvent au cours des vingt dernières années, le plaisir s'était dérobé à ses attentes, entravé par des pensées ou des sentiments qu'elle ne maîtrisait pas, la laissant tendue et frustrée.

Mais pas ce soir.

Nick glissa un doigt en elle, sans cesser de la caresser avec sa langue. Elle s'agrippa aux draps du lit qu'elle n'avait pas pris la peine de refaire et cria encore plus fort lorsqu'il ajouta encore un doigt. Son bassin ondulait en un va-et-vient affolé au rythme qu'imprimait Nick en lui faisant l'amour avec sa main.

Mais l'orgasme qu'elle croyait imminent lui échappa soudain et elle rejeta la tête en arrière, paupières serrées, pour essayer d'en retrouver le chemin. Il ralentit la cadence et souffla son haleine brûlante sur son sexe humide. Elle poussa un cri. Il souffla encore et elle s'arc-bouta, crispée dans l'attente de la délivrance qui se refusait à venir.

Nick retira sa main et elle ouvrit les yeux. Allongé sur le dos, il l'attrapa par la taille pour la faire monter sur lui. Elle crut un instant qu'il voulait qu'elle s'empale sur lui, et si son excitation monta en puissance à cette idée, quelque part, elle avait l'impression d'être en défaut, de ne pas arriver à jouir sous sa bouche. Mais lorsqu'elle voulut s'emparer de son sexe dur comme un roc, il l'en empêcha.

– Non.

Elle l'interrogea du regard.

– Je veux te lécher encore, continua-t-il en la poussant en avant.

Son corps s'enflamma comme une torche. La suggestion ouvrait un monde inconnu de possibilités, et pourtant, son premier réflexe fut de s'y refuser en secouant la tête. Ce n'était pas la même chose de s'allonger sur le dos et de se laisser faire que de prendre son plaisir en main et chevaucher son visage. Mais il n'accepta pas son refus, et la poussa de nouveau, l'obligeant par son geste à se tenir à la tête du lit.

Il enroba ses fesses de ses mains pour l'obliger à écarter plus les jambes et passa ses bras autour de ses cuisses. Comme dans un film au ralenti, la respiration en suspens, elle regarda ses hanches couvrir son visage. C'était une position idéale. Elle pouvait basculer son bassin à l'envi ou lui laisser diriger ses mouvements comme il l'entendait. Mais avant qu'elle ait pu se décider, il l'attira sur sa bouche impatiente.

Un râle animal lui échappa et elle ferma les yeux. Il ne rimait à rien de rougir d'embarras après tout ce qu'ils avaient partagé, et pourtant la chaleur brûla ses joues. Mais ce n'était pas tant l'embarras que la peur de se perdre dans tant de sentiments et d'émotions nouvelles. Pourtant, elle avait fait vœu de se concentrer sur le présent. C'était la seule chose à faire.

Pendant un court instant, elle le laissa diriger les mouvements, mais le contact de sa langue l'excitait tant qu'elle commença à bouger d'elle-même. Ah, que c'était bon ! Elle se déhancha sans pudeur, traçant des cercles avec son bassin, sensuelle et lascive comme une odalisque. Si le sexe lui semblait bien plus simple à quarante ans qu'à vingt, jamais comme en ce moment elle ne s'était sentie aussi maîtresse de ses sensations. Elle pouvait s'éloigner ou s'approcher de la bouche de Nick, frotter son sexe contre son visage ou se retirer pour seulement sentir la caresse de son souffle. Elle n'était plus qu'instinct et pulsions au service du désir animal qui la consumait.

La transpiration rendait glissantes ses paumes contre la tête du lit et emmêlait les cheveux qui tombaient en cascade devant son visage. Implacable comme une onde sismique, la spirale de l'orgasme commença à se déployer depuis son ventre et elle fut en proie à des tremblements irrépessibles dont elle était à peine consciente. Lorsqu'elle jouit enfin, le cri de délivrance qu'elle lâcha couvrit le bruit de l'océan qui murmurait au loin.

Rouvrant les yeux, une éternité plus tard, elle regarda Nick en contre-plongée, qui l'observait avec une expression de fierté attendrie. Aussitôt, l'envie de lui donner du plaisir à son tour réveilla ses membres engourdis et elle se recula sur lui.

A califourchon sur ses hanches étroites, elle se pencha pour l'embrasser sur la bouche où elle retrouva sa propre odeur musquée. C'était enivrant de tout partager sans tabou, songea-t-elle en même temps qu'elle s'emparait de son sexe pour le guider dans le sien. Leurs corps s'emboîtèrent en une communion intime qu'ils célébrèrent d'un même gémissement éperdu. Elle se contracta autour de son sexe, ce sexe qui comblait une passion qu'elle ne savait pas exister. Il soulevait les hanches et elle abaissait les siennes, il tenaillait sa taille et elle enfonçait les ongles dans sa chair, leurs mouvements d'abord désordonnés puis très vite accordés avec harmonie. Ils n'étaient plus que chevauchement échevelé et passion dévorante.

Elle s'écarta pour reprendre son souffle avant de replonger au creux de son cou, qu'elle mordit à pleines dents. Avec un grognement animal, il redoubla la force de ses coups de reins, la pénétrant inlassablement, encore et encore, comme s'il voulait se dissoudre en elle.

Elle ne contrôlait plus ses sensations, et c'était tant mieux.

La force des coups de reins de Nick la mena de nouveau vers l'orgasme, qui explosa dans son ventre avec une facilité délicieuse. Elle se raidit une seconde avant de relâcher tous ses muscles pour mieux s'abandonner à la jouissance. Elle sentit dans son sexe palpitant les soubresauts du sien, et une seconde après il cria son plaisir avec un sanglot brisé.

Savoir qu'ils avaient partagé la même extase la remplit d'allégresse et elle se serra contre lui en riant comme une gamine. D'abord, il la regarda d'un air perplexe, mais soudain son expression grave s'épanouit en un sourire qui devint très vite un éclat de rire. Ils rirent ensemble, sans pouvoir s'arrêter, de plus en plus fort, jusqu'à ce que le lit en soit aussi secoué que lorsqu'ils avaient fait l'amour.

Le Nick qu'elle avait connu vingt ans plus tôt se serait rembruni en pensant qu'elle se moquait de lui, elle en était sûre. Et elle préférerait, sans l'ombre d'un doute, cette version du même homme, capable de l'embrasser comme s'il voulait boire son rire.

– Pourquoi tu ris ? finit-il par demander entre deux baisers.

Elle découvrit la réponse en même temps qu'elle la formulait.

– Parce que je suis heureuse.

– Ah, murmura-t-il en caressant l'ovale de son visage avec une tendresse infinie. Alors... Moi aussi.

Chapitre 14

Cet été-là...

Bess faisait de son mieux pour ignorer Nick, qui se tenait contre le comptoir, indolent et beau comme l'image de la tentation. Il ne lui rendait pas la tâche facile. En dépit du flot constant de touristes, il s'était approprié le seul tabouret de l'établissement et semblait prendre un malin plaisir à faire durer son Sugarland *Spécial*, une coupe composée de quatre boules de glace, coulis de chocolat, beurre de cacahuète fondu, chantilly, cookies émiettés et cigarettes russes. Elle lui lança un coup d'œil furtif en attendant que deux garçons finissent de vérifier si le contenu de leurs poches respectives leur permettait d'assouvir leur addiction aux granités. A son grand dam, il la surprit, et, sans la quitter des yeux, lécha un filet de chocolat qui coulait sur le manche de sa cuillère.

Langourement. Avec sa langue. Il le faisait exprès !

La voix du jeune client qui poussait vers elle un petit tas de pièces et billets froissés l'obligea à retourner à la réalité.

– Pardon ? fit-elle, les joues en feu. Un granité à la mûre, c'est ça ?

– Deux, précisa le garçon. Avec quatre pailles.

Elle adressa un geste à Brian pour qu'il s'occupe de la commande et se dirigea vers l'arrière-boutique pour récupérer un plateau de bretzels.

– Mmm. Moi mériter une fessée, murmura son collègue lorsqu'elle passa à côté de lui. Moi mourir d'envie de voir ces deux minets sucer leurs pailles.

– Je ne sais pas ce qui me trouble le plus, dit-elle en revenant derrière le comptoir. T'entendre parler comme un Indien dans un mauvais western ou savoir que tu mates ces deux gosses.

Brian rit en même temps qu'il plantait deux pailles sur chaque gobelet.

– Ma chérie, ces deux *gosses* ont largement l'âge qu'il faut, je te signale. Et je n'ai que vingt et un ans, un de plus que toi.

Elle ricana tout en plaçant les petits pains dans la huche chauffante.

– Ils ont peut-être dix-huit ans, Brian, mais ce n'est pas moi qui lorgne sur eux.

– Pas sur eux, c'est vrai, rétorqua-t-il tout bas avec un regard plein de sous-entendus vers Nick.

– Oh, tais-toi ! murmura-t-elle en lui décochant une bourrade.

Elle prit les deux gobelets et les posa devant les deux garçons qui s'en allèrent en sirotant les granités, leur skate sous le bras.

– Qu'est-ce que j'ai dit ? la taquina Brian avec une expression innocente qui aurait trompé quelqu'un ne le connaissant pas.

Mais elle le connaissait trop bien pour se laisser duper.

– Tais-toi et bosse.

Pour la première fois depuis au moins une heure, la boutique se trouvait vide... à l'exception de Nick. Il plongea la cuillère dans sa coupe et la porta à sa bouche pour laisser fondre la glace sur sa langue. Avec un sourire démoniaque, de surcroît.

Quel allumeur !

– Miam, s'exclama Brian en levant la main en un geste très féminin. Si tu continues à faire ça, Nick Hamilton, je vais finir par croire que tu en pines pour moi.

Nick rit et lui lança un baiser en fronçant exagérément ses lèvres enduites de chocolat. Brian s'éventa de la main d'un geste théâtral, et Bess dut se retourner pour cacher son expression amusée.

– En tout cas, il en pince pour quelqu'un, murmura Brian tout près d'elle.

Sans pouvoir s'en empêcher, elle se tourna encore en direction de Nick depuis la porte de la réserve. Il était en train de croquer une cigarette russe et elle en eut l'eau à la bouche. Il aurait fallu plus de mauvaise foi que celle dont elle était capable pour se persuader que c'était la glace qui la faisait saliver.

– Hé, Bess, dit-il alors. Je fais une fête, ce soir.

Et là, pas moyen non plus de continuer à croire qu'il n'était venu que pour déguster la spécialité maison.

– Chouette, répondit-elle avant de s'enfuir dans l'arrière-boutique.

Elle voulait vérifier si Eddie avait besoin d'un coup de main avec le pop-corn. Elle en avait préparé plus tôt une grande bassine, et lui avait demandé de le répartir dans des cornets prêts à la vente.

– Tu t'en sors ? Oh là là ! C'est une fournaise, ici.

Il porta les yeux vers elle tout en évitant de croiser les siens.

– Oui. J'ai presque fini.

C'était un brave garçon, et efficace. Tammy aurait mis le double de temps à remplir la tâche. Il en allait de même pour Brian, qui, tout en étant très compétent, n'arrivait pas à tenir deux minutes sans passer la tête par la porte pour voir ce qui se passait au-dehors. L'un dans l'autre, les caractères opposés des deux garçons se complétaient à merveille, ce qui rendait son travail beaucoup plus facile, et elle savait gré à M. Swarovsky d'avoir embauché des personnalités si différentes. Dommage qu'elle ne puisse virer Tammy en dépit de ses boulettes répétées. Mais la loi du piston faisait aussi partie de la vie en entreprise, se répéta-t-elle pour la énième fois de la saison.

Elle s'aperçut alors qu'elle fixait Eddie sans le voir et que le pauvre garçon devait se trouver à l'agonie. Elle ferait mieux de retourner derrière le comptoir, car il n'avait aucun besoin d'être supervisé, alors que Brian, lui, avait tendance à se dissiper lorsqu'elle le laissait seul. Elle se mordit la lèvre, nerveuse. La vérité, c'était qu'elle avait peur de parler avec Nick.

Une semaine s'était écoulée depuis qu'il l'avait raccompagnée chez elle, et depuis, elle n'avait cessé de se passer en boucle leur conversation. Surtout le moment où il lui avait demandé ce que voulait dire avoir un copain « ou quelque chose comme ça ».

D'après sa dernière conversation avec Andy, ce « quelque chose » n'était plus rien, mais elle n'arrivait pas encore à décider ce qu'elle ressentait à ce sujet. Sa relation avec Andy durait depuis quatre ans. Quatre chouettes années, en ce qui la concernait, alors qu'Andy, lui, semblait disposé à tout jeter aux orties. Pourquoi au juste, elle l'ignorait. Ce qu'elle savait, en revanche, c'était que la perspective de se trouver soudain sans petit copain l'attristait beaucoup moins qu'un mois auparavant.

– Je vais prendre un peu l'air, annonça-t-elle.

Dans la rue, la chaleur était presque aussi suffocante qu'à l'intérieur et des odeurs acides émanaient des poubelles, ce qui, d'une certaine manière, constituait un changement bienvenu après avoir passé des heures dans les effluves sucrés de la boutique. Elle s'adossa contre le mur en briques et sortit un paquet de chewing-gums. C'était bien de ne pas fumer, mais parfois, elle regrettait de ne pas pouvoir passer ses nerfs sur une cigarette.

Elle avait partagé tant de choses avec Andy pendant ces dernières années qu'elle avait du mal à imaginer sa vie sans lui. Ils avaient commencé à sortir ensemble quand elle était en terminale. Andy, diplômé deux ans plus tôt, était retourné au lycée pour le bal de fin d'année avec ses amis, et les professeurs avaient fermé les yeux lorsque la bande d'anciens champions de football avait fait irruption à la fin de la cérémonie où l'on avait couronné le roi et la reine de la promotion.

Jamais elle n'oublierait le moment où il lui avait tendu la main pour l'aider à descendre de l'estrade où elle venait d'être élue comme l'une des filles les plus populaires de l'année. Elle ne savait plus sur quel air ils avaient dansé, ni quelles fleurs elle portait accrochées à son corsage, mais elle gardait encore à la mémoire le bleu intense de ses yeux et l'éclat de son sourire lorsqu'il lui avait demandé son prénom.

Elle, en revanche, savait parfaitement qui il était. Comme toutes les filles de sa classe, d'ailleurs. Lors de sa dernière année au lycée, il avait assisté le professeur de gym pour leur inculquer des notions de football. Mme Heverling n'avait jamais vu de lycéennes aussi motivées par ce sport que pendant le semestre où il avait participé au cours.

Andy ne se rappelait pas l'avoir déjà rencontrée, et elle ne lui rappela pas qu'il l'avait, une fois, félicitée pour avoir effectué un lancement parfait. De la même manière, elle ne lui avoua jamais qu'elle ne s'intéressait au foot que depuis qu'il s'intéressait à elle. Car elle voulait lui plaire.

A la fin de l'année, elle voulait qu'il l'aime.

Pourtant, il ne l'avait appelée que quelques fois et ils s'étaient très peu vus, pour aller au cinéma ou manger un hot dog. Avec le recul, elle s'apercevait que c'était le manque de fréquence qui avait donné tant d'éclat à leurs rencontres. Les moments passés ensemble devenaient d'autant plus précieux qu'ils étaient rares.

Ses parents, soucieux de son avenir, avaient souhaité qu'elle se renseigne auprès de plusieurs universités afin de choisir celle qui lui conviendrait le mieux, mais dans son esprit, le choix était fait : elle irait à l'université de Millersville, là où Andy poursuivait ses études.

Son arrivée sur le campus avait donné un coup d'accélérateur à leur relation. Loin de la maison pour la première fois de sa vie, et en compagnie d'Andy, elle osait des choses qui, quelques mois plus tôt, lui auraient semblé impensables. C'était ainsi qu'elle avait perdu sa virginité à la fin de sa

première semaine comme étudiante, dans le petit lit une place de la chambre qu'Andy partageait avec un autre garçon – garçon qui avait consenti à débarrasser le plancher pour l'occasion.

Si elle avait craint au départ que se voir pratiquement chaque jour ne nuise à leur histoire, lui ne semblait pas avoir d'états d'âme à ce sujet. Il l'avait présentée à tous ses amis et l'incluait naturellement dans son emploi du temps. De plus, comme c'était lui qui avait prononcé les mots « je t'aime » en premier et qu'il jouait à la perfection le rôle de l'amoureux prévenant, elle n'avait jamais eu à douter de lui.

Que s'était-il donc passé ?

– B-bess ? appela Eddie en passant la tête par la porte arrière de la boutique. B-brian a b-besoin de toi.

– Deux secondes.

Elle inspira profondément, jeta le chewing-gum à la poubelle et serra sa queue-de-cheval avant de regagner l'intérieur.

Derrière le comptoir, Brian se démenait comme un fou tout en mettant en œuvre ses dons de comédien pour donner aux clients l'impression que tout était sous contrôle. Cela avait l'air de marcher, se dit-elle en commençant à prendre des commandes, car personne, en dépit de l'attente, ne paraissait sur le point de perdre les nerfs. Agacée, elle évita de regarder vers Nick, qui semblait avoir pris racine sur son tabouret. Il ne gênait pas le passage et encore moins le service, mais sa seule présence l'encombrait, elle. Elle n'avait ni l'envie ni le temps de penser à lui.

En dépit de leur efficacité de tandem bien rodé, quarante minutes s'écoulèrent avant que le dernier client ne quitte la boutique. Brian s'affala sur le comptoir comme s'il revenait de la guerre et pria qu'on lui accorde une pause qu'elle ne pouvait décemment lui refuser. Il fila dehors à vitesse grand V et elle se retrouva, sans secours aucun, seule en tête à tête avec Nick.

– Alors, dit-il avec un sourire aussi gourmand que lorsqu'il savourait sa glace Une fête. Ce soir. Chez moi.

Chapitre 15

Aujourd'hui

Qu'est-ce qu'elle ressemblait à son père, cette gamine ! se dit Bess en entrant dans Sugarland, où la fille d'Eddie lisait un magazine derrière le comptoir.

– Bonjour, Kara. Ton père est par là ?

L'adolescente leva une main pour la saluer, mais ne ferma pas sa revue.

– Non, il doit être au café. Vous voulez que je l'appelle ?

– Je veux bien, si ça ne te dérange pas.

– No souci. Il m'a dit de le prévenir si vous passiez, genre, sur-le-champ, répondit Kara avec un sourire entendu.

– Merci, répondit-elle en s'installant sur l'un des tabourets près du bar.

Donc Eddie Denver lui portait un intérêt particulier, pensa-t-elle, moins gênée par l'idée qu'elle ne l'aurait cru. Comme si le temps n'avait pas passé à Sugarland...

Kara avait tiré de sa poche un portable rose bonbon et parlait déjà à son père.

– Papa ? Ton amie est là. Tu es où, toi ? Tu veux que je lui demande d'attendre ? Deux secondes, dit-elle en se tournant vers Bess. Il est avec un fournisseur, il en a pour une demi-heure. Vous pouvez l'attendre ?

– Bien sûr.

Elle n'avait pas prévu de rester si longtemps en ville, et elle détestait faire attendre Nick... mais il fallait absolument qu'elle discute avec Eddie.

– Elle dit qu'elle t'attend. Ouais, comme tu le sens.

Avec le roulement des yeux qui semblait être sa mimique préférée, Kara raccrocha.

– Il se dépêche. Je peux vous offrir quelque chose en attendant ?

– Une citronnade, merci.

Elle regarda autour d'elle pendant que Kara pressait le citron et ajoutait des glaçons et du sucre dans le shaker. Eddie avait quelque peu changé la décoration, mais à peine et, à part l'équipement qui semblait plus récent et le menu qui proposait un choix plus large, la boutique était restée essentiellement celle qu'elle avait connue, au point qu'elle avait l'impression de se trouver du mauvais côté du comptoir.

La saison n'avait pas encore démarré, aussi l'arrivée soudaine d'un groupe de touristes la prit-elle au dépourvu. La sonnette de la porte tintait sans discontinuer, et Kara regarda, les yeux écarquillés, la rangée de clients qui s'attroupaient le long du comptoir, en réclamant comme un chœur désordonné et de façon inintelligible des glaces, des sodas et des bretzels.

Leur nombre et leurs manières auraient suffi à agacer le serveur le plus aguerri, mais Kara

gardait son calme en servant les commandes aussi vite qu'elle le pouvait, alors que la température et le niveau sonore de la boutique devenaient oppressants.

– Circuit en car, expliqua l'une des femmes à Bess.

Cinq minutes plus tard, l'affluence ne semblait pas vouloir diminuer. En dépit de son piercing au nez et de son attitude nonchalante, Kara gérait la situation avec une efficacité qui rappelait à Bess celle de son père. Cependant, il y avait trop de monde pour qu'une personne seule puisse assurer le service, et elle comprit que la jeune fille était sur le point de perdre pied.

– Tu as besoin d'un coup de main, suggéra-t-elle lorsqu'elle la vit servir le dernier bretzel chaud.

Kara lui décocha un sourire identique à celui qu'elle avait vu quelques jours plus tôt sur le visage de son vieil ami.

– Vous vous sentez capable ?

– Je devrais y arriver.

Elle souleva la partie amovible du comptoir – le même grincement, exactement – et passa de l'autre côté du comptoir.

– Je te laisse la caisse, dit-elle à Kara en voyant que la machine était trop compliquée pour qu'elle puisse maîtriser son mode d'emploi au pied levé.

Elles travaillèrent coude à coude avec seulement quelques accros insignifiants jusqu'à ce que chaque touriste ait pu avoir son soda et ses pop-corn. Bess suivit du regard le dernier touriste qui sortait et découvrit alors Eddie qui les observait depuis la rue.

– Tu es là depuis longtemps ? demanda-t-elle, rieuse, lorsqu'il s'approcha du comptoir.

– Bon sang, papa, râla Kara avec une moue renfrognée. Merci beaucoup de nous avoir aidées !

– Vous aviez la situation parfaitement sous contrôle, rétorqua-t-il. C'est comme le vélo, hein, Bess ? Ça ne s'oublie pas.

– Apparemment.

– Tu t'en es sortie comme un chef !

– Papa, arrête avec les yeux de veau, s'te plaît. C'est hyper zarbi !

Il roula les yeux et se tourna vers Bess.

– Je peux t'offrir un café ?

– Tu ne vas pas encore me laisser toute seule ! s'insurgea Kara.

Il regarda vers le trottoir où plus personne ne passait.

– On sera juste en face. Si ça déborde, tu m'appelles.

– Mouais. Génial. Comme tu veux, ronchonna sa fille.

– C'est pour ça que je te paie grassement, je te signale, ma chérie.

A cela, Kara répondit avec un éclat de rire bon enfant qui démystifia complètement son personnage d'adolescente gothique.

– Bien sûr, Pa. Bien sûr !

– Je reviens tout de suite, dit-il en lui envoyant un baiser. Bess, tu es prête ?

La lumière de l'après-midi l'aveugla en sortant, et elle aspira avec plaisir la brise qui agitait ses cheveux.

– L'été est là, dit-elle en traversant la rue. Je commençais à en douter, avec les orages de ces derniers jours.

– Tout vient à point à qui sait attendre, répondit-il en tenant la porte du café pour la laisser passer devant. Mais chaque chose a sa fin, aussi.

– Dis donc, c'est profond, ça.

– Oui. C'est tout moi. Profond comme l'océan.

Elle secoua la tête et sourit, mais ces mots lui avaient fait penser à Nick. Elle consulta sa montre. Eddie ne manqua pas son geste, mais ne fit aucune remarque jusqu'à ce qu'ils se soient installés avec leur café à une table près de la fenêtre

– Tu es attendue ?

– Oh... pas vraiment. C'est l'habitude, j'imagine.

Eddie posa ses coudes sur la table et lui fit remarquer ses poignets nus.

– Voilà pourquoi je ne porte pas de montre. Je passais mon temps à anticiper au lieu de me concentrer sur ce que je vivais. A trop penser à ce qui doit venir, on rate le moment présent.

– Ça aussi, c'est profond.

Il souffla sur la mousse qui couronnait sa tasse et la regarda avec une lueur ironique dans les yeux.

– Qui l'aurait cru, hein ?

– Mais je ne plaisante pas.

Elle attendit pour boire son café, trop de brûlures sur la langue lui avaient appris la patience. Au moins en ce qui concernait le café.

– C'est vrai ? insista-t-il.

– Absolument.

Il sembla hésiter avant d'oser sourire, ce qui rendit son geste d'autant plus touchant.

– Merci, dit-il simplement.

– Il n'y a pas de quoi. J'ai toujours su que tu avais une tête bien pleine.

– Et une tête mal faite, aussi.

– L'âge ingrat ne fait de cadeaux à personne.

– Oui, mais le mien a duré dix-neuf ans, railla-t-il en sirotant son café.

Elle décida de goûter le sien. Le serveur avait été radin avec le sirop de chocolat, mais c'était tout de même agréable à boire. Quoique un peu trop chaud encore.

– Oui, mais regarde-toi maintenant.

Il ne répondit pas tout de suite, et elle crut l'avoir blessé sans s'en rendre compte. Elle le fixa en cherchant comment se rattraper.

– Tu sais, dit-il enfin, pensif, même après tout ce temps et en dépit de ce que je suis devenu, une partie de moi sera toujours ce pauvre garçon timide et complexé par ses boutons.

– Beaucoup de gens ressentent la même chose.

– Toi aussi ?

Elle faillit dire non. Les années l’avaient beaucoup changée, et même si elle comprenait son sentiment, elle ne le partageait pas.

– Aussi, répondit-elle cependant. Crois-moi, certains jours, quand je me regarde dans une glace, le visage que je vois me fait un choc.

– Pourtant, tu n’étais pas une catastrophe ambulante, comme moi. Et qu’est-ce que tu vois, dans ton miroir ? Quelle image tu as gardée de toi ?

A cet instant, elle se rappela que c’était Eddie qui, à l’époque, lui avait dit que Nick n’était pas bon pour elle, car il la faisait douter de sa valeur.

– Je vois encore une femme qui doute d’elle-même, finit-elle par répondre.

– Tu n’as pas à douter de toi.

– Et toi, dit-elle alors en pointant sur lui un doigt accusateur, tu ne devrais pas te sentir comme un gosse paumé, non plus.

– Touché !

Il leva les mains en un geste de reddition.

Un jeune couple passa alors devant la vitre, tout en mangeant chacun un de ces grands beignets ajourés, spécialité de la région. A la vue de la pâte frite saupoudrée de sucre glace et de ce qui devait être du sirop de cerise, son estomac se manifesta bruyamment.

– Mmm. Ça a l’air bon.

– Allons en prendre un, proposa Eddie. Le premier de la saison est toujours le meilleur.

– Oh, non ! Je préfère m’abstenir. D’ailleurs, je ne pourrais pas en manger un entier, un bout me suffirait.

– *Juste un bout ?* Tu es sûre ?

– Oui, certaine. Comme tu dis, c’est la première bouchée qui est la meilleure.

Elle regarda de l’autre côté de la rue. L’établissement du fils Swarovsky était hors de sa vue, mais elle était passée devant lorsqu’elle était arrivée, et en lisant l’énorme réclame qui indiquait en grandes lettres « L’unique et véritable recette secrète », elle avait eu envie de la bombarder de barbe à papa pour venger Eddie.

– Minibeignets, murmura-t-il.

Ils se regardèrent en silence, le temps d’apprivoiser l’idée avant de se remettre à parler à l’unisson.

– Et si tu vendais des beignets miniature ?

– Ça peut se décliner sous toutes sortes de formes délicieuses...

– Des Bounty frits, proposa Bess en pensant avec un frisson à ces bombes caloriques

indécemment délicieuses. Ou des Oréos ! Je veux dire, ils sont à tomber, ces trucs, mais un suffit largement.

– Si on trouve le juste prix pour que les gens ne se sentent pas arnaqués... Cornichons frits, aussi !

– Beurk !

– J'adore, se défendit-il. Et des minihot dogs frits !

– Des croque-bretzels ! s'écria-t-elle, si fort que toutes les têtes se tournèrent vers elle.

– Des... quoi ?

– C'est une recette que j'ai inventée pour mes enfants. Tu prends un bretzel bien moelleux et tu casses deux œufs dans les trous, ce qui fait une sorte de sandwich pour le petit déjeuner. Ils adorent.

L'expression hébétée d'Eddie la mit mal à l'aise.

– Quoi ? dit-elle soudain sur la défensive.

– Elle est géniale, ton idée !

– Oh, arrête ! dit-elle en riant.

– Mais, non, je suis sérieux. Ecoute, il n'y a que ce café et le snack mexicain d'à côté qui servent des petits déjeuners. Moi, quoi qu'il en soit, j'arrive tôt à la boutique, ce serait très simple de mettre en place un service du matin. On pourrait facilement occuper une nouvelle part de marché.

– Tu crois ?

Elle but son café, qui avait atteint enfin la température parfaite.

– Absolument. Et Swarovsky et sa recette secrète peuvent aller se faire voir. On créera notre propre créneau ! dit-il en frappant du poing la table avec une telle force qu'il fit bondir le distributeur de serviettes.

– Tu pourrais l'appeler *Juste... un bout... Just'un bout* !

– *Nous*, la corrigea-t-il.

Elle le regarda comme si elle n'avait pas compris.

– *Nous*, insista-t-il, en se penchant vers elle. *Nous* l'appellerons *Just'un bout*. Il faut que tu travailles avec moi.

– Oh, non, dit-elle en secouant la tête. Non, ce n'est pas possible, je...

– Allez, Bess. Est-ce que tu as une autre proposition ? Tu voulais retravailler, non ?

– J'y pensais, mais...

– Tu feras une excellente gérante, tu as toujours des bonnes idées, et tu sais déjà comment gérer une affaire comme celle dont on parle. Je t'ai vue tout à l'heure, tu t'éclatais !

– Evidemment. Parce que je savais que je pouvais m'en aller quand je voulais.

Il lui servit son demi-sourire de charmeur.

– C'est ça, le truc, quand tu es le boss. Tu peux partir quand ça te chante.

Elle savait que ce n'était pas vrai et que Sugarland était le type d'entreprise où l'on ne comptait pas ses heures. La restauration était un secteur très exigeant.

– Ce n'était pas là-dedans que j'imaginai faire ma vie, Eddie.

– Très bien, dit-il sans perdre une miette de son enthousiasme. Et dans quoi tu te voyais, par exemple ?

– Je n'ai pas encore d'idée précise, mais...

– Alors, réfléchis-y, au moins. Pour que Sugarland devienne *Just 'un bout*, je vais avoir besoin de beaucoup de choses. A commencer par un partenaire avec de bonnes idées.

Elle le soupçonna de jouer sur la corde de la flatterie.

– Tu auras besoin surtout de pas mal d'argent, j'imagine.

– Ça aussi. Mais là-dessus, je ne me fais pas trop de souci. C'est bien plus difficile de trouver quelqu'un qui ait une vision créative et les capacités pour mettre en œuvre le projet.

Elle termina sa tasse de café qui avait fini par refroidir complètement.

– Tu y crois vraiment, dit-elle.

– J'y crois dur comme fer.

– Cette sorte de partenariat implique beaucoup de boulot ! Et si on se rend compte qu'on déteste travailler ensemble ?

– J'ai toujours adoré travailler avec toi.

L'intensité de son ton l'intimida, et elle regarda ailleurs.

– Moi aussi, Eddie, mais c'était il y a longtemps.

– N'oublie pas qu'au fond, je suis encore ce pauvre garçon boutonneux que tu as connu.

Sans s'en rendre compte, elle se mordit la lèvre, une mauvaise habitude qui revenait dès qu'elle était sous pression.

– Et je suis encore la fille qui doute d'elle-même.

Il se pencha de nouveau vers elle et elle craignit qu'il ne prenne sa main ou presse son épaule, car elle n'aurait pas su comment réagir. Heureusement, la table encombrée avec les tasses l'en empêcha.

– Penses-y, je t'en prie, dit-il d'un ton solennel. Promets-moi que tu vas y réfléchir.

Elle pencha la tête avec un sourire en coin.

– De toute façon, tu ne vas pas te contenter d'un non, n'est-ce pas ?

– Pas vraiment, non.

– Tu vois, j'avais raison : tu n'es plus le même.

Il se releva et posa le plateau dans le meuble prévu à cet effet.

– Si j'ai changé, peut-être que toi aussi.

Elle l'imita avant de consulter sa montre. Encore une fois, le temps s'était envolé pendant qu'elle discutait avec lui.

– Je dois vraiment y aller.

– Moi aussi, il faut que j'aie relayé Kara. Merci encore d'être passée.

Ils se trouvaient déjà sur le trottoir lorsqu'elle se souvint que sa visite avait un but précis.

– Oh, j'ai failli oublier. Je voulais te dire que mon mari n'emmène pas les enfants en voyage comme prévu, donc ils pourront commencer plus tôt chez toi, si tu le veux. Ils arrivent le 30 juin et non plus début juillet.

– Tant mieux, je vais avoir besoin de bras.

– Même si tu décides de convertir Sugarland en paradis des minigâteaux ? le taquina-t-elle.

– D'autant plus !

Ils étaient parvenus à sa voiture. Ils se regardaient sans rien dire, et en dépit d'une conscience aiguë de l'heure qui tournait, elle n'arrivait pas à partir.

– C'était sympa, dit-il. De boire un café ensemble, je veux dire.

La façon dont il se tenait, les mains profondément enfoncées dans son pantalon beige, rappela à Bess le jeune homme d'autrefois. A la différence près qu'aujourd'hui, même avec les épaules rentrées, il la dépassait de vingt bons centimètres.

– Oui, c'était sympa.

– Tu vas vraiment réfléchir à *Just'un bout*, d'accord ? insista-t-il en s'éloignant à reculons sans la quitter des yeux. Tu l'as promis.

Elle retint son souffle en craignant qu'il ne trébuche ou, pire, qu'il ne tombe à la renverse, mais il contourna l'îlot en béton ainsi que deux parcmètres sans incident.

– Je le ferai.

– Excellent, dit-il en portant une main à son front en guise d'au revoir. A bientôt !

Il attendit qu'elle ait démarré et avancé jusqu'à lui pour reprendre la direction de Sugarland.

Elle l'aimait bien, Eddie. Depuis toujours. Elle prenait vraiment du plaisir à discuter avec lui, d'autant plus que, désormais, les drames des amours adolescentes et les disputes futiles entre collègues n'interféraient plus dans leur relation. Du moins, sauf si leur éventuelle collaboration professionnelle ramenait tout cela sur le tapis... Mais elle verrait bien, décida-t-elle. Ils avaient beaucoup changé, l'un et l'autre, et du reste, elle ne s'était engagée qu'à réfléchir à sa proposition.

Et elle allait y songer. Mais à présent, elle ne pouvait penser à rien d'autre que Nick. Chaque kilomètre, chaque souffle, chaque instant la rapprochait de lui. L'impatience la consumait au point qu'en se garant devant la maison, elle s'étonna d'avoir survécu plus d'une minute si loin de lui.

Chapitre 16

Cet été-là...

– Je sais qu’il est rentré depuis des heures, affirma Bess avant que Matt n’essaie de trouver une excuse pour couvrir son frère. S’il te plaît Matt, il faut vraiment que je lui parle.

Elle se doutait que son appel prendrait Andy au dépourvu. Leurs rendez-vous téléphoniques étaient censés avoir lieu un lundi sur deux avant 10 heures du soir, sauf si elle faisait la fermeture à Sugarland, auquel cas ils reportaient à la semaine d’après, car Andy tenait à se coucher tôt, pour, disait-il, être en pleine forme au travail.

Il avait trouvé un stage très confortable dans un cabinet d’avocats à quelques pâtés de maisons de chez lui, et il travaillait de 9 à 5, avec une pause-déjeuner d’une heure, au cours de laquelle il se faisait souvent inviter au restaurant par l’un ou l’autre des associés. En plus, on lui avait déjà promis un contrat ferme dès qu’il obtiendrait officiellement son diplôme à la rentrée. Comme job d’été, on ne pouvait trouver plus différent de son emploi à Sugarland, de la même façon que par la suite, lorsqu’elle travaillerait dans le social, leurs carrières et leurs salaires auraient aussi peu à voir que le pop-corn avec le palais de justice.

– Bess...

Matt soupira. Ils avaient été camarades de classe à l’école, bien qu’ils ne soient devenus proches que lorsqu’elle avait commencé à fréquenter Andy.

– Il est sous la douche, finit-il.

Elle marqua un temps. A neuf heures un vendredi soir, il y avait très peu de chances qu’Andy soit en train de se préparer pour aller au lit.

– C'est lui qui t’a dit de filtrer mon appel ?

Matt laissa échapper un grognement confus.

– Matty ? Est-ce que ton frère t’a dit qu’il ne voulait pas me parler ?

Le besoin de savoir la rongait à l’intérieur.

– C'est mon frère, Bess, dit-il enfin.

– Et ça te donne le droit d’être avec moi aussi minable que lui ?

C'était un coup bas, sans doute, mais Matt ne sembla pas s’en offusquer.

– Je suis désolé, dit-il d’un ton coupable. Il est vraiment sous la douche.

– Et après il va sortir, non ?

– Ouais, j’imagine, mais tu te doutes qu’il ne me tient pas au courant de ses plans. Il sort beaucoup, et je ne sais ni où ni avec qui la plupart du temps.

– Parfois tu sais, murmura-t-elle.

Elle regarda vers le séjour, où sa tante Jamie et son oncle Dennis étaient en train de préparer

une partie de Monopoly. Ils venaient d'arriver pour leur semaine de vacances et ils adoraient les jeux de société. Elle se tourna contre le mur, le fil du téléphone entortillé autour du doigt.

– Est-ce qu'il est sorti de la douche ?

Matt poussa un autre soupir découragé.

– Oui. Je vais te le chercher.

– Merci.

Elle l'entendit poser bruyamment le combiné et le murmure étouffé de la conversation qui avait lieu à l'autre bout du fil.

– C'est pour toi, Andy. Et débrouille-toi, j'en ai ma claque de te servir de messenger.

– Ta gueule, Matty.

– La tienne, frangin, la tienne.

En temps normal, elle aurait trouvé amusant cet échange potache entre les deux frères, dont elle méconnaissait les joies, étant fille unique. Mais ce soir, elle fixa le lino et compta les fleurs du motif en attendant qu'Andy prenne le téléphone.

– Oui ? Alors ?

– Salut, c'est moi.

– Je sais que c'est toi. Qu'est-ce qui se passe ?

Il avait l'air distant et distrait.

– Tu me manques.

Elle chercha l'intimité du placard à balais pour échapper aux oreilles curieuses des membres de la maisonnée et s'assit par terre contre la porte, qui resta cependant légèrement ouverte à cause du fil.

– Tu me manques, Andy, c'est tout.

– On a parlé, il y a quelques jours, non ?

– Oui, mais tu me manques, dit-elle en feignant une légèreté qu'elle était loin de ressentir. C'est normal, non ?

– Bien sûr, bien sûr.

Elle pouvait l'imaginer, les sourcils froncés, probablement en train de se coiffer devant la glace, ou de contempler ses biceps. Andy dans toute sa splendeur.

– Où est-ce que tu vas ?

– Je sors.

Ne lui demande pas avec qui. Ne demande rien. Ne lui donne pas l'occasion de te reprocher encore ta jalousie.

– Avec qui ?

– Des potes. Dan. Joe.

Jamais entendu parler.

– Ils travaillent avec toi ?

– Ouais.

– Je sors aussi, ce soir.

Encore une fois, elle avait mordu ses lèvres jusqu'à s'en faire mal. Avec une grimace, elle caressa l'endroit blessé et regarda son doigt. Elle saignait. Non, mais quelle idiote !

– Je vais à une fête, continua-t-elle.

La voix d'Andy s'éloigna un instant, et elle en déduisit qu'il avait écarté le combiné pour enfiler une chemise.

– Amuse-toi, alors.

– C'est Nick, un... ami, d'ici... Il m'a invitée.

– Passe une bonne soirée.

Elle l'entendit marmonner quelque chose et le cliquetis d'un objet métallique, sa montre, sans doute.

– Bess, je dois filer. On m'attend.

– Mais on se voit toujours la semaine prochaine, n'est-ce pas ? Pour le concert. J'ai demandé mon week-end.

Andy avait réussi à se procurer des billets pour aller voir *Fast Fashion*, un groupe qu'elle adorait, au Hershey Stadium, qui promettait d'être l'un des meilleurs spectacles de l'été.

– A ce sujet, dit-il, je voulais te dire...

Son estomac se serra. Les rires qui provenaient du salon, où son oncle et sa tante recevaient un couple d'amis, sonnèrent comme un contrepoint douloureux à la conversation tendue qu'elle peinait à avoir avec celui qui était censé être son amoureux.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Rien de bon, elle le sentait.

– Je n'ai pas d'entrée pour toi.

– Quoi ?

– Je n'ai pas d'entrée pour toi, répéta-t-il.

Elle avait donc bien entendu la première fois. Elle serra les dents et les poings.

– Comment ça, tu n'as pas d'entrée pour moi ? Nous en avons parlé, Andy, j'ai demandé mon week-end...

– Je n'ai pu avoir que cinq billets, Bess, dit-il comme si de rien n'était. Tu n'étais pas sûre de pouvoir te libérer, et j'ai proposé à quelques collègues...

Elle lâcha la question qui lui brûlait les lèvres. Que diable, elle avait le droit de demander !

– Qui ?

– Dan. Joe. Lisa. Plus Matt et moi, ça fait cinq.

Ce prénom, le même qu'elle avait trouvé à la fin de ces lettres, l'agressa comme un coup de poing sur la figure.

– C'est qui, Lisa ?

– Une nana du cabinet. Elle aime bien *Fast Fashion*, alors je lui ai dit qu'elle pouvait venir...

– Donc, si j'ai bien compris, tu es en train de me dire que tu amènes une fille au concert dont on parle depuis des mois. Tu préfères y aller avec la dernière venue plutôt qu'avec moi. Ta copine.

– J'étais sûr que tu allais réagir comme ça.

– Comme ça ? Tu veux dire, déçue ? Vexée ?

Elle avait craché les mots comme s'ils étaient empoisonnés.

– Pourquoi il faut toujours que tu prennes les choses comme ça ? l'accusa-t-il d'un ton acerbe. Ce n'est qu'un concert, Bess, bordel.

– Oublie, dit-elle en se relevant.

Le placard était une étuve, et pourtant elle tremblait de froid.

– Ce n'est pas grave, Andy. Je dois aller à cette fête. Il parut soulagé de l'entendre lâcher l'affaire. Alors que cela aurait dû l'inquiéter.

– Ecoute, ce n'est que partie remise...

– C'est bon, Andy.

C'étaient les seuls mots qu'elle arriva à prononcer à travers le nœud qui tenaillait sa gorge.

– Fais gaffe à cette fête. L'alcool ne te réussit pas, tu le sais.

Elle ne répondit pas.

– Je t'appelle demain, O.K. ?

– Demain ce n'est pas lundi, Andy.

– Au revoir, alors, rétorqua-t-il avec un long soupir excédé.

Et il raccrocha.

– Tu me manques, Andy, murmura-t-elle dans le vide, les yeux pleins de larmes.

Ce n'était plus vrai depuis quelque temps. Mais peut-être que si elle continuait à le répéter, les sentiments reviendraient.

Chapitre 17

Aujourd'hui

Bess inclina la tête pour offrir ses épaules à la caresse de la douche chaude et ferma les yeux avec un soupir. Il n'y avait pas qu'aux épaules qu'elle avait mal, les courbatures assaillaient chaque muscle de son corps, et bien que ce soit le genre de douleur qu'un massage aurait pu soulager, en ce moment, l'idée d'avoir les mains de quiconque sur elle la rebutait.

Ayant mis au monde deux enfants à seulement onze mois d'écart, elle avait passé une longue période de sa vie avec ses garçons accrochés à ses jupes jour et nuit. Elle allaitait encore Connor quelques semaines avant la naissance de Robbie. A l'époque, elle avait même souffert de cauchemars où elle devait nourrir les deux petits en même temps ou forcer Connor à boire son biberon. Et si par chance ce dernier s'était laissé sevrer de bonne grâce et avait vite appris à boire dans une tasse à bec, il avait eu du mal à partager sa mère avec le nouveau-né. Aussi avait-elle dû passer des journées entières sur le canapé devant la télévision à nourrir l'un et à donner à l'autre toute l'attention qu'il réclamait.

Andy n'avait jamais voulu comprendre pourquoi elle se déclarait épuisée. Il rentrait du travail et s'attendait à trouver la maison en ordre parfait, les enfants couchés et une épouse fraîche et dispose, prête à batifoler entre les draps avec lui. Il s'étonnait de sa fatigue « alors qu'elle n'avait rien fait de sa journée » et se rembrunissait en voyant que le sexe n'intéressait plus une femme dont la libido rivalisait avec la sienne quelques mois auparavant.

Beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts depuis cette époque, mais la semaine qui venait de passer lui en avait ramené le souvenir.

Ce n'était pas qu'une question de sexe. Faire l'amour avec Nick était encore mieux que cela ne l'avait été à l'époque, car elle était plus sûre d'elle-même, connaissait mieux son corps et avait appris à exprimer ses désirs de façon précise. Alors que vingt ans plus tôt, leur alchimie avait pâti du détachement que chacun s'évertuait à afficher pour ne pas admettre que leur histoire pourrait devenir autre chose qu'une aventure estivale sans lendemain.

Aujourd'hui, tout avait changé.

Elle ne croyait pas pouvoir commencer à imaginer ce qu'il ressentait depuis son retour du « gris », comme il disait. Rien que d'accepter ce qui se passait heurtait son esprit, et pourtant, elle n'était que spectatrice. A les entendre lorsqu'ils parlaient de ce temps, on aurait pu croire qu'il était parti en voyage ou tombé dans un long coma, mais aucune de ces deux circonstances n'expliquait la jeunesse de ses traits, ni pourquoi son cœur ne battait pas, ni pourquoi il ne respirait pas. Ni ne dormait.

Et comme elle n'arrivait pas à imaginer comment il devait se sentir, lorsqu'il réclamait son corps, elle se donnait sans compter, lorsqu'il insistait pour qu'elle s'endorme dans ses bras, elle acceptait, même si elle détestait qu'on la touche dans son sommeil. Et lorsqu'il lui demandait de lui dire à quel point il lui avait manqué, elle le faisait. S'il éteignait la télévision pour ne pas avoir

à affronter les changements advenus dans le monde, ou qu'il lui prenait le journal des mains pour qu'elle se concentre sur lui, elle le faisait, aussi.

Elle lui donnait tout ce qu'il voulait parce qu'il était revenu de la mort, et qu'elle était incapable d'imaginer ce qu'il ressentait, et que se plier à ses désirs était plus simple que d'essayer de comprendre.

Il restait encore de l'eau chaude dans le cumulus, mais elle savait que si elle prolongeait encore sa douche, Nick viendrait la chercher, donc elle ferma le robinet et se sécha avant de s'envelopper dans son kimono. C'était Andy qui le lui avait rapporté du Japon, des années auparavant, lorsqu'il avait encore envie de la taquiner pour qu'elle joue les geishas. Elle se brossa les dents et étala sur son visage une noisette de sa crème de soin hors de prix en examinant les fines lignes qui partaient du coin de ses yeux. Andy les appelait crûment des pattes d'oie, mais elle préférait y penser comme à des rides de rire, car cela lui rappelait qu'il y avait eu tant de moments de bonheur dans sa vie qu'ils avaient marqué son visage.

– Salut, bébé, dit Nick dès qu'elle entra dans le salon où il jouait une partie de solitaire.

Elle ne s'était pas encore habituée à ce qu'il utilise ce genre de mots doux avec elle, tout en trouvant infiniment touchantes ses démonstrations d'affection spontanées. Il l'attrapa par la taille et elle se laissa aller sur ses genoux, mais lorsqu'il glissa sa main entre ses cuisses, elle se raidit sans pouvoir s'en empêcher.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien. J'ai la peau un peu irritée, dit-elle en l'embrassant au creux du cou.

– A cause de moi ?

– Ne t'inquiète pas, ce n'est rien.

Il caressa l'intérieur de sa cuisse avec douceur et posa sa main sur son sexe, sans bouger les doigts.

– Tu es si chaude juste là... Je suis désolé si je t'ai fait mal.

Elle rit.

– C'est juste qu'on a beaucoup fait l'amour, voilà tout. Ça va vite passer.

Il l'embrassa sur la bouche, les yeux fermés, et ce simple geste, comme le petit nom, déclencha en elle une décharge de plaisir.

– Je dois vraiment aller faire quelques courses, j'ai besoin de deux ou trois bricoles.

Des comprimés de cranberries, pour commencer, afin d'éviter les désagréments de leur ardente activité sexuelle. Mais des provisions et d'autres vêtements pour Nick, aussi. Plus d'autres basiques pour remplir ses placards, car, bien qu'elle soit arrivée depuis deux semaines, elle n'avait rien acheté pour mettre vraiment la maison en route.

– Oui, j'imagine qu'il le faut, dit-il sans grande conviction.

– Je t'apporterai ce que tu veux. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? demanda-t-elle en prenant son visage entre ses mains pour plonger dans ses yeux.

Se dégageant doucement, il se releva et alla regarder par la baie vitrée.

– Des cigarillos, si tu peux.

Il ne buvait ni ne mangeait ni ne respirait, mais il pouvait fumer?

– Autre chose ?

Son haussement d'épaules excessivement nonchalant en disait sans doute plus que ce qu'il souhaitait.

– Des T-shirts à manches longues, des boxers, un pull.

– Très bien.

Elle s'approcha de lui pour l'enlacer par la taille et resta ainsi longuement, la joue contre son dos, jusqu'à ce qu'il se tourne pour la serrer entre ses bras.

– Mais reviens vite, bougonna-t-il.

Elle sourit malgré elle, le visage blotti contre sa poitrine.

Au départ, la seule chose qui lui importait, c'était de sentir que Nick la désirait par-dessus tout, et pour le reste, elle vivait leurs retrouvailles au jour le jour. Mais ses enfants arrivaient la semaine suivante pour rester tout l'été, et aucun d'eux n'avait encore osé parler de ce qui se passerait alors. Nick la désirait, cela ne faisait aucun doute. Mais il n'avait pas encore dit qu'il l'aimait. D'ailleurs, elle non plus, songea-t-elle en l'embrassant avant de partir vers la chambre pour s'habiller.

Elle enfila une robe fleurie et un petit gilet assorti et, après un bref baiser d'au revoir pour Nick, elle gagna la voiture garée sous l'appentis. Elle ne lui avait pas proposé de l'accompagner, s'aperçut-elle avec une pointe de culpabilité en démarrant. Cela dit, lui n'avait pas demandé à venir. Sans doute préférait-il rester loin de la ville qui avait tant changé, de la même façon qu'il évitait les journaux et la télévision. Ou peut-être craignait-il de croiser quelqu'un qui pourrait le reconnaître, quelqu'un à qui il faudrait expliquer son retour miraculeux.

Sur la route qui longeait la côte, elle pensa à la famille de Nick. Elle n'en savait pas grand-chose, sinon qu'il avait été élevé par un oncle et une tante qui habitaient Dewey

Beach. Nick ne parlait presque jamais d'eux, mais il y avait de fortes chances qu'ils y vivent encore. Que se passerait-il si Nick allait les voir ?

Une idée terrible s'imposa soudain à elle.

Si tant est qu'ils puissent le voir.

En proie soudain à une crise de panique, elle entra sur le parking d'un grand supermarché et arrêta la voiture sur la première place qu'elle trouva. De violents frissons la parcouraient de la tête aux pieds, et elle serra les mâchoires pour ne pas entendre le bruit angoissant de ses dents qui claquaient avant d'allumer le chauffage pour tenter de se réchauffer. Une main sur la bouche, elle déglutit avec difficulté pour contenir la nausée qui l'envahissait.

La rupture avec Andy, même si c'était son choix... Le retour à la maison de la plage... Et si tout cela avait brisé son équilibre mental ? Et si, après tant d'années à songer à Nick Hamilton et à se demander pourquoi il n'était pas venu la chercher comme promis, elle l'avait inventé de toutes pièces ? Et si c'était son pauvre cerveau fatigué qui, mis sous pression en ce tournant difficile de sa vie, n'avait rien trouvé de mieux pour la consoler ?

Peu à peu, grâce à l'air chaud, elle cessa de trembler. Elle frotta ses bras et ses jambes pour faire passer la chair de poule, et son geste fit remonter sa jupe sur ses cuisses. Ce bleu-là, au genou, pouvait venir d'un coup contre la table basse, et non pas de la fois où elle avait sucé Nick sur le carrelage de la cuisine. Aussi, ces minuscules cercles sombres à l'intérieur de sa cuisse étaient peut-être des piqûres de moustique qu'elle avait trop grattées, et non pas une marque laissée par les ongles de Nick. Elle remonta la main jusqu'à sa culotte. Rien ne pouvait expliquer son sexe endolori, rien, sinon le fait que depuis deux semaines, elle avait été constamment, merveilleusement, follement et, oui, sauvagement bien baisée.

Elle repoussa la jupe sur ses genoux et se laissa aller contre le volant avec un sanglot. La sueur coulait le long de ses tempes et bien qu'elle ait encore froid, elle arrêta le chauffage. Autour d'elle, des gens en T-shirt et short allaient et venaient sur le parking, les bras chargés de courses. Le soleil brillait. C'était l'été.

C'était l'été et elle était devenue folle.

Elle fouilla dans son sac à la recherche d'un paquet de bonbons pour chasser le goût âpre qui tapissait sa bouche. Elle en suçà un lentement. La température dans l'habitacle était devenue soudain insoutenable, et elle baissa la vitre. Les bruits banals de la circulation mélangés aux conversations apaisèrent sa nausée mieux que le bonbon. Elle en croqua un deuxième et respira profondément.

Qu'elle ignore si d'autres pouvaient voir Nick ne signifiait pas qu'elle l'ait inventé. Elle l'avait touché, caressé, senti, embrassé. Il était réel. Et qu'elle ne puisse s'expliquer comment et pourquoi n'impliquait pas forcément qu'elle soit devenue folle.

Elle ne l'avait jamais oublié, certes, mais elle n'avait pas passé non plus les vingt dernières années à le regretter. Sa vie avec Andy n'avait pas été que disputes et malheurs. Elle l'avait épousé avec l'intention de l'aimer pour toujours et ils avaient eu deux enfants qui les liaient à jamais, même si leur mariage venait à échouer. Elle reprit une longue inspiration. Son mariage *avait* échoué, mais, encore une fois, ce n'était pas pour autant qu'elle avait perdu la tête.

En prenant son courage à deux mains, elle se résolut à sortir de la voiture. L'air frais de l'extérieur lui remit des couleurs aux joues, et lorsqu'un coup de vent intempestif souleva sa jupe, le simple geste de plaquer le tissu contre ses cuisses finit de la convaincre de sa santé mentale.

Elle entra dans le magasin et se concentra sur les courses. Serviettes de plage, savon, shampoing, lessive. Une chaise pliante, un cerf-volant. Des cigarillos et des vêtements pour Nick. Une paire de tongs pour elle. Des légumes et des fruits.

La somme totale dépassait ce qu'elle avait prévu, mais sur la côte, elle le savait, tout coûtait plus cher. Elle régla avec sa carte de crédit, en songeant à l'ironie qui consistait à payer des vêtements à son amant avec l'argent de son mari sans pour autant se sentir coupable. Après tout, Andy ne s'était pas gêné pour offrir à sa maîtresse des voyages au Japon et plein d'autres choses. Et dans quelques mois, elle subviendrait toute seule à ses besoins. Il faudrait d'ailleurs qu'elle trouve un travail, car l'argent qu'elle avait hérité de ses parents et grands-parents ne durerait pas éternellement.

Cette dernière pensée finit de la rassurer sur l'état de sa psyché. Tant de sens pratique n'était pas compatible avec un cerveau détraqué.

Nick était réel. Et la question n'était pas « pourquoi », car là-dessus, elle arrivait à trouver des semblants d'explication. Elle était revenue à la maison de la plage, et lui aussi. Quelque chose les liait, même après tout ce temps. Leur histoire inachevée, ou quelque chose d'autre. Des émotions puissantes qu'elle n'arrivait pas à admettre. Quelque chose, en tout cas, de plus fort que le désir.

La question était « comment ». Pour la première fois depuis que Nick avait surgi des eaux pour l'embrasser, elle se sentit prête à réfléchir à la façon dont cela était arrivé.

Elle n'avait jamais mis les pieds chez Bethany Magick, mais le panneau attira son attention tandis qu'elle rentrait à la maison, et elle se gara devant la boutique peinte en rouge et violet. Le cadre de la porte, comme celui de la vitrine, était doré, et elle observa les boules de cristal suspendues au-dessus des jeux de tarot, des pendules et d'autres éléments ésotériques dont elle ignorait le nom et même l'existence. Il y avait aussi des livres. Voilà ce qu'elle cherchait.

Une odeur de romarin l'accueillit dès qu'elle franchit le seuil, et elle prit une longue inspiration. Le parfum venait des petits pots fleuris qui décoraient le rebord de la vitrine, et elle projeta d'en faire pousser dans son salon.

– C'est du romarin, dit une voix derrière elle. Pour le souvenir.

Elle se retourna et découvrit une femme d'à peu près son âge qui ne portait pas, comme elle s'y attendait, une longue jupe et des créoles aux oreilles, mais un jean délavé et un T-shirt près du corps avec une tête de mort imprimée sur la poitrine. A la place des yeux, sur le crâne, il y avait deux cœurs en strass.

– Je sais, répondit-elle. J'adore, c'est une de mes odeurs préférées.

La vendeuse lui sourit.

– Je suis Alicia Morris. C'est la première fois que vous venez ici ?

– Bonjour. Bess Walsh, et, oui, c'est la première fois.

– Bienvenue, alors. Vous voulez faire un tour ? N'hésitez pas à me venir me trouver, si vous avez de questions.

– Merci. Je voulais juste jeter un œil.

Car des questions, elle en avait foison. Son souci était, justement, de parvenir à les poser.

Sans trop savoir ce qu'elle cherchait, elle commença à faire le tour de la boutique qui comptait deux pièces séparées par un rideau de perles. Il y en avait pour tous les goûts. Des Magic 8 Ball côtoyaient des planches Ouija sur les étagères près de l'entrée, à côté de bougies en forme de licorne, d'elfes en résine et de figurines « Harry Potter ».

– Le plus intéressant se trouve à l'intérieur, indiqua Alicia par-dessus le roman qu'elle lisait. J'ai mis tout ça là pour tenter les touristes et les promeneurs du dimanche. Mais vous n'êtes ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ?

– Comment le savez-vous ?

– J'avais une chance sur deux, et en tout cas, c'était la réponse gagnante, répondit Alicia toujours souriante. Si vous habitiez ici, vous seriez reconnaissante que je ne vous confonde pas avec une touriste, et si vous étiez une touriste, vous seriez flattée que je vous prenne pour quelqu'un du pays.

Elle rit devant la logique commerçante de la réponse.

– Je suis un peu les deux, à vrai dire. J’ai passé beaucoup d’étés ici quand j’étais jeune, et maintenant, j’habite la vieille maison qui appartenait à mes grands-parents, mais je n’étais pas revenue depuis vingt ans.

– Vingt est un joli nombre bien rond, répondit Alicia avec un regard d’intérêt. Et elle est où, votre maison, si je peux me permettre ? J’imagine que, par « vieille », vous n’entendez pas une de ces villas énormes qui poussent de partout ?

– Non, en effet. La mienne se trouve sur Maplewood, celle avec le revêtement en pierre grise et une terrasse qui fait le tour. Mais je crois qu’on ne la voit plus de la rue, depuis qu’une énorme villa a été construite juste devant.

– Je crois que je vois quand même laquelle c’est. Elle donne sur la plage, non ?

– Oui.

Bess caressa la tête chevelue d’un troll en plastique. C’était marrant, cet objet, mais ce n’était pas ça qui l’aiderait dans sa quête.

– Vous disiez que le plus intéressant se trouvait au fond ?

– Oui, laissez-moi vous montrer.

Alicia posa son livre sur le comptoir et elle la suivit à travers le rideau dont les perles en s’entrechoquant semblèrent murmurer à leur passage.

La pénombre régnait dans cette seconde pièce, où toutes sortes d’objets curieux s’étalaient sur des étagères et des tables couvertes de velours. Elle promena son regard sur les sacs de pierres polies, les jeux de cartes et les pendentifs étincelants.

L’un des murs était recouvert de livres et une petite fontaine laissait entendre le tintement de l’eau dans un coin, à côté d’un autre rideau invisible depuis l’entrée.

– C’est là que je donne des consultations, expliqua Alicia. Tarot, chiromancie, runes. Mais seulement sur rendez-vous, car je ne peux pas laisser la boutique vide.

– Des runes ?

Elle connaissait la lecture du tarot et des lignes de la main, mais elle ne savait pas que les runes servaient à des fins divinatoires.

– Oui, c’est une méthode de divination, comme les cartes, expliqua Alicia.

Elle renversa sur la table les pierres contenues dans un petit sac en velours et tira l’une d’elles, sur laquelle Bess distingua un caractère semblable à un « P » majuscule.

– C’est la rune Wynn. En général, elle signifie la joie ou la chance, ou quelque chose qui finit bien, indiqua Alicia en posant sur elle un regard perçant. Ça vous parle ?

– Pas tout à fait, répondit-elle avec un rire forcé. Je suis en plein divorce, ça ne colle pas vraiment à ma situation.

Alicia la dévisagea et prit une autre pierre

– Vous en êtes sûre ?

– En tout cas, c’est certainement quelque chose qui se termine, concéda-t-elle.

– Celle-ci, vous voyez, c'est Wyrd. C'est le sort, ou le destin, si vous préférez. L'arrivée mystérieuse de quelque chose d'inattendu.

Bess déglutit avec difficulté.

– C'est...

– Incroyable ?

Alicia secoua la tête et remit les pierres dans leur sachet.

– Venez un jour pour une lecture, proposa-t-elle d'un ton enjoué. Dans les formes. Tarif « non touriste ».

– C'est gentil, j'y penserai.

Alicia la dévisagea longuement, mais avec une telle bienveillance que Bess ne se sentit pas gênée.

– Pourquoi étiez-vous venue, sinon ? l'interrogea au bout d'un moment la propriétaire de la boutique.

– Je n'étais jamais entrée, et la vitrine a attiré mon attention... Aussi, je me suis dit que je pourrais apprendre quelque chose sur les... esprits, avoua-t-elle en prenant un air détaché.

Le sourire d'Alicia devint plus ténu, sans pour autant disparaître.

– Sur les esprits ? Pourquoi ?

Bess, surprise par une question si directe, buta sur les mots.

– Je m'y... intéresse.

L'autre femme s'approcha de la bibliothèque et en tira un lourd volume cartonné.

– *De l'autre côté* est une bonne référence, sans être trop ardu.

– Des histoires de fantômes ? s'étonna Bess avec un rire troublé en commençant à feuilleter le livre.

– Plus au moins. Ce sont plutôt des rencontres. Des théories. Des expériences racontées par des médiums formés qui essaient d'expliquer pourquoi certaines personnes n'arrivent pas à quitter ce monde.

– Et il y a un chapitre à propos de ceux qui... reviennent ?

– Qui reviennent ?

– Enfin, si tant est qu'il y en ait qui le fasse, s'empressa-t-elle d'ajouter.

– Vous voulez dire des expériences de mort imminente ? Le tunnel de lumière, ce genre de choses ?

– Non, je pense plutôt à quelqu'un qui serait mort et dont l'esprit ne serait pas revenu tout de suite mais bien plus tard, par exemple.

Elle ferma le livre et le serra contre sa poitrine.

– Je ne suis pas une experte en la matière, déclara Alicia d'un ton réfléchi. Mais il me semble avoir lu quelque chose au sujet d'esprits qui ne se manifestent pas avant longtemps, c'est pourquoi, à leur apparition, on a l'impression qu'ils sont partis *et* revenus. C'est cela que vous vouliez dire ?

– Oh, je ne pensais à rien en particulier, s’excusa Bess d’un ton léger. Je le prends. Vous auriez autre chose à me proposer ?

Alicia fit courir son doigt le long de l’étagère avant de choisir un nouvel ouvrage, qu’elle ne lui tendit pas tout de suite.

– C’est un esprit malveillant ?

– Malveillant ? Oh, non ! Pas du…

Elle secoua la tête avec véhémence.

– C’était juste de la curiosité. Je n’ai pas de… je veux dire, je n’ai pas un fantôme à la maison.

Alicia lui mit le livre dans les mains.

– Tenez. *Au-delà de la tombe* devrait vous intéresser.

Le titre fit renaître le frisson glacé qui l’avait saisie plus tôt.

– De quoi ça parle ?

– Des esprits nuisibles, répondit Alice avec, cette fois-ci, un grand sourire ouvert. Lisez-le avec les lumières allumées !

– Merci.

Les deux volumes serrés contre sa poitrine, elle se dirigea vers la caisse.

– Vous êtes une médium formée ? s’enquit-elle en lui tendant sa carte de crédit.

Alicia lui adressa un regard surpris en même temps qu’elle encaissait les achats.

– Moi ?

– Vous disiez que *De l’autre côté* rapportait le vécu de médiums formés. Il existe une formation pour devenir médium ?

– Oh, je crois que de nos jours il y a des formations pour tout, répondit Alicia en riant, en même temps qu’elle lui tendait un sac argenté avec les livres. Mais ce n’est pas tout à fait mon cas. J’étudie la magie blanche depuis quinze ans et là-dessus, oui, j’ai suivi quelques cours.

– Vous êtes une… sorcière ?

Quelle drôle de question à poser à quelqu’un.

– Eh bien, oui.

Elle se tourna et brisa une longue tige de romarin qu’elle huma les yeux fermés avant de la lui donner.

– Voilà. Romarin, pour…

– … se souvenir, finit Bess avec elle. Je n’ai pas oublié.

Elles rirent ensemble.

– Revenez me voir. Je vous ferai un tirage.

– Je n’y manquerai pas.

Et sur cette promesse, elle quitta Bethany Magick. Le temps s’était gâté depuis qu’elle était entrée dans la boutique et des nuages voilaient le soleil. Le bleu du ciel s’était changé en gris.

Gris.

Elle se hâta de démarrer et conduisit vers la maison à une vitesse qu'elle savait imprudente, et pourtant, le premier coup de tonnerre devança son arrivée sous l'appentis. La pluie commença à tomber à verse l'instant suivant, et elle s'attarda quelques minutes dans la voiture à regarder la plage changer de couleur sous les trombes d'eau.

En dépit des violentes rafales de vent, elle décida de sortir les courses du coffre. Elle dut faire plusieurs voyages pour tout ramener, et ce ne fut qu'après avoir posé tous ses achats à l'abri sous le porche qu'elle s'autorisa à entrer dans la maison. Les cheveux trempés et la robe collée au corps, elle laissa tomber les derniers sacs au pied de l'escalier.

– Nick ?

Aucune réponse, sinon la voix de l'orage qui grondait de plus en plus fort. A travers la baie vitrée, elle vit la pluie qui hérissait la mer et avait rendu le sable boueux, sur lequel un parasol abandonné virevoltait comme un acrobate. Il tomba dans l'eau et partit à la dérive, poussé par les vagues avant de se retourner.

– Nick ? Où es-tu ?

Le silence.

Il n'était pas dans la cuisine, sinon elle l'aurait déjà vu, et il était ni dans la buanderie au fond du couloir, ni dans la petite chambre qui avait une fois été la sienne. Il devait donc être à l'étage.

– Nick, ce n'est pas drôle !

Mais s'il était sorti d'un placard en criant « bouh ! » elle aurait ri. Elle aurait ri de bon cœur car cela aurait voulu dire qu'il était encore là. Elle cria son nom encore une fois en montant l'escalier, sa voix rauque assourdie par le martèlement de la pluie.

Elle poussa la porte de la plus petite des chambres. Les deux lits superposés qu'on avait installés de part et d'autre de la fenêtre donnaient à la pièce un air de colonie de vacances. La porte de l'armoire était ouverte et il n'y avait rien d'autre à l'intérieur que quelques cintres.

– Nick !

Dans l'autre pièce, le lit double était vide, mais elle avança vers le placard, prête à crier d'effroi lorsqu'il surgirait comme un diable de sa boîte. Personne.

Son cœur commença à défaillir lorsqu'elle passa la tête dans la petite salle de bains attenante. Il n'y avait aucun lieu où se cacher, sauf... Elle tira le rideau de la baignoire, en s'attendant de nouveau à avoir une frayeur. Toujours personne.

Il ne restait plus que sa chambre. L'envie de le revoir lui joua, avec le concours d'un éclair aveuglant, un mauvais tour, et elle crut un instant que l'édredon en désordre était le corps de Nick. Elle avait déjà allumé la lumière et s'apprêtait à sauter sur le lit lorsqu'elle s'aperçut de sa méprise.

La déception lui arracha un soupir déchirant qu'elle ravala aussitôt en se ressaisissant. La grande salle de bains. Il devait y être. Mais... il n'y était pas. Il n'était nulle part, et lorsqu'elle redescendit au séjour, le silence qui planait au-dessus du vacarme de l'orage la força à accepter la réalité.

Nick était parti.

Chapitre 18

Cet été-là...

– Un p'tit verre ?

Elle avait passé en revue la pièce à la recherche de Nick, et la main qui lui tendait un gobelet débordant de bière ne lui appartenait pas. Elle secoua la tête. Le garçon qui lui avait parlé haussa les épaules et offrit le verre à une fille qui venait d'arriver, avant de se tourner vers le tonneau qu'on avait posé derrière la porte pour remplir un nouveau gobelet.

D'autres personnes arrivaient et elle dut avancer dans la pièce pour leur permettre d'entrer. L'appartement de Nick n'était pas très spacieux, et il ne fallait pas beaucoup d'invités pour qu'on se sente entassé. C'était sa fête, c'était chez lui, il devait forcément être quelque part.

Le volume de la musique rendait vain tout effort de conversation, et elle se replia sur un coin du séjour, meublé par deux canapés, un bureau et un banc de musculation. En face d'elle, une ouverture de la cloison laissait voir des chaises et le coin d'une table, et encore derrière, une porte donnant sur une petite salle de bains. Elle imagina que la cuisine devait aussi se trouver de ce côté-là de la maison.

– Bess !

Brian s'écarta avec un gloussement d'un groupe de filles qui jouait à un jeu à boire et la prit par la main.

– Salut, ma belle ! Tu es là ! J'avais bien dit à Nick que tu viendrais.

– Il a demandé ?

Elle se laissa entraîner vers la table basse autour de laquelle quelques personnes observaient un garçon et une fille dont les mains étaient posées sur une planche Ouija.

– Tu es en train de la bouger exprès ! se plaignit la fille en enlevant ses mains du jeu.

– Je te jure que non ! protesta son partenaire.

– Ils déconnent avec le monde des esprits, grommela Brian en la prenant par la taille. Viens avec moi sur le canapé. Tu n'as rien à boire ? Hé, que quelqu'un apporte quelque chose à boire pour Bess !

– Je vais me trouver quelque chose, dit-elle.

Par chance, Brian était déjà passé à autre chose et elle n'eut pas de mal à s'extirper de ses bras.

Elle trouva Nick dans la cuisine, juché sur le plan de travail au milieu d'une cour de filles bronzées qui buvaient ses mots et tout ce qui leur passait entre les mains. Il s'aperçut aussitôt de son arrivée et leva sa bouteille de bière en guise de salutation.

– Hey ! Tu es là ! s'exclama-t-il sans cependant bouger. Il y a des sodas dans le frigo, sers-toi.

Qu'il la connaisse déjà si bien aurait dû la flatter, mais tout à coup, elle trouvait ennuyeux d'être aussi prévisible. Aussi sage. Elle jeta un œil à la rangée de bouteilles alignées sur le plan de

travail. Vodka, tequila, rhum... C'était ce qu'on appelait une fête ABAP « apportez boisson à partager ». Sur le chemin, elle avait acheté des crackers, avant tout pour être sûre d'avoir quelque chose à manger. Elle les posa sur la table au milieu des gobelets usagés et des paquets de chips et se servit une généreuse lampée de rhum qu'elle coupa avec un trait de pseudo-Coca.

Avant d'en prendre une première gorgée, elle regarda vers Nick et découvrit qu'il l'observait avec une étincelle diabolique dans ses yeux chocolat. Il lui porta un toast muet en levant sa bouteille au-dessus des têtes de ses groupies, et, sans trahir son émoi, elle lui rendit la gentillesse avant de goûter le contenu du verre.

Elle avait eu la main lourde, avec le rhum ! Ses yeux se remplirent de larmes et sa gorge brûla, mais, ne voulant pas passer pour une gamine, elle but de nouveau, et cette fois-ci, le breuvage lui parut moins corsé. Le goût, en revanche, laissait à désirer. Ce n'était pas étonnant puisqu'elle avait mélangé une liqueur bas de gamme avec un soda light, bon marché de surcroît. Son expérience avec l'alcool était plutôt limitée, mais, d'après ce qu'elle avait entendu dire, le goût d'une boisson s'améliorait au fur et à mesure qu'on éclusait les verres.

Approcher Nick semblait impossible pour l'instant, mais elle s'en fichait pas mal. Il lui avait dit avec les yeux tout ce qu'elle voulait savoir. Qu'elle était là, et le reste importait peu. Son verre à la main, elle retourna vers le séjour.

Le nombre de gens penchés autour du Ouija n'avait pas décré et elle se pencha un instant pour suivre le jeu. Qu'on puisse vraiment croire que les esprits se manifestaient par le biais d'une planchette gravée de chiffres et de lettres échappait à son entendement. Le bout de bois en forme de larme qui servait de pointeur bougeait en ce moment d'un caractère à l'autre à une telle vitesse qu'elle n'arrivait pas à comprendre les mots, mais à en juger par l'attention que cela drainait, il devait s'agir d'une révélation hautement intéressante.

– Ils sont tarés, dit Brian à côté d'elle. Ils sont en train de déconner avec les esprits. C'est mauvais, ça. Je te le dis, Bess. Très mauvais.

– Tu es soûl, répondit-elle en sirotant son verre.

– Oui, ma belle, absolument.

Il claqua les doigts en l'air, mort de rire, et l'enlaça pour tenter de l'embrasser. Elle parvint à échapper à son baiser en tournant la tête à la dernière seconde, mais elle n'arriva pas, en revanche, à s'extirper de son étreinte de pieuvre, qu'il assaisonna d'un bisou baveux sur son cou.

– Brian ! protesta-t-elle sans pouvoir s'empêcher de rire. Brian !

Mais si elle gloussait, il n'arrêterait jamais.

– Brian ! Je suis ton chef ! Et je suis une nana, quoi !

– Je sais, je sais, marmonna-t-il sans montrer le moindre remords. Mais tu es tellement mignonne, et personne ici n'est aussi gentil.

– Comment peux-tu le savoir, dans ton état ?

– Oh ! La vilaine ! Et toi, alors ?

– Hé, mec. Tu dragues Bess ? Tu ne sais pas qu'elle a un chéri, ou « quelque chose comme ça » ?

La voix amusée de Nick coula en elle comme une potion aphrodisiaque.

Brian ricana, mais la libéra de ses bras.

– L'autre connard ? répondit-il.

– C'en est un ? rétorqua Nick.

Les deux garçons se tournèrent pour la regarder. Que dire ? Elle haussa les épaules en silence.

– Intéressante réponse, murmura Nick.

Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, Brian sembla à court de mots, et, après les avoir regardés l'un et l'autre, il tourna les talons et fila vers la cuisine.

Ce soir, Nick ne portait ni casquette ni bandana, et une mèche brune couvrait en partie ses yeux. Elle dut réprimer une envie insensée d'enfoncer ses mains dans ses cheveux.

– Nick ! Viens jouer ! Action ou vérité !

C'était Missy, qui était venue sans Ryan. Elle se jeta sur Nick et tira sur son T-shirt pour l'attirer vers l'autre bout de la pièce où un groupe de filles et de garçons s'était assis par terre en cercle.

– Viens, dit Nick en la prenant par la main pour l'entraîner avec lui.

Le cercle s'élargit pour leur faire de la place. Sans doute sous l'effet de l'alcool, la vision de Bess n'était plus aussi claire que lorsqu'elle était arrivée, et ce n'était pas déplaisant. Mais le plus plaisant, et ça n'avait rien à voir avec l'alcool, c'était le sentiment d'euphorie exaltée qui l'animait depuis que Nick avait pris sa main dans la sienne. Et lorsqu'il dut abandonner sa main pour accepter un gobelet de bière qu'on lui tendait, il la lui serra d'un geste complice.

Alors peu importait qu'il lui lâche la main : se retrouver assise à côté de lui, hanche contre hanche, l'épaule contre la sienne, leurs cuisses se frôlant, suffisait pour l'instant à son bonheur.

Quelqu'un posa une bouteille au centre du cercle et le jeu démarra.

– Tu connais Action ou Vérité, non ? murmura Nick à son oreille. Si le goulot de la bouteille pointe vers toi, tu dois choisir entre un aveu et un gage.

Elle hocha la tête. Ces jeux la mettaient toujours un peu mal à l'aise. Lorsque son tour arriva, elle choisit « Vérité » et dut dire à tout le monde à quel âge elle avait perdu sa virginité. Dix-huit ans. Fastoche. Elle fit tourner la bouteille qui s'arrêta devant Missy. Sans se creuser la tête, elle la défia de montrer ses seins, ce que la blonde fit avant même qu'elle ait fini sa phrase. La partie se corsa, comme il fallait s'y attendre, et elle rit et chahuta avec les autres, même lorsqu'on incita une fille appelée Jenny à l'embrasser sur la bouche. Elle s'y plia de bonne grâce, au milieu des cris et gloussements de l'assemblée, et juste après, encore hilare, elle s'excusa et quitta le cercle.

Elle avait soif, mais elle comptait se trouver un verre de soda nature. Elle n'était pas encore ivre et préférerait rester ainsi. Elle fit un détour par les toilettes, et tandis qu'elle se lavait les mains, une drôle de sensation grisante s'empara d'elle.

Mais pourquoi avait-elle appréhendé de venir à cette fête ? Elle était un train de passer un super moment. Su-per mo-ment. Andy sortait tout le temps, il s'éclatait autant qu'il le voulait sans elle. Pourquoi devrait-elle s'en priver ? C'était l'été, bon sang. Elle méritait aussi de...

– Eclate-toi, dit-elle à son reflet dans la glace.

Bon, elle était peut-être un peu pompette. Ou quelque chose comme ça. Tant mieux, se dit-elle en gloussant toute seule.

Lorsqu'elle sortit de la salle de bains, le petit groupe qui « déconnait » avec les esprits avait abandonné le Ouija pour rejoindre l'autre cercle. Elle observa la progression du jeu depuis la porte, mais, au lieu d'y retourner, elle s'approcha de la table basse.

– Tu as déjà essayé le Ouija ? demanda depuis le canapé une fille brune coiffée d'une queue-de-cheval.

– Le Ouija ? Non, jamais. Et toi ?

– Non plus.

– Salut, Alicia, fit Nick en venant s'installer sur le canapé. On essaie, Bess ?

– Oh, je ne sais pas...

Mais elle laissa son verre sur la table et posa les doigts sur la planche. Une sorte de décharge électrique la fit tressauter au contact de Nick et elle ôta ses mains. Non, ce n'était pas possible qu'elle ait vraiment tressailli. Elle avait dû l'imaginer. Cela n'arrivait que dans les romans d'amour. Pas pour de vrai. Ou si ?

– Tu sais faire ? demanda-t-elle à Nick.

– Pas du tout, dit-il avec son sourire éblouissant avant de se pencher sur la tablette. Esprit, es-tu là ?

– On peut le faire comme ça ? intervint la fille nommée Alicia. Il ne faut pas être dans un lieu tranquille, ou allumer une bougie, genre ?

– Tout à l'heure, ils jouaient comme ça, répondit Bess en reposant ses mains sur le plateau.

De nouveau leurs doigts se touchèrent. Eh oui, elle avait encore tressailli. C'était fou.

– Allez, parle à l'esprit, pria Nick. Sinon, ça ne marchera pas.

– Esprit, es-tu là ?

Le jeton en forme de goutte glissa vers le mot « oui ».

– Ça craint ! s'exclama Alicia en relevant ses pieds sur le canapé comme si elle craignait que quelque chose puisse surgir d'en dessous pour l'attraper.

Nick, le sourire imperturbable, ne se montra pas le moins du monde impressionné.

– Demande autre chose.

– Quel est ton nom ?

En même temps qu'elle posait la question, elle s'aperçut que l'effet du rhum commençait à s'estomper. Les sens en éveil, elle suivit les mouvements du pointeur d'une lettre à l'autre.

– G-A-R-D-E, épela-t-elle au fur et à mesure. Garde ?

OUI

– C'est ton nom ?

OUI

– Où es-tu, Garde ? fit-elle en lançant une œillade à Nick qui fixait le plateau de Ouija avec

attention.

JE SUIS UN FANTÔME

– Merde ! cria Alicia. Sérieux, ça commence vraiment à craindre. C'est vous qui bougez le truc ?

– Non, pas moi, dit Nick en regardant Bess.

– Moi non plus.

La goutte se déplaçait de plus en plus vite, passant d'un caractère à l'autre sans discontinuer.

UN FANTÔME

UN FANTÔME

UN FANTÔME

Trois fois. Elle avait, comme Nick, commencé à respirer lourdement.

– Mais, es-tu un bon fantôme ? poursuivit-elle lorsque le pointeur s'arrêta au milieu de la planche.

Elle avait vu ça dans un film, mais là, on n'était pas à Hollywood, pensa-t-elle avec appréhension. Le pointeur oscilla avant de glisser paresseusement vers le mot :

OUI

– Il n'a pas l'air très sûr. C'est peut-être un mauvais garçon, s'amusa Nick.

NICK

– Qu'est-ce qui se passe avec Nick ?

MAUVAIS GARÇON

Nick s'esclaffa et, se sentant obligée, elle l'imita sans trop de conviction.

– C'est toi, Nick ? C'est toi qui fais bouger la goutte ?

NON

JE SUIS UN FANTÔME

– C'est Nick, le mauvais garçon ?

OUI

MAIS IL TE PLAÎT

Nick rit de plus belle, en chœur avec Alicia, mais Bess ne réussit qu'à ébaucher un sourire gêné.

– Et comment je lui plais, à Bess ?

BEAU

– Beau ? Comment ça, beau ? s'exclama-t-elle sans pouvoir s'en empêcher.

BEAUCCOUP

– C'est peut-être un bon fantôme, mais il est mauvais en orthographe, s'amusa Alicia qui suivait avidement l'échange sans pour autant reposer ses pieds sur le sol.

BAD BOY

– Tu es un mauvais garçon ? continua Bess.

ÉTAIS

– Ouais, et maintenant, c'est un fantôme, souligna Nick.

OUI

Ils rirent tous les trois.

– Et comment tu es mort, mec ?

Le pointeur resta sur place. Une très légère vibration semblait cependant l'animer. Il ne voulait pas répondre, se dit Bess.

– Bizarre, dit Nick.

– Peut-être qu'il a trouvé la question indiscreète.

OUI

Elle se concentra sur la planche.

– As-tu quelque chose à nous dire, Garde ?

ERREUR

Rien d'autre.

– Tu as commis une erreur.

NON

– L'un de nous a fait une erreur ?

FERA

Son regard croisa celui de Nick. Elle s'éclaircit la gorge avant de poser la question qui s'imposait.

– Lequel d'entre nous ?

La pointe de la goutte la désigna avant de se tourner vers Nick.

– O.K., les amis, ça devient vraiment trop glauque, marmonna Alicia en sautant du canapé. A plus.

Les rires des joueurs d'Action ou Vérité couvrirent à ce moment la musique. Bess et Nick se regardèrent.

BAD BOY

ERREUR

JE SUIS UN FANTÔME

– Ça, on le saura, murmura Bess lorsque le pointeur s'arrêta.

– Est-ce que Bess veut sortir avec moi ?

Elle contint son souffle.

OUI

– C'est ça, son erreur ?

NON

Ce n'était qu'un jeu, un jeu de société stupide. Puis elle avait trop bu. Et pourtant, ce simple mot prit soudain à ses yeux plus d'importance que n'importe quelle réflexion logique.

– Est-ce que l'erreur de Bess serait de rompre avec son « quelque chose comme ça » de petit copain ? interrogea Nick en gardant ses yeux rivés aux siens. Ou de rester avec lui ?

Soudain, la situation lui sembla insoutenable et elle retira ses mains du jeu.

– Assez. C'est stupide, tout ça.

Les doigts toujours sur la planche, Nick fixait le pointeur.

– Tu ne veux pas savoir ce que dit l'esprit ?

– Non, répondit-elle en se relevant, les jambes tremblantes. C'est absurde.

Nick se releva à son tour.

– Allez, tu es fâchée ?

Oui, tout à coup, elle l'était. Elle sentait les larmes qui lui montaient aux yeux et, malgré ses efforts, elle ne put les retenir. Sans regarder ni Nick ni personne, elle courut vers la porte. Elle voulait s'éloigner de lui, de la fête, de tout le monde.

Des petits groupes de fêtards fumaient et buvaient sous le porche, certains dans l'escalier. Sans prendre la peine de s'excuser, oublieuse pour une fois de la politesse, elle se fraya un chemin vers la rue.

Elle commençait à dévaler le trottoir à toute vitesse lorsqu'elle repensa à son vélo. Et merde. Elle l'avait laissé accroché sur le côté de la maison. En essuyant rageusement ses larmes, elle rebroussa chemin.

Ses mains tremblaient tellement qu'elle n'arrivait pas à ouvrir le cadenas. Elle jura entre ses dents.

– Bess, l'appela doucement la voix de Nick.

Elle se raidit.

– Ce n'est qu'un jeu, dit-il en approchant.

Un mur derrière, Nick devant, elle se sentit coincée.

– Je ne voulais pas te vexer, dit-il en esquissant le geste de poser une main sur son épaule mais sans le faire.

– Ce n'est pas toi, répondit-elle après avoir pris une grande inspiration. C'est moi.

– J'ai déjà entendu ça.

Il lui lança un sourire en coin comme un appel à la complicité, mais elle était trop troublée pour apprécier le geste. Tout ce qu'elle désirait, c'était sortir de là avant que les larmes qui menaçaient encore de déborder ne trahissent son désarroi. Elle aurait voulu blâmer le rhum, mais elle savait trop bien d'où venait son chagrin. Il y avait Andy, d'un côté. Et Nick de l'autre. Et elle au milieu. Au milieu de nulle part, en plus.

– C'est juste que je ne comprends pas..., commença-t-elle.

Elle ravala des larmes amères.

– ... Je ne comprends pas pourquoi, alors que je t'aime, je n'arrête pas de penser à toi.

Voilà. Il n'y avait plus de moyen de reprendre les mots. Pas plus qu'elle ne le voulait. L'aveu avait ôté un lourd poids de ses épaules.

Nick garda le silence.

Dépitée, elle regarda ailleurs. Elle aurait dû le deviner. Il voulait juste ce qu'il n'avait pas, et maintenant qu'il savait la vérité, son intérêt s'était envolé.

Mais elle, elle le voulait, lui. Même si ce n'était pas bien, même si tous ses principes s'opposaient à son désir. C'était comme si elle se trouvait au bord d'une falaise surplombant les eaux troubles de l'infidélité, en attendant, le cœur en suspens, que Nick l'y pousse.

Il ne le fit pas.

Alors elle sauta.

Les mains sur ses larges épaules, elle le plaqua contre le mur et l'embrassa. Un instant, il se laissa faire sans réagir, avant d'entourer sa taille d'une main de fer, l'autre enfoncée dans ses cheveux. Elle colla son corps au sien, la bouche entrouverte, impatiente de rencontrer sa langue. Il préféra frôler ses lèvres avec les siennes, la sensation aussi insoutenable que délicieuse. Elle crut qu'il allait dire quelque chose, mais n'entendit rien d'autre que le murmure haletant de leurs souffles emmêlés. Se hissant sur la pointe des pieds, elle l'embrassa de nouveau, hardie dans l'élan,

timide dans le geste, et glissa sa langue dans sa bouche, et quand il l'imita, ce fut si beau qu'elle aurait voulu mourir sur cette sensation.

Leur baiser devint urgent, avide. Leurs bouches s'écartaient par moments, pour mieux se retrouver la seconde d'après. Elle aspira son odeur et en remplit ses poumons, son corps exultant sous le poids du sien, ses seins dressés contre son torse. La chaleur que Nick dégageait l'enveloppait et attisait l'envie qui brûlait son ventre.

Un long moment après, il brisa leur étreinte et plongea ses yeux dans les siens.

– Ça ne peut pas être une erreur, Bess.

– Non, répondit-elle, surprise d'arriver à articuler quelque chose de cohérent. Ce n'en est pas une.

Chapitre 19

Aujourd'hui

Bess savait qu'elle ne pourrait pas dormir dans le grand lit qui gardait encore l'odeur de leurs ébats, et sans même essayer, elle se laissa échouer sur le canapé du salon. Une housse en jean couvrait la vieille cretonne fleurie originale, et si elle améliorait notablement l'aspect de la pièce, elle rendait aussi les coussins glissants et trop massifs. Tant pis. Incapable du moindre effort, elle tira vers elle une des couvertures qui traînaient toujours sur les fauteuils et s'en enveloppa.

Les larmes qu'elle se refusait à verser semblaient comprimer ses yeux et tenaillaient sa gorge. Mais elle ne pouvait pas se permettre de pleurer, car si elle commençait, elle risquait de ne plus s'arrêter et de sombrer dans l'hystérie. Blottie dans le plaid que sa grand-mère avait tricoté, elle regarda vers la baie vitrée. La rambarde de la terrasse cachait en partie la vue sur la plage, mais elle pouvait voir les crêtes d'écume qui avançaient vers le rivage. La marée ce soir monterait très haut, elle en était certaine.

Bien qu'elle ait passé chaque été de son enfance au bord de mer, elle n'était jamais devenue une bonne nageuse. Elle aimait construire des châteaux et lézarder au soleil, ou s'allonger sur le sable mouillé et laisser les vagues chatouiller ses pieds pendant qu'elle se racontait des histoires de sirènes et de princes pirates mais, sauf les jours de grande chaleur, elle s'aventurait rarement dans l'océan.

Car une fois, elle avait failli se noyer.

Elle n'en avait pas un souvenir précis, elle savait seulement qu'elle était très petite et qu'elle pataugeait gaiement au bord de l'eau, une main dans celle de mamie et l'autre dans celle de maman. Une vague plus forte que les autres était arrivée par surprise et l'avait emportée, pieds par-dessus tête. Elle se rappelait la sensation râpeuse du sable qui avait écorché son dos et son visage, et avoir contenu le souffle de façon instinctive. La pression dans sa poitrine faisait mal, beaucoup plus mal que lorsqu'elle s'éraflait les genoux ou les coudes au parc, et un coquillage brisé avait entaillé la paume de sa main lorsqu'elle avait tenté de s'accrocher à quelque chose.

Juste avant qu'on l'ait repêchée de l'eau, la douleur avait cessé. Et c'était alors qu'elle avait vu...

Le gris.

Elle tressauta, et les mots dans sa bouche avaient le goût du sang qui perlait de sa langue qu'elle venait de mordre dans son sursaut.

On l'avait alors sortie de l'eau et elle avait vomi la mer entière, oubliant, toute sa vie jusqu'à aujourd'hui, ce moment où le monde avait tourné au gris. Jusqu'à aujourd'hui. Elle s'assit sur le canapé, raide, le cœur battant à tout rompre. Le plaid tomba à ses pieds.

Une odeur végétale et saline, celle des algues, emplit soudain la pièce et, interloquée, elle se retourna. Une silhouette sombre se découpait sur le seuil.

Elle perçut le doux tambourinement des gouttes sur le plancher. Le son de son propre souffle. La rumeur éternelle des vagues si proches.

Et elle ouvrit les bras.

Il se mit à genoux devant elle et enfouit son visage dans son giron. Ses épaules tremblaient. Ses cheveux trempés mouillaient sa jupe, mais lorsqu'elle posa ses mains sur lui, elle sentit la chaleur de sa peau sous ses paumes. Il était nu. Elle dessina du bout des doigts ses vertèbres saillantes, le profil aiguisé de ses côtes. Il avait toujours été mince, mais c'était la première fois qu'elle le percevait fragile.

Il lâcha un long sanglot, agrippé à ses cuisses. L'odeur de mer couvrait toutes les autres, même la sienne habituelle de savon, Cologne et tabac, si masculine et sensuelle. La détresse que trahissaient ses pleurs lui brisa le cœur.

– Ne me quitte plus jamais.

Chaque mot semblait le blesser comme un poignard. Il crispa ses mains sur sa jupe.

Même si son corps brûlait comme le sable au soleil, elle l'entoura du plaid et se glissa par terre à côté de lui, désolée de ne rien avoir d'autre que des gestes tendres à lui offrir pour apaiser ce chagrin qui la dépassait. Il se blottit contre elle et elle le serra fort, aussi fort qu'elle le put, en cherchant quoi dire qui ne soit pas dérisoire.

– Quand tu pars, murmura-t-il, j'ai toujours l'impression que tu ne reviendras pas.

– Je suis revenue, Nick.

Il sanglota encore une ou deux fois, accroché à son corps comme un enfant paniqué, puis il s'écarta. La lumière de la fenêtre se refléta dans ses yeux, mais elle n'y vit pas de larmes.

– Je devais sortir, murmura-t-elle avec douceur en caressant son front et ses cheveux qui commençaient à sécher.

Pendant longtemps, elle avait imaginé que Nick n'avait peur de rien et qu'elle était la seule à douter, d'elle, de lui, d'eux deux. Le recul l'avait aidée à comprendre qu'il avait été aussi pétri de craintes qu'elle, ou même davantage, et pourtant, le voir dans cet état la déconcertait au plus haut point.

– Je sais, dit-il en brisant leur étreinte pour s'asseoir, le dos contre le canapé. Oublie ce que j'ai dit.

– Quand je suis revenue et que je ne t'ai trouvé nulle part...

Elle hésita. Était-ce le bon moment pour partager avec lui ses craintes ? Mais si elle ne lui ouvrait pas son cœur, quand le pourrait-elle ? Et avec qui ? Elle décida de continuer.

– Moi aussi, j'ai eu peur que tu ne reviennes plus. J'ai cru t'avoir perdu. Pour toujours, cette fois-ci.

Il se tourna, sa bouche gourmande plissée en un rictus amer, et leva la main lentement pour la poser à la base de son cou. Elle crut qu'il allait l'embrasser, ou l'attirer sur lui pour lui faire l'amour sur-le-champ, et, en dépit de la fatigue, son corps s'éveilla au désir.

Il la dévisagea seulement. Longtemps.

– Je ne veux pas retourner dans le gris. Jamais.

Doucement, pour ne pas gêner sa main, elle secoua la tête.

– Ni moi. Je ne veux pas que tu partes.

Dans la pénombre grandissante brilla l'ébauche d'un sourire.

– Non ?

– Non.

– Et comment va-t-on faire ? dit-il en serrant son poignet de sa main enfiévrée. Et tes enfants ?

Qu'est-ce que tu vas leur dire ? Que je suis ton petit ami ? Ou tu pourrais leur dire que je suis ton amant mais qu'ils n'ont pas à s'en faire, car je ne suis pas... Car je suis...

Elle posa sa bouche sur la sienne pour l'arrêter, mais il ne répondit pas à ses baisers et, au bout d'un moment, elle s'écarta.

– Chut... Je trouverai bien quelque chose.

Nick se releva et le plaid tomba à terre. Elle se sentit étrangement intimidée par sa taille, et bien qu'à de nombreuses reprises elle se soit trouvée à genoux devant lui pour d'autres raisons, son regard la surplombant la mit mal à l'aise et elle se releva.

Il marcha à grandes enjambées jusqu'à la porte et alluma le plafonnier. Eblouie, elle ferma les yeux, de sorte qu'elle ne sut pas qu'il s'était rapproché jusqu'à ce qu'il la prenne par la main pour l'entraîner vers le grand miroir qui décorait l'un des murs.

– Qu'est-ce que tu vois ? demanda-t-il devant leur double reflet.

Elle secoua la tête, perplexe.

– Moi. Et toi.

– Je n'ai pas changé pour toi, ni toi pour moi. Mais tu te vois autrement.

– Je ne sais même plus à quoi je ressemblais à l'époque, Nick. Evidemment, il y a des photos, mais je ne me souviens plus du visage que je voyais dans la glace. Je me vois comme je suis. Je fais mon âge.

Il la regarda sans l'entremise du miroir.

– Tu as peur du qu'en-dira-t-on.

– On a plus d'une raison de craindre ce que les gens diront.

Elle n'avait pas voulu se montrer cruelle, mais sa phrase l'était pour tout ce qu'elle impliquait.

– Tu crois qu'on pourrait me reconnaître ?

– Je t'ai reconnu.

Il sourit.

– Et quelqu'un avec qui je n'aurais pas couché ?

– Bon sang, Nick, répliqua-t-elle, piquée au vif. On était si nombreuses que ça ?

Il la prit par le bras, mais elle chassa sa main.

– Pardon, s'excusa-t-il. Ne me repousse pas. Je suis désolé.

Désarmée par son ton penaud, elle se laissa envelopper par ses bras et l'enlaça à son tour en glissant ses mains vers la courbe parfaite de ses fesses. Il enfouit son visage dans ses cheveux et

parla dans un murmure.

– C'est juste que je me demande si quelqu'un d'autre se souvient de moi.

– Ta famille.

– Je les ai très peu connus, pour la plupart. Je doute qu'aucun d'eux puisse me reconnaître aujourd'hui.

L'odeur d'algues s'était évanouie et de nouveau, elle pouvait sentir son odeur qui ne ressemblait à nulle autre. Elle en emplit ses poumons.

– Ce n'est pas une question de mémoire, Nick, dit-elle d'une voix calme. Je suis sûre qu'il y a beaucoup de gens à Bethany qui se souviennent de toi. Mais ils n'imagineront jamais que ça puisse être toi. Comment veux-tu qu'ils l'imaginent, qu'ils y pensent, même, alors que tu n'as pas du tout changé en vingt ans ?

– Peut-être qu'ils penseront que je suis mon propre fils.

– Peut-être. Si tant est qu'ils y songent, dit-elle en regardant son visage troublé par les émotions.

– C'est vraiment trop compliqué, ça. On va finir par se rendre compte que tout n'est qu'une terrible erreur.

Erreur.

L'ombre d'un souvenir traversa son esprit, insaisissable et fugace.

– Non, ce n'en est pas une.

Il se pencha sur elle et l'embrassa avec langueur. Ses mains brûlantes remontèrent le long de ses cuisses jusqu'à ses fesses, et elle sentit distinctement contre son ventre la longueur imposante de son sexe dressé.

– Je veux te baiser encore et encore.

Son langage cru attisa son excitation et elle répondit avec un gémissement complice. Il passa une main sous son chemisier pour griffer la dentelle qui couvrait ses seins tandis que, de l'autre, il pétrissait ses fesses impérieusement.

– Dis-moi que tu le veux aussi, ordonna-t-il d'une voix rauque, les yeux animés d'une étincelle animale.

– J'ai envie de toi, répondit-elle en passant la langue sur ses lèvres pour l'aguicher. Mais tu le sais déjà.

Sans autre préambule, il l'allongea par terre et la prit sauvagement. Le sisal du tapis écorchait son dos comme un rocher, mais elle n'en avait cure. L'angoisse et la peur de le perdre s'étaient muées en un désir de lui explosif et urgent, qui éclata dans son ventre en un orgasme soudain et violent comme un orage d'été. Elle s'accrocha jambes et bras à Nick, qui jouit avec elle en criant son nom.

Ils restèrent là un long moment, leurs corps emboîtés en cuillère, la respiration haletante. Le sol était dur et inconfortable, mais elle se sentait molle comme une poupée de chiffon, incapable de bouger pour trouver un lieu plus douillet. D'un geste tendre et prévenant, Nick tira vers eux le plaid et la couvrit.

– Tu ne me demandes pas où j’étais parti ?

– Si tu veux me le dire...

– Je suis allé nager.

– Tu n’avais pas peur ? demanda-t-elle en serrant le bras qui l’enlaçait par la taille.

– Peur de quoi ? De couler ? dit-il d’un ton dépourvu d’ironie.

Elle embrassa le bout de ses doigts. C’était au gris qu’elle pensait, à ce gris dont il parlait avec tant d’angoisse. Mais elle se tut.

– J’avais beau nager comme un fou, je n’arrivais pas à avancer, murmura-t-il au creux de son épaule. Je ne pouvais pas m’éloigner de toi.

– Mais tu le voulais ?

– Je voulais juste savoir si je pouvais.

Ce qui répondait à une question, mais, songea-t-elle sans insister, pas à celle qu’elle avait posée.

Chapitre 20

Cet été-là...

Le lendemain matin, Bess se réveilla trop tôt à son goût et trop tard pour se préparer un petit déjeuner en bonne et due forme. Sur le chemin de la cuisine, elle découvrit sur le bloc-notes à côté du téléphone un mot gribouillé de l'écriture ronde de sa tante Lori « Andy a appelé ». C'était le seul signe de vie qui indiquait que d'autres personnes habitaient la maison, avec la boîte du Monopoly encore ouverte sur la table basse et les plats empilés dans l'évier. Elle inspira profondément, enviant de tout son cœur ces gens bienheureux qui n'avaient pas à se lever de bonne heure pendant l'été, et ouvrit le frigo à la recherche de nourriture. Un méchant mal de tête, dû à l'épuisement – ou était-ce le rhum ? – battait méchamment contre ses tempes.

Elle se servit un grand verre d'eau glacée et glissa une portion de pizza sur une assiette. Jambon et ananas n'étaient pas ses ingrédients de prédilection, mais on ne faisait pas la fine bouche lorsqu'on mangeait à l'œil. L'un dans l'autre, elle s'y retrouvait, et elle considérait comme une chance de ne pas avoir à faire de courses. C'était encore un bénéfice collatéral de squatter la maison de famille.

La nourriture apaisa les gargouillis de son estomac, mais fut sans effet sur la douleur dans son crâne. Une bonne douche la soulagerait, décida-t-elle, et, après être restée longtemps sous le jet d'eau, où pour une fois, personne ne vint la déranger, elle se sentit requinquée.

De retour dans sa chambre minuscule, elle s'habilla pour aller travailler puis se regarda dans la glace. Ses cheveux, plus sombres parce que mouillés, encadraient en désordre son visage, et ses taches de rousseur se remarquaient plus que d'habitude sur son visage blafard de fatigue. Elle fixa sa bouche.

Sa bouche, que Nick avait couverte de baisers. Elle s'humecta les lèvres en y passant la langue. Comme Nick l'avait fait quelques heures plus tôt.

Prise d'un tournis vertigineux, elle s'assit sur le lit et enfouit la tête dans ses mains. Un haut-le-cœur secoua son ventre, et elle déglutit avec difficulté pour tenter de l'enrayer.

Le mauvais moment passa. Elle avait la gorge nouée et sa migraine avait redoublé, et pourtant... Pourtant, et c'était fou, elle avait le sourire. Un immense sourire de triomphe.

Elle avait embrassé Nick Hamilton.

Qui lui avait rendu ses baisers. Et plus encore. Il l'avait caressée, et elle avait répondu à ses caresses. Un éclat de rire sonore lui échappa, et elle se couvrit la bouche pour l'étouffer. Hilare, elle se regarda de nouveau dans le miroir et contempla ses lèvres légèrement enflées à cause des baisers de Nick.

Ils n'avaient rien fait d'autre que s'embrasser et se caresser. La fête chez lui battait son plein, et il aurait été impossible d'y trouver un peu d'intimité. En outre, elle travaillait tôt le lendemain et, au bout d'un moment, un très long moment, elle avait dû, à contrecœur, s'arracher à ses bras. Nick avait réclamé un dernier baiser lorsqu'elle était déjà sur son vélo. Songeuse, elle s'aperçut qu'elle

n'avait aucun souvenir de son trajet de retour à la maison.

Elle consulta sa montre. Et zut. Elle allait être terriblement en retard. Elle attacha ses cheveux, enfila à la hâte le polo et la jupe kaki qui lui servaient d'uniforme, et, le sac à dos sur les épaules, retrouva son vélo et pédala à toute allure jusqu'à Sugarland.

Lorsqu'elle y arriva, l'air frais du matin avait dissipé son mal de tête. Elle chantonna, incapable de se départir de son sourire enchanté.

– Tu pourrais décoller ce sourire béat de ta figure ? grogna Brian qui attendait assis sur la marche de la porte arrière. Et pourquoi j'ai une gueule de bois mortelle, moi, et pas toi, hein ? C'est injuste !

– Parce que je n'ai pas bu comme un trou alors que je travaillais tôt le lendemain, malin. Allez, beau gosse, on a du bretzel sur la planche.

Il se releva mollement.

– C'est beaucoup trop tôt pour être debout, on est des esclaves. Pourquoi Tammy n'est pas là ?

– Parce que, aujourd'hui, c'est toi, moi et Eddie, expliqua-t-elle patiemment tandis qu'elle ouvrait la porte. Tammy ne commence qu'à midi, comme Ronnie.

– Pff... Evidemment. Les deux tourtereaux.

Eddie arriva juste à ce moment.

– B... Bonjour.

– Salut, Eddie, répondit Brian d'un ton lugubre. Je me disais que tu pourrais me remplacer au comptoir pour que je puisse rester à l'arrière à ranger les gobelets.

L'expression paniquée d'Eddie lui fit pitié.

– Ne l'écoute pas. Brian, prends une aspirine et un verre d'eau et tais-toi.

– Qu'est-ce qu'il a ? demanda Eddie lorsque l'autre garçon fila directement vers les toilettes.

– Une sacrée gueule de bois, apparemment. Heureusement, son propre mal de tête n'était plus qu'un lointain souvenir et il ne lui restait de la veille que le souvenir sublime des baisers de Nick.

– Mais ne t'en fais pas pour lui. On était à une fête hier.

– Lui, c'est chaque soir.

Elle le regarda. Eddie avait l'air, lui aussi, d'être tombé du lit. Il avait les cheveux en bataille et le col de son polo bleu rebiquait d'un côté. Par réflexe, elle le lui remit en place, et Eddie se figea une seconde avant de faire un bond en arrière comme si elle s'apprêtait à le frapper.

– C'était de travers, expliqua-t-elle. Ton col.

– Merci, répondit-il, les joues couleur grenadine.

Son embarras évident la mit mal à l'aise. Elle n'avait pas l'habitude d'être l'objet de l'adoration de qui que ce soit, et le rôle ne lui convenait pas du tout.

– Je vais dans la salle, annonça-t-elle avant de tourner les talons sans attendre une réponse.

Elle n'avait qu'une petite heure pour faire la mise en place, et elle se démena. Même si elle ne comprenait pas qu'on puisse avoir envie de glaces ou de pop-corn avant midi, l'expérience lui

avait appris que dès qu'on plaçait l'affichette « Ouvert » sur la porte, les clients commençaient à arriver sans discontinuer pour toute la journée.

Travailler de si bon matin avait un avantage, cependant. Elle finissait tôt, ce qui voulait dire qu'elle pourrait retrouver Nick en début d'après-midi. Et alors, ils pourraient... D'ailleurs, qu'est-ce qu'ils allaient faire, au juste ?

Andy a appelé.

Sa bonne humeur retomba comme un soufflé. La note ne disait pas à quelle heure avait eu lieu le coup de fil, mais étant donné que sa famille avait veillé tard, Andy avait pu téléphoner à n'importe quel moment de la soirée. Elle secoua la tête. Pourquoi aurait-elle à se soucier qu'il ait essayé de la joindre ? Tant mieux, même. Qu'il se demande où elle était et avec qui, ça changerait.

De nouveau, les souvenirs de la nuit envahirent son esprit, et elle dut se retenir au comptoir pour ne pas chanceler.

– Ça va ? demanda Brian. Ne me dis pas que tu as aussi la gueule de bois. Si tu veux gerber, va derrière.

– Mais non, je vais bien, mentit-elle.

Si Andy apprenait qu'elle avait embrassé Nick, il romprait avec elle sur-le-champ.

Mais, était-ce une si mauvaise chose ? N'avait-elle pas déjà décidé de son côté qu'elle ne voulait plus de lui ?

– On ne dirait pas, insista Brian en remplissant un gobelet de soda qu'il lui tendit. Tiens, ça fait du bien.

– Je n'ai pas la gueule de bois, se défendit-elle tout en vidant le verre à grandes gorgées.

– Mouais, comme tu veux.

Elle posa le verre dans l'évier et s'affaira autour de la machine à granité pour ne pas affronter le regard de son ami. Il avait beau jouer les cabotins, il était aussi observateur qu'intelligent. Et franc du collier, avec ça.

– Tu as couché avec lui ? murmura-t-il avec la voix de celui qui dévoile un secret d'Etat. Oh putain, Bess. Tu as couché avec Nick Hamilton.

– Non !

Elle secoua la tête énergiquement. Du coin de l'œil, elle aperçut Eddie à la porte de l'arrière-boutique, qui disparut dès qu'il se sentit observé.

– Brian, tais-toi.

– Oooh, Bess, gloussa-t-il, soudain requinqué. Et ton petit ami chéri ?

– Il va très bien. Et je n'ai pas couché avec Nick, rétorqua-t-elle en frottant avec énergie le comptoir pour se donner une contenance.

– Couché, peut-être pas, mais il s'est passé quelque chose entre vous, je parie. Missy n'arrête pas de dire que vous avez quelque chose.

– C'est quoi le problème ? s'emporta-t-elle. On est le scoop de la semaine ou quoi ?

– Du calme, beauté. Missy est une mytho de première, mais elle sait rarement de quoi il

retourne.

– Et quand bien même elle le saurait, ce ne sont pas ses oignons, ajouta-t-elle avec un regard noir. Ni les tiens.

– Absolument, tu as raison.

Pour une fois, Brian avait l'air sérieux. Il s'approcha d'elle et lui massa les épaules avec affection. Elle se laissa faire, reconnaissante.

– Juste une chose, ma chérie. Fais gaffe.

– Je suis une grande fille, Brian. Ne t'en fais pas pour moi.

Il insista sur le nœud qui tenaillait la base de son cou avec une habilité surprenante.

– C'est juste que Nick est un coureur, ma belle. Autant le savoir.

Ces mots annulèrent dans la seconde les bénéfices du massage. Rembrunie, elle passa de l'autre côté du comptoir et se mit à remplir les porte-serviettes sur les tables.

– Ne t'inquiète pas pour moi, vraiment.

– Tu es mordue, hein ?

– C'est rien, dit-elle, les yeux rivés à sa tâche.

Il s'approcha et effleura son cou du bout du doigt.

– Ça, c'est quelque chose. Un suçon, à mon avis. Etonnée, elle palpa la parcelle de peau. Elle n'avait rien remarqué ce matin, mais elle avait bel et bien un suçon à la base du cou. Et un beau.

– Oh, non !

– Oh, que oui ! s'esclaffa-t-il. Le Grand Méchant Loup veut te manger, ma chérie. Je sais que tu es une grande fille, mais fais attention à toi quand même.

Elle se servit du porte-serviettes comme d'un miroir et aperçut une marque pourpre près de son oreille.

– Et m...

– J'ai du fond de teint dans mon sac, je vais aller te le chercher.

– Tu es parfait, Brian, déclara-t-elle en le regardant, ébahie.

– J'étais au courant, beauté. Si seulement je pouvais trouver mon Prince charmant, moi aussi.

Nick n'était pas son Prince charmant, songea-t-elle en allant se maquiller aux toilettes. Il était... Qu'est-ce qu'il était, au juste ? se demanda-t-elle en appliquant avec soin la crème pour couvrir la marque.

Ensuite, elle n'eut plus le temps d'y penser, car les commandes incessantes accaparèrent son attention pour le reste de la journée. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher, chaque fois que la sonnette retentissait, d'espérer que ce soit Nick qui franchissait la porte. En vain.

Vers la fin de son service, il devint évident que Nick n'allait pas passer. Et elle n'avait même pas son numéro de téléphone. Bien sûr, elle connaissait son adresse et son lieu de travail, mais elle hésitait à s'y rendre sans y avoir été invitée. D'un autre côté, Nick était passé à Sugarland à plusieurs reprises. Est-ce qu'elle pouvait faire la même chose ? Ou plutôt, est-ce que ce serait une

bonne idée ?

Lorsque Ronnie arriva pour prendre la relève, elle n'était pas encore parvenue à se décider. Et elle n'était pas plus avancée lorsqu'elle enfourcha son vélo et pédala jusqu'au bout de la rue. Elle s'arrêta et réfléchit aux options. Si elle bifurquait à droite, elle arriverait à la maison, où elle retrouverait son oncle, sa tante et ses cousins, la partie de Monopoly... Et le téléphone. Aussi devrait-elle appeler Andy, et endurer une autre conversation douloureuse, voire, lui avouer la vérité et attendre qu'il la quitte.

Elle tourna à gauche.

C'était le même chemin qu'elle avait parcouru à peine douze heures plus tôt, et pourtant le trajet lui sembla beaucoup plus long qu'au petit matin. Elle faillit perdre son courage en apercevant la maison de Nick, mais elle se força à aller jusqu'au bout en essayant de ne penser à rien.

Le cœur battant à tout rompre, elle frappa à sa porte. Il mit un temps interminable à venir lui ouvrir, mais lorsqu'il le fit, elle se félicita d'avoir attendu. Ça en valait la peine : il ne portait rien d'autre qu'une serviette autour de la taille.

– Bess, dit-il, l'air surpris, en s'écartant pour la laisser entrer.

– Salut.

Sa proximité embrouillait ses idées et mettait son corps en émoi. Elle aurait dû passer avant à la maison pour se doucher et se changer. Et se maquiller un peu...

– Ce qui s'est passé hier..., commença-t-elle enfin, en détachant ses cheveux pour feindre une désinvolture qu'elle était loin de sentir.

Il sourit.

– Je sais que tu tires sur tout ce qui bouge.

Elle vit son expression changer, mais elle continua.

– Et je voulais te dire que... c'est d'accord. Si ça te va, ça me va.

Il la regarda, bras croisés, les lèvres pincées en une fine ligne. La serviette glissa un peu plus bas sur son ventre, et elle fut déçue qu'elle s'arrête en si bon chemin.

– Ça te va, alors ?

– Oui, dit-elle en hochant la tête pour faire bonne mesure.

Ni l'un ni l'autre ne bougea, mais elle aurait voulu qu'il s'approche et l'embrasse comme il l'avait fait la veille. Elle voulait qu'il la plaque contre le mur, qu'il la serre, qu'il la caresse. Elle le voulait dans son corps.

– Tu as dit l'autre jour que tu ne cherchais pas à t'attacher.

Sa voix avait tremblé, tant elle se sentait gauche et mal à l'aise. Et folle de désir aussi.

– Et, reprit-elle d'une voix tout aussi balbutiante, ça tombe bien pour moi. Je ne suis pas bien placée pour m'engager dans un truc sérieux.

– Non ?

Il l'observait, figé sur place, sa respiration de plus en plus rapide. Était-ce à cause d'elle ? Elle secoua la tête et haussa le menton. Sans s'en rendre compte, elle avait serré les poings, et elle se

força à ouvrir les mains et à se détendre. Elle n'avait pas un plan précis en tête lorsqu'elle avait décidé de venir, mais maintenant qu'il se trouvait à seulement quelques centimètres, elle ne pouvait penser à rien d'autre qu'à faire l'amour avec lui jusqu'à l'épuisement.

– J'ai envie de toi, murmura-t-elle. Tout de suite.

Il ne la plaqua pas contre le mur. Il ne bougea pas d'un millimètre. Seul son torse montait et descendait tandis qu'il la transperçait de son regard impassible.

Finalement, il lui offrit un sourire en coin.

– Tu es sûre que ce n'est pas une erreur ? On avait bien bu, hier. Ça arrive à tout le monde.

Qu'il prenne les choses autant à la légère aurait dû la blesser davantage, mais elle ne se laissa pas abattre. D'un geste lent mais décidé, elle ôta son polo. L'éclair de désir qui traversa ses yeux la rassura. Son sourire crâneur s'était figé et il croisait les bras si fort que les articulations de ses doigts en avaient blanchi. Pourtant, il ne bougea pas d'un pouce.

– Peut-être. Mais c'est entre nous que ça s'est passé. Elle déboutonna sa jupe pour qu'elle glisse de ses hanches en remerciant les cieux d'avoir mis ce matin un joli ensemble en dentelle très transparent, à travers laquelle Nick pouvait voir les pointes rosées de ses seins. Il déglutit avec un drôle de bruit. Elle fixait son visage sans oser poser ses yeux ailleurs, car elle devinait, plus qu'elle ne voyait, que la serviette à sa taille commençait à se soulever. Elle dégrafa son soutien-gorge et le laissa tomber par terre.

Ils restèrent face à face, les yeux dans les yeux. Elle inspira une fois, deux... cinq. Et lorsqu'il entrouvrit la bouche pour finalement ne rien dire, elle avança vers lui.

Elle compta aussi les pas. Un, deux. Posa les mains sur ses épaules. Un, deux. Le plaqua contre le mur et fit tomber la serviette par terre. Elle cessa de compter pour poser la bouche à la base de son cou, le point le plus haut de son corps qu'elle pouvait atteindre sans se hisser sur la pointe des pieds. Il contint son souffle et elle descendit sur la peau dorée de son torse jusqu'au cercle un peu plus foncé de ses mamelons. Elle s'y attarda, les titillant du bout de la langue avant de continuer vers ses hanches étroites. Elle eut envie de mordre son ventre, et elle le fit. Il lâcha un juron étouffé. Etonnée de sa propre audace, enchantée aussi, elle se redressa pour coller son corps au sien et se frotta contre lui pour exciter son sexe dressé entre leurs deux ventres. La respiration haletante, il passa une jambe entre les siennes, et elle ne résista pas à l'envie de frotter contre sa cuisse son sexe que la culotte couvrait encore.

Son excitation montait et montait, et elle se découvrait une nature animale qu'elle ignorait posséder. Elle voulait le griffer, l'empoigner, le dévorer. Elle enfonça ses dents dans son biceps, et ce fut à cet instant qu'il se départit de sa passivité pour l'enlacer par la taille et mordre voluptueusement son cou. Elle lâcha un cri surpris qui devint un gémissement quand il glissa la main entre ses jambes.

A son tour, elle prit son sexe entre ses doigts et commença à le caresser, enflammée par les baisers voraces dont il parsemait son corps et qu'elle lui rendait avec la même fougue. Cinq minutes à peine étaient passées depuis qu'elle l'avait poussé contre le mur, mais le désir qui la consumait demandait à être assouvi sur-le-champ.

– Tu as des préservatifs ? murmura-t-elle à son oreille.

– Viens.

Il la conduisit jusqu'à sa chambre. A un autre moment, elle aurait examiné avec curiosité les CD et cassettes qui remplissaient tout un mur, mais là, le seul élément qui l'intéressait, c'était le grand lit qui occupait presque toute la pièce.

D'une main impatiente, il ouvrit le tiroir de la table de chevet et lança sur le matelas une poignée de petits paquets carrés de toutes les couleurs, qui craquèrent sous leurs corps lorsqu'elle le poussa sur le lit. A califourchon sur lui, elle prit le premier qui lui tomba sous la main.

– Big Boy ? lut-elle, un rien moqueuse. Intéressant.

Il frotta son sexe contre le sien toujours gainé de dentelle et elle fut secouée par un frisson aussi puissant qu'exquis qui l'obligea à poser une main sur son torse pour ne pas perdre l'équilibre.

Ce qu'elle faisait n'était pas bien, mais elle s'en fichait éperdument, et cette insouciance l'excitait presque autant que le corps de Nick. Elle ôta sa culotte puis revint sur lui, et déroula le préservatif sur son sexe dressé, étonnée de l'assurance de ses gestes. Il la regardait comme hypnotisé, sans faire le moindre mouvement.

Elle ferma la main autour de son sexe palpitant, ses yeux chevillés aux siens. Les yeux noircis par le désir et la bouche entrouverte comme un appel au péché, il attendit, soumis à son bon vouloir, comme s'il avait peur de la forcer ou de briser la magie du moment. Elle prit une longue inspiration.

C'était ça qu'elle voulait, et elle irait jusqu'au bout sans laisser son bon sens de fille « comme il faut » l'en empêcher.

Avec une lenteur délibérée, elle souleva ses hanches pour le guider à l'intérieur de son corps, et, la respiration en suspens, se glissa sur son sexe tout aussi lentement. Les yeux fermés, il bougea à son tour et la pénétra plus profondément qu'elle ne s'y était attendue. Elle se crispa, puis relâcha la tension dans un gémissement étouffé.

Elle était en train de coucher avec Nick Hamilton, songea-t-elle dans les brumes de son esprit. Les mains agrippées à ses épaules, elle tenta d'épouser ses mouvements en ondulant ses hanches en cadence. Ce n'était pas parfait, mais elle savait que les premières fois l'étaient rarement. Elle se concentra sur les sensations qu'elle éprouvait sans penser à atteindre la jouissance. Ça viendrait, ou pas.

Pourtant l'orgasme éclata en elle à peine quelques secondes plus tard, fulgurant et bref, la prenant au dépourvu. Elle enfonça ses ongles dans les épaules de Nick et poussa un cri où se mêlaient le plaisir et la surprise. A travers ses cils, elle vit à son expression qu'il partageait son étonnement, mais ça ne dura qu'un instant, car son geste se mua en une grimace farouche lorsqu'il jouit à son tour en une dernière poussée.

Ils se regardèrent longuement dans un silence traversé seulement par leurs souffles agités, jusqu'à ce que, s'apercevant qu'elle le serrait encore entre ses cuisses et qu'elle n'avait pas lâché ses épaules, elle se glisse sur le côté pour s'allonger sur le dos, ses membres lourds comme du plomb.

Le silence se prolongea. Elle ne savait pas quoi dire et encore moins quoi faire, sinon tenter de retrouver le rythme de sa respiration et l'usage de la raison.

Qui apporterait aussi une terrible culpabilité, sans doute. Elle scruta son âme en attendant que sa conscience l'accable. Pourtant, aucun remords ne vint perturber son esprit.

Nick poussa un soupir et elle se tourna pour l'observer dans la lumière encore vive de l'après-midi. Elle ne s'était pas encore habituée à ses traits, et elle l'étudia comme si elle voulait les apprendre par cœur. Elle détailla l'angle que formait le nez avec la bouche, l'ombre portée de ses longs cils sur sa pommette, les mèches soyeuses qui couvraient son front.

Il était beau à en mourir.

Sans la regarder, sans même ouvrir les yeux, il parla enfin.

– Bess ?

Engourdie par le plaisir et quelque peu bouleversée par tant d'émotions qu'elle ne s'attendait pas à éprouver, elle se releva sur le coude pour l'écouter.

– Mmm ?

– Ne t'avise plus jamais de croire que tu sais ce que je veux.

Ce ne fut que beaucoup plus tard, alors qu'elle prenait une longue douche à la maison, en sondant encore en vain son esprit à la recherche de la culpabilité qu'elle s'attendait à ressentir, qu'elle s'avisa d'une chose.

Ils s'étaient touchés et caressés et griffés avec leurs mains.

Ils s'étaient mordus, sucés et léchés avec leurs bouches.

Mais pas une fois, pas une seule fois, ils ne s'étaient embrassés.

Chapitre 21

Aujourd'hui

Bess était habituée à ce que la rumeur de la télévision imprègne ses rêves. Depuis longtemps déjà, Andy préférait s'assoupir devant le poste, et le volume, bien que réduit, portait loin dans le silence de la nuit. Cela avait sans doute été le premier symptôme indiquant que leur couple battait de l'aile.

Ces pensées se mêlaient aux images du cauchemar diffus qui la hantaient encore lorsqu'elle ouvrit les yeux, complètement désorientée. Elle sentit sur sa joue l'oreiller humide à cause des larmes ou de la transpiration, elle n'aurait pas su dire. La porte de la chambre n'était pas à son endroit habituel, d'ailleurs le lit non plus. Mais où donc se trouvait-elle ? Le plafond lambrissé au-dessus de sa tête lui apporta la réponse.

La maison de la plage.

Elle se trouvait dans la maison de la plage, et l'homme qui regardait une émission nocturne au rez-de-chaussée n'était pas Andy. Les mauvais rêves s'étaient enfuis sans lui laisser d'autre souvenir qu'un estomac légèrement barbouillé, et, sachant qu'elle n'allait plus retrouver le sommeil, elle enfila son kimono et descendit.

Assis sur le canapé, les coudes appuyés sur les genoux, Nick fixait l'écran, vêtu seulement d'un boxer. Il ne la regarda pas lorsqu'elle entra dans la pièce, ni même lorsqu'elle s'assit à côté de lui.

– Hey, murmura-t-elle en l'embrassant sur l'épaule.

– Hey, dit-il avec un fil de voix. Mon Dieu, Bess.

Il était en train de regarder une chaîne d'information.

– Eteins ça.

Il ne bougea pas

– Tellement de trucs se sont passés...

Son ton traduisait un désarroi sans nom. Elle prit la télécommande et éteignit le poste. L'obscurité les enveloppa, mais il garda les yeux fixés dans le vide, immobile. Elle posa sa joue sur son épaule.

– Tu m'avais bien dit combien de temps s'était écoulé, mais je n'avais pas voulu y penser. C'est horrible, Bess.

– Chut. Tu t'habitueras peu à peu, tenta-t-elle de le consoler.

Mais ses propres mots lui semblèrent dérisoires. Elle saisit sa main inerte sans obtenir la moindre réaction, et lorsqu'elle le prit dans ses bras et le serra contre elle, il se laissa faire sans pour autant se départir de son apathie.

– Je vais faire griller du pain, dit-elle après un long silence pesant.

Elle embrassa de nouveau l'épaule légèrement tremblante et se releva.

Le néon de la cuisine l'aveugla et elle avança à tâtons vers le frigidaire. Elle sortit le pain de mie, le beurre et la confiture de fraises. De la nourriture rassurante et régressive, qu'elle ne s'autorisait que rarement, mais qui était la seule consolation possible dans les moments où plus rien n'allait.

Elle était en train de se servir un verre de jus d'orange lorsqu'il la rejoignit. Il se hissa sur le plan de travail et la regarda tandis qu'elle mangeait ses tartines debout, car s'installer à table pour ce simple en-cas improvisé lui semblait une formalité excessive et quelque peu ridicule.

– L'odeur du pain grillé me fait toujours penser au sexe, dit-il avec un sourire à peine perceptible.

– Il me semble t'avoir déjà entendu dire ça, répondit-elle en lui offrant le bout de pain qui restait. Tu en veux ?

Il refusa d'un geste de la tête.

– A quoi bon ? dit-il.

Il avait raison, mais elle garda sa main tendue un instant avant de la retirer et de jeter le reste de toast à la poubelle. Elle n'avait plus faim.

Il se glissa du comptoir et l'obligea à se tourner vers lui.

– Je suis désolé.

– Mais non, ce n'est rien, répondit-elle en haussant les épaules. Tu n'as pas à faire quelque chose dont tu n'as pas envie juste pour...

– Feindre d'être normal ? finit-il dans un murmure. Est-ce que tu te sentiras mieux si je faisais semblant de manger ? Peut-être aussi que je devrais m'allonger à côté de toi la nuit, pour que tu n'aies pas l'impression de baiser un phénomène de foire.

– Ce n'est pas ce que je pense ! s'emporta-t-elle.

Leurs rapports avaient toujours été volcaniques. Dans le lit, dans leur passion, dans leurs disputes. Et à cet instant, elle avait l'impression que ses mains la brûlaient, même à travers le tissu. Elle le repoussa d'un geste brusque, puis, enragée, elle réunit d'une main les miettes éparses sur le comptoir et les jeta à la poubelle.

Lorsqu'elle se redressa, il se tenait juste derrière elle.

– Je suis désolé.

Elle le dévisagea en tentant d'apaiser sa respiration trop rapide. Oh, qu'elle détestait ce regard sombre et indéchiffrable qu'il avait parfois !

– Ne recommence plus jamais à mettre dans ma bouche des mots que je n'ai pas dits.

Il esquissa un sourire.

– Et si je mettais quelque chose d'autre dans ta jolie bouche ?

Sans se laisser amadouer, elle croisa les bras et le fixa, exaspérée.

– C'est l'un ou l'autre, mais pas les deux ! On ne peut pas continuer comme ça.

Il recula comme si elle l'avait giflé.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Que... Ecoute, je peux continuer à faire comme si tout ce que nous vivions était parfaitement normal. A prétendre que tu es mon jeune amant et que ça ne pose aucun problème. Mais c'est soit ça, soit j'admets que cette situation est complètement foireuse, que ça n'a rien de normal et que tu es revenu de... de nulle part...

– Du gris, coupa-t-il.

– Tu étais parti et tu es revenu, continua-t-elle en haussant le ton. Tu étais mon amant, il y a vingt ans, et tu réapparais dans ma vie, revenu d'on ne sait pas où...

– Mais on le sait, putain ! Comment peux-tu prétendre quoi que ce soit alors que tu sais très bien où j'étais, et ce que je suis ! Comment peux-tu feindre que ça n'a pas d'importance ?

– Parce que je t'aime !

Ses mots s'écrasèrent contre un mur de silence. La lumière de l'aube blanchissait le ciel. Un autre jour.

– Je t'aime, répéta-t-elle.

Il lui prit les mains.

C'était la première fois qu'elle le lui disait. Il ne le lui avait jamais dit, et elle ne s'attendait pas à ce qu'il le fasse maintenant. Il serra ses doigts, la bouche pressée en une fine ligne, mais les yeux enfin libérés de cette lueur minérale qui la repoussait comme un bouclier. Et si les émotions qui les traversaient demeureraient indéchiffrables, au moins elle pouvait de nouveau s'y plonger.

– Je t'aime, répéta-t-elle en l'attirant à elle. Et je t'ai toujours aimé

Comme à contrecœur, il franchit les deux petits pas qui les séparaient. Avec une tendresse infinie, elle posa la main sur sa joue, et, très lentement, il ouvrit les bras pour la serrer contre sa poitrine.

– Je me fiche de ce que tu es, continua-t-elle. Je suis tellement heureuse de t'avoir avec moi... Mais je ne voudrais pas que toi... Si tu ne veux pas...

– Si, dit-il avant de l'embrasser longuement. Je le veux. Par-dessus tout. J'avais juste besoin de savoir que tu le voulais aussi, vraiment, en dépit de tout le reste.

– C'est aussi ce que je veux, dit-elle en l'embrassant à son tour. Et si nous devons prétendre que nous venons de nous rencontrer, nous le ferons. Les gens penseront ce qu'ils voudront, je m'en fous.

Un sourire éclaira son expression.

– Et tes enfants ?

– Ils n'ont pas à savoir que nous sommes ensemble, dit-elle avec un soupir. Pas tout de suite, en tout cas.

Elle espérait qu'il comprenne, et ce fut le cas, à son grand soulagement.

– Bien sûr, ce n'est pas la peine de les choquer. Mais qu'est-ce qu'on va leur dire, alors ?

– Que je t'ai loué une chambre. Celle que j'utilisais à l'époque, on peut y accéder directement de l'extérieur et tu auras ta propre salle de bains. Et s'ils me posent des questions, je leur dirai la vérité : entretenir cette maison coûte cher et ma situation financière n'est pas aussi brillante que je

le voudrais.

– Pas mal ! Et ils vont gober ça ?

C'était une façon brutale de voir les choses, alors qu'elle préférait penser que ce n'était qu'un petit arrangement avec la réalité pour protéger ses enfants, mais elle hocha la tête.

– Oui. Ils vont me croire, je suis leur mère.

Il se pressa contre elle et glissa une main vers le bas de son dos.

– Et la nuit, tu viendras en douce dans ma chambre pour profiter de moi ? murmura-t-il en mordillant son cou.

Elle frémit, les sens en éveil.

– On verra bien.

– Et à la fin de l'été ? Comment fera-t-on alors ?

En dépit de son ton léger, elle comprit qu'il attendait une réponse sérieuse.

– Je ne pars pas à la fin de l'été, dit-elle en le regardant droit dans les yeux.

– Non ?

– Non.

– Tu en es sûre ?

– Je ne retournerai pas avec mon mari, nous sommes officiellement séparés.

C'était la première fois qu'elle prononçait ces mots à voix haute, et elle fut surprise de la douleur qu'ils provoquaient encore. Elle déglutit avec difficulté et s'éclaircit la gorge avant de continuer.

– Connor entre à l'université en septembre et Robbie restera ici avec moi, car Andy garde notre maison à Harrisburg. Il ne l'a pas encore reconnu, mais je sais qu'il a une maîtresse.

– Le salaud.

Son indignation la toucha et soulagea quelque part le poids sur ses épaules.

– Ce que je fais n'est pas mieux.

Il lui lança un regard grave avant d'encadrer son visage de ses mains pour l'embrasser. Il l'avait souvent fait, et de diverses façons. Tendrement, sauvagement, passionnément. Mais c'était la première fois qu'il l'embrassait avec une telle conscience, une telle densité que lorsqu'il s'arrêta, son pouls battait à un rythme frénétique, tout aussi frénétique que le désir qu'il avait éveillé en elle.

– Tu te sens coupable ? demanda-t-il.

– Non, je devrais, mais ce n'est pas le cas.

Comme cet été-là.

– Tant mieux, dit-il en posant son front contre le sien. Alors, c'est quoi le scénario ?

– C'est-à-dire ?

– Mon histoire, dit-il en l'entraînant vers le séjour. Comment je m'appelle ? Qu'est-ce que je fais dans la vie ? Il faudra bien raconter quelque chose, non ?

– Nick Hamilton me paraît très bien.

– Alors, Nick Hamilton junior, non ? proposa-t-il avec un sourire. Je serai mon propre fils ? Mon père, ce salaud, nous quitta, ma pauvre mère et moi, quand j'étais petit ?

– Peut-être qu'il ne vous a pas abandonnés. Peut-être qu'il est... mort.

– Tu crois ? répondit-il sans trouver la force de garder son sourire.

Elle réfléchit un instant.

– Cela vaudrait mieux, je pense. Ce n'est pas parce que je l'ignorais que personne ne l'a su... Je pourrais me renseigner, si tu veux.

Sans répondre, il ouvrit les portes coulissantes et sortit sur la terrasse. Elle s'arrêta sur le seuil pour le contempler, et, frissonnant sous la brise, admira l'éclat de sa peau toujours jeune que le soleil habillait de reflets dorés. Il contempla longuement l'Atlantique, dont les eaux, ce matin, semblaient plus azur que vertes. Des crêtes d'écume blanche coiffaient les vagues, et même le sable semblait plus lumineux.

– Et je serais venu à Bethany pour me trouver un job d'été.

Seul son ton, légèrement plus aigu que d'habitude, trahissait son émotion.

– Oui, dit-elle en s'avançant pour poser une main sur son épaule. Et tu cherchais un logement, et je...

Il se tourna pour la regarder.

– Et tu m'as proposé cette chambre parce que tu avais connu mon père.

– Oui.

– Et ce qu'on fait par ailleurs ne regarde personne.

– Absolument, dit-elle en lui souriant.

– Je vais d'abord devoir me contenter d'un boulot de merde, je n'ai pas de papiers, et me faire payer au black jusqu'à ce que je m'en trouve des faux.

C'était comme s'il savait déjà où se procurer des documents d'identité falsifiés, mais elle ne s'étonna pas. Elle caressa son bras musclé, ferme, solide. Il avait beau ne pas dormir, ne pas manger, ou ne pas respirer, sa présence depuis son retour ne lui avait jamais semblé autre que réelle.

– Tout va bien se passer, murmura-t-elle.

– Ouais. J'espère.

Comment pourrait-il en être autrement, d'ailleurs ? Qui allait imaginer la vérité ? Qui pourrait croire que Nick Hamilton était mort et revenu de l'au-delà pour passer son temps à lui faire l'amour ?

– Et si on s'habillait pour aller faire un tour en ville ? proposa-t-elle. On passera par la plage, comme ça tu pourras demander dans les restos du bord de mer, ils ne sont pas trop à cheval sur la légalité. Nous ferons les boutiques ensemble, si tu en as envie.

– Ensemble ? Comme des amants ? C'est chaud, ça ! dit-il avec un sourire diabolique qui la fit vibrer de la tête aux pieds.

– Très chaud ! roucoula-t-elle. Scandaleux, même !

– Mouais, on est sur la côte, plus personne ne s'étonne de rien. Mais on fera des jaloux, moi avec ma superbe maîtresse torride et toi avec ton jeune étalon.

– C'est vrai que dit comme ça, ça ne prête pas du tout aux commérages.

– Est-ce que je me suis déjà soucié du qu'en-dira-t-on ? se vanta-t-il.

– Non, je pense pas.

Elle si, en revanche. Et même trop. Mais plus tellement, désormais.

– Allons-y, alors. Sinon on va perdre la matinée.

– Je n'aurais rien contre, répondit-il en passant la langue sur ses lèvres avec un regard lourd de sous-entendus.

Absolument irrésistible.

Sans le moindre effort, il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'à la salle de bains. Elle résista pour la forme, rieuse, jouant le jeu. Son poulx battait à tous les points stratégiques de son corps, et lorsqu'il la reposa sur le sol, ce fut elle qui ôta son kimono sans se faire prier. Il entra avec elle dans la douche et la plaqua contre le mur avec une douce violence. Il attendit que l'eau ait atteint une température idéale pour diriger sur elle le pommeau de douche et verser une pluie sensuelle qui effaça les tensions que leur dispute avait provoquées. Elle s'y abandonna avec délice.

Il s'agenouilla alors devant elle, prit sa cheville et la posa contre le rebord du bac en porcelaine. Ses cuisses écartées laissaient son sexe exposé à son regard concupiscent, et cette impudence qui autrefois l'aurait embarrassée attisa son impatience. Elle se laissa contempler, émue et fière à un point indicible d'être l'objet de ce désir plus fort que la mort.

Elle s'était déjà servie de la douche pour se donner du plaisir, mais, dirigé par une main qui n'était pas la sienne, le jet d'eau caressant son sexe comme mille petites langues avides se parait d'une charge érotique infiniment supérieure. Elle ondula des hanches pour mieux recevoir la caresse de l'eau, et il l'aida en écartant doucement ses plis intimes et en y dirigeant savamment le jet.

En gémissant, elle baissa les yeux vers lui, et son désir monta en flèche quand elle vit qu'il se caressait en même temps. Elle mourait d'envie qu'il vienne en elle, mais se trouvait si près du point de non-retour qu'elle n'était plus capable d'articuler un mot, même pour obtenir ce qu'elle voulait pourtant de tout son corps. Le plaisir montait comme une marée imparable et imprimait à ses hanches un va-et-vient fébrile, et finalement, aussi indomptable qu'une lame de fond, l'orgasme s'empara de son ventre sans qu'elle puisse rien tenter pour le retarder.

Son cri résonna entre les murs de la salle de bains, et elle s'arc-bouta contre le carrelage, vaincue et victorieuse à la fois. Mais il garda encore le pommeau quelques instants contre son clitoris, et alors l'eau renouvela les assauts du plaisir. C'était proprement incroyable. Elle n'était plus que sensations et tremblements. Elle n'aurait pas su dire si c'était le même orgasme qui se prolongeait ou un nouveau qui naissait avant que le premier se soit estompé...

Le dernier spasme la secouait encore lorsqu'il se releva et, d'une main ferme, la retourna contre le mur. Lentement, il introduisit son sexe dur comme un roc entre ses cuisses pour aussitôt

commencer à lui donner des coups de reins impérieux.

Oh, que c'était bon ! Haletante, elle se pencha pour qu'il la pénètre encore plus profondément. Ses pieds glissèrent sur la porcelaine, mais elle garda l'équilibre, les mains à plat sur le mur, les hanches tendues en arrière pour mieux s'offrir à lui. Ses fesses tapaient contre son ventre plat avec un bruit humide. Elle aimait ce bruit, et les râles sauvages de Nick, et qu'il la baise chaque fois comme si c'était la dernière. Il fit couler de l'eau sur son dos pour ensuite diriger le jet contre sa poitrine, et elle pressa le pommeau contre ses tétons durcis avant de le porter de nouveau entre ses jambes pour que l'eau éclabousse leurs sexes emboîtés. La sensation arracha un râle de plaisir surpris à Nick qui laissa tomber la douche et s'agrippa à ses hanches des deux mains en accélérant le tempo de ses poussées. Ils jouirent en même temps, leurs voix entrecoupées de râles mêlés au martèlement de l'eau.

Défaite et comblée, elle se retourna et tenta de reprendre son souffle, adossée contre le carrelage. Elle le regarda et il posa un tendre baiser sur ses lèvres.

– J'imagine que je peux cocher la douche de ma liste de fantasmes, murmura-t-il contre sa bouche.

Elle rit avec les forces qui lui restaient et tourna le robinet pour couper l'eau.

– J'ai peut-être aussi une liste, tu y as pensé ? dit-elle en s'enveloppant dans une serviette.

– Je suis tout ouïe, tes désirs sont des ordres pour moi.

Il l'aida à se sécher et leurs regards se croisèrent dans le miroir.

– Je ne pourrai jamais me lasser de toi, dit-il soudain avec une telle sincérité qu'elle se sentit rougir.

– J'espère bien.

– Non, je suis sérieux, Bess, dit-il en la prenant dans ses bras.

– Très bien, murmura-t-elle en caressant ses cheveux mouillés. Je te crois.

Chapitre 22

Cet été-là...

– Alors, quand est-ce que je peux venir te voir ? Avec la distance, la voix d'Andy semblait appartenir à un être infiniment petit. A moins que ce ne soit ce qu'elle pensait de lui qui influençait sa perception.

– Quand est-ce que tu veux venir ?

Elle ne put empêcher une pointe d'acrimonie dans son ton. Elle travaillait depuis trois étés à Bethany Beach, trois étés pendant lesquels elle sortait déjà avec lui et, seulement à deux occasions, il s'était donné la peine de se déplacer. Il prétextait l'incompatibilité de leurs congés, car il n'était libre que les week-ends alors qu'elle travaillait toujours samedi et dimanche, et qu'en plus, dormir sur le canapé le frustrait terriblement – car il était hors de question qu'ils dorment ensemble sous le toit des grands-parents. De son côté, elle aurait aimé que l'envie de passer du temps avec elle lui fasse oublier ces petits désagréments, et, lasse d'insister, elle avait cessé de le solliciter.

Et voilà que, juste au moment où elle ne voulait plus de lui, il changeait soudain d'attitude.

– Je travaille tous les week-ends, dit-elle avant qu'il n'ait pu répondre. Et la maison est bondée jusqu'à la fin de l'été, mais j'imagine que tu peux dormir sous le porche.

– Très drôle.

Pourtant elle ne plaisantait pas.

– Sérieux, Andy. C'est un peu bête que tu fasses toute la route pour seulement deux jours alors que je n'aurais même pas de temps pour te voir.

– Et tu ne peux pas prendre deux jours ?

– C'est moi la chef d'équipe, Andy, expliqua-t-elle pour la énième fois. Et j'ai vraiment besoin de gagner le plus d'argent possible.

– On connaît la chanson.

Facile à dire pour lui, qui n'avait jamais eu à s'en inquiéter.

– J'avais bêtement cru, continua-t-il d'un ton de reproche, que comme on ne s'était pas vus depuis mai, tu aurais voulu que je vienne.

– Nous étions censés nous voir pour le concert de *Fast Fashion*, lui rappela-t-elle.

Une semaine plus tôt, elle n'aurait même pas osé ramener l'affaire sur le tapis et là, elle ne lui passait rien.

– Ah, c'est donc ça, dit-il avec un rire qui la fit frémir, et pas pour les bonnes raisons. Tu m'en veux encore ?

– Si je t'en veux d'avoir donné à une autre fille mon entrée pour le concert de mon groupe préféré ? Pourquoi t'en voudrais-je ?

– Oh, Bess, que tu es chiante.

– Dès que je te fais une remarque, je suis chiante. Tu es vraiment gonflé !

Elle jeta un œil vers le séjour où une nouvelle troupe de parents prenait joyeusement possession de la maison.

Cette semaine, c'était sa cousine Danielle avec son mari Steve et leurs trois adorables mais épuisants bambins. Elle s'était déjà portée volontaire pour les garder un soir, autant par gentillesse que parce qu'ils la payaient presque mieux que M. Swarovsky.

– Tu veux que je vienne ou non ?

– Ce que je voulais c'était aller à ce concert, maugréa-t-elle.

– Tu ne peux pas lâcher l'affaire ?

– Non, je crois que je ne peux pas.

Il poussa un long soupir agacé.

– Si j'avais su que tu allais me prendre la tête avec ça jusqu'à la fin des temps, Bess...

– Tu aurais pourtant dû le prévoir. Ce n'est pas comme si je ne t'avais pas dit le fond de ma pensée ou comme si je t'avais dit que je m'en fichais. Tu savais parfaitement à quoi t'en tenir, et tu l'as quand même fait.

C'était là que le bât blessait. C'était moins le fait qu'il ait invité une autre fille que d'avoir fait fi de ses sentiments. Maintenant, elle n'arrêtait plus de ressasser toutes les autres fois où il l'avait négligée ou était passé outre ce qu'elle voulait.

– Je suis désolé, d'accord ?

– Non, c'est pas « d'accord », répliqua-t-elle d'une voix grinçante.

– Et que veux-tu que je fasse, maintenant ? Le concert est passé, j'y suis allé, il n'y a rien à faire.

– Je ne te le fais pas dire.

– Je t'ai dit que j'étais désolé, Bess.

Lui pardonner aurait été tellement facile... Passer l'éponge, faire comme si de rien n'était. Elle aurait pu. Mais elle se tut, et le silence se prolongea si longtemps qu'elle cessa de penser à lui parce Nick avait de nouveau envahi ses pensées.

– Je t'aime, déclara-t-il enfin.

– Ah, bon ? Tu en es sûr ?

Il lui raccrocha au nez. *Bâtard*. Elle avait l'estomac en vrac et ses mains tremblaient, mais elle ne pleura pas.

Discrètement, pour ne pas attirer l'attention de ses cousins, elle regagna sa chambre. L'espace était si réduit qu'elle ne pouvait pas se permettre le moindre désordre, et elle n'eut qu'à ouvrir un tiroir de la table pour trouver le papier à lettres et les enveloppes.

Cher Andy,

Je ne t'aime plus.

Non.

Andy, je devrais te haïr, mais je m'aperçois que tu ne m'importes pas à ce point.

Quand même pas.

Andy,

J'ai couché avec quelqu'un d'autre et il m'a donné tant de plaisir que j'ai cru que j'allais m'évanouir, je crois que je suis en train de tomber amoureuse. Donc tu peux rester avec la petite conne qui travaille avec toi et aller avec elle à tous les concerts que tu veux.

Trop vulgaire.

Cher Andy, je ne sais pas comment te le dire, donc je n'irai pas par quatre chemins. Je crois que je ne t'aime plus et je suis assez sûre que tu ne m'aimes pas, car sinon tu ne serais pas allé voir Fast Fashion avec quelqu'un d'autre. Je sais que tu trouves stupide de se fâcher à ce point pour un simple concert, et tu as peut-être raison, mais la question n'est pas le concert. La question c'est que tu as préféré donner ma place à une autre fille. Ma place, le mot en dit long.

Elle noircit feuille après feuille pendant toute la soirée, pour finalement, la tête pleine et l'esprit vidé, ranger les brouillons dans le tiroir. La nuit portait conseil, se dit-elle en se couchant. Mais elle était trop fatiguée pour y prêter attention.

Chapitre 23

Aujourd'hui

Elle avait mis une robe d'été légère avec un vieux gilet qu'elle adorait, et décida, en sortant sur la terrasse, pour une promenade sur la plage, qu'il valait mieux porter ses sandales à la main plutôt qu'aux pieds. Elle se déchaussa.

– Tu es prêt ? demanda-t-elle à Nick qui fixait, encore une fois, l'incessant va-et-vient des vagues.

– Oui.

Le soleil brillait haut dans le ciel. Ils avaient dû passer plus longtemps qu'elle l'aurait cru sous la douche... Elle avait perdu le compte des fois qu'ils avaient fait l'amour.

Elle ferma la porte à clé et suivit Nick qui avançait, les mains dans les poches, le long du petit sentier sablonneux qui se faufilait entre les dunes avant d'atteindre le bord de mer. Le sable brûlait agréablement sous ses pieds et elle leva le visage pour sentir la caresse fraîche de la brise sur ses joues. Quel bonheur !

– Je crois que je vais m'acheter un chapeau de paille.

– Mais alors tu n'auras plus de taches de rousseur.

– J'éviterai surtout le cancer de la peau, avec un peu de chance.

Il fit volte-face et marcha à reculons en la regardant.

– J'aime tes taches de rousseur.

– Oh, oui, car elles sont supersexy, dit-elle en riant.

– Absolument. Surtout celles sur ton nez.

Ils traversèrent la plage pour marcher le long du rivage et éviter les quelques serviettes et parasols installés déjà ici et là sur le sable. Nick se pencha et ramassa un coquillage noir en forme d'éventail et le lui montra. Il était parfait, sans la moindre ébréchure et de la taille exacte de la paume de sa main. Il balaya de son pouce quelques grains de sable et le lui tendit.

Les étagères de la maison étaient pleines de pots remplis de coquillages de toutes formes et couleurs, mais celui-là était spécial. C'était la première fois qu'il lui offrait quelque chose de tangible, et elle le garda dans la poche de son gilet. Ce serait son porte-bonheur, pensa-t-elle avec un sourire béat.

Mais tandis qu'elle avançait, elle le vit soudain tomber à genoux.

– Nick ? Ça va ?

Il était plié en deux, une main sur le ventre et l'autre crispée sur le sable. Une vague lécha le bout de ses doigts et se retira en laissant derrière elle quelques algues et un délicat ruban d'écume ivoire. Elle s'accroupit à côté de lui.

– Nick ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il secoua la tête et ses cheveux tombèrent comme un voile sur son visage. Il poussa un gémissement de douleur. Une deuxième vague monta plus haut et mouilla son jean. Tremblant de tout son corps, il se traîna à reculons sur quelques centimètres. Le mouvement fit tomber Bess sur le sable, mais elle resta près de lui, indifférente à l'eau qui mouillait sa robe et au sable qui griffait ses jambes. Il recommença.

– Nick, dis-moi ce qui t'arrive.

Son visage était livide.

– J'ai mal, murmura-t-il en essayant de se lever.

Il se redressa, toujours à genoux, et elle le tira de ses mains pour l'aider à se mettre sur pied. Debout, l'un en face de l'autre et leurs têtes penchées, ils semblaient observer quelque chose qu'ils avaient trouvé sur le sable, mais c'était ses mains qu'elle étudiait.

Le sel séché blanchissait les plis de sa peau et la petite cicatrice à la base de son pouce. Des veines d'un bleu foncé traversaient le dos de sa main. C'étaient des mains réelles, solides.

Elle chercha ses yeux.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Je ne sais pas, c'était comme si on m'avait enfoncé un couteau dans le ventre.

– Tu es... malade ?

– Non, dit-il avec une grimace.

Elle se sentit complètement imbécile.

– Mais alors, c'était quoi ?

Il secoua la tête. Les vagues mouillaient leurs pieds, et elle pensa à ses sandales sans pour autant se retourner afin de vérifier si la houle les emportait. Les lèvres serrées en une ligne dure, il secoua la tête de nouveau et se redressa complètement.

– Viens.

Une main dans la sienne, il commença à rebrousser chemin à grandes foulées. Elle jeta un œil à la ronde. Aucun des baigneurs ne semblait avoir remarqué l'incident, et si c'était le cas, personne ne s'était inquiété.

Il marchait si vite qu'elle devait presque courir pour le suivre. Elle imagina qu'il voulait rentrer, mais lorsqu'ils arrivèrent devant la maison, il continua à marcher jusqu'à l'avoir dépassée. Là, il s'arrêta et lâcha sa main.

– Compte.

– Quoi ?

– Compte mes pas.

Elle obéit. Un, deux... Dix pas après les limites de la maison, il se plia en avant, les mains croisées sur son ventre. Onze pas, et il tituba. A douze, il lâcha un râle si effroyable qu'elle sentit son cœur se glacer.

– Nick, arrête, je t'en prie !

En dépit de la douleur, il avança encore une jambe. Treize pas. Elle cilla, croyant à une illusion.

Mais non. Il devenait bel et bien transparent. Elle bondit sur le sable pour l'attraper par le col, comme le jour où Connor avait sauté du trottoir sans s'apercevoir qu'une voiture fonçait vers lui. Comme ce jour-là, l'instinct prit la place de la pensée, elle n'était que réaction et mouvement. Elle tendit le bras, le cœur en haleine. Ça y était, elle l'avait, elle l'avait... Mais sa main se referma sur du vide.

– Nick !

Le vent lui vola son nom des lèvres. Il chancela en arrière et, Dieu soit loué, elle sentit enfin dans son poing le coton du T-shirt. Elle tira dessus si fort que le tissu se déchira avec un bruit râpeux et Nick tomba sur le sable, ravagé par la douleur. Elle se jeta à côté de lui. Il rampait comme quelques minutes plus tôt avec des râles de souffrance, mais il était là. Réel. Solide. Elle le prit dans ses bras, et à cet instant, une ombre se porta sur elle. Elle fit la grimace. Quelqu'un les avait vus.

– Il va bien ? demanda une jeune femme blonde en lui tendant un Thermos. J'ai de l'eau, s'il en a besoin.

Nick se poussa sur les mains pour se relever, elle l'imita. Sans prendre la peine de secouer le sable qui l'enrobait de la tête aux pieds, il décocha un sourire ravageur à l'inconnue qui tomba instantanément amoureuse sous les yeux ébahis de Bess.

– Ce n'est rien, je me suis fait mal au genou à la muscu, expliqua-t-il en bombant presque imperceptiblement le torse. C'est mortel ce genre de trucs.

La jeune femme ne sembla pas convaincue, mais un nouveau sourire lui mit les joues en feu et, intimidée, elle recula d'un pas.

– D'accord, tant mieux. Je voulais juste savoir si ça allait.

Bess lui sourit machinalement et la remercia, mais ce fut à peine si la fille lui adressa un regard distrait avant de repartir. Elle n'en prit pas ombrage, elle comprenait. Du coin de l'œil, elle la vit regagner sa serviette et feindre de reprendre sa lecture pour continuer à regarder Nick par-dessus son livre.

Lui, de son côté, avait commencé à remonter vers la maison à grandes enjambées sans lui adresser la parole. Elle regarda les empreintes profondes qu'il laissait derrière lui et que le vent commençait déjà à effacer.

– Attends, Nick, appela-t-elle sans oser crier.

Mais il ne s'arrêta pas. Elle se hâta de le suivre, et quand elle arriva devant la porte de la maison, il s'était laissé aller contre le mur, une détresse insoutenable lisible sur son visage. Ses épaules tremblaient, mais il se reprit aussitôt dans un sursaut et commença à cogner le mur avec le poing. Il frappait à s'en écorcher les mains, mais aucune trace de sang n'y apparut.

– Merde, merde, merde.

– Nick. Regarde-moi. Parle-moi.

– Je ne peux pas dormir, mais je peux sentir la douleur, dit-il avec un sourire amer. J'ai gagné le gros lot.

Elle tendit la main vers lui, mais il esquiva son geste et tenta d'ouvrir la porte. En vain,

évidemment, car elle l'avait fermée à clé. Dès qu'elle l'eut ouverte, il s'élança d'un pas furieux vers la petite chambre du fond. Avec des gestes brusques, il retira la chaise et la table pour s'approcher de la fenêtre, qui ne donnait pas sur la mer, mais sur la clôture de bois qui marquait les limites de la propriété.

C'était une pièce exiguë. Le bureau mangeait la moitié de l'espace, et lorsque la banquette était dépliée, il ne restait plus de place pour bouger. Elle le regarda depuis le seuil, en tremblant de peur. Il cogna alors le cadre de la fenêtre si fort qu'elle crut que la vitre allait se briser, et il tapa une deuxième fois, un peu plus doucement, avant de se retourner.

– Je ne peux pas partir.

– Je ne comprends pas.

Ou plutôt, elle ne voulait pas comprendre. Elle repoussa sans bruit la chaise contre le bureau.

– La nuit où je suis allé nager, tu te rappelles, je t'ai dit qu'il m'était impossible d'avancer. Et aujourd'hui, je ne peux pas m'éloigner de plus de douze pas de ta plage.

– Ce n'est pas ma plage et...

– De cette maison ! dit-il en frappant l'air avec son poing. Du bout de plage devant ! Et je te garantis que si je sortais de l'autre côté, je n'irais pas bien loin avant que la douleur me scie en deux, et que mon corps...

– Arrête ! cria-t-elle en se bouchant les oreilles. Arrête, Nick.

Ils se regardèrent comme deux loups prêts au combat avant qu'il ne s'écroule sur le lit avec un soupir déchirant, en se tenant la tête entre les mains. Elle ne pouvait rien faire, rien, songea-t-elle avec désespoir. Que dire à quelqu'un qui affrontait le deuil de sa propre vie, alors qu'il vibrait encore, et bougeait, et sentait ? Les mots n'existaient pas. Elle n'avait que ses bras à lui offrir, et elle s'assit près de lui pour l'attirer contre sa poitrine. Il se laissa faire.

– On trouvera quelque chose.

C'était ce qu'elle disait toujours à ses fils lorsqu'ils affrontaient un problème sans solution immédiate. Et il lui semblait que c'était la seule réponse possible en ce moment.

– Il n'y a rien à trouver, Bess répondit-il d'une voix sourde. Je ne peux pas partir, et si j'essayais, la douleur me tuerait, une fois ou l'autre.

Elle se mordit la lèvre. Il semblait ne pas savoir qu'il avait commencé à s'évanouir sous ses yeux au bout de douze pas, et elle n'était pas sûre qu'il veuille l'apprendre.

– Je suis désolée.

Il releva lentement la tête.

– Désolée, tu dis ? Vraiment ?

– Que veux-tu insinuer ? rétorqua-t-elle, piquée au vif.

– Fais pas l'innocente, tu le sais parfaitement. C'était la rage qui parlait, et elle préféra ne pas relever. A quoi bon s'embarquer dans une dispute stérile ? De plus, elle savait ce qu'il avait voulu dire, elle n'avait pas besoin de l'entendre de sa bouche.

– C'est vrai que je ne veux pas que tu partes. Mais si tu crois que je suis heureuse que tu ne

puisses aller au-delà de la plage...

– Tu ne veux pas que je parte, maugréa-t-il les yeux rivés au sol. Ça, je l'ai compris, Bess.

Non. Il ne pouvait pas croire que c'était elle qui lui faisait ça. Ce n'était pas elle. Si ? Jamais elle ne lui aurait souhaité du mal, et qu'il pense autrement lui fendait le cœur. Lorsqu'elle lui parla, sa voix lui sembla venir de très loin.

– Je ne veux pas que tu souffres, je suis vraiment navrée que tu aies mal.

Il haussa les épaules, mais elle se blottit contre son cou sans se laisser décourager par sa froideur. Au bout d'un moment, cependant, il laissa aller sa tête contre la sienne, ce qu'elle considéra comme une victoire, certes infime, mais pourtant précieuse. Le même sentiment l'envahit lorsqu'il se tourna pour l'enlacer, et lorsqu'il l'embrassa sur la bouche.

Et plus que tout, lorsqu'il lui dit que, de toute façon, il ne voulait pas partir.

Chapitre 24

Cet été-là...

Bess était aux anges. Nick avait organisé une fête et il l'avait invitée avant tout le monde, comme si sa présence lui était indispensable pour s'amuser. Il était passé en coup de vent à Sugarland pour s'assurer de sa présence, et avait invité par la même occasion Brian et même Eddie, bien que tout le monde sache que ce dernier ne sortait jamais le soir. Et s'il avait proposé aussi à Missy, qui mangeait un bretzel, accoudée sur le comptoir, son ton indifférent signifiait clairement qu'il se fichait pas mal qu'elle vienne ou pas. Lorsqu'il était reparti, avec un clin d'œil pour elle et un doigt d'honneur pour Brian, la boutique avait soudain semblé dramatiquement déserte.

Brian s'éventa d'une main.

– Oh, mon Dieu ! Ce mec crée le vide sexuel quand il s'en va.

– Le vide ? demanda Bess, rieuse. Pourquoi ?

– Si ça veut dire que Nick Hamilton est un zéro, intervint Missy avec l'amertume du dépit, je suis d'accord avec toi, Brian.

– Un zéro ? Non. Mais un zétérosexuel, ça oui, et sans espoir de changement, soupira Brian. A mon grand dam. Quand je disais « vide sexuel », mademoiselle Je-fais-la-geule, je voulais dire que ce type aspire toute l'énergie sexuelle d'une pièce quand il rentre, et qu'il part avec quand il s'en va. Mais je perds mon temps avec toi.

Et il disparut dans la remise, drapé dans sa dignité.

– Qu'est-ce qui te prend, Missy ? demanda Bess alors d'un ton peu amène.

– A moi ? Rien. Mais je me demandais justement comment Andy prenait les choses.

– Laisse Andy tranquille, s'il te plaît.

Elle lui tourna le dos ostensiblement pour continuer à ranger la salle.

– C'est que je n'arrive pas à croire que tu largues un vrai petit ami pour Nick le Trouduc, voilà tout.

Son ton douceâtre ne la trompa pas.

– Ne l'appelle pas comme ça.

– Tu n'aimes pas Nick le Trouduc ? Tu préfères Nick la Bite ?

– Je ne t'écoute plus, dit-elle en repassant derrière le comptoir.

– Tu verras. Ne viens pas dire après que je ne t'avais pas prévenue. Nick couche à droite et à gauche. Il a sauté Heather pour après...

– Déjà, et d'une, je ne suis pas Heather.

Elle ne continua pas, pour que Missy tire toute seule les conclusions de la comparaison.

– De deux, Nick et moi ne sortons pas ensemble. Ce qu'on fait ne regarde que nous, c'est compris ? Et de trois, c'est Heather qui l'a trompé.

– Bon...

– Ouais, bon, fit-elle en roulant des yeux. Peu importe, Missy. Vraiment. Laisse tomber. Si tu es jalouse...

L'autre la regarda, soufflée, les joues en feu.

– Moi ? Jalouse ?

Bess soutint son regard, et l'autre finit par baisser les yeux.

– N'importe, murmura la blonde. C'est un salaud et tu es ma copine. Je ne veux pas que tu souffres.

– Personne ne va souffrir, Missy.

Le soir, Bess prit le temps de se pomponner pour la fête. Elle décida même de porter l'ensemble de lingerie vert émeraude qu'elle s'était offert pour son anniversaire et une petite robe en jean sans manches qui mettait ses formes en valeur.

– Tu es très jolie, s'exclama Benji, l'aîné de sa cousine Danielle, en passant la tête par la porte de la buanderie.

Elle avait cru que dans cette pièce, qui ne comptait qu'un petit lavabo et un miroir dans un coin, elle pourrait finir de se maquiller sans être dérangée, ce qui était pratiquement impossible dans l'une des salles de bains communes. Apparemment, elle s'était trompée. Elle sourit au petit gars en pyjama Spiderman qui lui offrait un beau sourire barbouillé de chocolat.

– Merci, dit-elle en vérifiant l'effet de l'eye-liner gris qui rendait ses yeux plus bleus. Qu'est-ce que vous faites, ce soir ?

– Maman dit qu'il faut aller au lit, répondit-il d'un ton qui manifestait son profond désaccord avec l'avis maternel.

– Alors tu devrais lui obéir, dit-elle en appliquant une touche de gloss sur ses lèvres.

– Tu as un amoureux, Bess ?

Elle prit le temps de ranger ses affaires dans sa trousse à maquillage avant de répondre.

– Quelque chose comme ça, dit-elle avec un sourire.

– C'est rigolo !

– Quant tu seras grand, dit-elle en lui ébouriffant les cheveux, tu auras tellement d'amoureuses que tu ne sauras quoi faire avec.

Il eut l'air de réfléchir profondément.

– Et pourquoi je ne saurai pas quoi faire avec ?

Bonne question.

– Crois-moi. Ces choses arrivent.

Sur le trajet jusque chez Nick, elle ne pouvait se départir d'une sensation de déjà-vu qui s'estompa aussitôt qu'elle entra dans l'appartement. Comparée à la précédente, tout en techno et picole, cette fête prenait des allures de soirée de l'ambassadeur. Depuis la porte, elle reconnut quelques visages, dont ceux de Brian, Missy et Ryan, mais à part eux, elle ne connaissait personne.

Nick vint la recevoir à la porte.

– Salut, toi ! Viens, entre.

– Dis donc, c'est de la vraie nourriture, ça, s'étonna-t-elle en apercevant sur la table de la cuisine des plateaux de sandwiches et des bols de chips.

– Dingue, non ? dit-il en riant. Tu as faim ?

C'était le cas, mais elle se sentait trop intimidée pour aller se servir. Comme s'il l'avait deviné, il l'accompagna jusqu'à la cuisine pour lui préparer une assiette. Cela ressemblait à de la galanterie, pensa-t-elle en l'observant à l'œuvre. Il posa une poignée de chips à côté des sandwiches et lui passa l'assiette avec un grand sourire. Ils se regardèrent, mais le bref moment d'intimité se brisa quand le reste du groupe entra en trombe dans la pièce, trop petite pour contenir tout ce monde.

L'ambiance était animée et bon enfant. Ils mangèrent et rirent en jouant au Trivial Pursuit sur la table basse, en buvant à peine, et ce ne fut qu'au milieu de la partie qu'elle s'aperçut qu'il s'agissait d'une soirée de couples. Sans écouter Missy, qui posait de sa voix criarde une question à propos de l'URSS, elle compta les invités. Une fille pour chaque garçon, sauf pour Brian, venu avec un ami.

C'était elle, la cavalière de Nick à sa propre fête.

La pensée lui donna un frisson de plaisir et elle garda un sourire béat pour le reste de la soirée. Elle perdit même au Trivial. Mais elle s'en fichait comme de sa première chemise.

Le jour se levait presque lorsque Nick accompagna à la porte les derniers invités, mais elle ne ressentait pas le moindre signe de fatigue et, surtout, elle n'avait pas la moindre envie de partir.

– Tu veux que je t'aide à ranger ? demanda-t-elle depuis le canapé lorsqu'il se retourna pour la regarder.

C'était la seule excuse plausible qu'elle avait trouvée pour lui signifier qu'elle voulait prolonger leur tête-à-tête.

Sans répondre directement, il regagna la cuisine, où elle le rejoignit.

– Des tartines ? proposa-t-il en sortant le pain de mie du Frigidaire.

– Tu as encore faim ?

Il introduisit deux tranches dans le grille-pain et se jucha sur le plan de travail. La cuisine était si petite que la pointe de ses pieds frôlait l'ourlet de sa robe. Les tartines sautèrent dans l'appareil, et il en saisit une qu'il croqua directement.

– L'odeur du pain grillé me fait toujours penser au sexe, dit-il la bouche pleine.

Etonnée, elle rit.

– Comment ça ?

Il passa le bout du pain sous son nez.

– Tu trouves pas ?

– Je n’y avais jamais pensé.

Timidement, elle approcha la main de ses lèvres pour en retirer une miette, et le commentaire de Brian à propos de l’énergie sexuelle que Nick drainait lui revint à l’esprit. C’était donc ça, l’appel du vide, songea-t-elle. Pourtant, elle n’arrivait pas à faire de nouveau le premier pas comme l’autre fois, car même si elle l’avait envoyée sur les roses, la mise en garde de Missy la rendait prudente.

– Tu es sûre que tu n’en veux pas ? demanda-t-il avec un éclat diabolique dans les yeux.

– Je ne veux pas de tartines.

Elle avait très faim, mais d’un autre genre.

– Bien, fit-il en se tapotant la joue comme s’il réfléchissait intensément. Qu’est-ce qui pourrait alors te faire envie?

– Si tu n’en as pas envie toi aussi, ce n’est pas drôle, répondit-elle en riant.

– Si je n’en avais pas envie, je te le ferais savoir, crois-moi.

Encouragée, elle se hissa sur la pointe des pieds et lui offrit sa bouche, mais il posa gentiment la main sur son épaule. Comme s’il voulait la repousser sans la vexer.

Elle recula d’un pas en tentant de garder le sourire.

– Non ?

Un battement de cœur après, il avait sauté du comptoir et la guidait en marche arrière vers la chambre. Avant qu’elle n’ait pu reprendre son souffle, il l’avait renversée sur le lit. Quelques secondes plus tard, ils étaient nus tous les deux et s’embrassaient comme des fous. C’était le moment le plus passionné qu’elle ait jamais vécu.

Sans plus se poser de questions sur qui devait faire les avances, elle s’empara de son sexe et commença à le caresser. Le souffle court, il glissa la main entre ses cuisses et poussa un grognement excité en trouvant son sexe humide et prêt à l’accueillir. Elle gémit. Oh, oui, elle était prête. Avec lui, prête à tout.

Il ouvrit le tiroir et en sortit un préservatif qu’il lui tendit après avoir déchiré l’emballage avec les dents. Elle regarda sa main comme si elle ne comprenait pas ce qu’il voulait.

– Tu sais faire ? Ou tu veux que je t’aide ?

Il posa sa main sur celle qu’elle gardait autour de son sexe et accompagna ses mouvements. Enhardie, elle excita le bout de son sexe du bout du pouce et il se mordit la lèvre en grommelant tout bas.

– Tu sais, j’ai déjà fait ça avant, murmura-t-elle, coquine.

– Je sais, mais je tiens à t’aider, répondit-il d’une voix rauque.

Il enfila le préservatif et reprit sa main pour la guider. C’était sidérant, songea-t-elle en regardant leurs mains jointes qui descendaient sur son sexe bandé, qu’un geste aussi simple puisse se parer d’une telle charge érotique. Chaque souffle, chaque mouvement ajoutait à son excitation.

Elle sentait ses seins lourds, la chaleur montait de son ventre dans tout son corps et, incapable d'attendre une seconde de plus, elle lâcha son sexe et s'allongea sur le dos à côté de lui.

– Comme ça, murmura-t-elle en lui tendant les bras.

En appui sur un bras, sans la quitter des yeux il vint sur elle et guida son sexe dans son corps. Elle était si excitée qu'il se glissa en elle à la perfection. Ils bougèrent ensemble, leurs corps bercés par la musique d'un désir qui montait crescendo, comme indépendant de sa volonté. Elle ronronna de plaisir.

– Dis mon nom, Nick.

La demande avait surgi de ses lèvres presque à son insu, mais elle ne chercha pas à comprendre pourquoi elle avait tellement envie de l'entendre la nommer.

Il se figea un instant, avant de refuser d'un geste presque imperceptible.

– Si, murmura-t-elle. Tu vas le dire.

Il plissa les yeux et la bouche aussi, comme s'il se retenait de lui donner satisfaction. Elle serra les cuisses autour de sa taille pour qu'il entre encore plus loin. Il gardait ses yeux chevillés aux siens, et quand, enfin, il céda à sa requête, elle sentit qu'elle venait de gagner quelque chose de précieux.

Il murmura son nom dans un souffle rauque, une fois, deux fois, et la troisième fois, il ferma les yeux, vaincu par le plaisir. Elle jouit avec lui, son sexe serré et palpitant autour du sien, mais en dépit de l'intensité de l'orgasme, elle ne ferma pas les yeux. Non, ce moment lui appartenait, et elle voulait le vivre avec tous ses sens.

Elle ne savait plus quelle heure il était et elle ne voulait pas le savoir. Nick avait quitté le lit et était revenu de la cuisine avec un verre d'eau qu'elle but, reconnaissante. Décidément, songea-t-elle en posant la tête sur l'oreiller tout près de la sienne, il était tout en contrastes. Tantôt mauvais garçon, tantôt gentil et prévenant.

– Tu vas lui dire ? demanda-t-il de but en blanc mais d'une voix neutre.

– Je ne crois pas, non.

Il se raidit.

– C'est bien ironique, la vie, n'est-ce pas ?

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce que tu es la première fille avec qui j'ai vraiment envie de sortir, et tu as déjà un copain.

– Ou quelque chose comme ça, dit-elle sans pouvoir contenir un sourire.

Nick ne sembla pas apprécier son mot.

– Ecoute, je ne peux pas te promettre que je vais passer avec toi le reste de ma vie, mais...

Elle s'assit et le regarda. Il l'imita.

– Je ne t'ai rien demandé.

– ... mais je peux te promettre que tu es la seule fille avec qui je couche en ce moment.

Il était vraiment déconcertant, se dit-elle aussi surprise qu'heureuse. Un peu effrayée, aussi.

– Je ne couche pas ailleurs non plus.

– Non ? demanda-t-il avec un sourire enchanté.

– Non. J'ai rompu avec lui.

Certes, Andy n'était pas encore au courant, mais sa décision était prise et bien prise.

– Alors tu vas avoir plein de temps libre. Pour le passer avec moi.

– Tout à fait.

– Excellent, dit-il comme s'ils avaient décidé quelque chose de très important.

Quoi, au juste, elle n'aurait pas su dire.

Chapitre 25

Aujourd'hui

Pour la première fois en presque vingt ans, Bess avait un compte en banque à son nom et rien qu'à son nom. L'ouvrir n'avait pas pris longtemps : une demi-heure dans le bureau de son nouveau banquier et quinze minutes ensuite à la maison pour introduire les données correspondantes dans le logiciel de comptes de son ordinateur portable. Mais, contrairement à ce à quoi elle s'attendait, elle n'éprouvait pas une sensation de puissance ni même de sécurité en regardant le solde apparaître en surbrillance sur l'écran. Ces chiffres étaient une preuve, une de plus, des changements qui avaient chamboulé sa vie, et tout ce qu'elle arrivait à ressentir, c'était une tristesse profonde.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Nick par-dessus son épaule. Eteins ça et viens avec moi au lit.

– Mais on vient de quitter le lit, murmura-t-elle en cliquant sur la souris.

Elle ouvrit un nouvel onglet et inséra dans les cases correspondantes les frais prévisionnels pour les prochains mois.

– Il faut que je me trouve un travail, conclut-elle.

Il se tenait devant la porte de la terrasse et se tourna à peine lorsqu'elle parla. Avec un soupir, Bessregistra les changements et ferma l'ordinateur.

– Ouais, dit-il finalement. Je ne vais pas trop pouvoir t'aider de ce côté-là.

En même temps, ce n'était pas lui qui allait coûter cher. Elle s'abstint cependant d'exprimer sa pensée à voix haute.

– Ne t'inquiète pas pour ça, Nick.

– Et tu as décidé dans quel domaine tu veux bosser ?

– J'y ai réfléchi un peu, à vrai dire. J'ai même déjà une proposition.

– C'est vrai ? dit-il en lui adressant un regard curieux. De qui ?

– D'Eddie. L'autre jour, on a trouvé une idée qui pourrait bien marcher et... Je crois que je vais lui dire que je suis intéressée.

Elle n'avait pas été sûre de vouloir accepter l'offre d'Eddie jusqu'à ce qu'elle l'ait dit, mais une fois les mots prononcés, elle comprit qu'elle avait pris la bonne décision.

Cette fois-ci, il se tourna complètement avec une expression courroucée.

– Quelle idée ? Et avec Eddie ? Ce pau...

Elle l'interrompit d'un regard noir.

– Eddie dirige sa propre affaire, Nick. Il a acheté Sugarland il y a quelques années et sait comment gérer une entreprise. On va mettre en place quelque chose d'assez unique, bien plus novateur qu'une boutique de pop-corn.

Il ouvrit la bouche, mais la ferma sans rien dire, le regard ombrageux. Il était jaloux, comprit-elle en se retenant de sourire. Elle s'approcha et l'enlaça par la taille. Elle inspira son odeur, sa chaleur, la joue tendrement pressée contre son dos.

– Ce n'est qu'un travail, murmura-t-elle.

– Il est amoureux de toi.

– Oh... non, pas du tout. C'était il y a longtemps, ça.

– Pas pour moi.

Elle le retourna avec douceur.

– C'était il y a longtemps, répéta-t-elle, ses yeux dans les siens.

Il soupira et la serra contre lui.

– Très bien. Si c'est ce que tu veux.

Elle n'avait pas besoin de sa permission, mais, encore une fois, elle garda sa pensée pour elle.

– Je crois vraiment que ça vaut la peine d'essayer, Nick. C'est un beau projet, et si nous arrivons à le mener à bout, ce sera bien mieux pour moi que de travailler pour quelqu'un d'autre.

– Je ne veux pas que tu travailles, murmura-t-il en caressant ses cheveux. Je veux que tu restes ici et qu'on passe la journée au lit.

– C'est aussi un beau projet, dit-elle en riant. Dommage qu'on soit dans la vraie vie.

– Oui, dommage.

Le sentant plus détendu, elle renversa la tête pour le regarder.

– Je voudrais voir tout ça avec Eddie, lui dire que je suis partante. Ça ira, si j'y vais maintenant ?

– Bien sûr.

Pourtant une ombre avait traversé ses yeux.

– Je ne suis pas obligée de sortir tout de suite...

– Non. Vas-y. Tu ne peux pas rester ici à longueur de journée. Ne t'inquiète pas pour moi, je vais regarder un film ou autre chose.

– Tu es sûr ?

Sans doute sentait-il qu'elle avait besoin de quitter la maison pour quelques heures. Les idées pour *Just'un bout* commençaient à bouillonner dans son esprit, et elle avait hâte de les partager avec Eddie.

– Ce ne sera pas long.

– Je t'ai dit de ne pas t'en faire !

Son ton était aussi brusque que son geste lorsqu'il la repoussa et s'affala lourdement sur le canapé. Puis, comme si elle n'existait plus, il alluma la télévision et zappa jusqu'à tomber sur la chaîne de sports.

– Tant mieux, dit-elle sans vouloir s'embarquer dans une dispute. Tu veux que je te rapporte quelque chose ?

– Non.

Elle décida de ne pas relever et regagna la chambre. Avant de s’habiller, elle vérifia qu’elle n’avait aucune marque, en tout cas visible, sur la peau. Les cheveux attachés en un chignon à la diable, elle récupéra ses clés et son sac et s’arrêta sur le chemin de la porte pour embrasser Nick.

– Je reviens très vite.

– Prends ton temps.

Grand seigneur.

– Je penserai à toi tout le temps, ajouta-t-elle en se penchant pour l’embrasser encore.

– Bien.

Il ne dévia pas les yeux de l’écran, mais elle glissa une main insinuante sur sa poitrine.

– Sois prêt pour moi quand je rentrerai.

– Je suis toujours prêt pour toi, dit-il en guidant sa main jusqu’à son entrejambe.

Il l’embrassa enfin et, la prenant par la taille, essaya de l’attirer sur lui. Ils se chamaillèrent comme des gosses jusqu’à ce qu’il réussisse à la faire passer par-dessus le dossier. Il l’embrassa encore avec fougue.

– Reviens vite.

– Promis.

Cette fois-ci, il la laissa partir.

Eddie sembla plus qu’heureux de laisser Sugarland sous la surveillance de sa fille pour l’inviter au « meilleur brunch de la côte Ouest » selon ses propres paroles.

– De véritables omelettes, des frites maison... Tout ce que j’adore, dit-il avec une satisfaction enfantine lorsque leurs plats arrivèrent. C'est bath !

– Je n’avais pas entendu ce mot depuis au moins 1981, dit-elle avec un petit rire, complètement sous le charme.

– Alors, dis-moi, dit-il sans s’apercevoir de sa réaction. Quels sont tes plans pour la journée ? Tu vas chercher du travail?

Elle était trop excitée pour vraiment avoir faim, mais elle picora une frite avant de répondre.

– A vrai dire, c’est de ça que je voulais te parler.

– Dis-moi, dit-il en posant sa fourchette. Je suis tout ouïe.

– J’ai beaucoup pensé à *Just ’un bout* et...

– Gééééénial ! Je le savais, dit-il en esquissant un geste de victoire.

Sa joie était si contagieuse qu’elle ne se sentit même pas embarrassée lorsque toutes les têtes se tournèrent vers leurs tables. Elle rit encore.

– Je n’ai pas d’argent, Eddie. J’ai besoin de bosser. Je ne suis même pas sûre que...

– Je t’ai dit que je pouvais trouver de l’argent. Et ta solvabilité, comment se porte-t-elle ?

– Bien, pas de souci. C'est important ?

Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Ils allaient créer *Just’un bout* pour de bon !

– Les banquiers aiment les associés solvables. On sera un tandem du tonnerre !

– Tu es sûr que je ne serai pas un boulet ?

– Tu plaisantes ? J’adore travailler avec toi.

A ça, elle rougit.

– Merci.

– Je le pense.

– Il faut que je fasse quelque chose de ma vie, avoua-t-elle. Ma dernière expérience, c’était comme éducatrice spécialisée. Je travaillais auprès de toxicomanes, mais je suis complètement hors jeu ! Les gens se shootent avec des drogues dont je n’ai jamais entendu parler, Eddie. Je ne suis même pas sûre que je pourrais tenir le coup.

– Moi, je sais que tu pourrais, dit-il avec une telle assurance qu’elle fut tentée de le croire. Mais je suis ravi que tu n’y retournes pas !

Son enthousiasme lui réchauffa le cœur.

– Les factures ne vont pas se payer toutes seules. Et après l’été, lorsque Connor sera à l’université et Robbie au lycée, et lorsque mon divorce sera enfin réglé...

– Ecoute, l’automne me semble le moment idéal pour commencer les travaux. On trouvera les solutions au fur et à mesure, tu verras.

Tout semblait simple avec lui. C’était si rassurant...

– Je sais.

Le portable d’Eddie sonna.

– C'est Kara. Je vais devoir y retourner.

– Moi aussi, je rentre, dit-elle en s’emparant de la note avant qu’il ne puisse la prendre. C'est pour moi.

– Oh, non ! protesta-t-il en tentant d’attraper le ticket. C'est moi qui t’ai invitée. Elle me revient. Elle plaqua la note contre sa poitrine.

– Pas question. C'est moi qui l’ai eue.

Il leva les deux mains en signe de défaite.

– D’accord. Mais je t’en dois une.

– Si c’est comme ça que tu fais les comptes... C'est toi qui as payé la dernière fois !

– Quand je propose, c’est moi qui paye. Enfin. Peut-être que je pourrais t’inviter à dîner, un de ces jours ?

Un dîner n’était pas un déjeuner sur le pouce, et ils le savaient tous les deux. Bess ouvrit la bouche avant d’avoir trouvé une bonne réponse, mais il ne lui laissa pas le temps de continuer.

– Si c’est trop tôt, je comprends. Je veux dire, avec le divorce et tout le reste... Ce n’est qu’un dîner entre amis.

– Je n’avais rien imaginé d’autre.

Elle vit ses yeux bleus pétiller derrière ses lunettes.

– Dommage. J’aurais vraiment envie de t’inviter dans un endroit romantique.

Elle sourit, embarrassée, non pas parce que l’idée lui déplaisait, mais au contraire, parce qu’elle la trouvait terriblement séduisante.

– Eddie...

– Penses-y, c’est tout ce que je demande, dit-il tout bas.

– Je ne peux pas, Eddie.

Comment faire pour bien faire ? se demanda-t-elle. Lui dire la vérité n’était pas possible, et lui laisser croire qu’elle pleurerait sur son mariage brisé lui semblait malhonnête.

Il hocha la tête, comme s’il avait deviné d’avance sa réponse.

– Je comprends, répéta-t-il avec un sourire. Mais si tu changes d’avis, l’offre est toujours valable.

Elle pencha la tête pour le dévisager.

– Tu as vraiment changé, hein ?

– Je l’espère, dit-il en passant la main par ses cheveux, l’air soudain grave. J’imagine que j’ai grandi.

– Et ça te va à merveille.

Voilà qu’elle lui faisait des compliments juste après l’avoir éconduit, se gronda-t-elle.

– Merci, dit-il avec un sourire qui la réconcilia avec sa maladresse.

Ils se regardèrent pendant un long instant, tous les deux en souriant, jusqu’à ce qu’elle se lève.

– Il faut absolument que je rentre. Merci beaucoup, Eddie. Pour... merci pour tout.

Pour donner du travail à ses enfants. Pour lui proposer un travail à elle. Pour l’inviter à dîner et lui montrer qu’elle était autre chose que la mère de ses garçons ou la future ex-femme de son mari. Pour être son ami, même au bout de ces vingt longues années qui les avaient tant changés l’un et l’autre.

– Ça m’a vraiment fait plaisir, tu sais.

Oui. Elle le savait.

Chapitre 26

Cet été-là...

La facilité avec laquelle leur relation avait glissé vers l'intimité sidérait Bess, mais elle se garda bien d'en parler à Nick, qui, de son côté, semblait trouver naturel qu'ils passent ensemble chacun de leurs moments libres. Elle ne voulait surtout rien gâcher, car chaque fois qu'elle fermait Sugarland et le retrouvait qui l'attendait sur le banc, son cœur faisait un grand huit comme la première fois qu'elle l'avait vu.

Bien sûr, seulement trois semaines s'étaient écoulées.

Ils ne marchaient pas main dans la main sur la plage en récitant des poèmes et il ne lui offrait pas de fleurs, leurs dîners en tête à tête se passaient autour d'une pizza et non pas dans un restaurant chic, et comme aller au cinéma impliquait une voiture, que ni l'un ni l'autre ne possédaient, ils étaient à la merci du bon vouloir de leurs amis. Or, avec Missy qui leur battait froid et Ryan à sa botte, leurs sorties étaient réduites à ce qu'ils pouvaient faire en ville.

Elle n'en avait que faire car de toute façon, après une longue journée de travail, sa seule envie, le plus souvent, était de s'affaler sur le canapé. D'autant plus qu'elle ne ménageait pas ses efforts, et que parfois elle enchaînait la fermeture le soir et l'ouverture le lendemain pour, après une pause de quelques heures, reprendre le service de nouveau.

Ils ne donnaient pas de nom à ce qu'ils étaient en train de faire, ils avaient encore moins officialisé cela devant les autres, mais que Brian ait cessé de la chambrer au sujet de Nick prouvait à ses yeux à quel point leur relation devait paraître sérieuse, vue de l'extérieur. Pourtant, ni Nick ni elle n'évoquaient jamais l'avenir, ni ne parlaient en termes de « nous ».

Quant à Andy... Elle n'en avait pas eu de nouvelles depuis qu'il lui avait raccroché au nez, et envisager de l'appeler devenait plus difficile avec chaque jour qui s'écoulait sans qu'ils se soient parlé. Elle s'étonnait de ne pas ressentir de tristesse ou de culpabilité, ou au moins de la colère, pour la façon dont les choses s'étaient passées, mais elle voyait aussi que son cœur et ses pensées étaient si occupés ailleurs qu'il ne lui restait plus de place pour se lamenter ou pleurer. Nick remplissait sa vie, chaque espace, chaque minute.

Elle n'avait pas démenagé chez lui et il était rare qu'elle y passe la nuit – avant tout pour sauver les apparences devant sa famille. Mais elle avait laissé une brosse à dents et une trousse de toilette dans sa salle de bains, et cela lui semblait déjà si révélateur qu'elle évita d'en discuter avec lui.

Et au lit... Elle n'en revenait pas, chaque fois qu'ils faisaient l'amour, c'est-à-dire chaque fois qu'ils se voyaient, c'était encore mieux que la précédente. Et ils se voyaient au moins une fois par jour, voire deux et même quatre lors d'une journée mémorable. Mais de cela, ils ne parlaient pas non plus. Il n'avait jamais dit à quel point il aimait prendre sa tête entre ses mains et emmêler ses cheveux lorsqu'elle le suçait, et elle n'avait pas avoué qu'elle adorait lorsqu'il lui sautait dessus sur le pas de la porte pour la prendre contre le mur sans autre préambule. Et aucun d'eux n'avait relevé le fait que, bien qu'ils aient exploré en profondeur le corps de l'autre, jamais, sauf ce premier jour contre le mur, ils ne s'étaient embrassés sur la bouche.

Ce soir, allongée nue sur le lit de Nick, elle regardait tourner le ventilateur qui ne servait qu'à

brasser l'air chaud de la pièce. Chez ses grands-parents, il y avait la clim même dans sa pièce minuscule, mais elle ne pouvait pas l'y emmener. Elle ne se voyait pas présenter Nick à sa famille. Ils connaissaient tous Andy depuis longtemps, et elle aurait dû répondre à des questions qu'elle n'avait aucune envie d'aborder. Elle bâilla et plia un oreiller sous sa joue tandis qu'il zappait distraitement d'une chaîne à l'autre. Ils avaient déjà dîné. Et fait l'amour. Il ne lui restait plus qu'à réunir son courage pour prendre une douche et rentrer à la maison sur son vélo.

Il s'arrêta sur la scène d'un film où une jeune brune aux longs cheveux lançait des boules de neige à un garçon blond. Ils riaient et riaient avant de tomber l'un dans les bras de l'autre et de rouler dans la neige en s'embrassant.

– Tu veux regarder ça ? demanda-t-il en posant la télécommande sur la table de chevet sans attendre sa réponse.

– *Love Story* ? Bien sûr.

Elle l'avait vu au moins une douzaine de fois, mais c'était le film parfait pour une soirée où elle n'avait aucune envie de se concentrer. Complètement nu aussi, il vint se coller contre elle, et posa la main sur sa hanche avec abandon. Elle se blottit contre lui, ses fesses contre son ventre, leurs jambes emmêlées.

– Faudrait que j'y aille, dit-elle en bâillant de nouveau.

Il se serra un peu plus contre elle.

– Attends un peu.

Ramollie après deux magnifiques orgasmes, et pas du tout motivée pour pédaler le long des rues suffocantes, elle hocha la tête et continua à regarder l'écran. Elle connaissait le film par cœur et aurait pu citer des dialogues en entier, mais sans qu'elle sache pourquoi, l'histoire ce soir la rendit mélancolique.

– Quel tas de conneries ! fit Nick, son souffle chaud contre sa nuque. « L'amour, c'est n'avoir jamais à dire qu'on est désolé » ? Tu parles.

– C'est romantique.

– C'est débile.

Elle s'assit, soudain bien réveillée.

– Pourquoi ce serait débile ? Ils s'aiment.

– C'est ça, l'amour, pour toi ?

– Je n'ai pas dit que c'était réaliste, répondit-elle, un rien agacée. J'ai juste dit que c'était romantique. Il y a des gens qui aiment ça.

– Comme toi, par exemple ? dit-il en se redressant à son tour.

– Peut-être, oui.

Il rit, mais pour une fois, le son de son rire ne lui donna pas envie de se jeter dans ses bras.

– Si c'est le cas, tu n'es pas tombée sur le bon mec.

Ça, elle l'avait déjà compris, mais elle tourna la tête, blessée. Il l'enlaça pour la rapprocher de lui, le menton posé sur son épaule, mais elle ne daigna pas le regarder.

– Hé, murmura-t-il. Je vais me chercher à boire. Tu veux quelque chose ?

Elle secoua la tête, mais avant qu'il ne se soit levé, elle l'attrapa par le poignet en lui tendant son visage, les lèvres à peine entrouvertes.

L'instant se prolongea jusqu'à se briser et, sans l'avoir embrassée, il quitta le lit et la pièce.

Elle était toujours assise contre les oreillers, les yeux rivés à l'écran, lorsqu'il revint et se jeta sur le lit comme s'il y plongeait, pour venir se blottir contre elle et murmurer à son oreille.

– Tu penses trop. Arrête de trop penser.

Peut-être qu'il avait raison, mais elle n'aimait pas se l'entendre dire. Elle le repoussa gentiment et commença à chercher ses vêtements. Il la regarda en silence jusqu'à ce qu'elle boutonne son short. A ce moment, il se releva et la prit par le bras.

– Ne t'en va pas.

– Je travaille demain matin, Nick.

– Reste. Passe la nuit ici.

Elle secoua la tête. Ses mains chaudes pressèrent sa chair de cette façon qui d'habitude la faisait chavirer, mais qui lui donna, en l'occurrence, envie de pleurer.

– Alors, comme ça, tu peux rester pour baiser, mais tu ne peux pas rester pour dormir avec moi ?

– Alors, comme ça, rétorqua-t-elle en le fixant, tu peux me baiser, mais tu ne peux pas m'embrasser sur la bouche ?

Il lâcha son bras et elle ramassa son T-shirt et l'enfila.

– C'est ça que tu veux ? questionna-t-il. Des bouquets de fleurs et des longues balades dans le parc ? Ce n'est pas mon genre.

– Je ne parle pas de ça.

Elle regagna le séjour et il la suivit.

– Alors, de quoi tu parles ?

– Je voudrais savoir si tu as l'intention de m'embrasser, même si on n'est pas en train de faire l'amour.

Il souffla, l'air renfrogné, mais s'approcha d'elle et planta une bise sonore sur sa joue.

– Non. Je voulais dire, sur la bouche.

– A Noël, peut-être. Ou pour ton anniversaire.

– Va te faire foutre, Nick, dit-elle

Mais comment avaient-ils fait pour en arriver là ? se demanda-t-elle en claquant la porte.

Nick la rattrapa avant qu'elle ait fait une dizaine de mètres. Il était pieds nus et ne portait qu'un short.

– Noël est très loin, dit-il. Et ton anniversaire aussi.

Elle fit demi-tour avec son vélo et le laissa contre le porche.

– Et alors ?

- Alors... c'est dans quelques mois.
- Dans quelques mois, je ne serai plus ici.
- Je viendrai te voir, dit-il en frôlant son épaule pour repousser ses cheveux en arrière.
- Ah bon ? Vraiment ? ricana-t-elle.
- Je viendrai te voir, répéta-t-il, l'air grave.

Elle ne savait pas si elle devait continuer à lui tenir tête ou se laisser amadouer.

- Et tu m'embrasseras sur la bouche à Noël ? le défia-t-elle.
- C'est ce que tu veux ? murmura-t-il à son oreille.

Elle frissonna.

- Ce n'est pas parce que je ne veux pas être ta petite amie que je ne... Que je ne...

Avec sa bouche le long de son cou, elle n'arrivait plus à trouver les mots.

- Que tu ne... ?
- Que je ne tiens pas à toi, finit-elle en le repoussant doucement.

Il la regarda en hochant la tête.

- Viens. Reste avec moi ce soir.
- Non, il faut que je rentre.
- Viens, insista-t-il en la prenant par la taille.
- Non.

Et pourtant, elle en avait envie. Terriblement.

Il frôla de ses lèvres le col de son T-shirt et remonta lentement vers son oreille.

- Entre avec moi et je t'embrasserai où tu voudras.
- Je ne veux rien si tu ne le veux pas, toi aussi !

Elle s'obstinait plus que de raison et elle se détestait pour cela, mais sa fierté l'empêchait de se laisser prendre à ses belles paroles.

- Et je t'ai déjà dit de ne pas imaginer que tu savais ce que je voulais. Viens avec moi.

Sa voix de miel finit par avoir raison de sa résistance et, toujours un peu boudeuse, elle le laissa l'entraîner vers la maison. Les ombres de la nuit mêlées à ses émotions la firent trébucher sur l'une des marches, et il la retint.

- Fais attention.

Elle le fixa avec un regard mi-grave, mi-ironique.

- Je crois que c'est trop tard pour ça.

Il sourit et, très lentement, se pencha sur elle et l'embrassa. Sous le porche, là où n'importe qui pouvait les voir.

Et sur la bouche, exactement où elle voulait.

Chapitre 27

Aujourd'hui

– Ça va aller ?

Tout en sachant que Nick risquait de l'envoyer balader. Bess répéta la question. Elle la lui avait déjà posée une heure auparavant, mais cette fois-ci, elle se trouvait sur le point de partir pour de bon, et les mots affluèrent à ses lèvres avec toute la force de son inquiétude.

– Tu as peur que j'organise une fête ou quoi ?

Il avait parlé depuis le canapé, où il lisait un vieil exemplaire jauni de *Le Meilleur des mondes*.

– Ce ne serait pas la première fois, dit-elle en forçant un sourire.

Il ricana et ferma le livre en gardant un doigt entre les pages. Il avait attaché un bandana autour de son front, et le voir ainsi coiffé l'emplit d'une douce nostalgie.

– Ça va, Bess, tu ne pars que deux jours.

– Ils vont me paraître très longs, ces deux jours.

– Alors viens ici et embrasse-moi. Quand tu reviendras avec tes enfants, on ne pourra plus baiser dans le salon.

Elle s'approcha par-derrière et se pencha par-dessus le dossier du canapé pour l'embrasser. Comme elle s'y attendait, il la tira à lui en riant pour la renverser sur lui et l'embrassa avec langueur, très longuement.

– Tu devrais prendre la route, maintenant.

Il avait raison, mais elle n'arrivait pas à bouger. Elle admira encore une fois la beauté de ce corps toujours jeune. Torse nu, avec un jean tombant bas sur ses hanches, il était sexy à se damner et il devait le savoir. Il l'avait toujours su.

Elle sentit son sexe se bander contre son ventre, même à travers le jean, même à travers sa robe. Ce matin, elle s'était réveillée avec sa main entre ses jambes et il l'avait fait jouir deux fois avant de lui faire l'amour et plus tard, pendant qu'elle préparait sa valise, il n'avait pas cessé de lui tourner autour pour lui voler des baisers comme s'il en faisait le plein pour le week-end.

– Encore ? murmura-t-elle contre sa bouche.

– Je ne veux pas que tu m'oublies.

– Comme si c'était possible.

Ses mains plongèrent sous sa robe et il les plaqua sur ses fesses pour la presser contre la cuisse qu'il avait glissée entre les siennes.

– Je peux sentir ta chaleur même à travers mon jean.

– Et je sens comme tu es dur, dit-elle en se frottant contre lui.

Il passa une main sous la dentelle de sa culotte et suivit du doigt la ligne entre ses fesses tandis

que, de l'autre main, il la retenait contre lui pour l'immobiliser.

– Je veux te baiser jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, murmura-t-il à son oreille. Te baiser si fort qu'après tu ne puisses pas faire un pas sans penser à moi. Je veux que tu passes les deux prochains jours à penser à ma bite.

Elle devina que ces vœux allaient être exaucés, mais elle était si troublée par ses mots qu'elle put seulement gémir contre ses lèvres. Il l'embrassa à pleine bouche, à pleines dents, à pleine langue.

– Tu sais ce que j'aime par-dessus tout ? demanda-t-elle lorsque, enfin, il s'écarta pour la laisser respirer.

– Quoi ? fit-il sans arrêter ses caresses pressantes.

– T'embrasser.

Il la regarda dans les yeux avant de frôler ses lèvres en une provocation chargée de promesses, et lorsqu'elle ouvrit la bouche pour qu'il les tienne, il lui fit l'amour avec sa langue par des baisers si profonds et langoureux, si lascifs et excitants, que sa tête se mit à tourner.

– Tu aimes ça ? demanda-t-il.

– J'aime ça, répondit-elle dans un souffle.

Avec un sourire crâneur, il accrocha ses doigts à sa culotte et la lui ôta sans plus attendre avant de fureter entre ses jambes et d'exciter son clitoris exactement comme elle aimait. Elle gémit, complètement à sa merci.

– Je connais aussi d'autres choses que tu aimes.

Entraînée par la force irrésistible du tourbillon du plaisir, elle oublia que le monde existait.

Quand enfin elle prit la route, elle était très en retard, et lorsqu'elle arriva à la maison – la maison d'Andy, désormais – elle avait largement dépassé l'heure prévue pour son arrivée. Le cœur battant lourdement contre ses tempes, elle remonta l'allée si familière et se gara. Elle dut faire un effort sur elle-même pour détacher ses mains du volant et, en sortant de la voiture, elle fut saisie d'un vertige qui l'obligea à fermer les yeux pour ne pas tomber.

– Maman !

Elle se reprit et s'inventa un sourire pour saluer Robbie qui avait bondi de la porte et s'approchait d'elle en courant. Il était trop grand maintenant pour se laisser embrasser, mais il sautillait devant elle comme quand il avait quatre ans et quelque chose de très important à lui dire.

– Salut, mon grand.

Robbie prit sa valise sur la banquette arrière sans qu'elle ait à le lui demander, et ce simple geste l'emplit de fierté maternelle. Il avait encore grandi pendant ces dernières semaines, remarqua-t-elle en marchant à côté de lui, et soudain la douleur de voir sa famille se briser la traversa comme un poignard.

– Je suis sûr que j'ai cartonné à mes exams, dit-il quand elle ouvrit la porte.

Que de changements en si peu de temps. Même l'odeur à l'intérieur avait changé. Robbie posa la valise au pied de l'escalier et, tout en babillant, il se dirigea vers la cuisine. Elle le suivit, avec la désagréable sensation d'être étrangère dans son propre foyer.

Elle poussa un soupir lorsqu'elle vit ce qu'Andy avait acheté pour la fête de leur fils : des chips et des gâteaux apéritifs, du pain à hamburger et à hot dog, des cornichons, des sauces en boîte. Ce n'était pas ce qu'elle aurait souhaité, mais au moins, se dit-elle, il s'était donné la peine de faire les courses. La fête aurait lieu dans leur jardin, au bord de la piscine et, avec un peu de chance, elle n'aurait même pas à lui parler.

– Il est où, papa ?

Son fils sortit la tête du Frigidaire, un grand sandwich tout enveloppé à la main, et le posa sur le plan de travail.

– Euh, au boulot ? dit-il en même temps qu'il cherchait quelque chose dans le tiroir des couverts.

Au travail ? Un vendredi soir ? Si seulement elle avait pu le croire.

– Et ton frère ?

– Il est de sortie, avec Kent et Rick et les autres.

– Ah.

Son fils aîné n'était pas resté à la maison le soir de son arrivée. C'était de son âge, elle n'avait pas à en prendre ombrage, tenta-t-elle de se persuader.

– Et tu n'avais pas de plans, pour ce soir ?

Il lui montra la généreuse portion de sandwich qu'il s'était servie.

– Ça, et la première saison de *X-files* en DVD. Ça te dit ?

Elle n'avait rien mangé depuis le petit déjeuner et son estomac gargouilla à l'idée d'un repas diététiquement incorrect, tout en pain, charcuterie et mayonnaise.

– Super. Je veux bien l'autre moitié, dit-elle en ouvrant un sac de chips.

Ils dînèrent ensemble devant le grand écran plat d'Andy, et elle en oublia presque qu'elle n'habitait plus là en partageant avec son fils le sandwich arrosé de soda et un demi-litre de glace aux cookies. Lorsque Robbie monta se coucher, il était déjà minuit, et ni Andy ni Connor n'était rentré. Elle traîna dans la cuisine, en mettant un peu d'ordre pour ne pas se sentir désœuvrée.

La rénovation de la cuisine avait été une idée d'Andy qui s'était entêté, contre son envie. Il avait voulu des portes coulissantes ouvrant sur la piscine, ce qui avait entraîné des travaux sans fin et, à présent, la pièce ressemblait à un laboratoire spatial avec toute une gamme d'électroménager dernière génération qu'elle avait à peine utilisée. Rien de tout cela n'allait lui manquer, rien, songea-t-elle, et cette pensée, plus que tout le reste, lui fit monter les larmes aux yeux.

Elle les essuya prestement du dos de la main en entendant le bruit de la porte et les pas lents et réguliers de quelqu'un qui se dirigeait vers la cuisine. Elle inspira profondément en se préparant à revoir son mari, mais ce fut Connor qui débarqua dans la cuisine. Comme s'il ne l'avait pas vue, il alla jusqu'à l'évier et se servit un verre d'eau.

– Salut, mon fils.

Il avala l'eau à grandes lampées, yeux fixes devant lui.

– Bonsoir, maman.

– Tu as tout préparé pour demain ? Il est tard.

Elle regarda l'heure sur l'horloge du four. Depuis plus d'un an, Connor avait le droit de rentrer à l'heure qu'il voulait, et jusqu'à présent il n'avait pas abusé de leur confiance. Là, il était pratiquement une heure du matin.

– Ce n'est qu'une cérémonie à la noix. On ne reçoit même pas nos vrais diplômes, dit-il en prenant le chemin de la porte.

– Connor.

Il s'arrêta sur le seuil et se tourna. Ses yeux rougis et une certaine lenteur dans les mouvements ne trompaient pas. Il avait bu. Que faire ? Lui faire la leçon ou laisser couler ?

– Tu t'es bien amusé ?

Il hocha la tête.

– Ecoute, Connor...

– Maman, s'il te plaît, dit-il en levant une main. Pas de sermon, d'accord ? Je veux juste aller me coucher pour ne pas être fracassé demain.

– Où tu étais, si tard ? J'étais inquiète.

– Je vais bien, dit-il en regardant ailleurs.

– Je vois ça, répondit-elle en croisant les bras.

– Inquiète-toi pour papa, si tu tiens tant à te faire du souci. Il n'est pas rentré, sa voiture n'est pas là.

– Ton père est adulte...

Il ricana de façon ostensible.

– Ouais, c'est ça.

– Va te coucher, Connor, ordonna-t-elle. Va cuver. Elle attendit d'entendre ses pas à l'étage avant d'aller

dans le salon s'installer pour passer la nuit sur le canapé. Lorsqu'elle s'endormit, longtemps après, Andy n'était toujours pas revenu.

Le lendemain, elle se réveilla et monta à son ancienne chambre de bonne heure. Elle préférait que les enfants ne sachent pas qu'elle avait dormi sur le canapé, car bien qu'ils sachent que leur père et elle étaient séparés, ils ne leur avaient pas encore annoncé leur décision de divorcer. Elle ne voulait pas gâcher la fête de Connor... ni les vacances.

Andy, les cheveux mouillés et une serviette autour de la taille, était en train de se raser devant le lavabo double. Il la regarda un instant lorsqu'elle passa la porte avant de retourner la tête vers le miroir.

– Bien dormi ?

Elle jeta un coup d'œil vers le lit, qui ne semblait pas avoir été utilisé.

– Oui.

Tandis qu’il se rinçait le visage et aspergeait ses joues d’eau de Cologne, elle passa derrière lui pour chercher une serviette propre. Elle prit son temps. Après vingt ans et deux enfants, son corps n’avait plus de secrets pour Andy, mais elle n’avait aucune envie de se montrer nue devant lui. Heureusement, il quitta la salle de bains avant qu’elle ait commencé à se déshabiller. Peut-être que lui non plus n’avait pas envie de la voir nue.

La cérémonie dura plus que prévu, mais avec sa longue expérience en matière de spectacles de fin d’année et de concerts, elle n’en fut pas surprise. Robbie s’était assis entre Andy et elle, et si, en temps normal, elle aurait rongé son frein en écoutant les discours interminables, elle décida de profiter de chaque instant. C’était sans doute la dernière fois qu’ils passaient une journée ensemble. Comme une famille.

Personne ne sembla remarquer qu’elle se sentait *persona non grata* dans son propre jardin. A son insu, Andy avait engagé un traiteur pour s’occuper des victuailles, du service et du rangement. Elle tenta de se persuader qu’il avait voulu se montrer prévenant, mais n’ayant rien à faire de ses mains, elle ne savait pas que faire d’elle-même.

Les invités arrivaient sans discontinuer, ils remplissaient la cuisine, se baignaient dans la piscine et discutaient en petits groupes sur la pelouse. Ils avaient envoyé tellement d’invitations qu’elle ne savait plus le nombre de personnes attendues, mais elle décida de ne pas s’affoler. C’était la dernière fois qu’ils célébraient quelque chose comme une famille. A partir du lendemain, tout serait différent.

Elle étouffa un soupir. Elle n’était pas douée pour le changement. Elle n’aimait pas prendre de risques, encore moins des paris, ou des tournants. Quand une situation lui convenait, elle y restait.

Elle restait même quand la situation ne lui convenait plus.

– Bonjour, Bess ! Chouette fête !

C’était Ben, le fils de Danielle.

– Regarde, papa et maman sont là-bas.

Elle regarda dans la direction qu’il désignait et salua d’un geste cordial. Il y avait eu de fortes tensions dans la famille lorsque ses grands-parents avaient décidé de léguer la maison à son père, mais Danielle et Steve avaient toujours réagi avec élégance.

– Il faut que tu viennes nous voir cet été, dit-elle à Ben. Comme au bon vieux temps.

Il rit. C’était à présent un jeune homme aux larges épaules qui ressemblait beaucoup à leur grand-père, mais elle se rappelait encore de lui comme d’un petit garçon aux joues barbouillées de chocolat.

– Si j’arrive à m’échapper du travail, je n’hésiterai pas, merci.

Elle le regarda s'éloigner dans la foule, son assiette de gâteau à la main. Par habitude, elle vérifia s'il fallait en couper d'autres parts, mais un serveur la devança.

– Tu n'as pas de souci à te faire, dit quelqu'un derrière elle. Tout le monde passe un très bon moment.

– Joe ! s'exclama-t-elle avec un grand sourire.

L'homme qui la prit dans ses bras semblait sortir d'un magazine de mode. Avec son costume italien et sa chemise sur mesure, il aurait dû détonner dans la foule d'amis en T-shirt et bermudas, mais ses vêtements lui allaient si bien qu'il était tout simplement d'une élégance sans faille. Joe était un ancien collègue d'Andy et il faisait pratiquement partie de la famille, sa présence aujourd'hui n'avait rien d'étonnant. Pourtant, son sourire chaleureux l'émut aux larmes. Décidément, elle avait les émotions à fleur de peau.

– Le petit Connor a bien grandi, dit-il gaiement. Il est plus grand que moi et, à ce que je vois, beaucoup de jeunes filles le trouvent à leur goût.

– Oui, c'est bien mon Connor, ça, répondit-elle avec un rire qui chassa sa mélancolie.

Elle le regarda. Son sourire avait changé, et elle devina qu'il l'adressait à la femme qu'il avait épousée récemment.

– La vie de couple te traite bien, alors ?

– Je ne peux pas me plaindre.

– Tu as de la chance...

– A ce propos..., dit-il avec un regard franc. Je...

– Chut. Laissons ça de côté aujourd'hui.

– Je sais, mais je veux que tu saches...

– C'est adorable, Joe, mais ne t'embête pas avec ça. Tu es très ami avec Andy et je ne te demanderai pas de prendre parti. De plus, ça se passe au mieux.

Il hocha la tête.

– Et comment vont les enfants ?

Elle regarda vers l'eau, où Connor et Robbie jouaient au volley-ball.

– J'aimerais te dire qu'ils vont bien, mais ils morflent, je crois. C'est si injuste, qu'ils subissent les conséquences de nos histoires d'adultes...

– Bess, fais confiance à tes enfants. Ils sont déjà grands, ils auraient souffert encore plus en vous voyant rester ensemble alors que ça ne marchait plus entre vous. C'est mieux ainsi. Pour eux, mais pour toi aussi.

Sa voix ferme et rassurante lui mit du baume au cœur, mais à cet instant, elle découvrit enfin Andy à côté du buffet, en train de parler à une femme. Elle ne l'avait jamais vue, et pourtant elle la reconnut tout de suite, et son estomac se noua.

– Merci, Joe.

Son ton enjoué ne le trompa pas, car il avait suivi la direction de son regard. Il pressa de nouveau son épaule alors que son épouse arrivait à leur hauteur, deux verres dans les mains. Sadie

était une femme charmante, mais elle ne l'avait rencontrée que le jour de leur mariage, et ne se sentant pas la force d'échanger des menus propos, elle prétextait devoir vérifier quelque chose dans la cuisine et rentra dans la maison.

Elle monta dans son ancienne chambre et composa un numéro qu'elle n'avait pas formé depuis des années. Les yeux fermés, elle se représenta la maison de la plage, le vieux combiné jaune dans la cuisine, sa sonnerie désuète retentissant. Dans le vide. Personne ne répondit.

Finalement, elle raccrocha. Elle perçut alors des voix qui parlaient doucement dans le couloir et elle alla vers la porte pour la fermer. Elle regretta aussitôt, car par l'entrebâillement, elle vit Andy qui montrait à cette femme les photos des enfants qu'elle avait amoureusement encadrées et accrochées année après année.

Ils ne se frôlaient même pas, mais leur complicité évidente suffit à la rendre malade. Elle poussa la porte doucement en sachant qu'ils entendraient le dé clic du loquet, et s'assit sur le lit, tout son corps en tension. Elle n'eut pas à attendre longtemps l'arrivée d'Andy.

– Bess...

Elle ne répondit pas et il se tut. Il ferma la porte derrière lui et s'approcha du lit, mais devant sa posture hiératique, il se figea sur place. Elle le dévisagea.

C'était l'homme qu'elle avait épousé, pour le meilleur et pour le pire. Mais le temps s'était montré moins clément avec lui qu'avec elle, son ventre s'était arrondi et ses cheveux se clairsemaient, observa-t-elle avec une satisfaction coupable. Il était encore, cependant, un homme séduisant.

– Nous partirons après la fête, annonça-t-elle d'une voix neutre.

– Tu n'es pas obligée, tu peux passer la nuit ici et partir demain.

– Non, je préfère partir dès ce soir. Ce n'est qu'à quatre heures d'ici. Et les enfants ont hâte d'y être, ils me l'ont dit.

– Ecoute, Bess...

La phrase resta en suspens et elle attendit une suite qui ne vint pas.

– Ne dis rien, Andy, d'accord ? C'est mieux. A quoi bon répéter ce que nous savons déjà toi et moi ?

– C'est tout ? Juste comme ça ? demanda-t-il avec plus de violence qu'elle ne s'y attendait. Tout est dit, pour toi ?

– Pas pour toi ?

C'était dur, de parler avec lui. Dans leur chambre. Avec cette femme quelque part dans leur maison. Elle ne l'aurait pas cru possible, mais c'était encore plus difficile que lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle partait.

– Je ne veux pas que tu croies que je n'ai pas essayé d'arranger les choses, continua-t-il.

– Nous avons essayé.

– Nous pourrions essayer encore.

Pendant longtemps, elle n'avait vécu que pour lui. Elle l'avait toujours cru quand il disait qu'ils

allaient s'en sortir, quand il disait que tout irait bien. Et ç'avait été le cas, pendant longtemps... jusqu'à ce que plus rien n'aille. Pendant longtemps.

– Laisse-moi te poser une question, dit-elle d'une voix claire et ferme. Tu l'aimes ?

– Pardon ? s'étrangla-t-il.

– Ne sois pas lâche avec moi, Andy. Ni avec elle. Dis-moi : tu l'aimes ?

Son refus de répondre lui disait tout ce qu'elle voulait savoir. Elle le regarda, étonnée de sa propre sérénité devant les ruines de son mariage.

– Tout va bien aller pour toi, Andy.

– Ça ne veut rien dire.

– C'est pourtant la vérité. Je ne me fais pas de souci pour toi, dit-elle en se relevant. Tu as maintenant la chance de vivre quelque chose de merveilleux. Ne la gâche pas.

– Comme je l'ai gâchée avec toi ?

En dépit de l'ironie qui perçait dans sa voix, elle y décela aussi un fond de sincérité.

Elle fut sincère à son tour.

– Je ne regretterai jamais de t'avoir épousé, Andy, car nous avons deux enfants que j'aime plus que tout au monde. Mais il est temps d'arrêter de se voiler la face.

Elle attendit patiemment qu'il arrive à trouver les mots.

– C'était une erreur, Bess ? Tout ça ? Nous ?

– Non, Andy, murmura-t-elle en abandonnant enfin son attitude froide. Ce n'était pas une erreur.

Il la prit alors dans ses bras, et elle n'eut pas à se forcer pour se laisser aller contre lui. C'était la dernière fois, et elle ne l'oublierait jamais.

Chapitre 28

Cet été-là...

– Il n'est pas là, Bess.

Elle grinça des dents, agacée.

– Et où est-ce qu'il est, Matt ?

– Il est sorti.

– Avec elle ?

– Je ne sais pas.

Elle poussa un soupir en se demandant si c'était la peine de se mettre en colère, mais, à sa propre surprise, sa frustration se dissipa pour laisser la place au soulagement.

– Je peux lui laisser un message ?

– Oui, bien sûr, dit-il sans aucun entrain. Laisse-moi trouver un crayon.

– Tu n'as pas besoin de crayon, Matt.

– Je suis désolé, vraiment, Bess, grommela-t-il.

– Ce n'est pas ta faute, dit-elle en hésitant une seconde avant de continuer. Dis-lui... Dis-lui juste : « Adieu ».

– C'est tout ?

– S'il ne comprend pas, répondit-elle avec sarcasme, tu lui expliqueras.

– Hum. Ouais. Euh, Bess ? Prends-le pour ce que ça vaut, mais je pense qu'il fait vraiment une connerie.

A cela, elle sourit.

– Merci.

– De rien.

Elle posa le combiné et attendit que les larmes arrivent, que la colère explose. En vain.

Sa tante Trish la sortit de ses pensées.

– Bess, il y a un ami qui veut te voir.

Elle sentit son cœur s'accélérer. Nick ? Ici ?

– Merci.

C'était Eddie qui l'attendait sur la terrasse. Il n'avait pas l'air gêné par l'examen peu discret auquel le soumettaient les membres de sa famille, mais dès qu'il la vit, ses joues virèrent aussitôt au rouge.

– Salut, Bess.

– Eddie ? demanda-t-elle en évitant de croiser les regards curieux qui convergeaient sur elle. Tout va bien ?

– Oui, oui, ça va.

Elle se sentit obligée de fournir une explication à l'assemblée.

– Eddie travaille avec moi à Sugarland.

Cela sembla rassurer son oncle et sa tante. Eddie sourit et elle aussi, sans toutefois réussir à comprendre les raisons de sa venue.

– Je me baladais, dit-il. Je me suis dit que j'allais te faire coucou.

Ils travaillaient ensemble depuis trois ans, et il n'était jamais passé la voir.

– C'est gentil.

Il se redressa, tendu.

– Tu veux venir faire un tour ? dit-il.

La curiosité des adultes s'éveilla de nouveau.

– Avec plaisir, dit-elle pour couper court aux questions qu'on ne manquerait pas de lui poser si elle refusait.

Il s'écarta pour la laisser descendre les quelques marches qui conduisaient vers le sable. Ils traversèrent la plage côte à côte, et elle s'aperçut alors qu'elle n'arrivait pas à le regarder de façon naturelle. Pour la première fois, elle comprit ce qu'il devait ressentir en sa présence.

– Alors... Comment ça va, toi ? dit-il en regardant ses pieds.

Il n'avait pas pu savoir qu'elle avait besoin d'un ami juste à cet instant, et pourtant, il était là.

– Bien. Ça va.

Il hocha la tête sans croiser son regard.

– Bien. Tant mieux.

Elle enleva ses sandales pour s'approcher du rivage et fixa l'horizon en laissant les vagues caresser ses chevilles. Quelque chose lui disait que la situation demandait des mots profonds, une véritable conversation. Mais aucun propos un tant soit peu intelligent ne lui vint à l'esprit. Lui, de son côté, ne semblait pas non plus d'humeur bavarde. Ils restèrent en silence au bord de l'eau, à contempler les vagues échouer et renaître.

Pendant un long moment.

– Merci, Eddie, dit-elle finalement.

– De rien, répondit-il en regardant son visage. Ça m'a vraiment fait plaisir, tu sais.

Aujourd'hui

Aucun de ses enfants ne sembla s'étonner lorsqu'elle leur annonça qu'elle louait une des chambres de la maison. Ils avaient accueilli des correspondants par le passé, et avaient l'air de penser que c'était la même chose. En cela, ils ressemblaient tous les deux à leur père, ce qui ne les concernait pas directement leur importait peu. Connor avait hoché la tête avec un grognement d'assentiment, et c'était à peine si Robbie avait commenté l'annonce.

Elle décida de ne pas s'étendre davantage sur la question, même si l'envie de parler de Nick,

même dans le mensonge, lui brûlait les lèvres. Et c'était sans doute mieux ainsi, songea-t-elle, car quelque chose dans ses mots ou dans sa voix aurait pu trahir la vérité. Si la situation avait été autre, elle aurait été claire sur la relation qu'elle entretenait avec lui, ce qu'Andy n'avait pas fait. Mais son cas était différent, aussi bien parce que Nick avait l'apparence d'un jeune homme, que parce qu'il n'était pas tout à fait... vivant. Ça aurait été beaucoup trop demander à ses fils que d'espérer qu'ils comprennent.

Mais non. Si elle était honnête envers elle-même, elle devait reconnaître qu'elle avait d'autres raisons de cacher la vérité. Tant qu'Andy était le seul à avoir quelqu'un d'autre, elle gardait le beau rôle. C'était Andy l'adultère, l'infidèle, pas elle. Elle eut honte de tenir autant aux apparences.

Son cœur commençait à battre de plus en plus fort au fur et à mesure qu'ils approchaient de la maison, et lorsqu'elle se gara devant l'entrée, elle avait le dos raide, les mains moites. Et elle avait l'estomac à l'envers, comme si elle venait de faire un tour de montagnes russes.

L'amour provoquait les mêmes symptômes qu'une intoxication alimentaire.

Connor et Robbie sortirent de la voiture dès qu'elle coupa le moteur, et avant même qu'elle ait fermé la portière, ils avaient déjà pris leurs sacs. Elle leur avait déjà donné un trousseau de clés à chacun, et Connor ouvrit la porte. Elle les vit s'engouffrer à l'intérieur sans oser les suivre.

L'appréhension grandissait avec chaque seconde qui passait, mais elle ne voulait pas franchir le seuil. Tant qu'elle ne serait pas entrée, tant qu'elle restait là à se dire que tout allait bien, elle n'aurait pas à découvrir qu'il était parti pendant son absence.

– Maman ? cria Robbie quelque part dans la maison. Tu peux prendre mon oreiller ?

Elle sortit le coussin fétiche du coffre. Cette fois, elle n'avait plus d'excuses pour s'attarder, et elle entra dans la maison. Devant la petite entrée se trouvait l'escalier, à sa droite, le couloir de la buanderie et... de la chambre de Nick. Dont la porte était fermée. Elle était ouverte ou fermée, lorsqu'elle était partie ? Elle n'arrivait pas à se souvenir.

– Je prends la grande chambre.

– Dans tes rêves.

– C'est moi l'aîné.

– Maman !

– J'arrive.

Elle gravit les marches, donna son coussin à Robbie et entra dans sa chambre pour poser son sac. Un frisson glacé la parcourut.

Nick n'était pas là.

Il était parti. Elle le savait. Elle l'avait laissé pendant deux jours et il n'avait pas pu l'attendre. Il était parti, cette fois-ci...

La conversation qui montait du salon s'infiltra dans ses pensées, et le déclic se fit. Trois voix, il y avait trois voix ! Folle de soulagement, elle se hâta de les rejoindre. Connor était déjà en train de fouiller dans le Frigidaire, et Robbie de brancher sa console de jeux sur la télévision, et Nick... Oh, Nick ! Il se tenait debout au milieu du séjour, habillé de son sempiternel jean et d'une chemise

bleue qu'elle lui avait achetée. Elle avait pensé qu'elle ressemblait à celles qu'il portait à l'époque, et, en effet, elle lui allait comme un gant. La vue de ses pieds nus lui donna envie de se laisser tomber à genoux pour les embrasser.

– Salut, Bess, dit-il avec un sourire nonchalant et un geste amical qui n'avaient rien à voir avec l'accueil passionné auquel il l'avait habituée.

Elle marqua une pause avant de répondre, mais avant qu'elle ait pu trouver quoi dire, il s'était penché pour aider Robbie à démêler les fils de son jeu.

– Chouette console, déclara-t-il.

C'était exactement ce qu'il fallait dire.

– Oui, hein ? répondit Robbie avec son plus grand sourire. Je viens d'avoir la nouvelle édition de *Bounty Hunter*. Tu veux jouer ?

– Bien sûr.

Connor arriva alors de la cuisine.

– C'est une brêle, Nick. Tu vas le rétamé en moins de deux.

– Ça m'étonnerait, répondit-il.

– Donc, vous avez déjà fait connaissance avec N-Nick.

Robbie lui lança un regard curieux, et Connor aiguisa ses yeux. Ça promettait.

– Nick, je te présente mes fils, Connor et Robbie.

– Et je ne suis pas une brêle ! ajouta gaiement ce dernier.

Connor se laissa tomber sur le canapé, une canette de soda dans une main, un sachet de chips dans l'autre.

– Bien sûr que si, frangin, ricana-t-il en posant les pieds sur la table.

– C'est ça, marmonna Robbie avec dédain.

Il finit de brancher les fils et tendit une des consoles à Nick.

– Maman dit que tu vas rester tout l'été, c'est ça ? Dans la petite chambre ?

– Oui. J'ai trouvé un job de barman au Rusty Rudder. Je ne serai pas souvent à la maison, dit-il en examinant les commandes de la console.

Il ne l'avait pas regardée, mais aucun d'eux trois ne semblait plus se souvenir de sa présence. C'était un phénomène qu'elle appelait « l'invisibilité maternelle », et elle n'aurait pas dû s'en étonner, encore moins se sentir blessée. Elle voulait que ses fils acceptent Nick comme un membre de la maisonnée. Elle voulait qu'il les apprécie.

Alors, pourquoi avait-elle la désagréable sensation qu'ils formaient une sorte de club privé auquel elle n'avait pas accès ?

Elle préféra s'en aller dans la cuisine. Les bips et boums de la console lui parvenaient, mêlés aux railleries de Connor et aux ripostes de Robbie. Après une inspection rapide du frigo et des placards, elle s'avisa qu'il fallait faire des courses. Ses ados avalaient en deux jours ce qu'elle mangeait en deux semaines. Elle retourna dans le salon.

C'était bien étrange de voir la tête brune de Nick côtoyer les cheveux blonds de Robbie. De les entendre plaisanter et rire ensemble tous les trois. Comment avait-elle pu craindre qu'il ne s'entende pas avec ses fils ? Après tout, il n'était pas beaucoup plus âgé qu'eux.

Rester là à se sentir vieille et à comparer son amant à ses enfants risquait de la rendre triste. Autant sortir.

– Les garçons, je vais au supermarché chercher quelques bricoles. Vous voulez quelque chose en particulier ?

– Coco Pops, demanda Connor par-dessus l'épaule.

– Oréos, ajouta Robbie, à peine plus attentif.

– Nick ? Tu veux quelque chose ?

Seigneur ! Là, on aurait pu la prendre pour sa mère.

– Non, merci.

Elle reprit la voiture et conduisit jusqu'au supermarché. Au moins, se consola-t-elle, elle était sûre cette fois-ci de ne pas paniquer sur le parking en se demandant si elle n'était pas devenue folle. Ses fils avaient vu Nick, la fille de la plage aussi. Il existait pour de bon, même si elle ne savait pas encore comment ou ce qu'ils allaient faire pour le reste de leurs... de sa... de sa vie.

Les livres qu'elle avait achetés à Bethany Magick étaient restés fermés sur la table de chevet, mais en passant devant la caisse, un livre de poche assez épais attira son regard : *Esprits guides*. Elle le tourna pour lire la quatrième de couverture et, attirée par les notions qui y étaient évoquées, elle l'ajouta dans son panier.

De retour à la maison, car elle commençait à penser à la maison de la plage comme « la maison », Connor et Robbie l'aidèrent à décharger les courses. Nick, cependant, n'était plus avec eux.

– Il a dit qu'il allait au lit, répondit Robbie à la question qu'elle posa d'un air distrait.

Elle n'avait aucune raison valable d'aller lui rendre visite, et lorsqu'elle eut fini de ranger le contenu du dernier sac, elle monta aussi se coucher. La journée avait été très longue.

Le grincement de la porte la tira de son sommeil. Elle ouvrit les yeux et s'assit sur le lit, les sens en alerte. Avec les enfants sous son toit, les mécanismes inconscients de l'instinct maternel reprenaient le dessus.

La porte se referma dans un déclic et une silhouette sombre avança vers le lit dans le noir, et ce n'était aucun de ses enfants. Elle repoussa les couvertures et Nick se glissa à côté d'elle. Il portait seulement un T-shirt et un boxer qu'elle lui enleva en quelques secondes.

Ils ne parlèrent pas. Pour ne pas réveiller les garçons, mais surtout, parce que les mots n'étaient pas nécessaires. Dans le silence, il embrassa sa bouche et ses seins, il lécha son ventre et ses cuisses, et lorsqu'il posa sa langue sur son sexe, elle mordit son poing pour étouffer ses cris. Elle avait l'impression que le bruissement des draps s'entendait dans toute la maison, mais elle se raisonna, et lorsqu'il s'allongea sur elle pour la pénétrer, ses mouvements étaient si lents et souples que le lit grinça à peine.

Leurs corps enlacés trouvèrent un nouveau rythme dans la lenteur, leurs bouches scellées ensemble pour ne trahir aucun bruit. Elle sentait son poids, son merveilleux poids, qui la plaquait

contre le matelas tandis que son sexe emplissait le sien, une fois, et une autre, et encore. Ils n'avaient jamais fait l'amour avec autant de douceur. Alors que d'habitude c'étaient ses doigts savants qui excitaient son clitoris pour la pousser dans la jouissance, ce soir, c'était la pression de son ventre qui faisait monter le plaisir avec une parcimonie insoutenable. Ses cuisses tremblaient serrées autour de sa taille, sa langue répondait à la sienne qui bougeait dans sa bouche avec la même langueur qu'il imprimait à ses coups de reins. Sa sueur trempait les draps, et elle enfonça ses doigts dans la rondeur de ses fesses pour qu'il vienne encore plus loin.

L'orgasme arriva par petites vagues qui se superposaient sans disparaître, chacune plus puissante que la précédente. Son corps tressautait sous le sien, elle jouit une fois et une autre, ou c'était peut-être la même, et lorsqu'elle crut que c'était fini, son sexe continua à palpiter, le battement plus perceptible que jamais contre le ventre tendu de Nick.

Il n'avait pas cessé de l'embrasser lorsqu'il jouit à son tour. Il contint son souffle en lui volant le sien, elle aurait voulu crier qu'elle n'aurait pas pu. Des étincelles lumineuses brillèrent dans le noir devant ses yeux, jusqu'à ce qu'il rompe leur baiser et qu'elle ouvre la bouche pour reprendre son souffle. Une sorte de gémissement rauque lui échappa, et elle se figea, tétanisée, à l'affût d'un signe qui indiquerait qu'on les avait entendus.

Il roula sur le côté, mais resta tout près d'elle, sa main sur son ventre. Bess regarda le plafond, où plus aucune étincelle ne dansait. L'air de la chambre lui sembla froid sans le corps de Nick, mais elle n'avait pas la force de se relever pour se couvrir avec les draps. Elle se tourna vers lui, qui lui sourit, ses dents comme une ombre blanche dans le noir. Elle lui sourit aussi, et caressa sa joue.

– On a pris des risques, murmura-t-elle.

– Je sais.

– On ne va pas pouvoir continuer longtemps comme ça.

– Je sais, dit-il en embrassant sa main.

Elle enlaça ses doigts avec les siens.

– Je ne veux pas devoir me cacher, mais...

– Je sais, dit-il en l'arrêtant avec des baisers tout doux sur la bouche. Je sais, je sais.

Qu'il accepte la situation avec tant de générosité lui serra le cœur.

– Ce ne sera pas toujours comme ça, promit-elle.

Il ne répondit pas qu'il savait. Silencieux comme une ombre, il l'embrassa et quitta le lit, puis la chambre, la laissant seule dans le noir, les yeux rivés au plafond. Elle mit longtemps à se rendormir.

Chapitre 29

Cet été-là...

Bess attendit sous le porche de Nick qu'il vienne lui ouvrir, et, lorsqu'il le fit, sans même lui laisser le temps de dire bonjour, elle le poussa à l'intérieur et ferma la porte derrière eux.

Elle l'embrassa fiévreusement sur la bouche et se serra contre lui avec la même intensité. Il mit quelques secondes à réagir et à l'entourer de ses bras, et, le visage enfoui contre son torse, elle lâcha un petit sanglot. Il lui caressa les cheveux.

– Bess, ça va ?

Ne faisant pas confiance à sa voix, elle hocha la tête. Il la serra plus fort, et les battements réguliers de son cœur résonnèrent contre sa joue avec un martèlement hypnotique. Ils restèrent ainsi un instant, se berçant doucement au rythme de la mélodie tacite de leurs émotions.

Il se laissa faire lorsqu'elle glissa les mains sous son T-shirt blanc et le remonta sur son ventre plat, et lorsqu'elle pencha son visage pour embrasser sa peau nue. Il ne dit rien non plus lorsqu'elle lui ôta le vêtement et le jeta par terre, ni lorsqu'elle défit la boucle de sa ceinture. Mais, alors qu'elle s'apprêtait à baisser sa braguette, il l'arrêta en posant ses mains sur les siennes.

– Bess.

Elle leva le regard vers son visage que ses larmes retenues rendaient flou. Il enlaça ses doigts.

– Tu es sûre de vouloir faire ça ?

Elle prit une longue inspiration et cilla pour chasser ses larmes.

– Oui.

Elle le conduisit vers la chambre et le poussa doucement sur le matelas couvert seulement d'un drap. Elle le chevaucha, les mains sur sa poitrine, et chercha ses yeux qui la fixaient. Contre son sexe palpait déjà le renflement chaud de son érection, mais elle ne fit rien, se contentant de pencher la tête pour le dévisager longuement.

– Tu attends quelque chose ? demanda-t-il enfin d'une voix rauque.

– Je veux être sûre de me rappeler ce moment.

– Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux l'oublier ?

Elle secoua la tête, quelques mèches échappées de sa queue-de-cheval chatouillèrent ses joues.

– Je ne sais pas. Mais j'ai peur d'oublier.

A moitié relevé, il passa la main sur son cou pour l'attirer contre sa bouche.

– Tu n'oublieras pas, murmura-t-il dans un souffle. J'en fais mon affaire.

Quel petit macho ! Elle rit en se laissant renverser sur le dos.

– Tu es très sûr de toi, non ?

– Ouais, dit-il en mordillant son cou.

Elle prit son visage entre ses mains pour qu'il la regarde.

– Et toi ?

– Quoi, moi ?

Le baiser qu'elle esquiva atterrit à la commissure de ses lèvres.

– Tu pourrais m'oublier ?

– Bess, dit-il en faisant courir sa main le long de son ventre pour aller la nicher entre ses cuisses. J'espère ne pas avoir à le faire.

Ses mots tombèrent sur son cœur comme la pluie sur une prairie asséchée, et elle chercha sa bouche pour le lui dire avec un baiser passionné. Les mains emmêlées à ses cheveux, elle l'obligea à incliner la tête en arrière et mordit sa gorge. Il lâcha un gémissement éperdu.

Ce fut à son tour de rouler sur lui, et à genoux au-dessus de ses hanches, elle ôta son polo et son soutien-gorge. Il enroba ses seins, dont les pointes se dressaient déjà, durcies et impatientes. Elle qui croyait n'aimer que les caresses douces découvrait avec lui les plaisirs des gestes vifs.

Ils se déshabillèrent l'un l'autre dans un tourbillon de mains avides.

Nue et haletante, elle s'allongea sur lui pour lécher sa bouche. Aucun mot n'aurait pu exprimer ce qu'elle éprouvait. Alors, elle laissa son corps parler pour elle, une seule pensée résistant à la marée de sensations qui la submergeait : si seulement elle pouvait être sûre qu'il ressentait la même chose.

Elle crut qu'il allait la prendre fort et vite, car c'était ce qu'elle pensait vouloir. Depuis le temps, pourtant, elle aurait dû savoir qu'elle ne pouvait deviner ce qu'il voulait. Il lui fit l'amour lentement, avec une délicatesse renversante, sans la quitter un seul instant des yeux.

Elle découvrit alors, au cœur même de l'orgasme, que c'était aussi cela qu'elle voulait.

Aujourd'hui

A travers la grande vitrine de Sugarland, Bess distingua Eddie qui les attendait déjà, un grand sourire sur son visage franc.

– Voici Eddie, dit-elle à Robbie.

Son fils, rasé de près et fleurant un parfum pour homme qui lui donnait envie de pleurer parce que son petit était devenu si grand, hocha la tête.

– Et tu es sûre qu'il va me proposer un job ?

– Absolument. En revanche, dit-elle en s'arrêtant avant de pousser la porte, je ne veux pas que tu te sentes obligé de l'accepter.

Il roula des yeux.

– Relax, maman. Je ne vais pas faire la fine bouche comme Connor. S'il est assez ouf pour refuser un plan béton, ça le regarde.

Elle se retint de réprouber son langage, encore une preuve que le temps de l'enfance était révolu.

Eddie sortit pour les accueillir et, sans qu'elle s'y attende, il passa la main sur ses épaules pour

lui faire une bise affectueuse. Elle se raidit en se sentant en même temps très maladroite. Mais avec son dynamisme habituel, il l'empêcha de s'attarder sur sa gêne et se tourna vers Robbie pour lui serrer la main.

– Robbie, non ? Tu es le portrait craché de ta mère.

– Vous trouvez ? répondit l'adolescent en riant.

– C'était un compliment.

– Dans ce cas, intervint-elle, merci beaucoup.

– Venez vous asseoir, invita-t-il en indiquant l'une des tables. Alors Robbie, tu es prêt à travailler pour moi ?

– Oui, monsieur.

– Très bien élevé, approuva Eddie en la regardant avec une pointe de malice.

– Maman est sergent d'instruction.

Ils rirent tous les trois et Eddie sortit d'un porte-documents quelques feuilles qu'il tendit à Robbie en même temps qu'un stylo.

– J'ai juste besoin que tu remplisses ces papiers, et tu peux commencer dès aujourd'hui. Ma fille Kara ne va pas tarder, elle t'expliquera tout ce que tu dois savoir. Mais je suis certain que tu n'auras aucun problème.

– Robbie a déjà travaillé pendant deux étés dans la cafétéria d'un parc d'attractions.

Son fils roula encore des yeux, et elle comprit qu'elle devait garder sa fierté maternelle pour un autre moment.

Eddie passa derrière le comptoir et remplit deux tasses du café qu'il avait préparé dans une Thermos.

– Et ton autre fils, il ne veut pas travailler ? demanda-t-il.

– Connor a décidé de chercher de son côté. J'apprécie vraiment ta proposition, mais il a dit qu'il préférerait se débrouiller tout seul.

– Je peux comprendre ça, pas de souci.

– Connor a de la... boue dans les yeux, marmonna Robbie.

– Il a toujours été très indépendant, dit-elle.

– C'est une qualité, mais s'il change d'avis, qu'il vienne me voir.

– Je le lui dirai. Merci.

Il retourna vers la table et lui tendit une tasse.

– Je peux t'inviter à déjeuner quand Kara viendra ? Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Son estomac gargouilla alors. Elle ne pouvait ni dire qu'elle n'avait pas faim, ni expliquer à son ami qu'elle crevait d'envie de retourner à la maison pour s'adonner à une séance torride de sexe surnaturel. Cela dit, Connor risquait d'être encore dans les parages, car ses entretiens d'embauche avaient été fixés pour plus tard.

– Avec plaisir.

– Excellent.

Ils continuèrent à parler pendant que Robbie remplissait les formulaires. Eddie avait une conversation charmante, et elle se demanda s'il avait toujours possédé ce sens de l'humour ou s'il l'avait développé en même temps que ses larges épaules et sa taille imposante. Si elle l'avait toujours considéré comme quelqu'un d'intelligent, elle découvrirait à présent qu'en plus il était drôle.

Lorsque Kara arriva, ils laissèrent les enfants faire connaissance et retournèrent dans la même cafétéria pour un déjeuner léger. Eddie avait déjà commencé à développer le projet, et il déploya sous ses yeux ébahis tout un tas de documents : l'ébauche d'un plan prévisionnel, une liste de ce qu'il fallait acheter, un devis pour les travaux... Elle l'écouta sans perdre une miette, impressionnée par son savoir-faire.

– Il faut aussi préparer notre contrat, ajouta-t-il enfin. J'en ai préparé un pour que tu deviennes mon associée, mais je préfère que tu le montres à ton avocat avant de le signer.

Elle déglutit, soudain impressionnée.

– Tu es sûr de me vouloir comme partenaire, Eddie ? Je n'apporte pas grand-chose à ton projet, tu n'as pas besoin de moi.

– Tu te sentiras mieux si on travaillait de manière informelle ? Tu peux aussi être ma partenaire dans l'ombre, tu sais. Pas des risques, rien de signé, à l'ancienne.

– Non, ce n'est pas cela, dit-elle en secouant la tête avec véhémence. C'est surtout toi qui prends des risques. Es-tu vraiment sûr de me vouloir comme associée ? Je veux dire...

– Je te fais confiance, affirma-t-il avec un sourire. Mais si tu n'as pas envie de...

– Non, j'ai envie. Vraiment. Je veux le faire.

– Tout est dit, alors. Je te *veux*.

Elle piqua un fard sans pour autant se sentir gênée par cet aveu de timidité.

– Je... Ça m'effraie, confessa-t-elle. Pas toi ?

– Il n'y a pas de quoi, la rassura-t-il en fermant le dossier. C'est surtout très excitant.

– Ça peut être excitant et effrayant à la fois, non ?

Il réfléchit un instant avant de répondre.

– Sans doute.

– C'est une très belle opportunité pour moi, Eddie. Je n'ai pas travaillé depuis des années.

Le tremblement dans sa voix l'embarrassa et elle regretta d'avoir abordé la question. Pourtant, elle continua à parler.

– Je n'ai rien fait d'autre qu'être une épouse et une mère pendant vingt ans.

Non, mais quelle empotée elle faisait !

Le sourire d'Eddie dissipa encore une fois son malaise.

– Il est peut-être temps de changer, alors.

Ce ne serait ni simple ni facile, mais elle sourit aussi.

– Tu as raison. Je crois qu'il est temps.

Chapitre 30

Cet été-là...

– Je dois y retourner, annonça Nick en fourrant les emballages des sandwiches qu’il avait apportés dans la poubelle à l’arrière de Sugarland. Lou est malade aujourd’hui, je le remplace.

Bess sirota ce qui restait de soda avant de jeter à son tour le gobelet dans le bac et roula des yeux en le voyant s’essuyer les mains sur son jean. Dans le même mouvement, il l’enlaça par la taille. Avec un gloussement, elle feignit une moue de dégoût.

– Les serviettes en papier, tu connais ?

– Quoi ? Les frites étaient très grasses, protesta-t-il. Tu aurais préféré que je m’essuie sur ton polo ?

– Non, dit-elle en se tortillant contre lui. Je me disais juste que je n’aimerais pas m’occuper de ton linge.

– Et moi donc, grommela-t-il. Il faut que je passe à la laverie, d’ailleurs.

– Si tu veux, on ira ensemble après mon service.

Avec lui, même une virée au Lavomatique lui faisait envie.

– On pourrait aussi ne plus s’habiller, murmura-t-il en frottant son nez contre son cou. Lancer une mode.

Elle rit, le souffle court sous l’effet de ses lèvres qui descendaient vers son épaule et de sa main qui s’attardait sur ses fesses.

– C'est ça, on ferait certainement sensation.

– Imagine... Si tu étais nue tout le temps ...

– B...Bess ?

Par-dessus son épaule, elle regarda Eddie qui se tenait sous le chambranle de la porte arrière, les yeux exorbités et le visage empourpré comme un coucher de soleil tropical. Elle s’écarta de Nick pour lui parler.

– Oui ?

– J’ai b-besoin d’aide pour l’inventaire.

– Ah, bien sûr. J’arrive.

Eddie regarda Nick, puis Bess avant de rentrer dans l’arrière-boutique. Dans l’intention de recevoir le baiser qu’elle attendait, elle retourna vers Nick, mais son visage renfrogné l’arrêta.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

Il désigna la porte du menton.

– Il est amoureux de toi.

Elle rit, un peu gênée.

– Mais non.

– Tu parles. Ce ballot en pince pour toi. J’hallucine.

– Et alors ? murmura-t-elle en se glissant dans ses bras, mais il se tint raide comme un piquet.

On s'en fiche, non?

Il ne se radoucit pas.

– Bien sûr que je m'en fiche. Ou je devrais m'inquiéter ? Tu as quelque chose avec Eddie le Ballot ?

Sa véhémence la sidéra au point qu'elle recula d'un pas.

– Non, bien sûr que non. Bon sang, Nick ! Ça te pose un problème ?

– Aucun. Il faut que j'y aille.

– Je te vois ce soir, comme prévu ?

Elle détesta l'anxiété dans sa voix.

– Ouais, dit-il avec un regard noir vers la porte.

Sans ajouter un mot, il partit. Sans l'embrasser. Sans même se retourner.

Avec un soupir excédé, elle regagna l'arrière-boutique. Eddie avait empilé quelques boîtes de gobelets en carton dont il vérifiait le contenu à l'aide du bordereau de livraison. C'était une tâche d'une simplicité enfantine qui revenait chaque jour et qu'il avait dû exécuter des dizaines de fois.

– Quel est le problème ? râla-t-elle sans dissimuler son humeur.

– Ce ne sont pas les gobelets qu'on commande d'habitude. En plus, il n'y en a pas assez dans les boîtes. Je veux dire, ajouta-t-il en bégayant encore un peu plus, pas la quantité marquée sur le bordereau.

Elle jeta un œil à la boîte, puis au document.

– Cinquante gobelets par rangée, cinq rangées par boîte, deux cent cinquante unités. Et deux cent cinquante sur le bon. Tout va bien.

– Non, le compte n'y est pas, sur trois des rangées, il n'y a que quarante-sept unités.

Elle vérifia de nouveau, assez impressionnée par son zèle mais fâchée aussi que ce problème stupide ait provoqué, quoique indirectement, une friction avec Nick.

– Eh bien, note ce qui manque et je ferai passer l'info à Ronnie, il verra avec le fournisseur.

– O.K, fit-il en griffonnant quelque chose sur la liste.

– C'est tout ?

Il hocha la tête sans décoller les yeux du bordereau. On pouvait entendre le bourdonnement des conversations dans la salle. Elle aurait dû y retourner, mais il était sans doute plus prudent d'attendre que sa mauvaise humeur se tasse avant d'affronter des clients. Elle regarda Eddie qui continuait à vérifier les fournitures. A l'évidence sa présence l'incommodait, car ses mains tremblaient et il avait rougi jusqu'à la pointe des oreilles. Puis elle entendit ces mots :

– Il n'est pas bon pour toi.

Elle douta une seconde qu'il les ait prononcés.

– Qui ça ?

Question rhétorique, car elle savait parfaitement de qui il voulait parler. Mais ne pas demander

aurait été une manière de lui donner raison.

Il se redressa, et, pour une fois, il la regarda droit dans les yeux.

– Nick. Il n'est pas bon pour toi.

– Ah, vraiment ? dit-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

Eddie secoua la tête sans baisser les yeux en dépit du rouge incandescent qui teintait ses joues.

– Vraiment.

Elle ressentit dans sa gorge une sensation cuisante qui annonçait l'arrivée imminente de larmes.

– Ça ne te regarde pas, Eddie.

– Il fallait que quelqu'un te le dise.

– Ah, vraiment ? répéta-t-elle. Figure toi que tu n'es pas le seul à m'avoir prévenue contre lui, d'accord ? Mais je me fiche de la réputation de Nick, tu sais. Je me fiche de ce qu'il a pu faire avant. Ce qu'on est, lui et moi... ou ce qu'on fait ne regarde personne d'autre que lui et moi.

Ils se disputaient à voix basse, et il continua sur le même ton.

– Je ne parle pas de sa réputation. D'ailleurs, les bruits qui courent sont surtout ça, des bruits.

Avant cette conversation, elle aurait donné sa main à couper qu'Eddie ignorait tout des cancans et rumeurs qui circulaient parmi les jeunes de Bethany. Mais apparemment, il était au courant de tout ce qui se passait dans ces fêtes où il n'allait pas.

– Alors, pourquoi il serait mauvais pour moi, si sa réputation n'est qu'un tas de mensonges ?

– Parce qu'il te fait douter de toi-même, dit-il calmement.

Sans bégayer.

Soufflée, elle ne trouva pas quoi répondre. Elle inspira une bouffée d'air chaud qui brûla sa gorge nouée par les larmes.

– Il te fait douter, répéta-t-il.

Sur ces mots, il reprit ses vérifications, et, au bout d'un moment, sans encore avoir récupéré l'usage de la parole, elle retourna dans la salle pour s'occuper des clients.

Chapitre 31

Aujourd'hui

– Connor ? appela Bess en poussant la porte d'entrée. Je suis à la maison, mon grand !

Son fils, en polo bleu et pantalon couleur kaki, les cheveux encore mouillés de la douche, arriva dans la cuisine alors qu'elle se servait un verre d'eau. Ce fut à peine s'il lui octroya un coup d'œil bref avant de se servir un bol de céréales. En silence.

– Tu présentes très bien comme ça, dit-elle cependant. Tu ne préfères pas manger un sandwich ? Il y a de la dinde et du coleslaw, et c'est l'heure du déjeuner.

– J'ai envie de céréales, dit-il par-dessus le bol rempli de lait.

– Je vois, dit-elle en se mordant les lèvres. Des céréales.

Si elle lui avait proposé des céréales, il aurait aussitôt porté son choix sur un sandwich, elle en était certaine. Elle le regarda liquider le contenu du bol avec l'efficacité d'un aspirateur industriel et le ranger ensuite avec la cuillère sale dans le lave-vaisselle. Il avait laissé la boîte de céréales et le lait sur le plan de travail, mais elle ne lui en fit pas la remarque. Car elle connaissait par cœur la tactique : son fils cherchait une raison pour entamer une dispute. Elle contint un soupir. Andy agissait exactement de même, et elle se demanda si chez Connor, le comportement était hérité ou appris.

– Où tu dois aller pour l'entretien ? demanda-t-elle.

– Office Outlet.

– La boutique de fournitures de bureau ?

Sur la défensive, il serra les lèvres, un geste qu'il avait hérité, ou appris, d'elle-même.

– Oui. Ça te pose un problème ?

La phrase qu'elle avait le plus répétée à l'âge de son fils lui revenait comme un boomerang.

– Aucun. J'avais pensé que tu allais te trouver un job d'été.

– C'est un job d'été, maman, rétorqua-t-il d'une voix qui se voulait patiente. On est en été, non ?

A la plage, non ? C'est dans le centre commercial.

– Justement, tu vas devoir emprunter ma voiture.

– Eh oui, dit-il avec un regard de défi.

Elle se força à sourire.

– Connor, je croyais que tu allais trouver un emploi dans les alentours, où tu pourrais aller à pied ou à vélo.

– Je ne veux pas vendre des glaces, ni des hamburgers, ni des souvenirs.

Il avait haussé la voix de façon presque imperceptible et il allait se lancer dans une plaidoirie indignée, elle le savait. C'était rageant. Elle détestait le tournant que prenait la conversation et pourtant elle ne voyait pas comment éviter le dérapage.

– Office Outlet paye un dollar de plus que le minimum syndical et j'aurai un bonus si je reste

jusqu'à la fin de l'été, assena-t-il. De toute façon, je ne serai plus ici à la rentrée. Ce ne sont que deux mois.

– Ils vont être longs, ces deux mois, marmonna-t-elle sans à peine s'en rendre compte.

Il se rembrunit davantage.

– J'aurais dû rester avec papa. Il a dit qu'il m'achèterait une voiture.

Son fils mesurait vingt bons centimètres de plus qu'elle, et le regarder impliquait de lever les yeux, ce qui entamait son autorité. Elle le fixa cependant d'un air peu amène.

– Vraiment ? Et il t'a proposé de rester, papa ?

L'expression de son fils lui apporta la réponse. Elle poussa un soupir.

– Connor, chéri, je sais que ce n'est pas facile, ni pour vous, ni...

– Alors rends-moi les choses *un peu* faciles, s'écria-t-il. Laisse-moi utiliser la voiture, O.K. ? Prête-moi ta fichue bagnole, et laisse-moi prendre ce putain de travail.

Elle se tut, non pas parce qu'elle ne savait pas quoi dire, mais au contraire, parce qu'elle craignait la violence de sa réaction et que c'était à elle, l'adulte dans la pièce, de calmer le jeu. Et parce que son fils avait soudain l'air honteux. C'était déjà ça.

– On va trouver une façon de fonctionner, dit-elle finalement.

Elle parlait d'autre chose que de voiture ou de job, et Connor l'avait sans doute compris.

– Je peux la prendre maintenant ? marmonna-t-il.

– Oui. Mais appelle-moi si tu obtiens le poste, j'ai besoin de savoir à quelle heure tu vas rentrer. Et, ajouta-t-elle en levant un doigt pour l'empêcher de l'interrompre, sache que tu ne pourras pas disposer de la voiture à volonté. On s'arrangera selon les jours, je ne peux pas m'en passer non plus, Connor.

– Oui, je sais, dit-il en esquissant un pas vers l'escalier. Je peux y aller, maintenant ?

– Oui.

La porte claqua, la voiture démarra, et alors, et seulement alors, elle se laissa tomber sur une chaise et enfouit son visage dans ses mains.

– Ça va aller, dit la voix de Nick doucement.

Il commença à lui masser les épaules, ses mains décelant des nœuds de tension dont elle ignorait l'existence avant que ses doigts ne s'appliquent à les assouplir.

– Viens avec moi.

Elle se laissa guider jusqu'à sa propre chambre, où il tira les rideaux et ferma le loquet. La douce pénombre ajoutait à la sensation de fraîcheur autant que l'air conditionné, et elle sentit tout de suite un certain apaisement la gagner. Il la déshabilla avec des gestes délicats en effleurant ses cuisses, ses bras, puis il l'invita à s'allonger sur le matelas, à plat ventre.

– Ferme les yeux.

A ça, elle obéit aussi.

Elle attendit en écoutant les bruits que ses yeux fermés rendaient plus présents. Un T-shirt qui

tombait à terre, le bruissement d'une fermeture Eclair, ses pas sur le tapis, le grincement des ressorts lorsqu'il s'installa à côté d'elle... En sentant ses mains sur ses épaules, chaudes et glissantes comme de l'huile chauffée, elle crut défaillir. Il les fit courir le long de son dos jusqu'à sa cambrure, il dessina la courbe de ses fesses. Une fois et une autre, de haut en bas et de bas en haut, en s'arrêtant parfois pour travailler un point particulier. Il la massa avec ses paumes, avec l'articulation des doigts, avec les pouces, caressant, malaxant, pressant inlassablement. Il travailla la base de son crâne avec délicatesse, jusqu'à ce qu'elle ronronne sous la torture exquise de ses mains fermes.

Après l'avoir massée longuement, il continua à lui caresser le dos doucement, jusqu'à ce qu'elle émerge ramollie de l'état de béatitude où ses soins l'avaient plongée.

– Merci, murmura-t-elle, la voix rauque comme si elle avait dormi douze heures.

Il s'allongea et la prit dans ses bras. C'était comme étreindre une brassée de draps séchés au soleil, pensa-t-elle. Aussi doux, aussi chaud... et il sentait encore meilleur. Elle emplît ses poumons de son odeur.

– Tu sens toujours si bon, murmura-t-elle en glissant une jambe entre les siennes, le visage contre sa poitrine.

– C'est un reproche? demanda-t-il en lui passant la main autour de la taille comme s'il avait peur qu'elle lui échappe.

– Tu es bête.

Heureuse dans l'instant, elle referma les yeux. Elle faisait rarement la sieste, mais elle sentit une délicieuse torpeur la gagner. Blottie contre lui, plus détendue qu'elle ne l'avait été depuis des mois, et le bourdonnement de la clim comme fond sonore, un petit somme lui sembla soudain une merveilleuse idée.

– On ne fait pas ça souvent, murmura-t-elle.

– De quoi tu parles ?

– De... rester comme ça, juste... rester.

Nick lâcha un petit rire.

– Tu veux dire que normalement nous baisons comme des bêtes ? dit-il en la pressant un peu plus fort contre lui.

Elle hocha la tête en bâillant avant de chercher ses yeux.

– Oui, je crois.

– Mais toujours à votre service, madame. Vos désirs sont des ordres pour moi.

Un soupçon de désir serpenta sur son dos, mais elle lui offrit un sourire paresseux.

– Ce n'est pas que je n'aime pas ça, aussi...

Il l'embrassa sur les lèvres.

– Je sais. Je sais ce que tu veux dire.

– Comment ça ? s'enquit-elle très sérieusement. Comment peux-tu savoir ?

– Juste... Je le sais.

– C'est différent cette fois-ci, non ? On dirait que cette fois les circonstances sont avec nous.

Il roula sur le côté, loin d'elle. Et s'il caressa sa main avec tendresse, il ne répondit pas.

Elle l'étudia longuement.

– Ce n'est pas une mauvaise chose.

– Je n'ai pas dit que ça l'était, dit-il en tournant le visage vers elle.

– Tu n'as rien dit du tout.

Il esquissa un sourire.

– *C'est différent. C'est ça que tu voulais que je dise?*

La délicieuse langueur qui la berçait se dissipa tout à coup, et la chambre lui sembla trop froide.

Elle se leva pour couper la clim, et lorsqu'elle retourna vers le lit, il s'était assis au bord.

Oh.

Une désagréable sensation de rejet la saisit, et elle commença à chercher ses vêtements. Elle avait eu à peine le temps de les réunir, qu'il s'était relevé d'un bond et la tenait par la taille. Son mouvement aussi souple qu'inattendu la surprit et elle lâcha un petit cri qu'il étouffa avec un baiser.

Il lécha ses lèvres avec des coups de langue avides pour qu'elle lui offre la sienne, en même temps qu'il glissait une main entre ses cuisses pour qu'elle lui offre aussi son sexe. Elle écarta les jambes, incapable de faire autrement, et s'agrippa à son épaule, ses vêtements répandus et oubliés de nouveau par terre.

Il la poussa jusqu'à ce que ses fesses butent contre la commode. C'était bien son Nick, celui qui savait toujours où la caresser, celui qui ne disait pas de jolis mots. Elle contint son souffle en sentant ses doigts la pénétrer, et elle le contint encore lorsqu'il caressa son clitoris. Il n'y avait que lui pour l'exciter autant, si vite. Il attrapa sa main et la guida sur son sexe, et l'obligea à le caresser avec lui. Ses baisers étaient devenus violents, ses mouvements aussi, mais elle aimait ça. Elle avait toujours aimé. Elle se sentait animale, femelle jouisseuse dans ses bras.

La commode était à la hauteur idéale pour qu'il écarte ses jambes d'un mouvement de hanches et entre en elle d'une seule poussée. Leurs corps ne faisaient plus qu'un, s'emboîtant à la perfection. Il imprima à leurs deux corps un mouvement affolant, encore plus fort. Encore plus rapide. Le miroir trembla, comme la petite soucoupe où elle laissait ses boucles d'oreilles, et elle renversa la tête en se mordant les lèvres pour retenir ses cris, en vain. Le bord de la commode heurtait sa chair et les mains de Nick la serraient comme un étau, mais la douleur ne faisait qu'attiser le plaisir. Encore.

La jouissance explosa dans son ventre comme un feu d'artifice, comme une pluie d'étincelles incandescentes contre le ciel sombre de ses émotions. Elle cria son nom, qui brûla sa gorge et ses lèvres avec le goût du sang avant de résonner dans la chambre. Elle rouvrit les yeux et le regarda, sa vision encore troublée par des points lumineux.

– Je t'aime.

Son murmure se mêla aux râles qu'il poussait contre son cou, secoué par l'orgasme. Elle se demanda s'il l'avait entendue, mais, se dit-elle aussitôt, quelle importance ?

Il donna un dernier coup de reins avant de s'arrêter, son ventre collé au sien et le corps tremblant. Lentement, il se redressa pour la regarder et, quand il lui sourit, ce fut comme si son cœur s'était remis à battre après s'être arrêté.

– Tout n'est pas différent. Certaines choses n'ont pas changé, murmura-t-il en l'embrassant.
Mais son baiser n'effaça pas le goût du sang dans sa bouche.

Chapitre 32

Cet été-là...

La course de l'été avait dépassé son zénith, et la rentrée, bien qu'encore lointaine, se profilait déjà à l'horizon. Les années précédentes, lorsqu'elle tournait la page de juillet sur le calendrier pour afficher celle du mois d'août, elle brûlait d'impatience de laisser son vélo et Sugarland derrière elle pour retrouver la fac, et sa vie. Et Andy. Aujourd'hui, cependant, elle sentit ses yeux se remplir de larmes. Que sa réaction soit si différente cette année n'avait rien d'extraordinaire, tant de choses avaient changé cette année... Elle renifla et, sans s'accorder le soulagement des pleurs, punaisa de nouveau le calendrier sur le panneau en liège.

Normalement, à cette époque, elle l'avait couvert de photos, de plannings, de fiches de paie et de cartes postales. Mais cet été, elle n'y avait accroché que quelques menus de pizzas livrées à domicile, probablement périmés, et le calendrier, où elle cochait chaque jour écoulé avec un feutre rouge.

Et pourquoi ?

Parce que Nick.

Les journées qu'elle aurait d'habitude passées à s'amuser sur la plage avec ses amis, elle les lui avait dédiées, toutes et chacune. Les soirées qu'elle aurait occupées à danser ou à jouer et rire avec sa famille... même chose. Nick avait consommé tout son été. Et l'été touchait bientôt à sa fin.

– Bess ? Tu veux dîner avec nous ?

La voix de sa tante Carla lui parvint depuis la cuisine. Cette semaine, c'était elle, son oncle Tony et leurs trois filles qui occupaient la maison. Angela, Deirdre et Cindy passaient leurs journées sur la plage à parfaire leur bronzage, et leurs soirées à se balader sur la promenade à l'affût de beaux garçons. Jamais elles ne lui accordaient la moindre attention, sauf lorsqu'elles débarquaient à Sugarland pour avoir des boissons à l'œil.

Tante Carla, cependant, s'était mis en tête de prendre la place de sa mère, et peu lui importait qu'elle parle à ses parents une fois par semaine, ni qu'elle vive sur le campus depuis trois ans sans rendre de comptes à personne. Mais sa tante avait l'habitude de mater tout le monde, et Bess avait décidé de prendre son mal en patience. Cela partait, après tout, d'un bon sentiment.

De plus, Carla adorait cuisiner et, au contraire des autres membres de la famille qui avaient séjourné dans la maison, elle préférait préparer des repas maison plutôt que de commander des pizzas ou aller au restaurant. Ce soir, au menu, il y avait des grillades avec des pommes de terre au four, des épis de maïs, une salade verte et une tarte aux pêches. Un festin comme elle n'en avait pas goûté depuis des siècles.

Son estomac gargouillait déjà lorsqu'elle arriva au séjour. Son oncle Tony ronflait sur l'un des fauteuils et ses cousines se criaient d'une chambre à l'autre au-dessus du son nasillard de la radio. Sans doute étaient-elles en train de se pomponner pour sortir après le dîner.

Alors qu'elle, de son côté, n'avait rien prévu.

Elle n'avait pas vu Nick depuis trois jours. Elle était allée chez lui après la fermeture, le jour où Eddie les avait surpris à l'arrière de Sugarland, mais il n'y était pas. Le lendemain, elle avait

attendu en vain sa visite et, dépitée, avait décidé de ne pas retourner à son appartement. Elle n'était ni stupide, ni désespérée au point de lui courir après.

Non, elle n'était pas stupide, mais, après trois jours sans le voir, le sentiment de manque commençait à ressembler au... oui, ça pourrait bien être du désespoir.

– Tu es toute jolie, ma puce, observa sa tante lorsqu'elle entra dans le séjour. Tu prends le saladier ? On va dîner sur la terrasse. Tony ? Tu te réveilles ?

Son oncle sursauta dans son fauteuil avec un ronflement sonore.

– Quoi ? Hein ?

– A table, Tony ! Appelle les filles.

Tante Carla avait dressé coquettement la table de pique-nique installée à l'extérieur et Bess posa le saladier à côté des serviettes en papier qu'un grand coquillage empêchait de s'envoler. Comme elle regardait, à travers les portes vitrées, ses cousines prendre le reste des plats dans la cuisine, elle s'aperçut que son propre reflet se superposait à cette image. Elle pouvait même voir les nuages bas dans le ciel derrière elle. Elle cilla et fixa de nouveau ses cousines. Un autre mouvement de paupières, et elle retrouva son image en transparence. Troublée, elle arrêta ce jeu inquiétant qui lui donnait l'impression de regarder son propre fantôme, et se retourna pour regarder la mer.

Ce fut alors qu'elle le vit. Nick. Debout sur le sable, les mains dans les poches, il regardait vers la maison. Le cœur tressaillant de joie, elle leva la main pour le saluer, un sourire au bout des lèvres. Sauf qu'il ne répondit pas à son geste.

– C'est un ami à toi, chérie ? demanda sa tante en la faisant sursauter. Tu ne veux pas l'inviter ? Il peut dîner avec nous. J'en ai fait pour un régiment.

Elle garda la main accrochée à la rambarde pour s'empêcher de lui faire encore signe. Il lui tournait le dos maintenant, et jetait quelque chose dans l'eau. Elle vit les ondes concentriques que le petit caillou peignit en atteignant la surface de l'eau.

– Oh... non. C'est... personne.

Il l'avait évitée pendant trois jours, et maintenant il la narguait en faisant semblant de ne pas la voir ? Qu'il aille au diable ! Elle tourna le dos à la plage, très digne, et improvisa un sourire pour sa tante, qui, haussant les épaules, sembla oublier l'affaire.

L'estomac lourd comme une pierre, ce fut à peine si elle put avaler quelques bouchées. Elle chipota dans son assiette, émietta une demi-pomme de terre et croqua quelques grains de maïs. Oh, qu'elle détestait Nick pour lui gâcher le meilleur repas qu'elle ait eu depuis des semaines !

– Tu vas devenir transparente avec ton appétit d'oiseau, la gronda sa tante pendant qu'elle l'aidait à débarrasser la table.

Ses cousines avaient déjà disparu dans la salle de bains pour figoler leur brushing et son oncle s'était retiré dans la chambre avec son journal, et elle resta avec sa tante pour l'aider avec la vaisselle. De toute façon, elle n'avait rien de mieux à faire.

Plus tard, elle s'allongea sur son lit pour lire. Le livre, un roman d'aventures sur deux jumeaux qui partageaient un secret, faisait partie de la maison depuis toujours. Elle l'avait lu et relu chaque

été, mais cette année, les scènes qui autrefois lui donnaient la chair de poule n'accrochaient plus son intérêt. Sans doute parce qu'elle avait grandi, mais aussi parce que les films qui à présent passaient à la télé montraient des horreurs bien plus effrayantes qu'une réunion de bêtes de foire ou des doigts coupés et envoyés par la poste.

Elle reposa le livre sur son bureau. L'ennui n'avait pas appelé le sommeil, ses draps étaient froissés et sales, son oreiller raplapla. Elle grogna, se tourna, se retourna. Elle n'allait pas s'endormir avant des heures. Un instant, elle songea à se donner du plaisir pour se détendre, mais elle n'arriva même pas à trouver un fond d'envie pour commencer à se caresser.

Finalement, elle se releva, incapable soudain de supporter l'inactivité une minute de plus. Comme elle n'avait pas l'intention d'aller bien loin, elle ne prit pas la peine de remettre un soutien-gorge ni des sandales, et attrapa simplement une veste à capuche qu'elle enfila par-dessus sa robe. Sans faire de bruit, elle sortit par-devant et contourna la maison pour rejoindre le petit sentier sablonneux qui traversait les dunes. Le reflet bleuté de la télévision créait des ombres dansantes sur les fenêtres de la maison, et la lune éclairait assez pour qu'elle puisse trouver son chemin sans trébucher. Un feu brûlait devant l'une des maisons voisines, et des rires volaient jusqu'à elle, mêlés au bruit de la mer. Près de l'eau, cependant, personne ne viendrait troubler son envie de solitude.

Sauf qu'il y avait quelqu'un.

Nick. Assis sur le sable, les bras accrochés autour de ses genoux, il avait un pack de boîtes de bière à ses pieds. Il ne se retourna pas lorsqu'elle s'assit à côté de lui. La froideur du sable lui donna un frisson, et elle monta jusqu'au cou la fermeture de sa veste.

– Je suis désolé, dit-il avant qu'elle n'ait pu parler. J'ai été très con.

Elle chercha ses mots. Ses doigts fouillèrent dans le sable, et elle caressa le contour lisse d'un caillou et les bords rugueux d'un coquillage. Elle les fit claquetter ensemble au creux de sa main.

– Je n'ai pas compris pourquoi tu t'es mis en colère. Eddie est un ami, rien d'autre.

– Il ne m'aime pas.

Elle rit doucement.

– Et toi, tu ne l'aimes pas non plus. Où est le problème?

Il se tourna pour la regarder.

– Il a dû te mettre en garde contre moi, non ?

– Oui, répondit-elle après une pause.

– Et c'est ton ami, continua-t-il en ouvrant l'une des boîtes. Peut-être que j'ai peur que tu l'écoutes.

– Mais... Nick. Je prends mes propres décisions, tu le sais, murmura-t-elle en pressant une main sur son épaule. Ou tu devrais le savoir.

Il prit une gorgée et reposa la bière dans le sable. Lorsqu'il l'embrassa, elle en sentit le goût amer et malté sur sa langue.

– Ça t'inquiète pour de bon ? Vraiment ? demanda-t-elle lorsqu'il s'écarta.

Elle parla tout bas, pour qu'il puisse prétendre, s'il ne voulait pas répondre, que le bruit des

vagues avait couvert sa voix.

– L'été n'est pas fini, dit-il.

Ce qui ne répondait pas à sa question.

– Nous avons encore un mois. Je reste jusqu'à la fête du Travail, le premier lundi de septembre.

Il but de nouveau. Mais cette fois-ci, il ne l'embrassa pas.

– Tu pars dans quatre semaines.

– Oui.

Mais est-ce que ça t'importe ?

Mais elle ravala sa question de peur de ne pas obtenir la réponse qu'elle voulait entendre.

– Tu vas tout dire à ton copain, à ton retour ? Quand tu le reverras ?

Elle secoua la tête.

– Y'a peu de chances, c'est ça ? ricana-t-il.

– Tu as passé la soirée ici ? esquiva-t-elle en se serrant un peu contre lui.

Il ne s'écarta pas, mais ne passa pas non plus son bras autour de ses épaules.

– Non, je suis allé chercher les bières. Puis je suis revenu.

– Pour me voir ?

Elle se détesta de demander, et encore plus de l'espoir que trahissait sa voix.

– Peut-être, dit-il, ses yeux dans les siens.

– Est-ce que ça te tuerait, pour une fois, de dire tout simplement « oui » ?

Il sembla soupeser la portée de sa question avant de parler.

– Oui, dit-il enfin. Je suis revenu pour te voir.

Elle avait eu gain de cause, mais... Ce n'était pas assez.

– Toi et moi... Ça ne regarde pas Andy.

– Parce qu'il romprait avec toi, dit-il d'un ton moqueur.

– Peut-être que je romprai avec lui. Et peut-être que je l'ai déjà fait, Nick, mais que je ne te l'ai pas dit.

– Pourquoi tu ne me l'aurais pas dit ?

Il la dévisageait comme s'il hésitait à la croire.

– Parce que... Parce que si je n'avais plus quelqu'un, si j'étais soudain libre, tu partirais en courant et je ne te verrais plus jamais.

Elle en était certaine.

– Ce n'est pas vrai, ça.

– Ah, non ? fit-elle en se dressant sur ses genoux devant lui. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que ce n'est pas vrai.

Il la fixa avec un demi-sourire.

– Ce n'est pas vrai.

– Non, c'est trop facile, ça. Dis-moi que si je n'étais plus avec lui, tu voudrais encore être avec moi.

– Bess, soupira-t-il. Je voudrais encore être avec toi. Elle ferma les yeux, le cœur chaviré dans la mer houleuse de ses émotions. Il la prit dans ses bras et elle l'embrassa. Doucement d'abord, en se laissant aller à son avidité ensuite, elle le força d'une main à étendre les jambes pour pouvoir s'asseoir sur lui. Là, elle guida ses mains sous ses vêtements pour sentir ses paumes rugueuses contre la peau nue de ses seins.

Il gémit contre sa bouche et elle excita ses lèvres avec des petits coups de langue mutins avant d'enfoncer ses mains dans ses cheveux bruns pour l'obliger à la regarder.

Ses yeux chocolat brillaient de reflets d'argent dans la nuit. Elle l'embrassa encore.

– Un mois peut durer très longtemps, souffla-t-elle.

Il renferma les mains sur ses seins en pinçant ses tétons durcis et impatients et elle frotta son sexe contre son pantalon, les jambes serrées autour de sa taille. Peu importait le sable qui éraflait sa peau comme du papier de verre ou le vent qui s'infiltrait dans ses vêtements.

Il y avait dans leurs retrouvailles assez de feu pour faire brûler la mer.

Elle ne sut plus comment elle lui avait enlevé son jean ni comment elle avait ôté le sien, mais elle ne perdit pas une miette des sensations que provoqua son sexe lorsqu'elle s'empala sur lui.

Oui, oui, oui.

Ses mains étaient gelées contre ses fesses, mais elle s'en moquait. Elle le fit entrer encore plus loin en croisant ses chevilles sur ses reins.

Encore.

Quelqu'un cria du côté du feu de camp et un objet plat tomba sur le sable à quelques mètres d'eux. Brisant leur baiser, ils se tournèrent pour regarder le garçon qui s'approchait au pas de course pour récupérer le Frisbee. Elle cacha son visage contre l'épaule de Nick et le regarda à travers ses cheveux, mais ce fut à peine si l'inconnu leur adressa un regard.

Son excitation monta en flèche. Elle n'avait jamais fait l'amour sur la plage, elle ne s'était jamais fait surprendre, et elle se sentit audacieuse, un brin libertine. Encore plus excitée elle se plaqua contre le ventre brûlant de Nick, et, la bouche collée contre son cou qui sentait le sable, et le sel et l'été, elle jouit dans un râle étouffé. Il poussa encore contre elle, plus profondément que jamais auparavant, et elle l'entendit gémir.

Ce ne fut que plus tard, lorsqu'elle remettait ses vêtements, qu'elle pensa au préservatif.

Ou plutôt, à son absence.

Elle ne dit rien et finit de se rhabiller pendant qu'il secouait le sable de ses jambes et fermait son pantalon. Elle s'assit à côté de lui, et cette fois-ci, il enlaça ses épaules. Une brise froide soufflait, et elle ouvrit sa veste pour la partager avec lui.

– Qu'est-ce qui te fait si peur ? murmura-t-elle en craignant que leur long silence ne se prolonge comme la nuit.

– Je n'ai peur de rien.

Il mentait et ils le savaient tous les deux. Elle pencha sa tête sur son épaule et enlaça ses doigts en retenant son souffle une seconde pour suivre la cadence du sien.

– Tu as confiance en moi ? demanda-t-il.

– Oui, répondit-elle sans hésitation.

– Tu ne devrais pas. Je merderai avec toi comme j’ai merdé avec tout le monde.

– Je ne te crois pas.

– Et je ne te fais pas confiance, rétorqua-t-il tout en serrant sa main.

C’était blessant, très, mais elle essaya d’accuser le coup.

– Il y a quelqu’un à qui tu fais confiance ?

– Non.

– Tu peux te fier à moi, Nick. Vraiment, tu peux.

Elle embrassa sa main et la garda contre son ventre. Il lâcha un éclat de rire désabusé.

– Chaque fois que j’ai cru en quelqu’un, je me suis fait avoir. J’ai cru ma mère quand elle m’a promis qu’elle ne se droguerait plus, ou qu’elle n’amènerait plus d’hommes à la maison pour les baiser en échange d’un shoot. J’ai cru à l’assistante sociale qui m’a dit que mon oncle et ma tante prendraient soin de moi. J’ai cru aussi Heather quand elle m’a dit qu’elle n’allait pas me tromper.

– Je ne suis pas eux.

Il se releva et commença à marcher sur le sable à grandes enjambées. Elle bondit derrière lui et attrapa sa main, la retenant dans la sienne lorsqu’il essaya de s’en défaire, sans bouger, jusqu’à ce qu’il s’arrête. Alors, elle se dressa devant lui.

– Je ne suis pas eux ! cria-t-elle sans se soucier qu’on l’entende.

Il tourna la tête pour cracher avant de la regarder de nouveau.

– Je ne veux pas de ta pitié.

– Mais qui parle de pitié ? s’exclama-t-elle, choquée par le reproche. Je ne te plains pas, Nick. Bon sang ! Si ce que tu viens de me raconter est vrai...

– Et pourquoi je mentirais ? dit-il avec un sourire grinçant. Pour me foutre de ta gueule ?

– Je voulais dire que ce n’est pas étonnant que tu ne fasses confiance à personne, expliqua-t-elle en posant ses mains sur sa taille. Mais ce n’est pas une excuse pour te comporter comme un salaud.

– Mais je suis un salaud, assena-t-il comme si c’était son signe astrologique.

– Je m’en fiche, insista-t-elle.

– Tu ne devrais pas.

– Mais je m’en fiche !

Elle eut soudain envie de rire, et elle le fit, le visage tourné vers le ciel étoilé.

– Je m’en fiche que tu sois un salaud, je m’en fiche de ce qu’on peut me dire, d’accord ? Je m’en fiche !

Il finit par rire, lui aussi.

– Tu es folle, complètement folle, tu le sais ?

– Ouais.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et couvrit son visage de baisers tendres qui disaient à sa place les mots qu'elle n'osait pas prononcer. Elle embrassa son menton, et ses joues, et le bout de son nez jusqu'à qu'il l'enserme dans ses bras et la fasse tourner, de plus en plus vite, en un tourbillon enivrant qui culmina quand ils tombèrent par terre, elle sur lui, bras et jambes et rires emmêlés.

– Je suis complètement folle, Nick.

De toi.

Elle ne le dit pas à voix haute, non pas parce qu'elle doutait de lui, mais parce qu'elle voulait qu'il lui fasse confiance, et que ces choses ne se commandaient pas. Elles venaient avec le temps. Ou pas.

Il l'embrassa en roulant avec elle sur le sable, et elle savoura chaque baiser, sans s'inquiéter des grains râpeux qui lui collaient aux joues et aux cheveux. Il la relâcha enfin, le souffle court, et ils regardèrent ensemble les étoiles.

– Orion, dit-il un doigt pointé vers le ciel. C'est la seule constellation que je connaisse.

– La Grande Ourse, là, désigna-t-elle. Et la Petite. Mais, tu sais ce qu'il y a de *vraiment* bien, avec les étoiles ?

– Tu vas me le dire.

Elle se mit sur le côté, et il l'imita. D'un geste empli de tendresse, il retira une mèche de cheveux de son visage, et elle embrassa sa main, juste pour le plaisir.

– Elles sont les mêmes où que l'on soit. Je veux dire, même si elles se déplacent, elles sont les mêmes.

– Je sais. Et ?

– Et... Donc, même si tu es loin de quelqu'un avec qui tu voudrais être, tu peux regarder les étoiles et te dire que l'autre personne les voit aussi, et qu'elles sont les mêmes.

Il hocha la tête et la regarda d'un air solennel. Dans l'ombre, ses traits étaient à peine visibles, mais elle n'avait pas besoin de lumière pour se rappeler son visage.

– Tu en as beaucoup d'autres, de tes salades romantiques ? dit-il enfin en éclatant de rire, mais en la serrant contre lui lorsqu'elle voulut le pincer.

– C'est bien, les salades romantiques, de temps en temps, bougonna-t-elle.

Il enfouit son nez dans ses cheveux et prit une longue inspiration.

– Tes cheveux sentent si bon. Je peux sentir ton odeur sur mon oreiller quand tu n'es pas là, et quand je ne suis pas avec toi, je ne peux pas arrêter de penser à ton parfum.

Elle le regarda, ébahie, mais il n'avait pas fini.

– Je pense à toi aussi quand j'entends une ballade à la radio.

Elle se blottit contre sa poitrine. Le sable était glacial et l'air humide s'infiltrait à travers ses vêtements légers, mais elle ne sentait pas le froid dans les bras de Nick.

– Et si tu veux, c'est O.K. Maintenant, je penserais aussi à toi en regardant les étoiles. Contente ?

– Oui.

– Les filles, quelle plaie, dit-il d'un ton exaspéré.

– Les mecs, répondit-elle en roulant des yeux.

Il l'embrassa jusqu'à lui faire perdre haleine.

– Il commence à être tard. Tu ferais mieux de rentrer. Moi aussi, je bosse tôt demain.

– Moi aussi.

Il la raccompagna jusqu'à la maison, et, arrivés devant sa porte, il l'embrassa contre le mur comme s'ils n'avaient pas fait l'amour depuis une semaine, ses hanches pressées contre son ventre. C'était à qui des deux était le plus insatiable, songea-t-elle en sentant son corps prêt à repartir dans la course au plaisir. Il caressa même sa cuisse comme quand il voulait qu'elle l'enroule autour de lui.

– Vas-y, dit-il, la voix rauque contre son oreille. Entre tout de suite ou on va finir par faire l'amour ici même. On a déjà joué avec le feu ce soir.

Donc il y avait pensé, lui aussi.

– Je sais.

– Allez, dit-il en commençant à s'éloigner. On se voit demain.

– Nick !

Il revint sur ses pas.

– Tu peux me faire confiance, dit-elle. Je suis sincère.

Il s'approcha comme s'il allait l'embrasser et elle releva le menton pour accueillir ses lèvres, mais il se contenta de la regarder.

– Tout le monde dit ça, Bess.

– Je sais, dit-elle le visage encore tendu vers lui. Mais je suis sincère.

Il l'embrassa alors, doucement.

– Je te crois.

Et il partit sans se retourner.

Ce ne fut que bien plus tard, lorsqu'elle avait pris une douche, et qu'elle se trouvait bien au chaud sous les couvertures, qu'elle se posa la question. Qu'avait-il voulu dire ? Qu'il croyait qu'il pouvait lui faire confiance ? Ou seulement qu'il la croyait sincère ?

Mais, en fin de compte, quelle différence ?

Chapitre 33

Aujourd'hui

Les vacances n'avaient jamais été pour elle synonymes de repos, songea Bess en se servant une tasse de café. Quand les enfants étaient petits, Andy raffolait des « grands » voyages : aux Bahamas, aux chutes du Niagara, au parc de Yellowstone. Il disait que, quitte à voyager, il voulait aller dans des lieux qu'il ne connaissait pas et il n'avait jamais voulu renoncer à cette ligne, même lorsque leurs fils étaient trop jeunes pour apprécier la beauté des endroits qu'ils visitaient. Mais, une fois les garçons au lycée, c'en avait été fini des vacances en famille, car leur père avait décidé qu'aucun lieu, aussi paradisiaque soit-il, ne valait l'effort de supporter la compagnie de deux adolescents grognons qui n'étaient apparemment pas plus capables d'apprécier leur chance que lorsqu'ils étaient bébés, mais qui avaient, en revanche, une façon beaucoup plus explicite de manifester leur ennui. Ils n'étaient donc partis qu'une seule fois en couple, au Mexique, dans un hôtel-club, où elle avait souffert du pire coup de soleil de sa vie, et lui d'une intoxication alimentaire.

Ils n'avaient jamais vraiment parlé de la raison pour laquelle ils ne profitaient pas de la maison de la plage. Jamais. Ni lorsque son père en avait hérité, ni même lorsqu'elle en était devenu la propriétaire à la mort de ses parents, qui étaient décédés à quelques mois d'intervalle. Andy, tout simplement, faisait comme si Bethany Beach n'existait pas. En revanche, lorsque les enfants avaient su que la famille possédait une maison en bord de mer, ils avaient montré un enthousiasme bien supérieur à celui qu'avait suscité en eux la visite au mont Rushmore.

Et aujourd'hui, elle était ravie de voir ses enfants se prendre d'affection pour ce coin de l'Atlantique. Trois semaines après leur arrivée, lorsqu'ils n'étaient pas en train de travailler ou de dormir, elle pouvait être sûre de les retrouver sur la plage en train de bronzer. Comme elle s'y attendait, ils n'avaient pas tardé à rencontrer des filles – car ils avaient toujours eu du succès auprès de la gent féminine – et à se faire des copains, – car c'étaient des chic types – qu'ils avaient aussitôt invités à venir profiter de la terrasse, où ils écoutaient de la musique et grillaient les hamburgers qu'elle achetait en quantités industrielles. Très vite, la maison de la plage était devenue « le » lieu à la mode parmi les jeunes qui travaillaient à Bethany Beach pendant l'été.

Cela ne la dérangeait pas. Ou pas tout à fait. Elle avait l'habitude, car leur précédente maison avait toujours été le point de ralliement des gamins du voisinage. Elle était la maman « sympa » qui avait toujours un tiroir plein de brosses à dents pour dépanner qui restait dormir à l'improviste, celle qui commandait des pizzas sans se faire prier ou faisait du pop-corn pour les marathons de films d'épouvante.

Elle n'en parlait pas à ses enfants, mais c'était pour elle un grand soulagement que de voir qu'ils recréaient si facilement une vie similaire à celle qu'ils avaient connue jusque-là. Elle y voyait le signe qu'ils traversaient, sans trop de mal, le divorce de leurs parents, et cela soulageait, par moments, le lourd poids de la culpabilité qui parfois l'étouffait.

Le revers de la médaille d'accueillir tout ce petit monde, était, évidemment, le manque d'intimité. Pour l'instant, ni Connor ni Robbie ne semblaient avoir remarqué que Nick ne quittait jamais la maison ou le petit carré de plage juste devant, et à vrai dire, entre le travail et les

nouvelles amitiés, ils ne prêtaient pas tellement attention à lui. Elle, en revanche, se rendait compte que Nick s'intégrait beaucoup mieux dans le cercle des garçons qu'elle-même. Parfois, il jouait à la console avec eux, ou aux cartes, le soir sur la terrasse, et c'était elle qui restait à l'écart, seule adulte dans cette maison pleine de jeunes.

Le reste du temps, il le passait enfermé dans sa chambre. Elle ne lui avait pas demandé à quoi il s'occupait, mais elle avait déduit, aux livres manquant çà et là sur les étagères, qu'il lisait beaucoup. Elle aussi, mais... à regret. Elle n'en était pas fière, mais, de la même façon que, jeune maman, elle avait attendu avec impatience le jour où ses enfants seraient tous les deux scolarisés, elle comptait à présent les minutes qui la séparaient du moment où ses fils partiraient travailler.

Pendant trois longues semaines, Connor avait commencé tôt tandis que Robbie travaillait jusqu'à tard, de sorte qu'il n'y avait pas eu un seul moment de la journée où la maison ne grouillait pas de jeunes. Heureusement, leurs emplois du temps avaient fini par coïncider sur l'horaire du matin, et aujourd'hui, Connor déjà parti, Robbie prenait le petit déjeuner avec elle dans la cuisine avant de prendre le premier service à Sugarland.

– Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-il en enfournant une cuillerée de céréales.

Elle lui montra la brochure qu'elle consultait.

– Je veux être sûre que la maison est parée pour l'hiver. Elle n'a jamais servi de résidence principale, et maintenant que nous allons habiter ici toute l'année, il faut que j'envisage quelques changements.

– Oui, comme me donner la grande chambre, dit-il, finaud. Connor sera à l'université, il n'en aura plus besoin.

Elle rit.

– On va se débarrasser des lits superposés, ça te fera gagner beaucoup de place. Et si tu veux, on achètera un nouveau lit et un bureau.

Elle continua à feuilleter les catalogues des chauffagistes locaux. La maison avait une chaudière et les fenêtres avaient été refaites à neuf moins de quatre ans plus tôt, mais...

– Cette maison est beaucoup plus petite que l'autre, dit-elle, plus pour elle que pour son fils.

Robbie se leva et posa le bol et la cuillère dans le lave-vaisselle.

– Et alors ? Nous serons que tous les deux.

Son ton terre-à-terre lui serra le cœur plus que s'il s'était montré mécontent.

– Robbie ? Tu es sûr que ça va ? Papa et moi...

Il haussa les épaules et prit beaucoup plus de temps qu'il n'en fallait pour ranger les céréales dans le placard.

– Oui, maman, dit-il d'un air las qui se voulait rassurant. Les gens divorcent tout le temps. Je veux juste que toi et papa soyez heureux.

Elle se leva et s'approcha de lui. Il frottait une pomme encore et encore, un petit stratagème éprouvé pour éviter de la regarder.

– Tu sais que tu peux me dire ce que tu as sur le cœur.

– Je n’ai rien à dire, dit-il, les yeux ailleurs et un sourire mal en point.

– Bon, si jamais tu veux...

– Je sais, maman.

Robbie avait toujours été son chouchou, le fils qui piquait des fleurs dans le jardin pour les lui offrir, celui qui lui apportait des cailloux colorés au feutre ou qui grimpait dans son lit le matin pour un câlin, celui qui lui avait, au moins jusqu’à il n’y avait pas si longtemps, parlé des filles qu’il aimait bien.

– Je sais que tu sais, dit-elle doucement.

Il la regarda avec un sourire plus affirmé.

– Je sais que tu sais que je sais.

Elle rit et roula des yeux

– Allez, va travailler !

– Je file, dit-il en l’embrassant sur la joue. A plus tard.

– A quelle heure tu rentres ?

– Je finis à 9 heures, mais je rentrerai plus tard. Je vais faire un tour avec Annalise.

Annalise était soit la brune toute menue, soit la rousse qui portait des couettes, mais elle ne réclama pas d’informations supplémentaires.

– Amuse-toi bien.

Il pointa les doigts sur elle comme si c’était deux pistolets. Bang, bang.

– A plus, maman.

Il quitta la cuisine et dévala l’escalier avec l’énergie d’un poulain, en laissant derrière lui un silence qu’elle savoura avec délice, jusqu’à ce que Nick apparaisse dans le salon quelques secondes plus tard, avec aux lèvres son sourire qui valait tous les mots. Un jour, se dit-elle, son cœur cesserait de bondir et de s’affoler dans sa poitrine en le voyant. Mais apparemment, ce n’était pas demain la veille.

Ils se jetèrent dans les bras l’un de l’autre, bouches et mains comme aimantées par le corps de l’autre. Deux semaines s’étaient révélées beaucoup trop dures à tenir avec seulement des regards furtifs pour étancher leur passion, et, frémissant d’impatience, elle avait déjà commencé à déboutonner sa chemise lorsqu’ils entendirent des pas dans l’escalier.

Elle s’attendait à voir Robbie qui aurait oublié quelque chose, mais ce fut Connor qui arriva. Il les regarda avec l’expression figée qu’il utilisait pour masquer ses émotions. C’était son fils, elle le connaissait bien : peut-être avait-il remarqué que la distance entre eux était trop courte, ou ses cheveux défaits.

– Connor, salua-t-elle d’une voix quelque peu essoufflée. Il se passe quelque chose ?

– Quelqu’un est malade donc je fais double journée aujourd’hui. J’ai deux pauses-déjeuner et je voulais manger un bout ici, dit-il avant d’adresser à Nick un regard perçant. Salut. Tu ne bosses pas aujourd’hui ?

– Plus tard.

Sans plus les regarder ni l'un ni l'autre, Connor s'en alla dans la cuisine. Elle le regarda sortir du frigo de quoi se faire un sandwich et commencer à le préparer, avant de se tourner vers Nick, qui suivait aussi les mouvements de son fils, les yeux plissés.

– Je suis dans ma chambre, dit-il, si jamais tu as besoin de moi.

Sa voix fléchit et traîna sur le mot « besoin » et elle se demanda si Connor avait remarqué. Mais il s'était caché derrière le journal et elle lança à Nick un regard désorienté.

– D'accord, dit-elle assez fort pour que son fils l'entende.

Avec une grimace, il se pencha pour l'embrasser dans le cou avant de se perdre dans le couloir. Elle resta seule au milieu du séjour, la respiration agitée. Connor secoua le journal, et elle fit semblant de ranger et secouer les coussins, chose de toute évidence inutile car les ados qui avaient adopté la maison étaient assez polis pour ne pas laisser le bazar derrière eux.

Connor finit son repas, débarrassa son assiette et laissa le journal sur la table avant de s'en aller dans sa chambre. Il réapparut quelques minutes plus tard avec son sac à dos, et, sans rien lui dire, se dirigea vers la porte.

– Connor.

Il s'arrêta, mais ne la regarda pas.

– A quelle heure tu rentres ?

– Je ne sais pas, dit-il d'un ton bourru. Je sors après le boulot.

– Avec qui ?

– Des copains.

– Je les connais ?

Il la regarda, ses yeux bleus en colère en tout point semblables à ceux de son père, et elle se raidit, presque effrayée.

– Non.

Elle n'avait aucune envie de s'enfermer dans cette dispute sans mots. Encore moins de le sermonner à propos de ses sorties alors que la question était bien autre.

– Et la voiture ?

– Je la ramène après le boulot.

– Donc je te verrai à ce moment-là.

– Oui, j'imagine.

Elle soupira et lui fit un geste d'au revoir.

– Travaille bien, alors.

Il sortit en claquant la porte, et par la fenêtre, elle le vit démarrer. Ce serait cela sa vie, dorénavant, des cachotteries, des dissimulations, des mensonges à ses enfants ?

Cependant, lorsque le véhicule eut disparu au coin de la rue, elle alla frapper à la porte de Nick.

– Entre.

Affalé sur les oreillers, il lisait un livre de poche.

– Il aurait pu te voir m’embrasser, dit-elle en fermant la porte.

Son sourire ne faiblit pas, mais devint tendu.

– Ton fils n’est pas bête, Bess.

– Je n’ai pas dit qu’il l’était.

Il posa le livre sur le bureau et s’assit au bord du lit.

– Tu crois vraiment qu’il ne sait pas, pour nous ?

Elle releva le menton.

– Je t’ai dit que je voulais d’abord qu’ils te connaissent…

– Il sait depuis le premier jour. Peut-être que Robbie ne s’en est pas rendu compte, mais Connor sait.

Elle eut la désagréable sensation qu’il avait raison, mais cela ne lui rendait pas les choses plus faciles. Ils se toisèrent longuement, elle les bras croisés, lui les mains sur les hanches.

– Tu sais que j’ai raison, dit-il. Il sait que je baise avec toi…

– Arrête ! Pourquoi tu es si vulgaire tout le temps ?

– Oh. Excuse-moi, dit-il avec sarcasme. Tu préfères : que je te *saute* ? Que je *couche* avec toi ? Ou qu’est-ce que j’aurais dû dire : faire l’amooour ? Ton fils n’a rien d’un idiot. Quiconque passerait une journée avec nous pourrait dire qu’on baise. Ça se sent.

– Arrête, demanda-t-elle, plus doucement cette fois-ci.

– C'est vrai. Et tu le sais.

– C'est plus que ça !

Un battement de cœur plus tard, il l’avait prise dans ses bras. Il glissa ses lèvres le long de son cou jusqu’au creux de sa gorge. Il la serrait si fort qu’elle ne pouvait pas bouger, mais elle ne tenta pas de se défaire de son étreinte.

– Tu te sentirais mieux si tes enfants savaient que c’est plus que ça ? Que c’est autre chose que juste du sexe ?

– Je pense juste qu’il est trop tôt pour le leur dire.

Il ricana contre sa peau.

– Ouais. Bien sûr. C'est ça.

Cette fois-ci, elle le repoussa pour le regarder dans les yeux.

– Ce sont mes enfants, Nick. Je les aime plus que tout au monde. Je ferai n’importe quoi pour les protéger. C'est comme ça.

Il la toisa, le visage sans expression.

– Tu crois qu’un jour tu leur diras la vérité à propos de nous ?

Elle inspira avec un sifflement rauque.

– Quelle vérité ?

– Jolie façon de présenter les choses. Réponds-moi, dit-il en la serrant plus fort.

– Tu sais que je ne peux pas.

C'était au-dessus de ses forces.

Il la relâcha brusquement et elle trébucha en arrière, stupéfaite par la manière dont il se frottait les mains sur son jean, comme si elles étaient souillées de l'avoir touchée.

– Nous ne savons même pas ce qui va se passer, dit-elle en avançant vers lui.

Il recula et elle s'arrêta. Elle n'allait pas rentrer dans son petit jeu. Mais ses paroles, cinglantes, la transpercèrent :

– Reconnais que tu n'as rien à foutre de ce qui va se passer. Que tu t'en fous si je retourne dans le gris. Tu veux juste prendre du bon temps sans que personne n'apprenne ton petit secret.

Elle lui tourna le dos.

– Tu ne leur diras jamais rien parce que tu as peur, l'accusa-t-il.

– Juste... Je te demande juste un peu de temps.

Il ricana.

– Bien sûr. Du temps pour quoi ?

– Pour trouver comment leur parler. Pour voir si tu vas rester ou partir.

– Je ne vais aller nulle part, assena-t-il. Je le sais parce que j'ai essayé.

– Je sais, les limites de la...

– Non. J'ai essayé de retourner dans le gris, là où j'étais, et je ne peux pas.

L'aveu lui glaça le sang.

– Tu l'as fait ? Pourquoi ?

– Parce que tu ne vas jamais dire à tes enfants, ni à personne, que je suis ton amant, Bess. Tu ne le reconnaîtras jamais devant personne. Et, putain, Bess, même si tu le faisais, continua-t-il après un rire comme un aboiement, imagine, qu'est qui se passera dans dix ans, et que j'aurai toujours le même physique qu'à vingt et un ? On va venir me chercher avec les torches et les pieux.

– Non, dit-elle en caressant sa joue. Non, ça n'arrivera pas, Nick.

Elle n'en était pas si certaine, mais il lui semblait que c'était ce qu'il fallait dire.

Il se laissa tomber sur le lit.

– Je croyais, lorsque je suis revenu, que n'importe quoi serait mieux que de rester dans le gris. Je croyais qu'en étant avec toi... Bon sang, je ne pensais qu'à ça. C'était la seule chose à laquelle je pensais. Etre avec toi de nouveau.

Il la regarda, mais elle ne s'assit pas avec lui.

– Je croyais que tout irait mieux lorsqu'on serait ensemble, mais c'est pire. Cette prison est encore pire. Je ne peux aller nulle part, je ne peux rien faire. Je peux te baiser jour et nuit, mais je ne peux pas vraiment être avec toi.

– Ce n'est pas vrai !

Sa voix se brisa. Elle se pencha pour caresser ses cheveux, et il tendit le bras pour qu'elle s'approche. Là, le visage contre son ventre, il s'accrocha à ses jambes.

– Tu es avec moi, dit-elle. Je t’aime.

Il ne répondit pas.

– Je vais leur dire, dit-elle, résolue.

– Et qu’est-ce que tu vas leur dire ? demanda-t-il, sans lever la tête. Les enfants, voici votre beau-père, qui, figurez-vous, c’est dingue, a été mort pendant vingt ans.

– On commencera pour dire que nous sommes ensemble. On verra pour le reste plus tard.

Il tressaillit, avant de la regarder.

– Tu vas vraiment leur parler de nous ?

– Comme tu l’as dit, Connor s’en doute. Ce ne sera pas nécessaire de leur dire quoi que ce soit, ajouta-t-elle en s’asseyant près de lui. Ils finiront par se rendre compte.

– Et tu te sens prête à le faire ?

– Non. Du tout. Mais ça me tue de te voir si malheureux.

– Tout ça n’est qu’un désastre colossal.

– Tu verras, il doit y avoir un moyen, dit-elle avec plus de conviction qu’elle n’en ressentait. On trouvera comment faire.

– Peut-être. Si tu le dis.

– Si, dit-elle en le tirant par la main jusqu’à ce qu’il se tourne vers elle. Nous allons trouver. Je ne vais pas laisser passer de nouveau ma chance avec toi.

– Tu as l’air très sûre de toi.

– Nick. Fais-moi confiance.

Il se pencha et posa ses lèvres sur les siennes, longuement.

– Je te fais confiance.

Elle le serra fort, très fort. Elle espérait seulement qu’elle ne le décevrait pas.

Chapitre 34

Cet été-là...

Cette première dispute avec Nick, qui l'avait tant angoissée pendant trois jours, avait eu au moins le mérite de clarifier les choses. Et peu lui importait désormais qu'ils n'aient pas mis de mots sur leur relation, car ce qu'ils partageaient, songea Bess, était bien au-dessus d'une quelconque étiquette.

C'était de l'amour, avec un grand A.

L'amour. Elle croyait savoir déjà ce que c'était, elle avait même cru l'avoir déjà ressenti auparavant, et même plus d'une fois. Chaque fois qu'elle était tombée amoureuse, elle avait pensé que c'était la bonne, que cette fois-ci ça y était, qu'elle avait trouvé, que c'était « lui ».

Mais ce ne fut qu'après avoir compris qu'il n'y avait pas de « lui », que le Prince charmant n'existait pas, qu'elle avait pu commencer à concevoir ce qu'était l'amour, le vrai.

Pourtant, elle n'avait pas dit à Nick qu'elle l'aimait, pas une seule fois. Tout simplement, parce qu'elle ne savait pas comment le faire. Ces trois mots que, par le passé, elle avait prononcés si facilement, avec la même insouciance qu'on fredonne la chanson de l'été, ne semblaient pas correspondre aux sentiments profonds, ni aux émotions insensées qu'elle ressentait quand elle était avec lui. Ou même lorsqu'il était ailleurs.

Il se souvenait de sa marque préférée de chewing-gum. De sa couleur préférée, dont il lui avait fait cadeau sous forme d'une serviette de plage. Il savait qu'elle détestait les cages pour bernard-l'hermite qu'on trouvait dans toutes les boutiques de souvenirs, mais qu'elle adorait les gadgets phosphorescents le soir sur la plage. Il lui prenait la main sans se soucier de qui les voyait et surtout, il l'embrassait, et l'embrassait, encore et sans fin.

Son amour pour lui, plus qu'un sentiment unique, était comme un assemblage de pièces différentes et individuelles, chacune avec une dimension propre et particulière, toutes aussi importantes les unes que les autres. Elle aimait tant de choses chez lui – le son de son rire et la façon dont il l'enlaçait lorsqu'ils s'endormaient, le goût de sa peau et l'éclat de ses yeux lorsqu'il venait à sa rencontre – que chaque émotion avait sa fonction et sa place, et elle n'aurait voulu, ni même pu, se passer d'aucune d'elles.

Et pourtant elle ne le lui avouait pas.

Après la première fois où elle s'était endormie et réveillée à côté de lui, elle avait cru que, peut-être, les choses allaient changer. Qu'en un sens, c'était un pas significatif, de ne pas partir après avoir fait l'amour, et que cela donnerait à leur relation une nouvelle dimension. Non pas pour lui, mais pour elle. Dormir dans son lit et se réveiller à ses côtés le matin, lui avait semblé, pour des raisons qu'elle ne savait pas s'expliquer, un engagement plus profond que le fait de prononcer le verbe « aimer ».

Eddie avait raison, Nick la faisait douter d'elle-même. Elle ouvrit les yeux et écouta le souffle régulier et paisible de Nick. Il dormait encore. Le jour se levait à peine, et ils ne s'étaient couchés que quelques heures plus tôt. Elle devait faire l'ouverture de Sugarland, il commençait aussi de bon matin, mais elle ne se sentait pas encore d'attaque pour sortir du lit, car cela impliquait de

prendre une douche et de se brosser les dents, et donc de gommer l'odeur de Nick de sa peau et de sa bouche.

Il glissa une main sur son ventre et se blottit contre elle. Son sexe se durcit perceptiblement contre ses fesses, et elle se sentit touchée mais aussi effarée devant son envie insatiable. Elle sourit sans rien dire, comme elle ne dit rien lorsqu'il plongea la main plus bas, entre ses cuisses, et commença à la caresser.

Elle gémit faiblement quand il entra en elle. Les préservatifs semblaient, depuis la fois sur la plage, un accessoire inutile, puisqu'elle prenait la pilule et qu'ils s'étaient accordés sur leur exclusivité mutuelle. Sans qu'elle ait eu besoin de demander, Nick avait tenu à ce qu'ils fassent le test H.I.V., et c'était ensemble qu'ils étaient allés au planning familial. Pourtant, même après ce grand pas, qui tenait du rituel d'engagement chez les jeunes de leur âge, aucun d'eux n'avait prononcé le mot « amour ».

Il mordit la base de son cou et la pénétra plus profondément. Elle se raidit avec un grognement, l'activité de la nuit l'avait irritée. Il ralentit aussitôt et se frotta à l'orée de son sexe, comme s'il frappait gentiment à la porte, en même temps qu'il caressait encore son clitoris avec délicatesse, jusqu'à ce que ses hanches commencent d'instinct à onduler de nouveau. A peine quelques secondes plus tard, ils jouissaient ensemble. Fort. Vite.

– Bonjour, toi, souffla-t-il à son oreille.

– Bonjour, toi, dit-elle en lui souriant par-dessus l'épaule. Il faut que je me prépare pour la journée.

– Moi aussi.

Avec un bâillement, il roula sur le matelas et s'étira. Elle quitta le lit et se mit en quête de vêtements propres, consciente de son regard sur elle.

Son attention la flattait terriblement, mais elle ne voulut pas s'attarder sur la sensation. Pourtant, sous la douche, elle continua de sourire comme une idiote. Elle utilisa le shampooing de Nick et se savonna avec son éponge, emprunta son dentifrice et lui piqua sa serviette.

Elle n'avait jamais vécu une telle intimité avec Andy. Ils habitaient dans les dortoirs du campus, et chacun devait partager sa chambre avec un camarade. Cette... colocation ou vie commune... ou quel que soit le nom qu'il faille donner à ce qu'elle vivait avec Nick, lui mettait dans la tête de drôles d'images de maison avec un jardin et un chien courant sur la pelouse, et, en dépit des efforts qu'elle faisait pour effacer de tels fantasmes, elle n'arrivait pas à s'en débarrasser.

Le coup des pancakes finit de l'achever.

– Tu peux sortir le sirop d'érable ? demanda Nick en désignant le frigo avec la cuillère de bois.

– Tu as préparé le petit déjeuner ? s'étonna-t-elle.

– Oui, installe-toi.

Ebahie, elle obtempéra après avoir pris le sirop. Il avait dressé la table avec des assiettes dépareillées, mais il avait plié les serviettes et y avait posé les couverts. Il avait aussi rempli son verre de jus de raisin, en se rappelant, à l'évidence, qu'elle n'aimait pas le jus d'orange. Trop mignon.

– Tu cuisines ?

– Tu pourrais te montrer moins surprise, s’il te plaît ? dit-il en posant une belle pile de pancakes dorés sur la table. J’ai dû me faire à manger depuis que j’ai huit ans.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, répondit-elle en tirant sur son poignet pour l’embrasser. Tu as cuisiné pour moi. C’est adorable.

– Je ne suis pas un salaud *fini*, tu vois ?

Il se servit et arrosa généreusement les crêpes de sirop avant de pousser l’assiette vers elle. Elle l’imita, l’eau à la bouche, et grommela de plaisir lorsqu’elle goûta à la première bouchée.

– C’est super bon ! Tu as utilisé un mélange tout prêt ?

– Non, c’est tout simple à faire. Faut juste des œufs, de la farine et du lait. C’était parfois la seule chose qui restait dans le frigo.

Il lui avait très peu parlé de son enfance, à peine quelques anecdotes par-ci par-là, mais cela avait suffi pour qu’elle mesure à quel point leur éducation avait été différente.

– C’est vraiment très bon.

– C’est mieux encore avec du bacon.

– C’est très bon, répéta-t-elle sincèrement.

Il lui sourit.

– Arrête de me regarder comme ça, Bess.

– Comment je te regarde ? demanda-t-elle d’un air innocent.

Il minauda, le regard énamouré et les cils papillonnant.

– Comme ça.

Elle rit et fixa son assiette, embarrassée.

– Je ne peux pas m’en empêcher.

– Tu vas gonfler mon ego.

– Oh, il va éclater, alors, le taquina-t-elle en retirant ses mains pour éviter qu’il ne la pince.

– Mange tes pancakes, répondit-il en lui donnant la béquée. Tu auras moins de repartie la bouche pleine.

Elle mâcha lentement en lui caressant l’intérieur du poignet. Il lui en offrit un autre bout et elle lécha un filet de sirop sur la commissure de sa bouche sans le quitter des yeux.

– Tu es une vilaine fille.

– Je croyais que tu aimais ça.

Elle passa encore sa langue sur ses lèvres.

– Continue comme ça, dit-il, et on sera tous les deux en retard.

Aussi tentée qu’elle fût par l’idée, elle ne put retenir une petite grimace.

– D’accord, j’arrête.

– Je t’ai fait mal, hein ?

– Ce n’est pas grave, oublie, dit-elle en prenant une gorgée de jus.

– Je ne veux pas te faire mal, tu le sais.

– Je t’ai dit...

Elle se rendit soudain compte qu’il ne parlait pas de leurs ébats de ce matin.

– Je sais que tu ne le feras pas, Nick.

Il se concentra sur son assiette pendant un instant.

– Je n’étais pas vraiment le neveu de mon oncle et ma tante. En fait, il était le premier mari de maman, mais il n’était pas mon père. Ils m’ont accueilli lorsque les services sociaux ont retiré la garde à ma mère, mais ils n’en avaient pas tellement envie, ils avaient déjà quatre enfants, et pas vraiment les moyens.

– Je suis désolée, dit-elle en détestant la banalité de sa phrase.

– Ils n’étaient pas méchants avec moi, mais ils m’ont toujours fait sentir que j’étais de trop. Et dès que j’ai eu dix-huit ans, ils m’ont dit qu’il fallait que je paye le loyer.

Il rit tristement.

– Quatre cents dollars pour partager une piaule et une salle de bains avec quatre autres personnes, tu y crois ? Je me suis trouvé un boulot et j’ai déménagé. J’ai quand même fini le lycée, même s’ils ne croyaient pas que j’y arriverais. J’aurais aimé aller à l’université, mais je n’avais pas les moyens.

– Et qu’est-ce que tu aurais voulu étudier ?

– Je voulais devenir travailleur social, dit-il avec un soupir.

– C’est vrai ? J’étudie pour devenir éducatrice spécialisée.

– Sans blague !

– Vraiment. Tu devrais jeter un œil aux programmes d’études de Millersville.

– Je ne peux pas me le permettre.

– Il y a des bourses, Nick, et des prêts-étudiants. Imaginer qu’il pourrait aller à l’université, *son* université, l’excita tant qu’elle faillit renverser son verre.

– Le campus est génial ! Il y a plein de boulots pour les étudiants, aussi. Tu devrais y réfléchir.

– Hum... Tu crois ?

– Oui, absolument.

Il la dévisagea avec attention.

– Tu ne serais pas en train d’essayer de me faire aller dans ta fac ?

Elle mit une seconde à s’apercevoir qu’il la charriait.

– Peut-être.

– Pff... On te voit venir de très loin.

A quel point, il n’imaginait même pas.

– Si vraiment tu veux le faire, dit-elle en reprenant plus sérieusement, tu devrais.

Il s'essuya la bouche du dos de la main.

– Tu te rends compte, si j'y allais...

– Oui.

Il haussa les épaules, comme s'il prenait la conversation à la légère, mais elle devina que ce n'était qu'une pose.

– ... on pourrait continuer à se voir.

Un sentiment de bonheur aussi doux que le sirop coula en elle.

– Oui, on pourrait, dit-elle avec son plus grand sourire.

– Pff... La barbe, non ?

Elle lui jeta un pancake avec un éclat de rire. Il esquiva et se jeta sur elle, mais, devant son mouvement, elle bondit de la table et partit en courant vers le séjour, où il l'attrapa enfin par derrière et la fit tomber sur le canapé. Elle gigota et gloussa sous ses chatouilles, mais ses mains suscitaient déjà d'autres sensations bien plus enivrantes. Encore en se bagarrant, ils s'embrassèrent à pleine bouche, et accrochée à lui bras et jambes, elle le plaqua contre son corps comme il venait de le faire.

Quand ils se séparèrent enfin, hors d'haleine, il la fixa d'un regard grave.

– Ça veut dire travailler très dur.

– La fac ?

Il hocha la tête.

– Eh oui, on n'a rien sans rien, dit-elle en remettant de l'ordre dans ses cheveux. Si tu en as vraiment envie, il faut que tu le fasses.

Il se laissa glisser pour s'asseoir par terre, le dos collé au canapé, et elle s'accroupit à côté de lui.

– Mais il faut que tu le fasses pour toi, dit-elle en le regardant dans les yeux. Je serais très flattée que tu t'inscrives à l'université pour être avec moi, mais une chose comme ça n'a de sens que si tu le veux vraiment.

La réplique moqueuse qu'elle s'attendait à recevoir après un discours si senti ne vint pas.

– Tu crois que je pourrais y arriver ?

– Absolument.

– Je t'ai vraiment tourné la tête, hein ? dit-il en posant son index sur son nez. Plus aucune jugeote.

Elle prit sa main et l'embrassa.

– Allez, tais-toi. Je dois filer.

Quelqu'un frappa alors à la porte. Il fronça les sourcils, étonné, et se releva pour aller ouvrir tel qu'il était, pieds nus, en boxer et les cheveux en bataille. Qui pouvait bien lui rendre visite de si bon matin ?

– Bonjour. Est-ce que Bess est là ?

Nick s'écarta et ouvrit davantage, la tête tournée vers elle.

Elle se figea sur place, incapable de dire quoi que ce soit au garçon qui venait de franchir le seuil, dont l'expression passa en une seconde de la curiosité polie à la colère.

C'était Andy.

Chapitre 35

Aujourd'hui

Nick avait raison, évidemment. Connor savait déjà qu'il était plus qu'un locataire. D'un autre côté, Robbie ne s'en était pas encore aperçu.

Ainsi qu'ils l'avaient décidé, elle n'avait pas eu de grande conversation avec ses enfants à propos de leur relation. Et, elle devait lui reconnaître cela, il s'était montré plutôt discret et avait respecté son souhait de ne pas étaler sa vie amoureuse devant les garçons.

Comme il fallait s'y attendre, cependant, Robbie finit par comprendre, et, s'il avait été plus long que son frère, il fut aussi beaucoup moins discret dans sa réaction.

– Maman ?

Il la regardait depuis l'autre extrémité de la table de la terrasse, une expression choquée sur son visage. Elle n'eut pas besoin de plus et comprit, aussitôt, ce qui lui avait mis la puce à l'oreille. Nick venait de poser sa main sur ses reins en passant derrière elle pendant qu'ils débarrassaient la table. Un geste subtil et léger, mais qui ne pouvait être interprété autrement que pour ce qu'il était.

Elle regarda Nick qui tenait une pile d'assiettes dans les mains. Puis son fils, dont le regard trahi lui transperça le cœur.

Robbie quitta la table, traversa la terrasse et sauta sur le sable sans même utiliser l'escalier. Elle le suivit des yeux et s'apprêtait à courir après lui, lorsque Nick l'arrêta.

– J'y vais, dit-il en lui mettant les assiettes dans les mains.

– Je ne crois pas que...

– J'y vais, répéta-t-il, fermement.

Elle acquiesça. De toute façon, elle se sentait incapable de faire un seul pas. Le souffle en suspens, elle regarda son amant s'approcher de son fils – amant, fils, comment en était-elle venue à devoir mettre ces deux mots dans la même phrase ?

Robbie tournait le dos à la maison, les mains sur les hanches. Nick marchait vers lui, sans hâte. Il n'était pas aussi grand que Robbie, et bien plus fin, et elle pria de tout son cœur pour qu'ils n'en arrivent pas aux mains.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Connor venait d'arriver et il était en train d'ôter son polo. Il jeta le vêtement sur une chaise et s'étira.

– Ne laisse pas traîner ça ici, dit-elle d'un ton peu amène. Porte-le dans la buanderie.

Il lui lança un de ses regards noirs.

– Ouais. Je le ferai.

– Maintenant, Connor.

Dans la foulée, elle se dirigea vers la cuisine et jeta les restes dans la poubelle. Lorsque Connor arriva, elle était en train d'essayer de nouer le sac, qui débordait car elle y avait fourré trop de déchets. Il la poussa gentiment et finit à sa place pendant qu'elle se lavait les mains dans l'évier.

– Pourquoi Nick et Robbie sont sur la plage ? dit-il en posant le sac vers la porte.

Bess lui en tendit un nouveau.

– Nick est en train de lui parler.

Connor rit tout bas.

– Il est assez lent à la détente, mon petit frère.

– Je ne trouve pas ça drôle.

– C'était pas fait pour.

Elle le fixa. Il soutint son regard. Ni l'un ni l'autre ne voulait baisser les yeux le premier.

– Je suis avec lui, dit-elle d'une voix bien posée. Et j'espère que vous pourrez le comprendre.

Je ne sais pas si je peux vous le demander. Je l'espère, c'est tout.

Connor s'appuya contre le plan de travail et croisa les bras.

– Et papa ?

– Ton père et moi avons tout essayé pour tenter de sauver notre couple. Ça n'a pas marché. Mais nous vous aimons, toi et ton frère.

– Epargne-moi la guimauve, maman. Les gens se séparent. Ne t'inquiète pas pour moi. Ni pour Robbie, d'ailleurs.

Ces mots ne la rassurèrent pas, même si elle le croyait sincère.

– Je ne veux pas que vous pensiez que ma relation avec Nick a quoi que ce soit à voir avec votre père et moi.

Connor se redressa, incapable de tenir sa posture nonchalante.

– Peu importe. C'est pas mes oignons, dit-il en prenant le chemin de la porte.

– Ça, c'est vrai. Ce ne sont pas vos affaires. Mais j'aurais dû vous le dire tout de suite au lieu de vous mentir. Je suis désolée.

Il s'était arrêté et l'écoutait, sans se retourner, les épaules tendues.

– Pas grave.

– Je suis désolée, Connor.

Mais elle savait que sa sincérité arrivait trop tard et qu'un gouffre béant la séparait à présent de son fils aîné.

– Je l'aime.

Là, il se tourna.

– Tu l'aimes ? Après quoi, trois semaines ? Tu l'aimes ?

Elle se sentit muselée.

– Comme je te l'ai dit, je ne me sens pas le droit de vous demander de comprendre.

– Tu veux que je croie que ça n'a rien à voir avec toi et papa, mais tu me dis que tu l'aimes ? dit-il d'une voix déformée par la colère. Tu te fous de moi, maman ?

Ce ne fut pas son langage qui la troubla, mais la véhémence dans son ton.

– Connor...

Il leva les mains pour l'arrêter.

– Il a, quoi ? Deux ans de plus que moi ? Qu'est-ce qu'il fait avec toi, d'ailleurs ? Qu'est-ce qu'il cherche ?

Elle n'avait jamais imaginé que son fils puisse penser que Nick voulait lui soutirer de l'argent.

– Il ne cherche rien ! Ce n'est pas ça, Connor.

– Ah, non ? Et pourquoi il ne travaille pas, alors ? De quoi il vit ? C'est ton... ton gigolo ? lâcha-t-il en crachant les mots. Ne me dis pas que tu l'aimes, s'il te plaît. Je suis grand. Je peux concevoir que tu te sois trouvé un jeune étalon pour baiser...

Elle n'avait jamais levé la main sur ses enfants de sa vie, et bien qu'elle eût l'envie de le gifler pour effacer ces mots affreux de sa bouche, elle se contint et frappa le plan de travail à la place. Fort, si fort qu'elle en eut mal. Mais au moins, Connor se tut.

– Tu ne comprends rien à ce qui se passe, dit-elle d'un ton froid qu'elle n'aurait jamais pensé avoir à utiliser pour parler à son propre fils. Ne crois pas que tu sais tout, Connor Alan. Tu es loin du compte.

Elle vit ses narines frémir, et l'éclat de larmes qu'il essayait de contenir faillit la faire pleurer elle aussi.

– Tu aurais dû nous le dire tout suite, maman.

– Qu'aurais-tu fait alors, Connor ? Tu m'aurais crue, ou tu aurais tiré tout de suite les mêmes conclusions ? Je sais que ce n'est facile ni pour toi, ni pour ton frère. Mais on ne choisit pas de qui l'on tombe amoureux. Ça nous tombe dessus, c'est comme ça.

– Mais on peut choisir de qui *ne pas* tomber amoureux, rétorqua-t-il avec une perspicacité qui la surprit.

– Je ne veux pas choisir de ne pas aimer Nick, dit-elle en tout franchise.

Au moins, c'était dit. De façon ouverte. Finis les mensonges. Elle inspira profondément, soulagée, en pensant que le pire était derrière elle.

– Je me casse.

Sur ces mots chargés d'une colère inouïe, il s'en alla.

Elle avait cru comprendre qu'il quittait simplement la cuisine, mais lorsqu'il revint quelques minutes plus tard avec son sac à dos et un sac de couchage, elle comprit que le pire était encore à venir.

– Où vas-tu ? cria-t-elle en le voyant traverser l'entrée.

– Chez Derrick. Il cherche un coloc. Peut-être que je vais y rester pour l'été.

– Comment... Connor, attends.

Il ne l'écouta pas. Il ouvrit la porte violemment, et son sac frappa une image encadrée qui se trouvait là depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvienne. Le tableau tomba à terre et le verre se brisa en mille morceaux. Il ne se retourna pas.

Elle le suivit jusqu'à la voiture, et ils se regardèrent par-dessus la Volvo.

– Tu ne prends pas ma voiture.

Il ne semblait pas avoir réfléchi aussi loin, mais il s'adapta à la situation immédiatement. Il sortit son portable et composa un numéro.

– Derrick. Tu peux passer me prendre ? Ouais. Merci.

Court et efficace, comme une conversation entre garçons. Il raccrocha et commença à arpenter la rue, le sac de couchage ballotant contre son dos.

– Mais Connor, comment tu vas faire pour aller travailler ? dit-elle en lui emboîtant le pas.

– J'irai avec Derrick, on prendra les mêmes horaires.

– Et tu peux compter sur lui, tu es sûr ?

Il lui fit face en laissant tomber le sac sur le trottoir, avec la même grimace de contrariété qu'elle lui connaissait depuis son enfance.

– Ouais, dit-il. *Lui*, je peux lui faire confiance.

Comme s'il ne pouvait plus se fier à elle. Elle se sentit défaillir.

– Tu ne le connais que depuis quelques semaines.

Il haussa les sourcils d'un air ironique, et ressembla tellement à son père qu'elle eut envie de crier.

– Je sais. Mais apparemment, quelques semaines suffisent pour beaucoup de choses.

Il s'éloigna d'elle et elle rebroussa chemin vers la maison. Elle s'était préparée à le voir partir à la fin de l'été. Elle devait le laisser aller dès maintenant.

Nick se trouvait dans la cuisine, en train de mettre le lave-vaisselle en route. Il lui suffit d'un regard pour comprendre qu'il n'y avait qu'une chose à faire. La prendre dans ses bras.

– Connor, dit-elle simplement.

– Si terrible que ça ? murmura-t-il en lui caressant les cheveux. Ça va aller, tu verras, ça va aller.

– Où est Robbie ?

– Sur la plage, je pense.

– Qu'est-ce que tu lui as dit ?

– La vérité.

Elle le regarda avec un sourire. Depuis le temps, elle savait à quoi s'en tenir avec son sens de l'humour.

– Mais encore ?

– Je lui ai dit que j'étais fou amoureux de sa mère et que j'avais l'intention de la rendre la femme la plus heureuse du monde aussi longtemps que je le pourrais, et que si ça lui posait un problème, il pouvait tout aussi bien m'envoyer tout de suite son poing dans la gueule, car je ne comptais m'en aller nulle part.

– Non ! Je ne te crois pas !

– Eh oui.

Elle examina son visage attentivement.

– Il l’a fait ?

– Non, mais j’ai cru un instant qu’il allait le faire. Il est baraqué, ton fils. Je croyais qu’il allait me démolir. Mais non, c’est un brave petit.

Il avait dit « petit » sans aucune ironie.

– C’est vrai, oui. Connor est parti, comme ça. Il dit qu’il va habiter avec un collègue de travail.

– Laisse-le. Il est grand.

Elle se mordilla les lèvres et s’écarta doucement de lui.

Seule dans sa chambre, elle s’assit sur le lit et lutta pour ne pas pleurer, mais lorsqu’il vint s’asseoir à côté d’elle et qu’il lui prit la main, elle ne put plus se retenir.

Elle pleura et pleura, parce qu’elle en avait besoin, mais aussi parce que c’était bon d’avoir l’épaule de Nick pour recevoir ses larmes. Et c’était bon aussi lorsqu’il s’allongea sur le lit et la berça dans ses bras. Et lorsqu’il caressa ses cheveux. Etre avec lui, tout simplement, était merveilleux.

Tout était différent cette fois-ci. Tout. Sous tant d’aspects, de tant de façons, qu’elle ne pouvait même pas essayer de les dénombrer.

Elle caressa sa joue.

– Je ne regrette rien.

– Bien.

Il sourit et l’embrassa, mais ne lui demanda pas ce qu’elle ne regrettait pas.

– Rien, dit-elle. Ni le passé, et encore moins... maintenant.

– Je ne suis pas sûr de te comprendre.

– Je veux dire...

Elle chercha les mots, en espérant qu’ils arrivent facilement et sachant pourtant qu’ils lui feraient faux bond.

– Je ne regrette pas la façon dont les choses se sont passées à l’époque. Si nous avions fait autrement alors, nous ne serions pas ici aujourd’hui, je pense.

Il fronça les sourcils, le visage tendu.

– Peut-être que si.

– Non. Tu sais bien que non.

Il se tut longuement, mais elle ne fit rien pour combler le silence. Quand enfin il parla, sa voix était basse et profonde. Elle semblait vibrer avec les courants de l’océan et les cris des cormorans. C’était un son esseulé et triste, mais c’était aussi un très beau son.

– Je t’ai attendue. Mais tu ne m’as pas attendu, pas assez longtemps. Puis les années ont passé et je t’attendais, encore et encore. Et maintenant, tu es là. Nous sommes là.

– Nous sommes là, murmura-t-elle.

– Peut-être que tu as raison, continua-t-il de sa voix marine. Peut-être que ça n’aurait pas marché

entre nous.

– Nous ne le saurons jamais.

– Et nous n'avons pas à le savoir. Peu importe ce qui aurait pu être, parce que les choses sont telles qu'elles sont. C'est ça que nous avons. C'est ce que j'ai, Bess.

Elle l'embrassa et le serra dans ses bras. Ensemble, ils écoutèrent la berceuse de l'océan.

– Peut-être que tu n'as pas de regrets, mais moi, si, dit-il tout bas contre ses cheveux.

Elle glissait déjà dans le sommeil, mais elle rouvrit les yeux et l'écouta en silence.

– Je regrette de ne pas t'avoir dit la vérité alors, quand il était encore temps. Et je regrette de ne pas être allé te retrouver, comme je te l'avais promis.

– Tu n'as pas eu le choix, je ne t'en blâme pas, murmura-t-elle.

– Non, plus maintenant, mais tu l'as fait.

– Oui. Je t'en ai beaucoup voulu. Pendant quelque temps.

– Et après... Tu es revenue, dit-il, un sourire audible autour de ses mots. Et tu es là.

– Et nous sommes là.

Il soupira et un nouveau silence s'installa, doux, facile.

– Je voudrais juste savoir... pour combien de temps. Elle se hissa sur un coude pour le regarder.

– Pourquoi pas pour toujours ?

– Ça n'existe pas.

Elle toucha son front avec le sien.

– Alors, je prendrai tout le temps qu'on voudra nous accorder.

Mais lorsqu'elle se blottit contre lui, enveloppée dans la chaleur rassurante de son corps, la question qu'elle tentait de refouler s'imposa à elle.

Combien de temps cela allait-il être ?

Chapitre 36

Cet été-là...

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle contourna Nick, qui s'écarta pour la laisser sortir sur le porche.

– Qu'est-ce que *tu* fais là ? rétorqua Andy, en colère.

– J'étais sur le point de partir au boulot.

Qui avait dit qu'une demi-vérité était un mensonge complet, déjà ?

– Missy m'a dit que tu étais ici, expliqua-t-il en regardant vers Nick, qui se tenait contre le chambranle avec un léger sourire aux lèvres. Et lui, qui c'est ?

– Si Missy t'a dit de venir, dit Nick, elle t'a aussi dit que j'étais.

Andy serra les dents et l'ignora.

– C'est quoi ce bordel ?

Le sol s'était mis à tanguer, et elle se tint contre la rambarde pour éviter de tanguer elle aussi. Deux paires d'yeux étaient braquées sur elle. Prudemment, elle garda les siens rivés à ses chaussures

– Nick, tu pourrais m'apporter mon sac ?

– Oui, dit-il d'une voix qui indiquait qu'il ne souriait plus.

Il revint très vite et lui fourra le sac dans la main. Elle lui lança un regard furtif, mais il était en train de fixer Andy en toute hostilité. Un coup d'œil vers ce dernier lui apprit qu'il lui rendait la pareille.

Oh, Seigneur !

Il fallait qu'elle sorte de là, et tout de suite.

– Je dois aller travailler. Tu peux m'accompagner, si tu veux, dit-elle à Andy, puis, en s'adressant à Nick : On se parle plus tard, O.K. ?

Il haussa les épaules.

– Comme tu veux.

Piquée au vif, mais sans vouloir le montrer, elle releva la tête.

– A plus tard.

– Comme tu veux.

Et, avec un sourire qui lui glaça le sang, il lui ferma la porte au nez.

Elle détacha son vélo et commença à marcher à côté en le tenant par le guidon, sans prendre la peine de vérifier si Andy la suivait. Il la rejoignit après quelques mètres.

– C'est quoi ce bordel ? répéta-t-il.

Comme elle s'obstinait à ne pas répondre, il la saisit par le bras. Elle se dégagea d'un geste brusque, mais cessa d'avancer.

– Pourquoi es-tu venu, Andy ?

– Parce que je voulais te voir, dit-il. Je voulais comprendre ce qui se passe. Je pensais te faire une surprise. Mais bon, pour ça, au moins, c'est réussi.

Sans répondre, elle reprit sa marche.

– J'ai appelé chez toi, mais ta cousine m'a dit que tu étais avec Missy. Donc je l'ai appelée.

– Elle a dû adorer se faire réveiller de si bon matin.

– Pas vraiment.

Elle le regarda du coin de l'œil. Il n'avait pas l'air du tout confus, mais au moins il semblait moins en colère.

– Tu ne m'appelais plus, déclara-t-elle.

– Je croyais que tu étais fâchée contre moi.

Oh, ce petit sourire triste. Le comédien. A la bonne heure.

– Donc, tu as arrêté de m'appeler. Qu'est-ce que tu voulais prouver ?

Le trajet de chez Nick jusqu'à Sugarland ne prenait pas longtemps, et elle voulait clore la conversation avant d'arriver au travail. En dépit de l'heure matinale, ils croisaient des gens qui faisaient leur jogging ou promenaient leurs chiens, et la dernière chose dont elle avait envie, c'était de subir une scène en public.

– Je ne cherchais pas à prouver quoi que ce soit. Bon sang, Bess ! Tu peux t'arrêter de marcher et me regarder ?

– Je travaille, Andy, je n'ai pas le temps de me disputer avec toi maintenant.

– Tu n'as pas le temps ou tu ne veux pas le prendre ? Elle s'arrêta, exaspérée.

– Je ne veux pas. Je n'ai aucune envie de me disputer là-dessus avec toi.

– Ça va être ma faute, en plus ! Je fais quatre heures de route pour voir ma copine, je la trouve chez un type sorti d'on ne sait où, et c'est ma faute.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit !

– C'est tout comme !

– Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit.

Elle traversa la route et traça une diagonale sur la place principale de Bethany, et le totem qui y trônait depuis des années sembla lui adresser un regard désapprobateur. Il y avait de quoi.

– Je ne te fais pas dire... Arrête de marcher et parle-moi!

– Je ne veux pas te parler !

Voilà. La vérité sans fard. Elle aurait préféré ne pas avoir à la lui dire, mais une fois libérée de son poids, elle se sentait beaucoup mieux.

– Pas maintenant, Andy.

Ni peut-être jamais.

– J'ai conduit pendant quatre heures...

– Tu veux une médaille ? Tu as conduit pour me voir quand l’envie t’en a pris, mais en revanche, quand je voulais que tu viennes et que je te l’ai demandé, c’était *absolument* impossible, tu te souviens ?

Elle s’arrêta, ses mains crispées sur le guidon. Elle aurait voulu croire à son regard de chien battu, mais elle le connaissait trop bien. Elle serra les lèvres pour retenir la bordée d’accusations qu’elle avait envie de lui crier au visage.

– Je suis venu pour toi, dit-il, comme si cela pouvait tout régler.

Elle ne savait plus si elle aurait préféré se laisser attendrir, ou si elle aimait mieux l’indifférence qu’elle ressentait.

– Peut-être que tu aurais dû venir *avant*.

Il craqua enfin et posa la question qui devait le démanger depuis qu’il avait frappé à la porte de Nick.

– Tu couches avec ce mec ?

– Dis-moi une chose, qu’est-ce qui t’a décidé à venir, au juste ? Je te l’avais demandé une douzaine de fois et tu as trouvé chaque fois une excuse.

– Je suis désolé !

Cette fois-ci, elle le crut.

– Bon sang, Andy, j’ai rompu avec toi et tu ne t’en es même pas aperçu.

Il ouvrit de grands yeux et il eut l’air si étonné qu’elle comprit, sidérée, qu’elle avait vraiment blessé ses sentiments. Elle en eut le cœur serré, ce qui ne l’empêcha pas, en même temps, de ressentir une satisfaction peu charitable qu’elle décida de ne pas s’avouer.

– Tu m’as quitté ? s’étrangla-t-il.

– Tu n’as pas eu mon message ?

– Oui, mais je croyais que c’était Matt qui se fichait de ma gueule. Je n’ai pas compris que ça voulait dire que tu avais rompu, dit-il, complètement déboussolé.

– Et pourtant tu n’as pas été capable de prendre le téléphone pour m’appeler. Tu devais être vraiment très inquiet, non ?

– Tu sors avec lui ? Avec l’autre type ?

– Il s’appelle Nick. Et... je ne sais pas si je sors avec lui.

Il devint livide.

– Donc tu couches avec lui.

– Andy, c’est si *important*, tu es sûr ? Tu as couché à droite et à gauche tout l’été alors qu’on était ensemble, et qui sait si ça ne date pas d’avant. Tu pensais vraiment que je n’allais pas finir par le savoir ?

– Ce n’est pas vrai !

Pourtant son regard trahissait sa culpabilité. Il mentait.

– S’il te plaît, je ne suis pas idiot. Au moins aies le courage de l’admettre, Andy. Tu m’as

trompée.

– Ça ne voulait rien dire pour moi, murmura-t-il.

– Eh bien, pour moi, si.

Une larme tomba sur ses tennys, et elle s'aperçut, surprise, qu'elle pleurait.

– C'est pour ça que tu l'as fait ? Pour te venger ? demanda-t-il en mâchant les mots, comme s'il essayait de digérer l'information.

Les larmes obscurcissaient sa vue, mais elle pouvait voir son visage, ce visage qu'elle avait tant aimé pendant quatre ans.

– Non, Andy, je ne cherchais pas à me venger. C'est arrivé, c'est tout. Et oui, j'ai couché avec lui. Je préfère être franche avec toi, même si tu n'es pas capable d'admettre la vérité de ton côté.

Il baissa la tête, honteux, et resta sur place lorsqu'elle reprit son chemin. Il la rattrapa cependant lorsqu'elle était en train d'enchaîner son vélo à l'arrière de Sugarland.

– Donc, c'est tout ? C'est fini entre nous ?

Elle avait séché ses larmes et parla d'une voix neutre, à peine triste.

– Oui, je crois.

– Comment tu peux décider ça comme ça ? s'emporta-t-il, les poings serrés, la voix rauque. Ce n'est pas juste !

– Pourquoi tout à coup c'est si grave ? cria-t-elle.

Elle détestait les scènes. Elle détestait Andy. Elle se détestait elle-même.

– Parce que je t'aime.

Son cri la secoua comme une gifle.

– Il faut que j'ouvre la boutique, marmonna-t-elle comme une automate.

– Je croyais que tu m'aimais aussi.

Sans doute qu'il ne prétendait pas se montrer arrogant, mais ce fut le cas.

– Je t'aimais, Andy ! s'exclama-t-elle. Je t'aimais !

– Mais tu ne m'aimes plus ?

Il lui lança un regard implorant qui jusqu'à il y avait peu l'aurait retournée complètement mais qui la laissa indifférente. C'était triste.

Eddie apparut alors au bout de la ruelle sur son vélo et roula lentement en passant derrière elle. Elle aurait voulu que la terre s'ouvre sous ses pieds pour disparaître. Ou qu'elle s'ouvre sous les pieds d'Andy, tant qu'à faire.

– Je n'en sais rien, dit-elle en voulant se montrer honnête. Beaucoup de choses ont changé cet été.

– Beaucoup de choses ou juste ton mec ? ricana-t-il, plus du tout implorant. C'est drôle, ta façon de voir les choses.

Devant sa colère, elle se sentit enfin capable de lâcher la bride à la sienne.

– La tienne aussi, rétorqua-t-elle en ouvrant la porte pour Eddie.

Elle imagina qu'il se faufileerait discrètement à l'intérieur, mais, après avoir jeté un regard en coin vers Andy, qui crépitait de colère, il préféra rester à son côté, sur les marches.

– Tout va bien, Bess ?

– Oui, ça va, Eddie. Entre, j'arrive.

– Qui c'est, celui-là ? demanda Andy, railleur. Ça ne te regarde pas, mec.

Eddie ne cilla même pas. Il était vraiment surprenant, ce garçon.

– Il te menace ?

– Dégage, mec, ordonna Andy. Tu n'as pas entendu ? C'est pas tes oignons.

Andy ne lui ferait jamais du mal, mais la sollicitude d'Eddie la toucha profondément. Elle lui offrit son meilleur sourire.

– Ne me dis pas que tu couches *aussi* avec lui ? se gaussa Andy.

– Tais-toi, Andy.

Eddie, qui n'avait pas bougé jusque-là, s'avança légèrement pour s'interposer entre eux deux.

– C'est toi qui devrais dégager, *mec*.

Andy, presque dix centimètres et probablement dix kilos de plus qu'Eddie, gonfla la poitrine et lâcha un rire méprisant.

– Ou sinon, quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas me frapper ?

– Arrêtez ça, vous deux, dit-elle en ouvrant d'instinct les bras pour les séparer, bien qu'aucun des deux garçons n'ait fait de mouvement. Andy, tu deviens ridicule.

– Dis-moi une chose, Eddie. C'est bien Eddie, non ? Depuis quand Bess saute l'autre guignol aux cheveux longs ?

Eddie se rembrunit.

– Va-t'en et c'est tout. Elle ne veut pas te voir, tu n'as pas compris ?

– Depuis quand ? insista-t-il, en s'approchant d'elle d'un pas menaçant.

Bess savait qu'il ne lèverait jamais la main sur elle, mais Eddie ne pouvait pas le deviner. Mais il ne fléchit pas.

– Tout l'été ?

– Eddie, ne réponds pas.

– Pourquoi, ça ? Tu ne veux pas que je sache, c'est ça ? Tu veux bien m'accuser et jouer les victimes, mais tu ne veux pas admettre que tu ne vaux pas mieux que moi !

Il finit sa phrase en criant.

Eddie se pencha vers lui de façon presque imperceptible.

– Vas-y, mec, viens, le défia Andy, en lui faisant signe d'approcher. J'ai très envie de fourrer mon poing dans la gueule de quelqu'un, là. Fais-moi plaisir.

– N'écoute pas, Eddie, ça n'a rien à voir avec toi, intervint-elle avec assez de fermeté pour les arrêter. Va à l'intérieur, s'il te plaît. Andy, ça suffit.

Après avoir lancé un dernier regard de défi à Andy, Eddie obtempéra. Le premier le suivit des yeux, le souffle court. Elle croisa les bras et attendit qu'il parle.

– J'ai fait toute la route pour venir te voir, répéta-t-il comme si elle n'était pas au courant. Tu ne vas pas au moins prendre la peine de discuter avec moi de tout ça ?

– D'accord, on va en parler. Mais pas maintenant, je dois travailler, vraiment. Je finis à 5 heures.

Comment allait-elle réussir à se concentrer, c'était une autre paire de manches. Mais elle n'avait pas le choix.

– O.K., je passe te prendre.

– Pas ici. Laisse-moi retourner chez moi d'abord. Viens à 7 heures.

Il fit mine de protester, mais hocha la tête. Ce n'était pas souvent qu'il se pliait à sa volonté, et elle profita de l'agréable sensation d'être, pour une fois, celle qui détenait le pouvoir. La pression sur sa poitrine s'allégea.

– Et qu'est-ce que je vais faire entre-temps ? grommela-t-il, les bras ballants.

– Euh... Tu es sur la côte, non ? Va à la plage, promène-toi.

– Toute la journée ? renâcla-t-il.

– Ecoute, Andy, soupira-t-elle. Je m'en fiche, débrouille-toi.

Il hocha la tête, et pour la première fois depuis qu'il était arrivé ce matin, il sembla sincèrement désolé.

– Nous allons trouver une solution, d'accord ?

– Je ne sais pas.

– Nous allons trouver, insista-t-il, comme si c'était une formule magique qu'il suffisait de répéter pour que son vœu s'accomplisse.

– Sans doute. Mais on ne peut pas savoir à l'avance ce qui va se passer. On verra.

– Moi, je sais, affirma-t-il d'une voix pleine d'assurance.

C'était inutile de répondre, songea-t-elle, et, sans autre mot, elle tourna les talons et entra dans l'arrière-boutique.

Chapitre 37

Aujourd'hui

Deux jours s'étaient écoulés depuis que Connor avait claqué la porte. Deux jours sans nouvelles. Heureusement, Bess avait une excuse on ne peut plus légitime pour se rendre à Office Outlet. Elle avait besoin d'un routeur wi-fi pour pouvoir se connecter à internet avec son portable, et aussi d'une imprimante.

Pourtant, en franchissant les portes du magasin, elle sentit l'appréhension l'envahir. Et si son fils refusait de lui parler ?

Un jeune vendeur au sourire obséquieux s'approcha d'elle dès qu'elle mit le pied au rayon Informatique. Avec son polo rouge et un casque audio qui semblait greffé à son oreille, il lui fit penser à un Borg de la série *Star Trek*.

– Madame, en quoi puis-je vous être utile ?

– Bonjour. Je cherche mon fils. Connor Walsh ?

Le sourire commercial s'éclipsa et il désigna un point vague derrière son épaule.

– Rayon Papeterie.

– Merci, dit-elle, mais le commercial s'était déjà envolé à la recherche d'une autre proie.

Elle trouva Connor penché au-dessus d'un carton de sets de correspondance monogrammés

– Tu en as, avec mes initiales ?

Il se redressa et la regarda. C'était son imagination ou il avait de larges cernes gris ? Elle l'examina d'un œil maternel, à la recherche de symptômes de malnutrition ou de fatigue. Il soutint son regard sans exprimer d'émotion.

– Je ne suis pas encore arrivé au B.

– Je suis venue acheter une imprimante et un routeur wi-fi. Tu peux me conseiller ?

– C'est Roger qui s'occupe du rayon.

Apparemment, il n'était pas disposé à céder d'un pouce.

– Allons, Connor, soupira-t-elle. Je me fie à ton avis et, tant qu'à faire, je préfère que ce soit toi qui empoches la commission.

– Je m'en sors bien de ce côté-là.

Elle attendit. Finalement, il lui fit signe de le suivre. Il avait sans doute besoin d'encore un peu de temps avant de lui pardonner son mensonge. Elle pouvait le comprendre.

Il réussit l'exploit ne pas la regarder une seule fois devant le présentoir où se trouvaient les routeurs sous blister, tout en lui expliquant les avantages et inconvénients des uns et des autres, et l'aida à choisir une imprimante simple et adaptée à son budget.

– J'ai une ristourne en tant qu'employé, dit-il d'un ton brusque. Je peux les acheter pour toi, et je les donnerai à Robbie.

– C'est gentil, dit-elle en essayant de garder un ton léger. Tu peux passer aussi à la maison, si tu

veux dîner avec nous.

Il hocha la tête en tournant sans cesse le routeur entre ses mains.

– Peut-être, si quelqu'un peut m'amener.

Elle se contint pour ne pas lui proposer de passer le chercher.

– Comment se passe ta colocation ?

– Bien, dit-il en haussant les épaules.

Ce qui pouvait dire aussi bien que cela se passait à merveille ou que c'était une catastrophe, mais elle ne le saurait jamais puisque son fils avait décidé de ne rien lui raconter.

– Connor...

Il leva une main pour l'interrompre tout en surveillant les alentours pour s'assurer que personne ne prêtait attention à leur conversation.

– Non, maman.

Aussi ravala-t-elle son envie de lui proposer de revenir à la maison. Peut-être que deux jours, ce n'était pas assez.

– Très bien. Donc tu viendras poser mes achats à la maison?

– Je les donnerai à Robbie.

Sans plus insister, elle lui mit dans la main une poignée de billets.

– Tiens.

– C'est beaucoup trop.

– Prends-les, dit-elle d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Il hésita avant de fourrer l'argent dans sa poche.

– Merci.

– Connor, commença-t-elle en marquant une pause jusqu'à ce qu'il la regarde, je suis désolée.

Une moue triste aux lèvres, il haussa les épaules. Ce n'était qu'un adolescent qui essayait de se comporter en homme, mais il était surtout son fils, et elle avait le cœur serré en pensant que c'était elle qui le faisait tant souffrir. C'était elle qui avait ouvert ce gouffre entre eux. Avec son égoïsme. Avec ses besoins.

Il haussa encore les épaules, sa seule réponse. La gorge serrée, elle lui tapota le bras et s'enfuit du magasin avant de craquer et de le prendre dans ses bras.

Elle allait rentrer à la maison. Elle allait retrouver Nick. Tout irait mieux après.

Mais, sur le chemin de retour, l'enseigne dorée de Bethany Magick capta son attention, et, sans y réfléchir à deux fois, elle gara la voiture devant.

Alicia leva ses yeux du roman qu'elle était en train de lire, assise derrière sa caisse.

– Bess ! Bonjour !

– Vous vous souvenez de moi, dit-elle agréablement surprise.

– Evidemment. Vous avez trouvé votre bonheur dans les livres que vous aviez pris ?

– Mon bonheur...

Elle cacha son embarras avec un rire nerveux.

– A vrai dire, je n'ai pas eu le temps de lire.

– Ce n'est pas bien, ça. C'est l'été. Vous êtes censée passer la journée à la plage à lire et à lézarder.

– Oui, je sais, je sais.

Alicia avait raison. A quoi bon avoir une maison sur la plage si elle n'en profitait pas ? Dans quelques mois, lorsque *Just'un bout* occuperait ses journées, elle allait songer avec nostalgie à ces semaines où elle disposait de tout son temps. Cela dit, en se rappelant ce à quoi elle avait passé ses loisirs, il était peu probable qu'elle regrette de ne pas avoir passé plus de temps à lire.

– Juste par curiosité, continua Alicia. Pourquoi cet intérêt soudain pour les esprits ?

– Qu'est-ce qui vous fait penser que c'est soudain ?

– Eh bien, vous n'aviez pas, comment dire, cet air un peu évaporé des fondus d'ésotérisme, répondit Alice avec une pointe d'humour. Donc j'en ai déduit que quelque chose d'inattendu avait dû éveiller votre intérêt pour ce domaine.

– Il n'y a rien de particulier, vraiment, mentit-elle sans effort. Je me suis juste dit que ça pourrait être intéressant.

L'autre femme sourit d'un air entendu.

– Parfois ces choses arrivent comme ça. J'ai commencé à m'intéresser à l'ésotérisme à cause d'un jeu de gamins avec un Ouija.

Bess releva la tête du sachet de runes qu'elle était en train d'examiner.

– C'est vrai ?

– Oui. A une fête, un été, j'étais étudiante alors. Un garçon et une fille étaient en train de questionner la tablette et, je vous jure, j'ai eu des sueurs froides, très étranges. C'est là que j'ai pour la première fois cru aux esprits.

Elle sentit, elle aussi, un frisson glacé la parcourir.

– Et ... qu'est-ce que vous avez fait ?

– J'ai commencé à étudier, je me suis intéressée à la magie blanche et aux arts divinatoires... Et j'ai découvert que j'avais un véritable don pour les runes. Avec le recul, cette soirée a marqué un tournant dans ma vie.

– Vous vous rappelez le nom du garçon ? demanda-t-elle, en retenant son souffle. Ou de la fille ?

– Elle, je ne la connaissais pas, mais le garçon s'appelait Nick.

Elle respira de nouveau, ébranlée.

– Pourquoi un esprit reviendrait, d'après vous ?

– Une très forte émotion, assez probablement.

– Comme... l'amour ?

– Oui. Ou la haine, ou la colère. Mais l'amour aussi. Bess fixa de nouveau les pierres polies.

– Vous croyez en la vie après la mort ?

– Oui, j’y crois. Et vous ?

– Je n’y croyais pas... Enfin, je n’étais pas sûre. Je n’avais jamais réfléchi vraiment à la question. Je n’étais pas sûre de croire en Dieu.

– Et maintenant ? s’enquit Alicia en prenant un brin de romarin qu’elle lui tendit.

Le parfum frais des fleurs emplit la boutique. Bess porta la petite branche à son nez et inspira profondément.

– Je ne suis pas sûre. Mais s’il y a un au-delà, ce ne serait pas mieux pour un esprit de s’y trouver, plutôt que de rester... coincé ici ?

– Certains croient que les esprits qui restent dans ce monde alors qu’ils devraient être partis sont emprisonnés. Mais apparemment, il y en a qui restent par choix, pour une quelconque raison. Je ne suis pas experte en exorcismes, ni en rituels de purification, mais j’ai connu des gens qui ont cohabité avec des fantômes pendant des années sans en subir de préjudices. Une de mes voisines, par exemple, affirme qu’elle en a un dans son appartement, mais qu’il ne fait rien d’autre que de remettre correctement les coussins du canapé.

Bess esquissa un sourire poli.

– Ce n’est pas exactement ce à quoi je pensais.

– Laissez-moi vous faire une lecture, proposa soudain Alicia en contournant le comptoir. Allez. Un tirage à trois runes, vite fait, bien fait.

– Oh, je ne sais pas...

– Je ne vous dirai pas l’avenir. Normalement, un tirage ne vous dit rien que vous ne sachiez déjà, mais il peut vous aider à clarifier une situation présente. Mettre les choses en perspective.

– Ce ne serait pas du luxe, s’exclama-t-elle, mi-figue, mi-raisin.

Elle la suivit dans la pièce derrière les rideaux et s’installa à la petite table qu’Alicia lui indiqua. Face à elle, celle-ci prit un petit sachet qu’elle secoua. Les pierres à l’intérieur tintèrent avec un grelottement minéral.

– Choisissez-en trois et posez-les sur la table, la rune face à nous, expliqua-t-elle.

Elle s’exécuta.

– La première, qui nous parle de votre passé, c’est Naudhiz, indica Alicia en posant le doigt sur le caractère gravé sur le caillou. Elle est retournée, ce qui veut dire que vous avez fait une erreur. Mais la suivante, votre présent, c’est Dagaz, qui nous dit que vous êtes aux prises avec les choix que vous avez faits, dont certains sont positifs et d’autres non. Vous êtes dans une période de tri, vous évoluez. Vos choix se combinent en un tout, et même le négatif s’ajoute à un présent positif. La troisième, c’est l’avenir...

Alicia s’interrompt et étudia les runes avant de la regarder.

– C’est Uruz, ou Ur, et elle est droite. Elle peut représenter la force. Ce qu’il me semble, c’est que vous devez faire un nouveau choix, et que vous ne savez pas encore si c’est une erreur ou non. Vous allez hésiter un bon moment, mais à la fin, vous allez réussir à prendre la bonne décision. Vous avez la force de choisir ce qui est bon.

Pendant une minute, tout ce qu'elle put faire fut de mordre sa lèvre et réfléchir. Finalement, elle hocha la tête et regarda Alicia avec un sourire.

– Merci. Ça m'a vraiment aidée.

– Je l'espère. Venez une autre fois avec un rendez-vous, je vous ferai un tirage long.

– Merci encore, j'y songerai, oui.

Elle lui dit au revoir avec chaleur, reconnaissante de sa façon délicate et discrète de la conseiller, et quitta la boutique pour mettre le cap vers la maison. Alicia avait raison. Elle n'avait pas besoin des runes pour savoir ce qu'elle devait faire.

Elle entra chez elle en saluant gaiement à la cantonade, mais sa voix ne dissipa pas le silence qui régnait dans la maison. Elle s'avança jusqu'au salon pour regarder vers la terrasse, où brûlait une bougie solitaire, et y distingua une ombre recroquevillée dans la pénombre sur l'un des fauteuils. Nick. La brise fit vaciller la flamme, mais ne l'éteignit pas.

Elle ouvrit les portes coulissantes et s'assit à côté de lui. Elle l'entoura de ses bras, posa la tête sur son épaule qui semblait faite sur mesure pour l'accueillir. Lasse de sa journée mais contente de le retrouver, elle aspira son odeur de sable et de mer.

– Salut, dit-il en posant un baiser tendre sur sa joue. Tu as trouvé ce que tu voulais ?

– Connor va acheter l'imprimante et le routeur avec sa réduction et il les donnera à Robbie.

– C'est bien.

– Tu es ici depuis longtemps ?

– Quelques heures seulement.

Elle entendit le sourire dans sa voix et, soulagée, le chatouilla. Il se tortilla en riant et la saisit par la taille pour l'asseoir sur lui. Quel bonheur, cette fugue constante, se dit-elle, avant de remarquer son expression étrange.

– Tu vas bien ? demanda-t-elle.

Il mit longtemps à répondre.

– Oui, ça va, c'est juste que...

Au bout d'une minute de silence, elle caressa son visage.

– Dis-moi, Nick.

– C'est l'océan, dit-il, le regard perdu au loin, au-delà de la rambarde, plus loin que le sable.

– Qu'est-ce qu'il y a ? dit-t-elle, soudain inquiète, en tentant de voir ce qu'il regardait.

– Rien, murmura-t-il d'une voix songeuse. C'est juste qu'on l'entend plus fort ce soir. Tu ne trouves pas ?

Elle tendit l'oreille pour écouter.

– Je ne sens pas la différence.

Il secoua la tête, comme s'il se réveillait, et lui sourit. Son geste la rassura quelque peu, mais n'arriva pas à chasser l'angoisse diffuse qui s'était emparée d'elle.

– Tu veux venir te promener avec moi ? demanda-t-il.

Elle avait besoin de manger quelque chose, son estomac gargouillait et elle commençait à avoir mal à la tête.

– Tout de suite ? D'accord. Je vais aller me préparer quelque chose à manger.

– Bien sûr, répondit-il d'un air absent.

Elle l'embrassa, mais elle sentit qu'il lui rendait ses baisers d'une façon distraite, incomplète. Elle tenta de ne pas trop s'en inquiéter et rentra dans la maison.

A la cuisine, elle prit un verre de lait et quelques crackers pour calmer sa faim sans trop le faire attendre. Pourtant, lorsqu'elle retourna sur la terrasse, Nick était parti.

Elle se pencha sur la rambarde, mais la plage était trop sombre. Il était où ? En dépit de l'affolement qu'elle sentait l'envahir, elle se retint de crier et descendit sur la plage d'un pas pressé.

Il était au bord de l'eau, les yeux encore perdus au loin. Elle s'approcha de lui et glissa sa main dans la sienne, mais il ne réagit pas. Sa peau, pour la première fois, était froide.

– C'est sans fin, n'est-ce pas ? dit-il sans la regarder. Ça se prolonge, encore et encore.

Elle plissa les yeux, en cherchant ce qu'il fixait si intensément.

– Bien sûr que si. L'océan a ses confins.

Il courba ses doigts sur les siens.

– Ce n'est pas de l'océan dont je parle.

Elle aurait dû lui demander ce qu'il voulait dire, mais elle se tut. C'était par lâcheté, et elle le savait, mais elle croyait savoir aussi de quoi il parlait.

Chapitre 38

Cet été-là...

Elle n'avait jamais vécu une journée aussi longue, mais finalement, il fut 5 heures, et elle quitta Sugarland dès que Ronnie franchit le pas de la porte. Elle ne prit pas le temps de dire au revoir à ses collègues, et quand Eddie tenta d'attirer son attention, elle l'ignora, trop pressée de partir. Ce n'était pas gentil, pas du tout, mais elle n'avait ni la force ni le temps d'écouter ce qu'il avait à lui dire.

Elle enfourcha sa bicyclette et pédala aussi vite qu'elle put vers chez Nick, en se demandant pourquoi le trajet ce soir lui paraissait si long, tout en sachant que c'était sa hâte qui rallongeait ces rues qu'elle connaissait par cœur. Lorsqu'elle arriva, elle laissa tomber son vélo par terre et bondit sur le seuil pour aller frapper à sa porte. Personne. Malgré l'absence de réponse, elle continua à cogner contre le bois, désespérée, jusqu'à en avoir mal à la main.

Lorsqu'il ouvrit, elle ne s'attendait plus à le voir, et sa silhouette dessinée à contre-jour sous le chambranle lui fit l'effet d'un coup de poing et elle en eut le souffle coupé pendant quelques secondes. Puis elle parvint à murmurer son nom, puis à le répéter, plus fort.

Il ne réagit pas.

– Il faut que je te parle, Nick.

Il secoua la tête, mais sortit cependant en fermant la porte derrière lui. Appuyé contre la rambarde, il alluma un cigarillo et regarda les volutes de fumée virevolter vers le ciel.

– Je t'écoute.

C'était comme si un mur invisible les séparait, et le visage de Nick était semblable à un masque en pierre.

– Je ne savais pas qu'il allait venir, Nick.

– Jusque-là, j'avais compris tout seul.

Il ne semblait pas prêt à l'aider, pas le moins du monde. Il lâcha une bouffée de fumée, mais elle ne put rien lire dans ses yeux.

– Il dit... il dit qu'il m'aime.

Du bout des doigts, il ôta un brin de tabac de sa lèvre sans daigner la regarder.

– S'il le dit.

– Nick, dit-elle tout bas. Je suis désolée.

Elle était désolée parce qu'Andy était arrivé sans prévenir, et aussi parce qu'elle n'avait pas eu le courage de rompre avec lui d'une façon explicite. Mais, plus que tout, elle était désolée parce qu'elle s'était emmêlé les pieds dans une situation inextricable de laquelle elle ne pourrait sortir sans faire de mal à quelqu'un.

– Laisse tomber, dit-il finalement.

– Quoi ? Je...

Elle fit un pas vers lui, et même si elle crevait d'envie de le toucher, elle se retint.

– Laisse tomber, Bess, dit-il en lançant le mégot au bas des marches. Retourne avec ton petit copain, j'ai des choses à faire.

– Mais je suis venue te dire...

Toujours impassible, il passa à côté d'elle en la bousculant au passage d'un coup d'épaule. Elle se tint contre la rambarde.

– Mais... Nick !

Il ne s'arrêta pas et rouvrit violemment la porte qui rebondit contre le mur au moment où elle lui emboîtait le pas. Le battant frappa contre son coude, mais, sans faire cas de la douleur, elle le suivit jusqu'à la cuisine.

– Tu ne peux pas partir comme ça quand je te parle !

Au moment même où les mots surgirent de sa bouche, elle sut qu'elle les avait mal choisis.

Il se tourna, et l'eau du verre qu'il avait rempli au robinet se renversa sur le lino défraîchi.

– Ne me dis pas ce que je peux faire.

Sa voix basse et calme contrastait avec le ton péremptoire qu'elle venait d'utiliser

– Je suis désolée, s'excusa-t-elle en tentant de recouvrer le contrôle de ses émotions. Ça ne se passe pas comme j'avais prévu.

– Tu m'étonnes.

– Ne sois pas salaud !

L'insulte lui échappa malgré elle.

Le verre s'écrasa contre le mur de la cuisine avec un bruit violent qui résonna, amplifié, dans sa tête. D'instinct, elle se couvrit les oreilles, ne s'en rendant compte que lorsqu'elle sentit ses mains moites contre ses joues. Il l'accula contre la porte, et l'expression froide qui figeait ses traits l'intimida plus que s'il s'était montré en colère.

– Mais c'est ça que je suis, souffla-t-il à son oreille. Tu l'avais oublié ?

De nombreuses fois auparavant, il l'avait plaquée de la sorte contre cette même porte pour murmurer d'autres mots au creux de son cou. Mais cette fois-ci, il ne l'embrassa pas, ni ne serra son corps contre le sien. Il se tint tout près, sans la toucher, et elle se recroquevilla comme si elle voulait se fondre dans le bois.

– Retourne avec lui. Puisqu'il t'aime tant.

Elle aurait pu s'enfuir alors, mais elle ne bougea pas. A la place, elle tourna son visage pour lui parler à l'oreille comme il venait de le faire.

– Je ne suis pas venue pour te dire que je retournais avec lui.

– Mais tu vas le revoir, non ? dit-il en la dévisageant de très près. Tu ne l'as pas envoyé se faire foutre, je parie. Tu ne lui as pas dit de sortir une putain de fois de ta vie.

– Non. Je lui dois une explication, c'est la moindre des choses, non ?

– Je ne sais pas. A toi de me le dire.

– Il dit qu'il m'aime.

Ce n'était pas le bon argument à brandir devant Nick en ce moment, mais bien qu'elle ait enfreint ses propres principes au point de tromper Andy, elle refusait de se montrer délibérément cruelle avec lui. On ne soldait pas quatre ans de relation sans une explication. Pas elle, en tout cas.

– Ah, bon ? dit-il. Et moi, alors ?

– Et toi, alors ?

Il ne répondit pas.

– Nick, murmura-t-elle en posant la main sur son visage. Et toi, alors ?

D'un geste à peine perceptible, il lui fit sentir qu'il ne voulait pas qu'elle le touche, et elle retira son bras. La gorge nouée, elle lutta pour retenir ses larmes. Elle ne voulait pas qu'il la voie pleurer.

– Si tu ressens quelque chose pour moi, dit-elle, c'est le moment de le dire.

Il secoua la tête et recula d'un pas, en la regardant comme s'ils ne se connaissaient pas. Pire encore, comme s'il ne l'avait jamais vue.

– Je n'ai pas de sentiments pour toi.

Ses mots claquèrent dans l'air, alors qu'il les avait à peine dits à mi-voix, et elle cilla plusieurs fois en pressant ses paupières. Les larmes coulèrent sur ses joues, mais elle n'avait plus la force de les cacher.

– Je ne te crois pas, réussit-elle à dire, sa voix brisée comme le verre qu'il avait jeté contre le mur.

Pour toute réponse, Nick lui décocha un regard aussi violent et implacable qu'un coup de poing. Elle recula d'un pas chancelant jusqu'au salon, où elle tenta de se ressaisir avec quelques inspirations profondes qui ne l'aidèrent en rien.

– Il m'attend en ce moment, dit-elle en essuyant ses joues. Mais je suis venue ici en premier. Tu veux savoir pourquoi je suis venue chez toi au lieu d'aller le retrouver, Nick ? Tu ne veux pas écouter ce que je suis venue te dire ?

Il secoua la tête lentement avant de tourner les talons pour aller dans sa chambre. Il ne claqua pas la porte, non, mais le bruit du loquet lorsqu'il la referma était une réponse plus éloquente que tous les mots qu'il aurait pu lui lancer au visage.

Chapitre 39

Aujourd'hui

Bess se pencha et embrassa Nick dans le cou.

– Je dois aller retrouver Eddie, il veut me montrer les nouveaux plans pour la boutique.

Il hocha la tête distraitemment sans quitter des yeux l'écran de l'ordinateur.

– Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-elle en tentant de lire le texte, mais la police était si petite et les couleurs si criardes qu'elle ne réussit pas à déchiffrer les mots.

– Rien, dit-il en retournant sur la page précédente, un moteur de recherche.

Le curseur battit comme un cœur dans la fenêtre du formulaire, mais il n'écrivit rien dedans.

– Tu reviens à quelle heure ?

– Je ne sais pas, pas trop tard. Tu veux que je loue un film en passant ?

– Très bien.

Cela ne lui ressemblait pas de se montrer si accommodant et indifférent. Elle serra sa tête contre la sienne et pressa ses épaules.

– Tu es sûr que tu vas bien ?

– Mais oui, ça va. Ne te mets pas en retard, va.

Il ne se tourna qu'à moitié pour l'embrasser, et leur baiser se prolongea langoureusement, jusqu'à ce qu'elle recule avec un rire léger.

– Il faut vraiment que j'y aille. Eddie m'attend.

C'était une façon peu adroite de présenter les choses. Les lèvres pressées en une fine ligne, il hocha la tête et reporta son attention sur l'ordinateur, lui donnant ainsi l'impression qu'il la congédiait.

– Veux-tu que je te rapporte quelque chose ? demanda-t-elle en cachant son agacement.

– Non.

– Sûr ?

– Je n'ai besoin de rien, je te dis.

– Très bien. Je demandais, juste, répondit-elle en quittant la pièce avant que la discussion ne dégénère en dispute.

Elle avait prêté sa voiture à Connor pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il récupère celle qu'Andy avait promis de lui acheter. C'était bien un de ces gestes de grand seigneur dont il aimait faire étalage, une de ces preuves de générosité qui, à une époque, l'avaient tant impressionnée, mais qui, à présent, l'agaçaient. Et pas seulement parce qu'elle n'avait pas les moyens de se mesurer à lui sur ce terrain.

Et quand bien même elle aurait pu, elle s'y serait refusée, songea-t-elle en prenant un vélo dans l'appentis. Elle n'avait pas besoin d'acheter l'affection de ses enfants. Andy non plus, d'ailleurs, ce qu'il aurait dû savoir si seulement il s'était donné la peine de réfléchir à la question. De son

côté, elle comptait le laisser faire. S'il voulait acheter une voiture à Connor ou une nouvelle paire de skis à Robbie, tant mieux pour les garçons. Après tout, c'étaient des luxes qu'elle n'allait pas pouvoir leur offrir avant un bon moment.

Ce qui ne l'angoissait pas le moins du monde. L'argent ne l'intéressait pas tant que ça, et d'ailleurs, si au lieu de s'associer avec Eddie, elle avait choisi de retourner dans le social, son salaire aurait été à peine suffisant pour couvrir ses besoins et ceux des enfants.

Cela dit, coopérer avec lui sur le projet *Just'un bout* était le travail le plus intéressant et le plus stimulant qu'elle ait jamais eu. Aller frapper à la porte des banques ou dresser un plan prévisionnel lui avait fait découvrir qu'elle possédait certaines capacités dont elle ne soupçonnait pas l'existence. Elle était prête à devenir sa propre patronne ! La perspective la galvanisait. Comme souvent ces derniers temps, elle avait l'impression d'avoir une nouvelle idée par minute, et lorsqu'elle s'engagea dans la ruelle à l'arrière de Sugarland, elle était plus qu'impatiente de toutes les partager avec Eddie.

Soudain, alors qu'elle était en train d'accrocher son vélo devant la porte, une sensation de déjà-vu la saisit et effaça toute autre pensée.

C'était le même vélo, la même rue, les mêmes poubelles bleues et grises. Elle regarda ses mains, ses ongles courts, ses tâches de rousseur. Les mêmes. Le souffle chaud de la brise agita quelques mèches contre ses joues, exactement comme il y a vingt ans. Même sa jupe en jean et ses tennis auraient pu être les mêmes.

Sans rien qui vienne lui prouver le contraire, elle n'avait aucune raison de ne pas croire qu'elle avait vingt ans. L'idée s'insinua dans ses pensées, insidieuse et hypnotique comme une formule magique. Le son lointain des vagues, les cris des mouettes, les rires des passants... Tout était pareil, et elle ferma les yeux. Qu'est-ce qu'elle allait trouver en les rouvrant ? Le passé ? Et qu'est-ce qu'elle ferait alors, si le miracle avait lieu ?

Elle irait chercher Nick, elle le savait. Cette fois-ci, elle irait le chercher pour lui dire ce qu'elle ressentait pour lui. Elle n'attendrait pas. Elle ne se mentirait pas, elle oserait lui avouer la vérité. Si elle était retournée dans le passé, si son illusion s'avérait une réalité, elle n'hésiterait pas.

La porte grinça avec son bruit si familier et elle ouvrit les yeux. Tout de suite, elle comprit qu'elle n'avait pas voyagé dans le temps. Bien sûr que non. Elle ne pouvait pas changer ce qui avait été, elle n'aurait pas une seconde chance. Ses vingt ans ne reviendraient pas. Et c'était mieux ainsi, car alors Robbie, son fils chéri, ne serait pas devant elle.

Il venait de sortir de l'arrière-boutique, un sac poubelle à la main. Son visage dissipa comme un coup de vent la brume ensorcelante de ses souvenirs. Il était bronzé, et plus blond, et il avait grandi. L'été, comme la vie, suivait son cours... et serait bientôt fini.

– Salut, maman. Ça va ? Tu es toute pâle.

– Oui, c'est juste... la chaleur. Il fait très chaud aujourd'hui, non ? dit-elle en cillant sous le soleil aveuglant.

Un coup de chaud, voilà tout, comprit-elle en prononçant ces mots. Le trajet à vélo par cet après-midi suffoquant l'avait fatiguée sans qu'elle s'en aperçoive.

– J’ai besoin de boire quelque chose.

– Maman ? Ça va ? répéta son fils en la retenant dans ses bras lorsqu’elle chancela. Viens, entre.

La température à l’intérieur était à peine plus basse que dans la rue, mais après s’être assise et avoir bu quelques gorgées du soda glacé que son fils lui avait apporté, elle commença à se sentir mieux. Elle lui lança un regard qu’elle voulait rassurant pour chasser l’expression inquiète qui assombrissait ses yeux bleus.

– Salut Bess, dit Eddie en entrant dans la pièce depuis la salle. Qu’est-ce qui t’arrive ? Ça va ?

– Elle a eu un coup de chaud, expliqua Robbie. Je lui ai donné quelque chose à boire.

– Tu as bien fait, dit Eddie en lui tapotant l’épaule. Tu veux bien t’occuper de la caisse ?

– Bien sûr.

Et, avec un dernier regard plein de sollicitude vers elle, Robbie quitta l’arrière-boutique et les laissa seuls.

– Je ne peux pas te dire à quel point je suis content d’avoir embauché ton fils, dit Eddie en s’asseyant à côté d’elle pour prendre son pouls. Ton cœur bat très vite, bois lentement.

– J’ai l’air si mal en point ?

La main d’Eddie autour de son poignet la troublait, et elle le repoussa gentiment pour porter le verre à ses lèvres. Le liquide froid lui faisait du bien, et elle n’avait plus l’impression que la pièce tournait autour d’elle.

– On dirait que tu viens de voir un fantôme, c’est tout, plaisanta-t-il.

– Si ce n’était que ça, répondit-elle sans mesurer ce qu’elle disait.

– Pardon ? demanda-t-il avec un sourire perplexe.

– Oh, rien. Tu es prêt ? On y va ?

– Quand tu veux.

Il se releva et lui tendit une main qu’elle prit, même si la caféine et le sucre l’avaient remise d’aplomb et même si ses jambes ne tremblaient plus. La main d’Eddie dans la sienne était solide. Réelle.

– Attention, dit-il en la prenant par le coude lorsqu’elle tituba en se relevant. Tu es sûre que ça va ?

– C’est juste la chaleur. Je suis venue en vélo, j’imagine que je n’ai plus la même forme qu’avant.

– Moi, je trouve que tu as une forme superbe.

Un toussotement gêné se fit entendre derrière eux. Robbie, les joues en feu, tendit un tas d’enveloppes à Eddie.

– Kara a apporté le courrier.

Un silence tendu remplit la pièce, mais Eddie, comme à son habitude, éclaircit l’ambiance avec sa bonhomie coutumière.

– Merci. Nous allons discuter de notre projet, ta mère et moi. J’ai mon portable au besoin, mais Kara gère tout sans souci.

– Ça, je sais, dit Robbie en roulant des yeux.

– Ne la laisse pas faire sa cheftaine.

– Comme si j’avais le choix, rétorqua-t-il avec une pointe de gouaille en s’en allant.

Eddie se tourna vers elle. Leur échange lui avait donné le temps de finir de se remettre, et elle avait hâte de passer à autre chose.

– On y va, alors ? demanda-t-elle avec un sourire.

– Oui, mais motorisés. Il est hors de question que tu marches par cette chaleur. Non, ne dis rien, j’insiste.

– D’accord, j’ai toujours rêvé d’avoir un chauffeur. Ils marchèrent jusqu’à la voiture d’Eddie, qui lui ouvrit la portière et la lui tint galamment jusqu’à ce qu’elle soit bien installée. Son geste courtois provoqua un petit fourmillement agréable au creux de son ventre, qu’elle tenta d’ignorer pendant qu’elle l’observait faire le tour du capot en trois foulées. Il était vraiment très grand, songea-t-elle lorsqu’il prit place derrière le volant.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ? demanda-t-il en démarrant. J’ai de la mousse à raser sur l’oreille ?

– Non, répondit-elle en regardant par la fenêtre pour lui cacher le sourire béat dont elle n’arrivait pas à se départir.

Sur le chemin du restaurant, ils discutèrent de choses et d’autres. Parler avec lui était si facile qu’il n’y avait jamais de temps morts dans la conversation. Aussi, avec son sens de l’humour pétillant, il arrivait à rendre amusants même des sujets aussi rébarbatifs que les taux d’intérêt ou les lignes de crédit, sujets qu’il maîtrisait par ailleurs sur le bout des doigts. Lorsqu’ils se garèrent devant le Rusty Ruddler, elle s’empressa de quitter l’habitacle avant qu’il ne vienne lui ouvrir, mais elle ne put empêcher qu’il lui tienne, encore une fois, la porte du restaurant.

– Je ne me sens pas tout à fait bien, dit-elle pendant qu’ils attendaient à l’accueil.

– Encore ? Tu as peut-être juste besoin de manger un bout.

– Non, ce n’est pas ça, dit-elle une fois que le maître d’hôtel les eut guidés jusqu’à leur table. Enfin, oui, mais ce n’est pas ce que je voulais dire.

Par ailleurs, oui, elle avait soudain une faim de loup.

– Dis-moi, alors, demanda-t-il lorsque le serveur s’éloigna après qu’il eut commandé une bouteille de vin.

– C’est que...

Elle rit, un peu gênée par son regard attentif.

– ...C’est que tu connais vraiment ton affaire et j’ai l’impression d’être là juste pour faire joli.

– Oh, arrête avec ça.

– Mais c’est vrai ! C’est toi qui as rédigé le business plan, c’est toi qui calcules les prix de vente et tout le reste. Tout ça, c’est du chinois, pour moi.

– Mais c’est de toi que vient l’idée, qui est très brillante, d’ailleurs. Je ne sais pas si je te l’avais déjà dit.

– Seulement une centaine de fois, dit-elle en piquant un fard.

– Qu’est-ce que tu veux ? C’est la vérité.

Elle le regarda par-dessus son menu. Ses cheveux avaient poussé depuis leurs retrouvailles et retombaient au-dessus de ses lunettes. Ils étaient denses et drus, et elle se demanda comment ce serait de les caresser. Sa propre pensée la prit au dépourvu, et elle sentit la chaleur se répandre sur ses joues et son cou. Le souvenir des cheveux de Nick, soyeux et lisses comme du satin, lui revint à l’esprit, et elle retourna son attention sur son menu, troublée.

– Tu as choisi ? dit-il en posant le menu sur son assiette. Qu’est-ce qui te fait envie ?

– Je ne sais pas, soupira-t-elle devant la longue liste d’entrées et plats.

– Qu’est-ce qui t’inspire ?

– Tu choisis comme ça, à l’inspiration ?

– Oui, j’ai un instinct infailible pour choisir ce qu’il y a de meilleur, dit-il en lui décochant un sourire charmeur qui déclencha en elle une étrange onde de chaleur.

Un bref silence s’installa entre eux pour la première fois, jusqu’à ce qu’une serveuse arrive avec le vin, prête à prendre leur commande. Eddie demanda un steak, et attendit qu’elle annonce son choix. Pour ne pas les faire attendre, elle posa son doigt sur le menu sans regarder. Après tout, elle ne prenait pas un gros risque.

– Queue de homard, lut-elle avec un gloussement. Oh, non... C’est trop.

– Commande-la, dit-il d’une voix ferme en levant son verre.

Elle adressa un geste de confirmation à la serveuse et l’imita.

– Homard, vin... Qu’est-ce qu’on fête, donc ?

– Je mourais d’envie de te l’annoncer, je croyais que j’allais craquer : on a obtenu le crédit, déclara-t-il, les yeux brillants, en trinquant.

– C’est génial, Eddie ! s’exclama-t-elle, excitée soudain comme une gamine.

– Oui, vraiment génial, dit-il avec un sourire qui n’aurait pas pu être plus large. Nous y sommes, Bess. On peut démarrer. Je vais continuer avec Sugarland jusqu’à la fin de la saison, mais nous pouvons commencer à contacter les artisans pour les travaux. Et j’ai pris rendez-vous avec un agent immobilier pour visiter le local à côté du nôtre. Après, c’est à nous de jouer pour que tout soit prêt avant le mois de mai prochain. C’est dans moins d’un an !

– Moins d’un an, répéta-t-elle, ébahie, en prenant une gorgée de vin pour tenter d’intégrer l’information. Nous allons vraiment le faire !

– Pour de bon !

Ils trinquèrent encore et elle commença à lui soumettre ses dernières idées, toutes, sans craindre qu’il se moque ou les trouve ridicules, et écouta les siennes avec attention. Ils parlèrent des horaires qu’ils pourraient accomplir, du logo, de s’il fallait ou non donner un uniforme aux employés. Elle n’avait jamais imaginé qu’un repas de travail puisse être à ce point une partie de

plaisir. Le dîner était passé en un souffle.

– Il y a encore tout un tas de choses à prévoir, dit-elle lorsqu'ils retournaient vers la voiture. C'est fou ! Il y a deux mois, ce n'était qu'une idée lancée comme ça, et là...

– Oui. Là, nous sommes en train de la réaliser, affirma-t-il en s'arrêtant, la main posée sur la porte du passager.

Elle s'arrêta aussi. Il était près d'elle, tout près. Le soleil s'était couché et la température était descendue considérablement, mais ce ne fut pas la fraîcheur de la nuit qui la fit frissonner. Ni le vin, bien qu'elle eût bu quelques verres.

– Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point je suis content que tu sois revenue à Bethany ?

– Je suis très contente, moi aussi, dit-elle en plongeant dans son regard bleu qui faisait à présent partie de son quotidien. Comment se fait-il que je n'aie pas remarqué avant à quel point tu avais de beaux yeux ?

Il lui décocha un sourire en coin.

– Pour mieux te voir, mon enfant.

Elle rit, pas gênée le moins du monde de lui avoir fait un compliment.

– On ferait mieux d'y aller.

– Tu ne veux pas aller prendre un verre au Bottle and Cork ? proposa-t-il soudain. Il y a un concert ce soir.

– Dans un bar ? Je ne suis pas sortie depuis des siècles.

– Mais tu as ta carte d'identité sur toi, j'espère.

– Comme si on pouvait se méprendre à propos de mon âge, ironisa-t-elle. Qui joue, ce soir ?

– Euh... On s'en fiche, non ? dit-il en lui tendant la main d'un geste si naturel qu'elle aurait été ridicule de ne pas la prendre. Allez, viens.

Mais elle hésita encore. Nick l'attendait à la maison, songea-t-elle, en s'apercevant, effarée, qu'elle n'avait pas pensé à lui depuis des heures. Des heures.

– Robbie et Kara peuvent parfaitement fermer sans nous, si c'est ce qui t'inquiète, la rassura-t-il en la tirant légèrement par la main.

– Non...

– Tu te sens mal de nouveau ?

Son air soucieux et sa gentillesse ne firent qu'attiser sa culpabilité.

– Non, ça va. Je suis juste un peu fatiguée.

Pourtant l'idée était tentante. Elle n'était jamais entrée au Bottle and Cork, mais elle en avait entendu parler, et, surtout, elle n'était pas sortie depuis... Elle ne savait plus quand. Pour l'enterrement de la vie de jeune fille de sa cousine Angela, peut-être. Angela, dont le fils aîné venait d'avoir onze ans.

– Rentrons si tu préfères, proposa Eddie en ouvrant la voiture. Si tu es fatiguée...

– Non, répliqua-t-elle d'un ton décidé. Je vais bien, et après tout, je n'ai pas à me lever tôt,

demain matin.

– Oh que si ! Tu dois faire des photocopies et apporter le dossier à la banque, ma chère partenaire.

– Oups, bien sûr. Mais ce n'est pas si tard, après tout. Allons-y.

Il lui offrit son bras, qu'elle accepta. Le Bottle and Cork était aussi bondé qu'elle l'avait imaginé compte tenu qu'ils se trouvaient dans l'une des villes de vacances les plus populaires de la côte un jeudi soir, mais peu importait. Le concert avait déjà commencé, et une bande de jeunes chevelus avec des tenues country et des instruments faits avec des bidons d'essence et des pavés de bois réclamait la participation du public avec des cris extravagants. Ce n'était absolument pas le type de musique qu'elle avait l'habitude d'écouter, mais avec Eddie à ses côtés qui tapait dans ses mains et sifflait, elle se prêta au jeu de bon cœur, en y prenant un plaisir fou.

Elle n'avait rien bu à part le vin du dîner, et pourtant elle se sentait grisée. C'était sans doute la sensation peu habituelle de se trouver au milieu d'une foule bruyante qui se déplaçait au rythme de la musique comme un seul homme, ou le fait d'avoir le bras protecteur d'Eddie autour de ses épaules pour éviter qu'on ne la bouscule. Oui, c'était simplement la joie de partager un moment de plaisir et d'insouciance avec un homme charmant qui la faisait rire sans arrêt. L'ivresse que donnaient les plaisirs simples de la vie lorsqu'on les redécouvrait.

La cloche du bar retentit pour avertir les clients qu'il leur restait quelques minutes pour commander une dernière boisson. Il était donc si tard ? s'étonna-t-elle en voyant les clients se presser vers le comptoir d'un même pas. Le concert était fini depuis au moins une heure, certes, mais elle n'avait pas vu le temps passer en écoutant en compagnie d'Eddie l'étrange mélange de country, rock et vieux tubes que passait le DJ.

– Tu veux partir avant que cette foule assoiffée se presse vers la porte ? cria-t-il pour se faire entendre au-dessus du vrombissement d'un morceau tout en basses telluriques et guitares grinçantes.

Elle hochait la tête et le suivit jusqu'à la sortie. Le trajet de retour à la voiture lui sembla plus long que dans son souvenir, mais c'était peut-être qu'elle songeait à chaque pas au peu d'envie qu'elle avait de faire le suivant.

– J'ai passé un excellent moment, dit-elle une fois installée sur son siège.

– J'ai encore les oreilles qui sifflent, se plaignit-il en riant. Mais je me suis amusé comme un petit fou. Merci encore pour cette délicieuse soirée.

– C'est moi qui te remercie de m'avoir invitée.

Leur conversation languissait par moments, mais elle savait que c'était à cause d'elle. Elle riait à ses blagues et répondait à ses questions, mais elle avait cessé de relancer la conversation. Elle regardait surtout, à travers la vitre, l'enfilade d'hôtels et restaurants qui bordaient le long de la route et qui devenaient de plus en plus rares jusqu'à laisser la place aux dunes. Ils venaient de passer la tour de défense qui avait servi pendant la Seconde Guerre mondiale lorsqu'elle s'aperçut qu'Eddie s'était arrêté de parler. Sur... une question ? Oh, Seigneur ? Qu'est-ce qu'il avait pu dire en dernier ? Comment avait-elle pu être si impolie...

Chaque seconde passée en silence rendait plus difficile de ranimer la conversation, et elle

commença à se sentir mal à l'aise. L'embarras grandit et grandit, au point qu'en arrivant devant sa maison, elle avait la gorge sèche et les mains moites.

Il coupa le moteur. Cette fois-ci, il ne sortit pas de la voiture pour lui ouvrir la porte, mais se tourna vers elle et posa son bras sur son épaule. Avec l'agitation dans le bar, sa queue-de-cheval avait fini par ne plus ressembler à rien, et elle avait détaché ses cheveux, qui tombaient à présent sur ses épaules. Il en caressa les pointes.

– Quelque chose te soucie ? demanda-t-il doucement.

– J'ai passé une soirée vraiment excellente.

Elle ne s'était pas tournée pour le regarder, et son propre manque de naturel l'agaçait sans qu'elle arrive cependant à retrouver son comportement habituel. A travers le pare-brise, elle distinguait la fenêtre de la chambre de Nick, sans rideaux ni volets, dont la vitre miroitait dans la nuit comme un œil sombre qui l'aurait observée depuis la façade de la maison.

Eddie se pencha pour suivre son regard.

– Soit Robbie n'est pas rentré, soit il dort déjà.

Elle aperçut à travers la fenêtre de la cuisine une lueur ténue, qui venait d'une des lampes du salon. Nick avait-il oublié de l'éteindre ou l'attendait-il encore ?

– Quelle heure est-il ? demanda-t-elle.

– Tard, répondit-il en cachant avec sa main la pendule du tableau de bord. Mais demain, il commence tard aussi, il est peut-être sorti avec ses amis.

– Sans doute.

Pour la première fois depuis que son fils était né, elle ne se souciait pas d'où il était, ni avec qui.

La main d'Eddie glissa de son épaule vers son coude et jusqu'à son poignet, qu'il encercla délicatement de ses doigts. Il retroussa légèrement la manche de son gilet et pressa son pouce contre sa peau, comme s'il cherchait son pouls. Qui battait à tout rompre.

– Ton cœur bat trop vite de nouveau.

Elle sut une seconde avant qu'il l'embrasse qu'il allait le faire. Elle sentit ses lèvres se poser sur les siennes, et elle resta immobile, incapable de réagir, tétanisée par le flot d'émotions qui la traversait de la tête aux pieds.

Des émotions mêlées à un désir naissant qu'elle ne pouvait pas ignorer.

– Je mentirais si je disais que je suis désolé de t'avoir embrassé, murmura-t-il. Mais je le regrette si tu n'avais pas envie que je le fasse.

– Ce n'est pas ça, Eddie.

Sa voix sonna différente et un peu rauque, et elle toussota. Il se redressa sur son siège, comme si quelque chose dans son ton l'avait incité à s'écarter.

– Tu ne me dois aucune explication, Bess.

– C'est que... je ne suis pas encore prête pour... quelque chose comme ça, dit-elle, les yeux rivés à ses mains.

– J’ai mis vingt ans à arriver jusqu’ici. Je crois que je peux attendre un peu plus.

– Oh, Eddie. Nous allons travailler ensemble, comme associés. Je ne pense pas que...

– Chuut.

Elle le regarda alors. Il souriait tout en gardant une expression grave.

– Je comprends que tu puisses avoir des réserves, c’est normal. Et peut-être que je n’aurais pas dû t’embrasser. Mais tu n’as pas à chercher des excuses pour ne pas nous donner une chance. Si c’est simplement que tu n’es pas intéressée, tu peux me le dire franchement.

Elle aurait été intéressée, et beaucoup, dans d’autres circonstances, mais lorsqu’elle ouvrit la bouche pour le lui dire, elle crut distinguer une silhouette sombre sous le porche d’entrée, et elle se ravisa.

– Je suis désolée, Eddie. Je... Je ne suis pas intéressée.

Le mensonge glissa de ses lèvres avec une facilité surprenante, mais c’était peut-être parce qu’elle avait pris soin de ne pas le regarder lorsqu’elle l’avait fait. Elle l’entendit retenir son souffle, cependant, et le crissement du cuir de son siège, comme s’il s’était raidi.

– Je suis désolée, répéta-t-elle avant de quitter la voiture.

Il n’y avait personne sous le porche, personne ne l’attendait, et cependant elle pouvait sentir la présence de Nick. L’air portait son odeur. La voiture démarra, mais elle ne se tourna pas pour dire au revoir.

Elle n’entra pas non plus dans la maison. A la place, elle en fit le tour par le chemin des dunes et marcha sur la plage, là où le vent de la nuit imposait son souffle salin en effaçant toute autre odeur ou saveur.

Chapitre 40

Cet été-là...

– Je ne veux pas que ça se finisse comme ça.

C'était la dernière phrase qu'Andy lui avait dite, au moment même où il se glissait derrière le volant pour partir. Ils avaient parlé et parlé toute la nuit, jusqu'à ce que le soleil se lève et qu'il soit de nouveau l'heure de retourner au travail. Mais, pour la première fois en trois ans, elle appela M. Swarovsky pour lui annoncer qu'elle ne pourrait pas venir, sans même prendre la peine de mentir en se prétendant malade. Et sans doute parce qu'elle avait été une employée modèle pendant trois ans, il ne lui posa aucune question.

La nuit avait été longue. Andy et elle s'étaient disputés. Ils avaient ri. Ils avaient pleuré, chacun leur tour et les deux ensemble. Et il n'avait pas essayé de l'embrasser, ce dont elle lui sut gré, parce qu'elle ne l'aurait pas laissé faire.

– Tu m'aimes encore, avait-il insisté.

– Mais pourquoi *toi*, tu m'aimes encore ? avait-elle rétorqué. Alors que tu sais que j'étais avec Nick tout l'été.

– Il t'aime ?

Et à cela, elle avait dû répondre « non ». Il ne lui avait pas demandé si elle l'aimait. De cela aussi, elle lui était reconnaissante.

– En fait, tu ne veux pas rompre avec moi, avait-il argumenté. Parce que si tu en avais eu vraiment envie, tu me l'aurais dit de façon franche au lieu de faire passer le message par mon frère.

Ce qui venait juste confirmer à quel point il la connaissait peu, et elle ne s'était pas gênée pour le lui faire remarquer. Autrefois elle n'aurait pas osé, mais la nouvelle Bess, la Bess qui embrassait les garçons sans attendre qu'ils fassent le premier pas, n'avait plus froid aux yeux.

– Alors donne-moi la chance d'apprendre à te connaître.

Il avait fait sa demande avec tant d'émotion dans son expression, tant de sincérité dans la voix, qu'elle n'avait pas eu le cœur de lui dire qu'il était trop tard.

Parce que, finalement, ça ne l'était pas.

Elle avait cru qu'elle aimait Andy. Elle savait, sans l'ombre d'un doute, qu'elle aimait Nick. C'étaient des sentiments différents, qui n'avaient ni la même force, ni la même intensité, ni la même profondeur. Pourtant, elle ne pouvait les nier, ni l'un ni l'autre, et encore moins les ignorer, aucun des deux. Elle avait toujours cru que, dans son cœur, il ne pourrait y avoir de la place que pour un homme à la fois, que son cœur ne saurait contenir qu'un sentiment unique et poignant qui effacerait tout le reste. Elle n'avait jamais imaginé qu'il était possible de dédoubler son amour, et d'aimer en même temps, avec un seul cœur, deux personnes différentes.

L'amour ne pouvait s'éteindre d'un simple geste, l'amour n'était pas une lampe. On ne pouvait pas l'enlever comme on quittait une veste quand on avait trop chaud. L'amour était quelque chose de complexe et profond, quelque chose qu'elle avait cru connaître. Jusqu'à ce jour. Le jour où elle

avait vu Andy monter dans sa voiture et s'éloigner d'elle. Le jour où il lui avait dit qu'il attendrait jusqu'à ce qu'elle change d'avis.

Tout à coup, elle ne savait plus du tout ce qu'était l'amour. Si aimer quelqu'un consistait à le rendre heureux, pourquoi n'avait-elle pas fait ce qu'Andy lui demandait ? Mais comment était-ce possible alors que ce soit de l'amour, si le rendre heureux impliquait de se rendre, elle, malheureuse ? C'était ça, il fallait choisir, faire passer le bonheur de l'autre avant le sien ? Ou il y avait encore autre chose qui lui échappait, un secret, un tour de magie qui pourrait tout résoudre si seulement elle parvenait à le découvrir ? L'amour, et de cela elle était certaine, était un casse-tête.

Il ne restait plus que trois semaines avant que l'été ne finisse. Lorsqu'elle rentrerait en Pennsylvanie, à l'université, Andy serait en train de l'attendre. Alors que Nick... Nick ne l'avait pas du tout attendue. Ce qui aurait dû l'aider à choisir, et pourtant elle n'arrivait pas encore à trancher. Elle n'avait pas dit « oui » à Andy, mais Nick ne lui avait même pas laissé, à elle, la chance de lui dire « oui ».

Les bonnes nouvelles allaient vite, et les mauvaises encore plus. Elle n'aurait pas dû s'étonner d'entendre parler des fêtes que Nick organisait à tout-va, apparemment. Elle connaissait le phénomène. Lorsque les vacances touchaient à leur fin, la vie s'accélérait. Des rencontres, des ruptures, on buvait beaucoup, on fumait davantage. Des relations qui auraient à un autre moment pris un mois pour naître et mourir se télescopaient hâtivement en une seule semaine. C'était le désespoir de fin de saison, et même les jeunes locaux, qui restaient sur place toute l'année, n'y échappaient pas.

Aussi n'aurait-elle pas dû être surprise par ce que Missy vint lui raconter, mais elle n'y put rien, elle en fut écoeurée. Et c'était peu dire.

– Tu ne devineras jamais avec qui je l'ai fait, dit la blonde en se penchant sur le comptoir du Sugarland, les yeux brillants d'excitation. Sur la table de la cuisine, cash.

Pour l'instant, la salle était vide, mais Bess savait que les clients allaient arriver d'un moment à l'autre. Les accros au sucre étaient aussi victimes du désespoir de fin de saison, et depuis quelques jours, ils consommaient le double de glaces et de pop-corn que d'habitude, comme si les ventres repus pouvaient retenir l'été et repousser l'arrivée de l'hiver.

La question n'était pas, cependant, avec *qui* Missy avait couché, mais plutôt, avec qui elle n'avait *pas* couché, songea Bess en gardant pour elle cette pensée peu charitable en même temps que fondée. Elle passa la lavette sur la surface en Formica pour obliger la blonde à se redresser.

– Dark Vador ? finit-elle par lâcher, excédée.

Missy ricana. Puisqu'elle lui avait à peine adressé la parole depuis pratiquement un mois et demi, il devait s'agir d'un scoop de la plus haute importance.

– Fais pas ta pétasse.

– Tu sais quoi ? répondit-elle en jetant la lavette dans l'évier avant de se tourner vers Missy d'un air énervé. Je commence à en avoir ras-le-bol de me faire traiter de pétasse à tout bout de champ.

Brian, qui était en train de remplir la machine à granité avec très peu d'habileté, éclata de rire.

– Amen.

Puis il ajouta, d'un ton exaspéré :

– Missy, vas-y, dis-le, tout le monde sait que tu as couché avec lui. De toute façon, elle finira par l'apprendre.

Bess eut soudain l'impression que le monde virait au noir et blanc autour d'elle. Plus de nuances, plus de couleurs. Elle sentit ses oreilles bourdonner et dut se forcer pour reprendre son souffle. Missy plissa la bouche en une grimace.

– Non, je ne te crois pas, lui dit-elle en agitant la tête, alors que personne n'avait parlé. Il ne ferait pas ça.

La grimace de la blonde se mua en un sourire de satisfaction, comme celui d'un chat qui vient de manger une souris.

– Ryan et moi, on a rompu.

Combien même. Nick ne ferait pas ça. Ou si ? Elle serra ses bras autour de son ventre qui commençait à lui faire mal, très mal.

– Va-t'en, Missy, ordonna Brian en s'approchant du comptoir. Tu es méchante, là, et tu le sais.

Missy minauda, la bouche en cul de poule, et Bess se demanda si elle cherchait à la provoquer. Ou si elle était simplement comme ça, et qu'elle ne s'en rendait pas compte.

– Allons, Brian, Bess s'en fiche. Je veux dire, ce n'est pas non plus comme s'ils avaient été ensemble pour de bon.

Ce fut ce « pour de bon » qui lui ouvrit enfin les yeux. C'était donc ça. Ils n'avaient pas été ensemble *pour de bon*. Leur histoire n'avait été qu'une vaste blague, une facétie, un passe-temps. Et peut-être même que Nick se moquait d'elle à présent, de la même façon qu'il s'était moqué de tant d'autres. Le ventre serré par un poing invisible mais féroce, elle courut vers l'arrière-boutique.

– Missy, vraiment, ce que tu peux être conne, entendit-elle dire Brian derrière elle, et le couinement outré de Missy ne lui apporta aucune consolation.

Les marches en béton de la porte arrière, chauffées par le soleil, brûlaient sur sa peau, mais elle accueillit la chaleur avec reconnaissance, car elle s'était mise à grelotter. Elle n'essaya même pas de retenir ses larmes, ç'aurait été peine perdue, elles coulaient déjà sur ses joues. Les bras sur les genoux, le front sur ses bras, elle éclata en sanglots, sans se soucier qu'on puisse l'entendre ou se moquer d'elle. Plus rien ne lui importait.

Elle n'avait aucun droit de se sentir trahie. Peut-être qu'elle le méritait, même. Peut-être qu'elle recevait là sa punition pour sa faiblesse, et ses mensonges, et son infidélité.

Le sourire moqueur de Missy lui revint à l'esprit et elle sanglota de plus belle, ne voulant pas croire que deux personnes qu'elle avait considérées comme ses amis puissent se montrer si cruelles, ou pire encore, qu'elles se soucient si peu d'elle qu'elles n'aient même pas pensé à ce qu'elle pourrait éprouver. Mais elle savait que ce n'était pas vrai. Missy tournait autour de Nick depuis un moment, et le fait qu'il l'ait choisie elle, Bess, avait piqué sa fierté et attisé son envie de l'ajouter à son tableau de chasse. Mais Nick ? Pourquoi avait-il couché avec Missy ? A vrai dire, elle préférait l'ignorer. Elle préférait même ne plus y penser, ou elle finirait par le haïr. Et elle ne voulait pas.

La porte s'ouvrit, et Eddie vint s'asseoir en silence à côté d'elle. Elle ne bougea pas, le visage encore enfoui dans ses bras. Une nouvelle crise de sanglots la secoua. Les larmes avaient trempé le bord de son short et tombaient même sur les marches en béton. Il lui passa un bras autour des épaules. Il ne dit pas « Je te l'avais dit. » Il ne dit pas que Nick était un salaud et Missy une pétasse. Il ne dit rien du tout. Il se contenta de rester avec elle et caresser ses cheveux pendant qu'elle pleurait contre son épaule.

Et lorsqu'elle eut pleuré toutes les larmes de son corps, il lui tendit un mouchoir en papier et un verre de soda glacé, et la laissa un instant seule sur les marches pour qu'elle puisse se ressaisir avant de retourner au travail.

Ce que finalement, sans trop savoir comment, elle réussit à faire.

Chapitre 41

Aujourd'hui

Ils avaient la maison rien que pour eux. Enfin. Tout était calme et silencieux. Trop, même. Ils étaient tous les deux sur le canapé, Nick plongé dans l'un des livres qu'elle avait acheté à Bethany Magick, et elle occupée à peaufiner quelques idées pour *Just'un bout*. C'était peut-être le cours naturel des choses, après tout, que la passion des premiers jours s'estompe avec le temps. Cela arrivait dans tous les couples.

Elle détestait le cours naturel des choses.

– Nick, fit-elle en fermant son ordinateur.

Elle le posa sur la table pour ensuite ôter le livre des mains de Nick.

– Robbie ne va pas rentrer avant quelques heures.

– Ah, bon ?

Il n'esquissa aucun mouvement vers elle, et elle se retint d'aller le chercher.

– Oui.

– Laisse-moi deviner. Tu as une petite envie, dit-il avec un sourire en coin qui la rassura.

– Ça se pourrait. Pas toi ?

Comme il ne bougeait toujours pas, elle se pencha et frôla ses lèvres avec les siennes. Il entrouvrit alors la bouche, et, encouragée, elle se glissa à califourchon sur lui et prit son visage dans ses mains et l'embrassa. Lentement, avec une langueur aguichante, jusqu'à ce qu'elle sente ses mains serrées autour de ses hanches et son sexe dressé et chaud contre le sien.

– J'aime mieux ça, susurra-t-elle contre sa bouche en se laissant glisser sur son sexe. Mmm...

– A votre service, madame, répondit-il dans un souffle.

Ce n'était pas la première fois qu'il la laissait prendre l'initiative, mais c'était en revanche la première fois qu'il se contentait simplement de suivre le mouvement sans se prendre au jeu avec un enthousiasme passionné. Il était en elle. Ses mains étaient sur elle. Sa bouche bougeait contre la sienne, sa langue répondait à ses sollicitations. Il murmura son nom et tressaillit lorsqu'elle augmenta la cadence de ses hanches. Et lorsqu'elle jouit avec un petit cri, il la serra fort dans ses bras.

Pourtant, lorsqu'elle leva la tête pour contempler son visage, il regardait au loin, par la fenêtre, vers l'océan.

Il ne dit rien lorsqu'elle se dégagea de ses bras et se releva pour remettre de l'ordre dans ses vêtements. Un instant après, il se releva aussi, ferma son pantalon, se recoiffa. Toujours sans la regarder, toujours le regard au loin.

– Où vas-tu ?

Elle regretta aussitôt son ton péremptoire, mais il ne sembla pas l'avoir remarqué.

– Faire un tour.

– Tu veux que je vienne avec toi ? dit-elle en prenant sa main.

Il baissa les yeux sur leurs doigts enlacés.

– Non, pas vraiment.

Elle mit une seconde à assimiler sa réponse et lâcher sa main. Sans sourire, ni se rembrunir, il tourna de nouveau les yeux vers l'extérieur, et d'un pas lent sortit sur la terrasse.

Elle le suivit.

– Nick.

Il s'arrêta au bord des marches, sans rien dire. Elle resta sous le chambranle, et après un bref instant, il commença à descendre l'escalier.

– Nick, attends !

– Je veux juste faire un tour, s'emporta-t-il, en pivotant. Putain, je peux ? C'est possible ?

– Je pensais juste que...

Mais elle ne savait plus quoi penser. Ni quoi dire.

Et encore une fois, elle fut saisie par le doute.

– Tu pensais, quoi ? Tu voulais savoir où j'allais ? Tu sais bien que je ne peux aller nulle part.

Il criait et sans s'en rendre compte, elle jeta un œil vers les maisons voisines. Il remarqua son geste et cracha sur le sable.

– Ne t'inquiète pas, je vais revenir, dit-il d'une voix lourde de sarcasmes. Je serai de retour dans un instant pour satisfaire tous tes désirs.

Son ton lui donna envie de pleurer.

– Ce n'est pas ce que j'allais dire, dit-elle en descendant les marches.

Lorsqu'elle arriva à sa hauteur, il fit un pas de côté, ostensiblement, comme une provocation, et détourna la tête, mais elle put voir qu'il serrait les dents. Elle tenta de parler sans que sa voix ne tremble.

– Qu'est-ce qu'il y a, Nick ?

– Rien.

– Quelque chose ne va pas, je le sens.

Elle tenta de lui prendre la main, mais il se déroba encore.

– Je veux juste avoir la paix. Je veux juste faire un tour, seul, sans t'avoir tout le temps accrochée à mon cou.

– Je croyais que tu aimais bien que je m'accroche à ton cou, ou ailleurs, dit-elle en mettant une faible note d'humour dans son ton.

Il n'esquissa même pas l'ombre d'un sourire.

– Comme si j'avais le choix.

Elle reconnut son regard. Elle l'avait déjà vu une fois, il y avait très longtemps. Et savoir qu'il cherchait exprès à la repousser ne rendit pas la situation plus facile. Elle passa sa langue sur ses lèvres desséchées, mais le mouvement n'attira pas son regard comme tant de fois auparavant.

Une brise se leva alors, le son des vagues sembla soudain plus proche. Cette fois-ci, ce fut elle qui laissa son regard se perdre dans la mer.

– Vas-y, je t’en prie, dit-elle. Je ne veux pas te retenir.

Il plissa la bouche en un rictus amer et lui tourna le dos. Elle le laissa s’éloigner sans le suivre.

Chapitre 42

Cet été-là...

Ce n'était pas la dernière fête de l'été, mais c'était la dernière à laquelle elle allait se rendre. Elle avait déjà chargé sa voiture, la maison était vide et propre, plus aucun membre de la famille ne viendrait y séjourner avant l'été prochain. Demain, elle serait de retour en Pennsylvanie, dans le petit appartement sans charme qu'elle avait loué pour l'année. Demain, tout ce qui s'était passé ici appartiendrait au passé.

Eddie, qui n'allait jamais à aucune fête, mais qui lui avait demandé d'être sa cavalière pour celle-ci, se tenait tout près d'elle. Son audace n'allait pas jusqu'à lui prendre la main, pourtant, s'il avait essayé, elle l'aurait laissé faire. Elle n'avait pas oublié le réconfort que son épaule amie lui avait apporté, ni la façon dont il avait caressé ses cheveux sans rien dire ce jour où elle avait avant tout eu besoin de silence.

L'appartement de Brian, un rez-de-chaussée minuscule, était pratiquement vide, car lui aussi partait le lendemain, ce qui était la raison de la fête. Rien à tacher, ni à casser, lui avait-il dit plus tôt dans la journée, pendant qu'ils travaillaient ensemble pour la dernière fois. Il lui avait aussi dit qu'il allait demander à chaque invité une participation de deux dollars, ce qui, croyait-il, pouvait lui payer l'essence de retour pour le New Jersey. Elle lui avait souhaité bonne chance. Et dans son for intérieur, elle avait admiré sa candeur.

Elle tenait une bière à la main lorsque Missy entra dans son champ de vision, et si elle eut terriblement envie de lui envoyer la bouteille à la figure, elle ne le fit pas. Zen et digne, se dit-elle. De son côté, la blonde feignit ne pas s'être aperçue de sa présence. Et c'était tant mieux, car elle n'était pas venue pour se crêper le chignon avec la blonde.

A vrai dire, elle ne savait pas pourquoi elle était venue, jusqu'à ce qu'elle voie Nick. Il se tenait contre le mur opposé du séjour étriqué de Brian, une casquette de base-ball calée bas sur son front. Comme la première fois qu'elle l'avait rencontré.

Elle avait encore envie de lui, son désir était si fort qu'elle en tremblait. Plus encore aujourd'hui que cette soirée qui semblait si lointaine, car à présent elle savait à quel point ce serait fabuleux. Comme une junkie, elle voulait sa drogue même si elle savait que c'était du poison. Il lui semblait qu'elle serait capable de tout pour cet éphémère moment d'extase.

– Ça va? demanda Eddie en frôlant son coude en même temps que son regard suivait le sien. Tu veux partir ?

– Non. Sauf si tu le veux.

Elle lui sourit gentiment et se réjouit de voir qu'il ne baissait pas la tête, ni ne rougissait jusqu'à la pointe des oreilles comme il l'avait toujours fait. Elle n'était pas la seule à avoir grandi cet été.

– Non, dit-il en regardant toujours vers Nick. Mais si tu veux partir, tu me le dis, d'accord ?

Il cherchait à la protéger, et elle eut envie de le serrer dans ses bras rien que pour cela, même si

elle n'éprouvait pas le besoin d'être protégée.

– Je vais très bien, Eddie. Vraiment.

– D'accord, dit-il en hochant la tête d'un geste solennel.

L'ambiance s'échauffa, la fête monta d'un ton, la bière coulait à flots. Eddie disparut dans la foule pour aller lui chercher à boire, et tarda à revenir. Elle l'observa de loin, il était dans le coin-cuisine, encerclé de filles beaucoup trop jeunes pour boire et bien trop ivres pour s'en soucier. A leurs yeux, Eddie était sans doute une proie de choix, et à présent, elle ne pouvait que leur donner raison. Finalement, au bout de cinq autres minutes, ne le voyant pas revenir, elle décida de prendre une autre bière.

Elle n'en aimait pas tellement le goût ni l'odeur, mais elle la but quand même. L'amertume dans sa bouche lui donna une envie soudaine d'eau, mais pour obtenir un verre d'eau ou de soda, il fallait qu'elle fende la foule, et le courage lui manqua. Elle décida qu'un peu d'air frais ferait l'affaire, et elle sortit respirer sur la petite terrasse à l'arrière de l'appartement. Il ne donnait pas directement sur la mer, mais si on se penchait sur la rambarde et qu'on étirait son cou au maximum sur le côté de l'immeuble, on arrivait à distinguer une petite parcelle d'océan. En journée, bien sûr.

Et bien sûr, Nick était sur la terrasse, parce que c'était ainsi que l'univers s'amusait avec les pauvres mortels. Elle le reconnut sur-le-champ. Elle aurait pu reconnaître entre mille la ligne de ses épaules et l'odeur de ses cigarillos.

Elle était à peine grisée par les deux bières, mais cela lui suffit pour s'inventer un air assuré et s'accouder sur la rambarde à côté de lui. Il ne sembla pas surpris. Il tourna la tête lentement vers elle, mais, avec la casquette, elle ne put distinguer son expression, seulement le bout incandescent de son cigarillo.

– Tu pars demain.

Ce n'était pas une question.

– Oui.

Il tira sur une dernière taffe et fourra le mégot dans le seau de sable que Brian avait prévu à cet effet. Elle regarda la braise minuscule s'éteindre et continua à la fixer même lorsque Nick parla.

– Tu retournes auprès de ton petit copain, hein ? Je parie qu'il va être heureux de te retrouver.

Elle ne répondit pas, ayant appris à ses dépens le pouvoir que donnait le silence quand on le détenait et le désespoir qu'il apportait quand on le subissait.

– Parce qu'il t'aime tellement.

Il avait dit cela d'une voix traînante et ironique.

Ils se murèrent dans un silence plein de défi alors que la musique de la fête montait d'un cran, avec les cris et les rires qui allaient avec.

– Tu sais que l'amour n'est qu'un tas de mensonges, dit-il enfin, le premier à craquer.

Elle aurait cru que la victoire aurait un goût plus doux. Encore une déception.

– L'important, c'est d'en être convaincu, riposta-t-elle.

Elle le regarda, il la regarda.

– Bonne chance avec lui.

Aucune sincérité dans son ton.

– Bonne chance avec Missy.

Pas plus sincère que lui.

– Missy ? Mais de quoi tu parles ?

Son visage avait perdu son masque de pierre. Il avait l'air contrarié, ce qui la remplit de satisfaction. Elle haussa les épaules.

– Elle m'a dit, pour vous deux.

Il secoua la tête, et ôta sa casquette, qu'il fourra dans la poche arrière de son jean avant de passer les mains dans ses cheveux. D'un geste nerveux, il sortit le paquet de Swish Sweet de la poche de sa chemise, sans pour autant en allumer un.

– Sérieux, Bess. Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

– Que vous l'avez fait sur la table de la cuisine, dit-elle d'un ton neutre, comme si l'affaire ne la concernait pas.

– Elle ment !

– Comment ça ? dit-elle en croisant les bras. Normalement, si Missy dit qu'elle a baisé avec quelqu'un, c'est que c'est vrai.

– Pas cette fois.

Elle le regarda fermement, le dos bien raide.

– Elle me l'a dit.

– Et moi, je te dis que ce n'est pas vrai.

Il pivota et agrippa ses mains à la rambarde, si fort qu'il la fit trembler.

– Seigneur, Bess. Tu sais que je n'aurais jamais...

– Elle ne sort plus avec Ryan.

Brian le lui avait confirmé.

– Je m'en fiche, dit-il en la regardant par-dessus son épaule. Si elle dit qu'on a couché...

– Sur la table de la cuisine, insista-t-elle.

Il se tourna soudain et la prit par les bras.

– C'est une sale menteuse, Bess, et tu le sais.

– Je ne sais rien ! cria-t-elle, et il recula. Elle dit que tu as couché avec elle. Et tu sais quoi, Nick ? Ça n'a plus aucune importance.

– Ça devrait !

– Eh bien, je m'en fiche. Parce que vous étiez censés être mes amis, tous les deux, et qu'un de vous deux me ment.

– Ce n'est pas moi, dit-il en se mettant à arpenter la terrasse d'un bout à l'autre.

– Je m'en fiche, de toute façon, mentit-elle.

Ils se toisèrent du regard, et ce fut lui encore qui se déroba le premier. Elle partait déjà, mais sa voix l'arrêta.

– Je n'arrive pas à croire que tu retournes avec ce type.

– Ça ne te regarde pas et sans doute tu t'en tapes, mais je n'ai pas encore décidé ce que j'allais faire.

– Oh, alors c'est lui par défaut ? dit-il avec un ricanement aussi blessant qu'un fil barbelé. Il serait ravi de l'apprendre.

– Ne te méprends pas, Nick. Si jamais je retourne avec Andy, ce sera pour donner une autre chance à notre relation.

– C'est censé me faire sentir mieux, ça ?

– Je ne te croyais pas capable de sentiments, ni dans ce sens, ni dans l'autre, figure-toi.

Il ricana encore, mais elle crut entendre un tremblement dans son rire. Mais ce n'était peut-être qu'une illusion.

– Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

– Dis ce que tu veux, mais dis quelque chose, au moins. Donne-moi une raison de choisir.

Elle laissa passer une minute, puis une autre encore, convaincue qu'il ne parlerait pas.

Il ne lui donna pas tort.

– C'est bien ce qu'il me semblait, dit-elle enfin.

Sans plus attendre qu'il parle, ni que son cœur se brise, elle s'en alla. C'était trop tard pour qu'une chose ou l'autre fasse pour elle la moindre différence.

Chapitre 43

Aujourd'hui

– Bess ?

Elle se tourna vers Eddie, qui avançait le long de la maison, l'air inquiet. Il regarda par-dessus son épaule, vers la plage, vers Nick, avant de la fixer de nouveau.

– Tu vas bien ?

– Oui.

– Tu es sûre ? J'ai entendu des cris.

– Je te dis que tout va bien, répondit-elle avec fermeté.

Il les avait entendus, elle en était certaine. Et s'il n'avait pas suivi toute la conversation, il avait dû en entendre assez pour en comprendre la teneur. Elle ne lut pas de censure dans ses yeux, seulement une préoccupation sincère, et pourtant la culpabilité l'envahit.

– Je voulais savoir si tu accepterais de dîner avec moi. Pour discuter de notre affaire.

Elle ouvrit la bouche, sans arriver à prononcer un mot. Après la dernière fois ? Il l'avait embrassée, elle lui avait dit qu'elle n'était pas intéressée, et il avait encore envie de passer du temps avec elle ?

– C'est juste pour parler, dit-il comme s'il avait deviné ses pensées. Promis.

Elle se tourna pour regarder la plage, mais elle ne vit pas Nick. Il devait être derrière l'une des dunes. Forcément. Il ne pouvait aller bien loin, comme il venait de le lui rappeler.

Le sourire chaleureux d'Eddie finit de la décider.

– Très bien, bonne idée.

Il ne l'amena pas dans un endroit chic, ce qu'elle apprécia. Dans ce petit restaurant-gril sans prétentions, qui fleurait bon le barbecue sur fond de blues, elle pouvait se dire qu'il ne s'agissait pas d'un rendez-vous amoureux. Et alors qu'elle avait cru que l'ambiance serait tendue entre eux, Eddie se comporta comme toujours, galant, attentionné, et drôle. Pourtant elle ressentit le besoin de s'excuser encore.

– Oublie, ordonna-t-il en roulant des yeux en même temps qu'il lui tendait un dossier de travail. Je ne veux plus t'entendre dire que tu es désolée.

– Ce n'est pas que tu ne me plais pas, Eddie...

Il leva la main pour l'arrêter.

– Bess. Ne dis rien. C'est pire.

– Désolée, répéta-t-elle, avec un rire embarrassé.

– Hé. Tu n'as pas le droit, la gronda-t-il en riant avec elle.

– Je voulais juste...

– Tu ne me dois aucune explication, dit-il avec la même simplicité avec laquelle il lui avait passé son bras sur les épaules vingt ans plus tôt. Tu sais, Robbie m'avait dit que tu avais quelqu'un. J'imagine que je refusais de le croire.

– Eddie...

Il l'interrompit encore.

– Bess, cela ne me regarde pas. Je ne savais pas qu'*il* était revenu à Bethany, c'est tout. C'est logique, après tout.

Elle déglutit avec difficulté.

– Robbie t'a dit de qui il s'agissait ?

– Nick Hamilton, confirma-t-il avec une nonchalance qui ne la trompa pas. J'imagine qu'il n'avait pas disparu de la carte, comme on croyait.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre, Robbie ?

Un vertige soudain menaça de l'envahir, et elle se tint à la table, en espérant que ça passe.

– Rien d'autre, continua Eddie avant de remarquer son visage décomposé. Ça va ? Tu te sens bien ?

Elle hocha la tête et prit une gorgée d'eau, après quoi elle put lui offrir un sourire à peu près convaincant.

– Je veux juste que tout se passe bien entre nous. C'est tout.

– Une dernière chose. Puis-je simplement ajouter que je préfère encore faire partie de ta vie en tant qu'ami que ne pas en faire partie du tout ?

Pendant un temps, elle resta interdite. Personne ne lui avait jamais dit quelque chose d'aussi beau.

– Oui, dit-elle enfin. Tu peux me le dire.

– Tant mieux, dit-il en hochant la tête avant de se pencher sur un tas de formulaires qu'ils devaient remplir pour mener leur projet à bon port. Parce que c'est la vérité.

Chapitre 44

Cet été-là...

Lorsque le téléphone la réveilla au milieu de la nuit, elle sut qui se trouvait à l'autre bout du fil avant même de décrocher.

– Tu as pris ta décision ?

Elle l'avait prise. Depuis des semaines.

– Oui, Nick.

Elle s'attendit encore à entendre son silence. Pourtant, cette fois-ci, elle entendit ses mots.

– Je n'arrête pas de penser à toi.

Elle s'était déjà trompée auparavant, quand elle avait cru qu'elle en avait fini avec lui. Aussi quand elle avait pensé qu'il avait brisé son cœur de façon irréparable. Car il venait de le lui briser, de nouveau.

– C'est trop tard, dit-elle, la voix trempée de larmes.

Parler dans le noir aidait à dire certaines choses.

– Ne dis pas ça, Bess.

– Je l'ai déjà dit.

– Merde. Mais tu ne le pensais pas.

– Non. Non.

Ça aussi, c'était plus facile à admettre cernée par les ombres.

– Tu me manques, avoua-t-il. Beaucoup.

– N'aies pas l'air si surpris. C'est fâcheux.

Il rit. Elle n'avait pas oublié à quel point elle aimait son rire, son rire si rare.

– Je suis désolé. Pour plein de choses. Je te l'avais dit, je suis un salaud.

– Il n'y a pas de quoi en être fier, tu sais.

– Je ne le suis pas.

En dépit de tout bon sens, elle le crut.

– Pourquoi m'appelles-tu à 2 heures du matin ?

– Je ne pouvais pas dormir.

Pourtant elle entendait le battement sourd d'une musique et des rires autour de lui.

– Je vois. Tu dors souvent lors des soirées ?

– Seulement quand je m'ennuie. Comment tu sais qu'il y a une fête ?

– Je l'entends.

Ils se turent, tous les deux, pendant une minute.

– Est-ce que tu es... heureuse ? demanda-t-il, mettant encore une fois son cœur en pièces.

– Je ne sors pas avec Andy, dit-elle, incapable de supporter une seconde de plus qu'il la croie avec lui. Et, non. Je ne suis pas heureuse.

– Je pourrais être là dans trois heures.

– Tu ne sais pas où j'habite.

– Brian m'a donné ton numéro. Tu crois qu'il ne peut pas me donner ton adresse ?

– Il ne connaît pas mon adresse.

– Bess, je te retrouverai, dit-il comme s'il prononçait un serment.

C'était la chose la plus excitante qu'on lui ait jamais dite.

– Ça sonne un peu comme une menace.

– Seulement si tu ne veux pas que je te trouve.

– Et là, tu vas me dire que tu m'appelles depuis la station d'essence au coin de la rue, gloussa-t-elle, la tête soudain légère comme si elle avait un peu bu.

– Ah. Il y a donc une station d'essence au coin de la rue.

– Tu n'auras pas à chercher. Je vais te donner mon adresse. Viens vite.

– Aussi vite que je pourrais. Je serai là dans trois heures.

Trois heures passèrent, et six. Elle l'attendit la nuit entière. Elle sécha les cours le lendemain pour l'attendre. Et trois heures passèrent, et six, et elle l'attendit à la fenêtre, le cœur en suspens, en espérant que chaque voiture soit la sienne. Aucune ne l'était.

Chapitre 45

Aujourd'hui

Lorsqu'elle laissa la voiture sous l'appentis, le rythme sourd de la musique l'accueillit, suivi d'une odeur grésillante de viande grillée. Elle grimpa l'escalier et se retrouva au milieu du chaos. Quelqu'un avait posé un laser stroboscopique portable sur la table basse, et des cercles lumineux rouges éclaboussaient le plafond, les murs et tout ce qui se trouvait dans la pièce.

Son séjour fourmillait d'adolescents, la plupart d'entre eux avec un verre à la main. Le volume sonore infernal retentissait dans tout son corps et lui donnait envie de se boucher les oreilles. Sa cuisine était un champ de bataille parsemé de cartons de pizza, de bols de chips et de biscuits apéritifs. Chaque fois qu'elle avançait un pied, quelque chose craquait sous sa chaussure. Elle ne vit pas la trace d'une canette de bière, ni d'aucune bouteille suspecte, mais elle doutait fort que les bouteilles de soda qui passaient de main en main soient absolument vierges.

Cela avait tout l'air d'une fête organisée par Nick, mais ce fut Connor qui bondit vers elle depuis la terrasse, un sourire éclatant aux lèvres.

– Maman !

– Connor, que diable se passe-t-il ici ?

– Une fête, expliqua-t-il en balayant l'évidence d'un geste de la main. Une petite soirée entre amis. C'est ma fête d'au revoir.

Elle huma discrètement son haleine, mais même si ses yeux brillaient de façon suspecte, elle ne sentit pas de vapeurs d'alcool.

– Où est ton frère ?

– Quelque part, dit-il en se penchant pour attraper une boîte de coca dans un seau plein de glace. Tu ne veux pas savoir où est Nick, aussi ?

– Je veux que tu baisses la musique avant que les voisins ne préviennent la police, demanda-t-elle en ignorant sciemment sa question.

Connor craqua l'opercule de la canette et en but le contenu sans se départir de son sourire, au point qu'elle se demanda comment il était possible que le liquide ne coule pas sur son menton.

– Il est sur la terrasse.

Quelque chose se passait, mais quoi, au juste ?

– Sur la terrasse, donc.

– Ouais, fit-il en s'essuyant la bouche du dos de la main.

Très curieuse de savoir ce qui se mijotait, elle se fraya un chemin dans la foule de gamins qui discutaient et dansaient, mais avant qu'elle n'ait pu atteindre la terrasse, Robbie surgit devant elle.

– Maman !

– Chouette fête, dit-elle en voyant à ce moment un ballon de plage voler au-dessus de sa tête. Si

quelqu'un casse quelque chose, c'est toi et Connor qui allez payer.

Il lui adressa un sourire d'excuse.

– Ce sont surtout des amis de Connor. Mais personne ne boit, t'inquiète.

Elle roula des yeux.

– Tu me crois stupide à ce point, Robbie ?

– Non, dit-il en glissant sur le côté lorsqu'elle essaya d'avancer.

– Qu'est-ce qui se passe.

– Rien.

Il n'avait jamais pu mentir avec le naturel de son frère, qui avait hérité d'Andy une habileté exaspérante pour le mensonge. De nouveau elle tenta d'avancer, et encore une fois, il lui barra le chemin.

– Robert Andrew. Vous avez de la bière, dehors ? Tu sais tous les problèmes qui me tomberaient dessus si on trouvait des mineurs en train de boire sous mon toit ?

– Non, pas de bière, maman. Il y en a qui ont bu sur la plage, mais personne dans la maison.

Elle reconnut la ruse. Offrir un bout de vérité pour faire diversion afin qu'elle ne cherche pas plus loin. Peut-être qu'elle s'était trompée, et que Robbie aussi tenait de son père le gène des craques.

– Qu'est-ce qui se passe alors ? Des drogues ?

– Non, dit-il en secouant la tête.

– Robbie, Annalise te cherche, annonça Connor en claquant une tape sur l'épaule de son frère.

Elle vit dans les yeux de son fils la lutte qui se livrait dans son for intérieur. La fille qui lui plaisait depuis le début de l'été ou protéger maman ? Ce fut une bataille brève mais intense, et, à la fin, il fonça vers le coin de la pièce que Connor désignait.

Encore et encore des gamins sur la terrasse, certains se tenaient assis sur la rambarde en un équilibre précaire qui fit frémir son cœur de mère. Elle savait pourtant qu'elle ficherait une honte absolue à ses fils si elle leur demandait de poser les pieds par terre. Quelqu'un faisait sauter sur le gril des hamburgers gras qu'elle était sûre de ne pas avoir achetés. Connor et ses amis, il fallait leur accorder cela, avaient eu la délicatesse d'apporter de quoi se nourrir.

Il ne lui fallut pas plus de trois battements de cœur, trois exactement, pour le voir, lui, la bouche plaquée contre les lèvres, et les dents, et la langue d'une jeune fille blonde en short si court qu'on pouvait même voir la marque blanche laissée par un minuscule Bikini sur ses fesses. Nick, les jambes écartées, afin que la miss puisse prendre ses aises sur lui, avait une main autour de sa nuque et l'autre posée sur sa cuisse. C'était la fille du début de l'été, celle qui était venue proposer de l'eau le jour où il avait essayé de s'éloigner de la maison et découvert qu'il ne le pouvait pas.

Bess se tint en face de lui, incapable de bouger. Elle avait l'intention de faire demi-tour et de le laisser à son affaire, mais à cet instant, il ouvrit les yeux et arrêta d'embrasser la fille pour lui sourire.

Lui sourire.

Comme une trombe, elle retourna dans le séjour et débrancha le fil de la chaîne d'un coup violent.

– Dehors, dit-elle sans avoir à hausser le ton, sûre que chacun pouvait l'entendre. Tout le monde. Rentrez chez vous.

Elle entendit des murmures et vit des regards, mais personne ne protesta.

– Toi aussi, dit-elle à Connor. Et emmène ton frère avec toi.

– Où est-ce que je suis censé aller? demanda-t-il, grincheux.

– Je ne sais pas, siffla-t-elle en comprenant alors son drôle de sourire de tout à l'heure. Prends la voiture que ton père chéri t'a achetée et trouve un endroit où passer quelques heures... Juste, va-t'en, Connor.

Il ne ricanait plus et il regarda vers la terrasse, où l'on savait déjà que la fête était finie. Il déglutit plusieurs fois, une moue contrite à la bouche.

– Maman...

– Assez, Connor. Tu as eu ce que tu voulais. Maintenant, va-t'en.

Il obéit, et en moins d'un quart d'heure, la maison s'était vidée. Même la blonde était partie, mais elle ne pouvait pas savoir si c'était Nick qui l'avait congédiée ou si elle avait simplement suivi le mouvement.

Elle entendit la porte coulissante s'ouvrir et se fermer.

– C'est moins drôle quand on te le fait à toi, hein?

– C'est pour ça que tu l'as fait? Parce que tu crois que je couche avec Eddie?

– Oui. C'est pour ça.

– Eh bien, je te remercie de ta franchise, dit-elle en se retournant vers lui. Mais je ne couche pas avec lui.

– Mais tu aimerais bien.

– Oh, Nick.

Avec un soupir las, elle se couvrit les yeux pendant une minute.

– C'est tellement beaucoup plus que ça.

– Je sais, dit-il au bout d'un moment, si près d'elle qu'elle sentit son souffle chaud contre son visage. Et c'est pour ça que je l'ai fait, si tu veux savoir.

Il l'embrassa, ou ce fut elle. Peu importait. Ils allèrent ensemble jusqu'à la chambre, et lorsqu'il hésita, elle lui prit les mains et les posa sur son corps.

Sa langue glissa le long de son cou jusqu'à sa poitrine déjà dénudée et il gémit contre sa peau lorsqu'il trouva ses mamelons durcis. Il plongea la main sous sa jupe et la retroussa, en attrapant ses fesses pour la coller contre son sexe en érection. C'était aussi grisant que toujours, mais, bien que l'urgence de ses baisers l'ait excitée, elle mit doucement sa main sur sa tête jusqu'à ce qu'il la relève vers elle.

Ils avaient tout leur temps. Ils avaient encore une nuit. Il passa sa langue sur ses lèvres en plongeant ses yeux dans les siens, mais il se laissa faire lorsqu'elle frôla sa bouche avec ses

lèvres, si doucement que c'était plus un souffle qu'une caresse.

– Je t'aime, lui dit-elle. Je crois que je t'ai aimé dès la première fois que je t'ai vu. Je t'ai aimé pendant vingt ans sans savoir où tu étais, et je ne cesserai jamais de t'aimer, quoi qu'il puisse arriver, Nick.

Il tressaillit, mais ne s'écarta pas d'elle. Il ferma les yeux cependant, et sa bouche se pressa en une ligne, comme si la vérité lui semblait trop difficile à entendre. Elle connaissait déjà par cœur chaque courbe, chaque trait, chaque cicatrice sur son visage, mais elle voulut les apprendre de nouveau en retraçant leur dessin du bout des doigts, encore une fois... pour la dernière fois.

Doucement, elle lui ôta la chemise et tout son torse se hérissa, comme s'il avait froid. Elle le réchauffa avec son souffle, en embrassant son cou et ses clavicules, un bras puis l'autre, en parsemant de baisers tendres son torse et son ventre. Elle se laissa tomber à genoux et défit son jean et continua à l'embraser et à l'embrasser, et, sa main autour de son sexe, elle l'aida à quitter son pantalon. Comme tant d'autres fois... Comme elle ne le ferait plus jamais après ça.

Elle le prit dans la bouche, ses doigts serrés à la base de son sexe. Il posa ses mains sur ses cheveux, à peine un effleurement, sans imprimer un seul mouvement à sa tête. Elle l'aspira dans sa bouche, doucement d'abord, de plus en plus fort, comme elle savait qu'il aimait. Sa voix rauque se brisa en prononçant la seule syllabe de son nom.

Sa main et sa bouche glissèrent ensemble au même rythme sur lui jusqu'à ce qu'il empoigne ses cheveux, en répétant son nom encore et encore comme une plainte. Elle se releva alors et se déshabilla sous son regard de braise.

Une fois qu'elle fut nue devant lui, elle demanda :

– Qu'est-ce que tu vois, maintenant ?

Il passa la main dans ses cheveux lâchés. Elle sentit ses yeux sur la courbe de ses hanches et de son ventre, sur les marques nacrées que la maternité y avait gravées. Les rides autour de ses yeux qu'elle savait avoir, mais qu'elle ne pouvait pas sentir, semblèrent un instant se creuser sous son regard.

– Toi.

C'était le plus doux des mensonges, et elle ne voulut pas le contredire.

– C'est toi encore que je vois, dit-il de sa voix marine.

Elle leva les bras et il la poussa lentement contre le lit. Ils tombèrent face à face, leurs jambes emmêlées et leurs mains jointes.

Et elle posa la question. Celle qui était suspendue entre eux depuis le début.

– Dis-moi ce qui s'est passé. Ce soir-là.

– Je voulais aller te retrouver tout de suite, mais j'avais bu à la fête. Autrement, ajouta-t-il avec un petit rire qui se brisa comme de l'écume contre ses oreilles, je ne pense pas que je t'aurais appelée.

Elle se serra contre lui.

– Je voulais prendre la voiture et conduire sans m'arrêter jusqu'à chez toi. Je ne pensais qu'à ça, te retrouver. Mais je savais aussi qu'il fallait que je dessoûle avant. Donc je suis allé sur la

plage, je me suis dit qu'en marchant un peu ça irait mieux. Il faisait assez froid, l'eau était froide, et je me suis mouillé le visage, et... j'ai pensé que si je nageais un peu, ça irait encore plus vite. Je voulais juste entrer et sortir, me mouiller. A peine quelques minutes. Et ensuite j'allais pouvoir aller te retrouver.

Sa voix s'effiloça. Elle sentit une chaleur liquide au coin de ses yeux. De l'eau salée. Toujours de l'eau salée.

– J'ai été bête, murmura-t-il.

– Tu ne pouvais pas savoir.

– J'ai perdu pied, je n'arrivais pas à en sortir. Et je ne pensais qu'à toi, qu'à toi en train de m'attendre, et moi qui allais encore tout gâcher. A toi que j'allais laisser tomber.

– Chut, fit-elle doucement. Je ne t'en veux pas, pour rien. Encore moins pour ça.

Ils restèrent en silence longtemps.

– Je dois m'en aller, lui dit-il enfin.

– Je sais.

Il secoua la tête, ses cheveux épars sur l'oreiller.

– Je veux m'en aller. Je suis désolé, Bess, si désolé, mais il le faut. Et je le veux.

Sa gorge était si serrée qu'elle ne crut pas qu'elle pourrait parler, mais elle le fit.

– Je sais ça aussi, Nick. Je sais.

Elle était devenue comme la mer, qui se brisait une fois et une autre contre les rochers, et cependant restait toujours la mer. Et son amour aussi était l'océan, une étendue sans fin, toujours changeant et toujours le même, à jamais.

Il vint sur elle, en elle, et elle le serra contre son corps, aussi fort qu'elle put, aussi longtemps qu'elle put, pour que l'instant se prolonge, pour retenir le temps, mais le plaisir montait indomptable, imparable dans son ventre, et elle ne pouvait rien faire pour le freiner, s'en voulant de le sentir mais voulant le ressentir. Le plaisir était un océan qui l'entourait et la comblait, et ils plongèrent ensemble dans les flots, sans rien garder pour plus tard, parce qu'il n'y aurait plus jamais de prochaine fois.

Elle aurait voulu dormir dans ses bras, mais c'était un plaisir égoïste qu'elle ne s'accorda pas.

– Il est temps d'y aller, mon amour, lui dit-elle.

– Mais je ne sais pas comment.

Elle l'embrassa.

– Moi, je sais comment.

La main dans la sienne, elle le guida jusqu'au rivage, et ils entrèrent ensemble dans l'eau, froide comme le héraut de l'hiver. Des vaguelettes moussaient autour de leurs chevilles. Ils avancèrent encore, leurs mains serrées, et l'eau couvrit leurs genoux.

Bess commença à grelotter lorsque les vagues éclaboussèrent son ventre, mais elle continua. Sans le lâcher, elle plongea profondément dans les flots noirs comme la nuit, pour qu'ils les emportent.

Tous les deux.

Chapitre 46

Aujourd'hui

Se noyer était moins facile que ce qu'elle avait imaginé. Sa bouche ne voulait pas s'ouvrir. Ses poumons ne voulaient pas accepter l'eau. Son corps luttait pour survivre.

La bouche de Nick se pressa contre la sienne dans le baiser le plus brutal qu'elle ait jamais reçu. Elle ouvrit ses lèvres, mais à la place des caresses de sa langue, elle sentit passer une bouffée d'air qui s'enfonça comme une boule solide le long de sa trachée jusqu'à s'épanouir dans sa poitrine. La surface de l'eau se brisa contre son crâne avec un bruit de verre, et elle avala l'air en toussotant, ses bras et ses jambes frappant dans l'eau en mouvements désordonnés.

Elle nagea jusqu'à ce que les vagues la retournent, et elle sentit le fond érafler ses joues et son front, et le sable entrer dans ses yeux et sa bouche. Elle nagea jusqu'à ce que les vagues la poussent sur le rivage, où elle s'échoua, pantelante, sans savoir si elle était vivante ou morte, les doigts et les orteils enfoncés dans le sable mouillé et froid.

– Maman !

Elle entendit deux voix crier, et de nouveau le sable éclaboussa son visage lorsque ses deux fils se jetèrent à genoux devant elle. Elle était revenue sur la plage.

– Maman, tu vas bien ? demanda la voix tremblante de Connor, alors qu'il la secouait. Maman, maman, s'il te plaît, dis que tu vas bien.

Il pleurait, s'aperçut-elle. Tous les deux, Robbie aussi. Ses enfants pleuraient, et elle repoussa sa douleur et son chagrin pour s'asseoir et les embrasser et leur dire qu'elle allait bien, qu'elle n'était pas partie en les laissant sans qu'ils aient pu se préparer à son départ.

Elle repoussa sa douleur et les laissa l'aider à se relever.

– Je vais bien, dit-elle, retournez à la maison. J'arrive.

Ils ne voulaient pas, évidemment, mais elle leur demanda d'obéir, et ils finirent par se plier à sa volonté. Elle regarda vers la mer, qui se brisait toujours sans jamais se briser, et elle repoussa sa douleur, non pas pour ses enfants, ni pour elle-même, mais, finalement, pour Nick.

Elle le laissa partir.

Depuis la terrasse, Bess regarda la plage que les gyrophares du véhicule des gardes-côtes teignaient de rouge et bleu. Connor avait insisté pour appeler la police, et elle ne s'y était pas opposée, tout en sachant que c'était inutile. Elle avait dit la vérité aux agents : elle était allée nager avec un homme appelé Nick Hamilton et le reflux les avait entraînés, mais elle avait réussi à regagner la côte.

Ils lui posèrent d'autres questions dont elle prétendit ignorer les réponses. S'ils avaient besoin

d'informations complémentaires, elle verrait plus tard comment gérer la situation. Plus tard. Elle regarda les allées et venues des policiers, assise sur un fauteuil, enveloppée dans son vieux pull, jusqu'à ce qu'ils s'en aillent, en laissant la plage striée des sillons de leurs pneus.

Il fallait plus qu'une crise pour ruiner l'appétit de deux ados en bonne santé. Et c'était rassurant, d'une certaine manière. Lorsque ses fils lui avaient demandé si elle voulait venir avec eux pour manger une pizza, elle avait décliné. Elle avait décliné aussi toutes leurs autres propositions, même leur offre de rester avec elle. Ils l'avaient prise au mot, en lui faisant confiance, en croyant encore avec une certitude infantile que les mères avaient toujours raison. Et ils l'avaient laissée seule.

– Bess ?

La voix d'Eddie lui fit tourner la tête, mais elle ne se leva pas du fauteuil pour l'accueillir. En revanche, elle lui laissa une place pour qu'il vienne s'asseoir à côté d'elle.

– Robbie m'a appelé. Il m'a raconté ce qui s'est passé.

Elle fourra ses mains glacées dans ses poches, et ses doigts touchèrent quelque chose de rugueux et doux à la fois.

– Il m'a dit que tu étais avec Nick, continua-t-il d'une voix infiniment gentille. Et qu'il s'était noyé.

Elle hocha la tête. Elle sortit de sa poche le coquillage que Nick lui avait donné, et son bord érafla la base de son pouce, sans percer sa peau.

Elle attendit qu'il lui pose des questions pour lesquelles elle n'avait pas de réponse, mais il ne demanda rien. Il l'enlaça tendrement, et lui donna sa chaleur, et le réconfort de son épaule.

Elle pleura longtemps, car elle pleurait l'océan. Mais lorsque, enfin, les sanglots quittèrent son corps, et qu'elle releva la tête, elle retrouva l'azur des yeux d'Eddie, et sa main dans la sienne, si solide, et si réelle. Il était son ami.

Et il pourrait devenir plus qu'un ami, si jamais elle désirait aller plus loin avec lui.

Il était encore trop tôt pour envisager un si grand voyage, mais si un jour elle le voulait, elle savait désormais qu'elle était libre de prendre le large avec lui.